
HISTOIRE DE L'ART

FORMES URBAINES,
ARCHITECTURALES ET ARTISTIQUES
DE LA TRADITION OCCIDENTALE

JEAN DOULLIEZ

INSTITUT SUPERIEUR D'ARCHITECTURE INTERCOMMUNAL (ISAI)
MONS - BRUXELLES - LIEGE
SITE DE MONS
BELGIQUE
2005

© Tout droit de reproduction réservé à l'auteur

Institut Supérieur d'Architecture Intercommunal (ISAI)
Site de Mons, (ISAM)
88, Rue d'Havré, B-7000, Mons, Belgique
édition 2002-2005

Sommaire général (découpage géographique et chronologique)

1 : ORIGINES et ANTIQUITE

La Préhistoire et l'origine de la cité; l'art pré-urbain.

Le Proche-Orient ancien : la Mésopotamie, l'Asie Mineure, la Syrie, la Palestine, le plateau Iranien, l'Egypte.

Les civilisations égéennes (la Crète, Troie, Mycènes) et la Grèce antique.

L'Empire romain.

2 : LE MONDE CHRÉTIEN.

L'Architecture paléo-chrétienne et byzantine. Les villes repliées gallo-romaines. Le Haut Moyen-Âge jusqu'au xe siècle.

Le Moyen-Âge et l'essor des villes; Architecture romane et gothique.

3 : LES TEMPS MODERNES

RETOURS À L'ANTIQUITE

La Renaissance et le Maniérisme. Les villes des xve et xvie siècles.

Le xviii^e siècle : Age classique - Age baroque.

Le xviii^e siècle (siècle des Lumières). Le Réalisme et le Classicisme français. La ville classique. Opposition «Classicisme - Rococo». Le néo-Classicisme.

4 : L'AGE INDUSTRIEL.

Le xix^e siècle : le néo-Classicisme et la tempête romantique, le néo-Gothique, l'Eclectisme, la révolution industrielle, la naissance des villes industrielles, l'architecture vernaculaire.

L'Art nouveau, le proto-Modernisme, l'école de Chicago, l'Art Déco.

5 : MODERNISME ET ÂGE POST-INDUSTRIEL.

La formation du mouvement moderne, le pré-Modernisme, les débuts du Modernisme, parenthèse fasciste.

Les grands maîtres du Modernisme, le Style international.

Les prolongements du Modernisme : les Néo-rationalistes, les expressionnistes, les brutalistes, les technologistes. Interprétation moderniste de la tradition régionale, éclatement du mouvement moderne.

Le pluralisme de l'après-Modernisme : l'activisme, l'historicisme, le régionalisme, le nouveau formalisme, le mouvement «high-tech», le déconstructivisme.

Introduction générale

Discipline essentielle dans la formation de l'architecte.

Le dessin d'architecture ne peut acquérir une véritable signification que s'il s'appuie sur le passé récent et lointain. Pour donner un sens aux projets il faut s'appuyer sur l'histoire :

récente car les leçons du Modernisme et de l'architecture contemporaine sont riches d'enseignement pour le futur immédiat (donc être en phase avec les idées de son temps) pour créations originales et adaptées à son époque lointaine, parce que l'Antiquité a été la source inépuisable de notre culture. Pour transmettre les traces de la mémoire collective et construire celle de demain.

Tirer les leçons du passé pour les projets contemporains, telle est la véritable utilité de l'histoire.

Il serait vain, en effet, de croire que l'architecte puisse tout-à-coup, lors de la composition d'un projet, ignorer plus de quatre mille ans d'expériences, d'évolutions, d'essais et d'erreurs.

Le projet doit donc s'alimenter constamment de références adéquates.

REMARQUE/ Histoire de la tradition occidentale. Pas le temps d'étudier tout !

Quelques citations

«Les grandes oeuvres du passé sont des sources d'inspiration pour les oeuvres futures» (L. KAHN).

«Vouloir vivre sans son passé c'est vivre sans lendemain».

«Un présent sans passé est un présent sans avenir».

«Celui qui ferme les yeux sur le passé devient aveugle face au présent» (R. VON WEIZSÄCKER).

Comme en musique : *«Les vraies ruptures n'existent pas. Aucun compositeur valable ne peut faire table rase du passé : ceux qui disent qu'ils changent tout se trompent tout-à-fait. Même si on s'inscrit en opposition au passé, c'est une façon de s'y référer» (Philippe BOESMANS, interviewé par F. JONGEN, dans «Tendances», le 5 mai 1988).*

Les objectifs

Inscrire l'histoire de l'art dans l'histoire des civilisations, pour en comprendre le sens, voilà le but essentiel à atteindre. Les formes architecturales et urbaines marquantes qui ont été sélectionnées, sont insérées dans un découpage strictement chronologique. Le découpage géographique traditionnel a en effet été abandonné, considérant que les influences réciproques des civilisations permettent le mieux d'expliquer les origines et les significations des formes. Comme la compréhension est plus importante que la simple connaissance encyclopédique, l'accent est mis sur les liens entre le contexte et les oeuvres retenues. Une sélection impitoyable provoque toujours une injustice vis-à-vis des réalisations écartées. Le but n'est pas de faire l'analyse exhaustive des formes dignes d'intérêt mais plutôt d'amorcer les mécanismes de compréhension dans une perspective historique globale, de façon à situer, dans ce cadre, les oeuvres découvertes ultérieurement.

analyse des **forces du contexte** qui donnent une signification : exigences sociales, politiques, économiques et religieuses qui expriment des valeurs et des symboles propres à une époque.

Connaissance des styles (plus qu'une syntaxe qui assemblerait, selon un certain ordre, des éléments d'architecture).

Le style exprime des intentions qui dépassent le simple formalisme, le simple contenu pratique ou instrumental.

L'évolution de la **conception de l'espace architectural** à travers l'histoire relève enfin de ce qui est sans doute le plus souvent occulté ou négligé,

tout comme d'ailleurs les principes d'**organisation des espaces**, leur agencement et les conséquences perceptives, ainsi que l'évolution des **principes constructifs** liés à la fois aux formes, aux espaces et aux styles.

On trouvera donc une histoire du milieu bâti à différents niveaux : d'une part l'histoire des formes urbaines avec ses types d'organisation et ses principes de composition spatiale en fonction des grandes lignes du contexte historique; d'autre part, l'histoire de l'Architecture proprement dite, celle de la tradition monumentale ou populaire et celle des ensembles concertés ou spontanés.

Leur caractérisation passe en tout cas à travers la connaissance des arts, des styles, des formes d'espaces, ainsi que de leur contexte, de manière à mettre en évidence les significations et les théories éventuelles qui les accompagnent.

Au-delà de l'intérêt purement historique de l'évolution des formes, des styles et des techniques, le but ultime est de tirer des leçons utiles pour le projet contemporain («apprendre à voir pour pouvoir faire»), que ce soit dans les formes urbaines ou architecturales ainsi que dans toutes les autres formes artistiques qui leur sont liées directement.

C'est donc plutôt l'**application des principes théoriques** de l'architecture avec ses caractères réels, perceptifs et signifiants qui est soulignée ici.

00. Contexte général

01. Influence de l'islam en Espagne

La civilisation musulmane, de Bagdad à Cordoue, connaît un véritable âge d'or mais, depuis la bataille de Poitiers en 732 remportée par Charles MARTELL (un maire de Palais, roi sans couronne qui court d'une frontière à l'autre pour rétablir des situations compromises), les cavaliers arabes ne se risquent plus au-delà des Pyrénées.

La grande mosquée de Cordoue (Andalousie)

02. Charlemagne et l'art carolingien (751-830)

02.01 : Généralités - Contexte

Introduction :

Le nom de la seconde dynastie des rois Francs lui vient de son représentant le plus illustre, Charlemagne. Les Carolingiens s'emparent de la royauté en 751 à la suite d'un coup d'état qui permit à Pépin le Bref d'éliminer le dernier mérovingien. Son fils Charlemagne unit sous son autorité la plus grande partie de l'occident chrétien et fut couronné empereur par le pape Léon III le 25 décembre 800. L'empire dura jusqu'au traité de Verdun de 843 qui divisa en trois parts, au bénéfice de trois petits fils du grand empereur. Dans la seconde moitié du 9^e siècle, Charles le Chauve, puis Charles le Gros tentèrent de reconstituer l'unité, mais, condamné par la conjoncture, ces deux tentatives (875-877, 880-887) furent éphémères et les forces centrifuges l'emportèrent finalement en 887. Cette date marquera donc la fin de la présente étude, bien qu'en Allemagne les carolingiens règnent jusqu'en 911 et qu'en France ils disputent le trône aux Robertiens pendant tout un siècle encore (887-987) ; on peut même remarquer que les rois d'Italie jusqu'en 962 et ceux de Bourgogne jusqu'en 1033 se rattachent par les femmes à l'illustre lignage. (Encycl. Universalis)

Depuis la mort de DAGOBERT en 658, la dynastie mérovingienne était entrée dans irrémédiable décadence. Ce n'était plus les souverains qui gouvernaient mais bien leurs premiers ministres, les maires du palais... qui furent les principaux gouvernants :

- Pépin de Herstal.
- Charles Martel (son fils bâtard).
- Pépin le Bref.

A la suite de nombreuses disputes familiales avec ses frères, Pépin le Bref devint le seul maître du pouvoir et il fonda un monarchie aussi puissante que l'avait été celle des plus grands rois mérovingiens. En 751, il est nommé roi et

cette proclamation marque le début de la dynastie Carolingienne. A la mort de Pépin en 768, c'est Charlemagne qui lui succède sur le trône. Le règne de Charlemagne fut marqué par une sorte de renaissance des lettres et des arts, dues à l'impulsion énergique de l'empereur. Il se forma une académie palatine.

Représenté en Empereur romain avec couronne de lauriers. D'après EGINHARD : Corpulence large et robuste, grande taille, visage rond, visage serein et bienveillant ; « KAROLUS IMP... »



Figure 1 : 804-806, Portrait de Charlemagne, Paris, Bib. Nationale, Cabinet des Médailles

Reliquaire en forme d'ampoule contenant qui aurait contenu d'abord des cheveux de la Vierge puis un morceau de la croix. 4 émeraudes et 4 gros grenats sur face antérieure. Grand saphir clair entouré de grenats, émeraudes et perles sur face postérieure



Figure 2 : Vers 800, Talisman de Charlemagne, Or repoussé avec filigranes, pierres précieuses et perles, Reims, Cathédrale



Figure 3 : Tableau chronologique

Il groupe autour de lui, les esprits les plus brillants de son époque. Les monuments, sont l'expression d'un très haut niveau culturel. Le centre de gravité du pouvoir remonte vers le Nord : Bassin de la Meuse : au centre de l'empire. Résidence royale : Jupille, Chèvremont, Theux, Herstal, Aix-la-Chapelle : siège principal des Carolingiens. Donc, nous avons maintenant un pouvoir fort. Le siège du pouvoir se déplace de Paris à Aix-la-Chapelle. La région orientale devient très importante (conquête de la Saxe et de l'Alsace). Charlemagne s'entoure d'une équipe dynamique qui va réorganiser la vie administrative. On construit beaucoup, ce qui est en somme une expression d'affirmer le pouvoir : palais, archevêchés, monastères.



Figure 5 : CHARLEMAGNE empire

Charlemagne fait occuper les sièges abbatiaux par des gens de l'école palatine. La cour devient le berceau et le moteur d'une architecture qui va consacrer toute l'évolution qui a eut lieu pendant l'époque mérovingienne.

Le terme « Carolingien » désigne aussi une forme de civilisation commune à l'occident, au seuil du Moyen Age. Après les siècles des invasions barbares, la réorganisation du royaume franc par Pépin le Bref et Charlemagne conduisit à une extraordinaire éclosion artistique. Elle s'est manifestée dans tous les domaines, principalement en architecture et en peinture (fresques et enluminures), peut-être moins en sculpture monumentale. En revanche, les ivoires sculptés, les arts somptuaires en général, atteignent une qualité incomparable, les oeuvres réalisés entre 780 et l'invasion de Normand servirent de base à toute l'évolution artistique de l'occident. Bien des formules ébauchées alors virent leur plein épanouissement deux siècles plus tard, après la réforme monastique qui régénèrent le vie religieuse en occident au cours du 10^e siècle. A l'époque de Charlemagne, l'architecture, plus que les autres arts, exprime les aspirations élevées de la poignée d'hommes qui réorganisèrent le royaume. Elle illustre d'ailleurs de manière de saisissante les changements intervenus dans la pensées religieuse de l'époque, et notamment dans la liturgie. (Encycl. Universalis)

Fig. 4/110 hiérarchie

Naissance de la féodalité : chevalerie après 750, le guerrier acquiert une indépendance économique

Vassal d'un seigneur, fidélité réciproque.

Le Riche : terre concédée par le seigneur.

La formation de ce grand ensemble territorial prépara l'accession de Charlemagne à l'Empire. D'autres faits concoururent: le prestige de la royauté franque, la découverte par l'Occident de son unité spirituelle avec Charlemagne et contre Byzance (concile de Francfort, 794), la place toujours plus importante que le roi des Francs prenait à Rome surtout depuis que le médiocre LEON III eut remplacé en 795 Hadrien Ier. Toutes ces circonstances permettent de comprendre comment un incident de portée réduite - un attentat perpétré contre le pape et dont le roi se réserva l'instruction - ait pu entraîner comme conséquence le couronnement impérial de Charlemagne par LEON III le 25 décembre 800. Restait à préciser le sens de l'Empire qui venait de renaître en Occident. Pourtant le titre de Romanum gubernans Imperium ("gouvernant l'Empire romain"), Charlemagne retrouva une formule justinienne exprimant l'essence de la magistrature suprême dans l'Empire romain chrétien qui semblait revivre. Par la diplomatie et par la guerre, il obtint en 812 la reconnaissance de son Empire par le chef du seul Empire "romain" authentique, l'empereur byzantin Michel Ier, à condition de se contenter du titre d'empereur auguste" qui comportait aucune attache romaine. Il put dès lors, quelques mois avant sa mort (28 janvier 814), transmettre à son dernier fils, Louis d'Aquitaine, la couronne impériale, à Aix-la-Chapelle, sans aucune participation du pape (septembre 813).

Pendant les quinze premières années de règne de Louis le Pieux (814-829), l'Empire carolingien sembla tendre à s'affermir et à se consolider. Sous l'influence des clercs instruits de la Cour, Il apparaît comme l'Empire chrétien par excellence (Respublica christiana) étroitement associé à l'Eglise, tandis que la dignité impériale est conçue comme une fonction essentiellement religieuse au service du peuple chrétien. L'Eglise étant une, l'Empire doit être un: voilà pourquoi rejetant l'antique coutume du partage, Louis promulgua en 817, un texte célèbre, l'Ordinatio Impérii, aux termes duquel son fils aîné LOTHAIRE était proclamé empereur, associé directement à l'exercice du pouvoir et constitué seul et unique héritier de l'Empire, ses deux frères ruinés Pépin et Louis devant se contenter d'être rois en sous-ordre, l'un en Aquitaine, l'autre en Bavière, simples districts autonomes au sein de l'Empire unitaire. Malheureusement, cette conception était trop nouvelle et l'idée d'Empire trop abstraite pour la Constitution de 817 devint une réalité pratique.

Fig. 4/111 Partage de l'Europe occidentale décidée par le traité de Verdun en 843.

J. Hubert - I. Porcher - W.F. Volbach, « *L'EMPIRE CAROLINGIEN* », Gallimard, 1968, (fig. 378).

Division de l'empire

Des causes nombreuses concouraient à ruiner l'Empire de Charlemagne, l'immense étendue de la monarchie, les difficultés de son administration, l'absence d'un corps de fonctionnaires régulièrement rétribués, les particularismes ethniques, les progrès de l'ordre féodal, la rivalité entre le haut clergé et l'aristocratie laïque constituent autant d'éléments de la toile

de fond sur laquelle se joue le grand drame qui marque la fin du règne de Louis le Pieux. La question du choix entre le maintien de l'unité et le partage de l'Empire déclencha en 829 une guerre civile entre l'empereur et ses fils, au cours de laquelle l'Empire s'effondra. Quand Louis le Pieux mourut en 840, l'idée de partage avait fait de tels progrès que le fils aîné de l'empereur, LOTHAIRE Ier fut incapable de l'endiguer. Battu en 841 à Fontenoy-en-Puisaye par ses frères cadets, Louis le Germanique et Charles le Chauve, il dut se résigner à la division de l'Empire.

Le traité de Verdun coupa la monarchie carolingienne en trois parties. Les pays situés en gros, à l'ouest de l'Escaut, de la Meuse, de la Saône et du Rhône formèrent le royaume de Charles le Chauve; celui de Louis le Germanique comprenait tous les territoires situés à l'est du Rhin, avec, de l'autre côté du fleuve, une enclave dans la région de Mayence, Worms et Spire. Entre les deux royaumes s'étendaient, de la mer du Nord à la Méditerranée, la part de LOTHAIRE qui comprenait en outre l'Italie franque. Trois Francies succèdent donc à l'Empire de Charlemagne, l'occidentale, la moyenne et l'orientale, dont les souverains sont placés sur un plan d'égalité complète: le titre impérial qui distingue encore LOTHAIRE de ses deux frères n'a désormais plus de portée réelle.

Tandis que les royaumes de Charles et de Louis présentaient chacun suffisamment de cohésion pour échapper à une division ultérieure, LOTHAIRE partagea avant de mourir (855) son empire entre ses trois fils: à l'aîné, Louis, revinrent l'Italie et la dignité impériale - à laquelle il avait été élevé dès 850 - au second LOTHAIRE, les contrées septentrionales de la Francie moyenne, de la Frise au plateau de Langres (elles formèrent le Lotharii regnum ou Lotharingie); au cadet, Charles, la Provence et les pays rhodaniens. De ces trois nouveaux royaumes, les deux derniers étaient les plus vulnérables: Charles et Louis guettaient la Lotharingie (LOTHAIRE II n'avait pas de fils légitime); quant au royaume de Charles, il fut, après la mort précoce de son roi (863), divisé entre les deux frères de celui-ci. Au sud des Alpes, Louis II jouait une partie difficile entre les aristocraties locales et le pape Nicolas Ier, tandis que, confiné en Italie, l'Empire prenait un aspect de plus en plus romain et assumait comme mission essentielle la défense de la papauté contre ses ennemis.

On s'explique ainsi que ce soit le pape Jean VIII qui ait pris l'initiative de désigner le successeur de Louis II. Son choix se porta sur Charles le Chauve qui, après la mort de LOTHAIRE II (869), s'était emparé de la partie occidentale de la Lotharingie ainsi que de la plus grande partie de l'ancien royaume de Charles de Provence.

Le jour de Noël 875, le pape sacra empereur le petit-fils de Charlemagne, qui fut en outre élu roi d'Italie. L'ancien Empire semblait ainsi reconstitué dans sa plus grande partie. Mais l'autorité de l'empereur était contestée en Italie; en France la nouvelle signification du titre impérial paraissait incompatible avec les tâches que le roi avait à remplir dans son propre royaume.

Dépassé par ses tâches, incapable de faire face aux Normands, Charles le Gros fut destitué en 887. Son empire se désintégra aussitôt: les royaumes de France, Lotharingie, Bourgogne, Italie et Alamannie prirent sa place. Le souvenir de l'Empire carolingien s'avéra cependant tellement fort qu'il inspira au Xe siècle et dans le premier tiers du Xe siècle la politique des rois de Germanie: ceux-ci parvinrent à reconstituer l'ancienne monarchie, mais sans la France. (Encyclopédie Universalis).

Le milieu aulique et la politique impériale

Caractères généraux de l'architecture religieuse Carolingienne

Retour délibéré au thème paléochrétiens primitifs; parmi les programmes basilicaux, Saint-Pierre de CONSTANTIN fournit toujours des éléments qui, en tout ou en partie deviennent caractéristiques: atrium, nef à charpente apparente avec collatéraux, vaste transept martyrium continu, alcôves à colonnades au croisillon de ce transept, abside contournant les mémoria de Saint-Pierre; (parmi les plans non basilicaux: Saint-Vital de Ravenne) on retrouve ces éléments souvent très simplifiés ou réduits.

Fulda (791-819) cf. fig. 4/111.1, 4/111.1.1, 4/111.1.2, 4/111.1.3

Selingenstadt (830-840) cf. fig. 4/111.a

Torhalle de Lorsch (abbaye fin 8^e). cf. fig. 4/111.2

Le martyrium est constitué par les alentours immédiats d'un lieu ou d'un objet ayant témoigné, et le cadre architectural y est attaché: abris de reliques. Plusieurs martyria peuvent être groupés dans une enceinte avec traitements architecturaux séparés.

Le bâtiment servant aux offices (l'église), l'enveloppe du martyrium; souvent fondé en une seule entité à partir du 5^e siècle. L'accessibilité, ou plutôt l'approche du martyrium par les fidèles, sans qu'ils y pénètrent, est prévue par le programme. D'où l'origine des pièces ou cryptes, galeries périphériques, cryptes annulaires et déambulatoire, couloirs et galeries; puis le rapprochement du martyrium et de l'autel, « autels-martyria » latéraux, chapelle, ...

L'influence des martyria multiples donne aussi peu à peu leur physionomie aux édifices religieux médiévaux. Ils ne sont pas seulement groupés côté chœur et transept (à l'est), mais aussi à l'ouest, d'où deuxième abside occidentale (plan de Saint-Gall, Fulda) dont on sort déjà de l'exemple au 5^e et 6^e siècle. Devient une sorte « d'église occidentale » dite « Westbau », « Westwerk », « avant-nef », « chœur occidental ». Dont la fonction n'est pas encore éclaircie (groupe le martyria supplémentaire., église paroissiale, baptistère, lieu de justice, forteresse symbolique, mausolée, chapelle royale, loggia pour permettre à l'empereur itinérant d'assister aux offices, ...).

Il est composé d'un rez de chaussée voûté, d'étages supportés par des colonnes et arcades, donnant sur la nef par une arcature; peut être entouré de collatéraux de trois côtés une côté de tribune; on y accède par des escaliers. Le tout sommé d'une ou plusieurs tours; au 9^e siècle c'est souvent une ajoutée à l'église existante. (De l'époque Carolingienne, il a subsisté - transformé que ceux de Saxe et Verdun. Va se généraliser sous les OTTON.)

Fig. 4/111: influence bénédictine en Europe du NE

Réalisations religieuses

L'architecture religieuse carolingienne (8^e au 10^e Siècle)

Introduction : Le renouveau monastique - conséquences sur l'architecture.

La renaissance Carolingienne ne peut se comprendre sans la connaissance du renouveau monastique du 7^e Siècle. En Irlande, en Grande-Bretagne et dans le nord ouest de la Gaule, se développe, dans les abbayes, une culture que les souverains Carolingiens tentèrent d'étendre à toute la Gaule. Les monuments subsistants sont peu nombreux pour juger de ses conséquences sur l'architecture ; la crypte est souvent le seul témoignage conservé de la maîtrise nouvelle de la taille de la pierre. Deux faits vont encore renforcer ce mouvement : l'apparition au 8^e Siècle de monastères fondés sur un plan régulier qui succède à la dispersion antérieure des bâtiments, et la réforme due à l'évêque de Metz, Chrodegang, qui entendit au clergé séculier, vers 754, l'organisation déjà en vigueur dans les monastères bénédictins. Charlemagne mis tout en œuvre pour étendre ses réformes.

L'histoire du monastère de Centula, aujourd'hui Saint-Riquier, en est l'illustration parfaite. Angilbert, l'abbé fondateur, lié à l'empereur, cultivé et fin lettré, en avait terminé la construction en 799, en moins de dix ans, grâce aux apports financiers de Charlemagne. Le plan adopté est celui d'un triangle en hommage à la Trinité, chacun des angles étant occupé par une église ; des galeries les reliaient les unes aux autres. L'église principale, dédiée au Sauveur, à la Vierge et à Saint-Riquier, était "occidentée", le sanctuaire principal, élevé au-dessus d'une crypte et surmonté d'une tour, étant tourné vers l'ouest; une disposition identique se répète à l'est. La 2^e église, dédiée à la Vierge, présentait l'aspect d'une rotonde, et la 3^e adoptait le plan basilical. La diversité de ces plans se retrouve dans d'autres monuments qui ont échappé à la ruine. A Saint-Denis, consacrée en 775, l'abbé Fulrad, au retour d'une mission à Rome, adopta la crypte annulaire, c'est à dire le couloir coudé qui tourne autour de la confession. Liées au culte des reliques, les cryptes prennent une importance nouvelle au cours du deuxième quart du IX^e siècle: à Saint-Philbert-de-Grandlieu, à Saint-Germain-d'Auxerre, à Saint-Médard-de-Soissons.

A ce développement, qui allait marquer durablement l'architecture occidentale, s'ajoute à l'ouest une construction à étages voûtés dont les plans sont aussi variés que ceux des cryptes : Saint-Germain d'Auxerre, Lorsch. A Corvey, l'avant-nef (873-885) subsiste encore avec son immense salle à l'étage placée au-dessus d'un passage.

Outre cette originalité remarquable des plans et des élévations, il faut signaler la qualité de l'appareillage. S'il est difficile d'en juger à Saint-Denis où le mur extérieur est à peine visible, il apparaît dans toute sa perfection à Saint-Médard de Soissons (826-841). Les murs en bel appareil reçoivent des voûtes d'arêtes également appareillées qui viennent reposer dans les angles. Il faudra attendre le XII^e siècle pour retrouver une pareille perfection qui au IX^e siècle, resta sans lendemain. Cette habileté n'est cependant pas générale. A Grandlieu, l'architecte s'est maladroitement inspiré de la technique antique de pastoureaux (petites pierres cubiques) séparés à intervalles réguliers par des rangs de briques. A Saint-Germain d'Auxerre, la voûte en plein cintre de la crypte repose sur une poutre en bois qui forme architrave. Le goût pour la polychromie cache

souvent cette insuffisance. La porte triomphale de Lorsch

(778-784) présente tout un jeu de carrés, dont certains sont posés sur la pointe, et d'hexagones de diverses couleurs. L'emprunt au monde antique est encore souligné par la présence de colonnes maladroitement appliquées, de pilastres cannelés et de chapiteaux.

Ce développement architectural, que l'on a tenté de recenser avec 27 cathédrales nouvelles, 417 établissements monastiques, 100 résidences royales datant de 768 à 855, doit être amplifié par les hôtels-Dieu, les écoles, les ensembles urbains, les ponts et les fortifications, dont le compte ne peut pas s'établir. Cet immense effort, qui était le fait du souverain et de l'élite qui l'entourait, allait être réduit à néant par les invasions normandes. Elles ravagèrent la plus grande partie de la France et le nord de l'Italie, n'épargnant que la Pars Orientalis de l'Empire.

L'architecture art majeur

Pour toute l'étendue de l'empire Carolingien et pour un période allant du 4^e Siècle à 855, on a pu enregistrer 1695 édifices importants, dont 312 cathédrales, 1254 monastères et 129 résidences royales. Le décompte pour la seule période de 768 à 855 indique 27 cathédrales nouvelles, 417 établissements monastiques et 100 résidences royales ; 16 de ces 27 cathédrales furent érigées sous Charlemagne de même que 232 monastères et 65 ensembles palatins. Les archéologues ne connaissent, à vrai dire, qu'une faible partie de cette richesse monumentale ; mais, grâce à plusieurs fouilles récentes, une image plus précise de l'architecture Carolingienne se dessine.

Vers une formule architecturale synthétique

A Metz, Chrodegang, premier évêque et chancelier du royaume (742-766) avait organisé son chapitre cathédral à la manière d'une communauté monastique. Autour d'un cloître (claustrum) étaient groupées plusieurs petites églises, la plupart de forme basilicale, l'une d'elles - Saint-Etienne - jouant le rôle de cathédrale. Mais les offices liturgiques les plus importants, notamment ceux de Pâques, avaient lieu dans la basilique Saint-Pierre-le-Majeur. Cette église, bâtie comme sa voisine, Saint-Pierre-le-Vieux, au VII^e siècle, avait été dotée, par Chrodegang, d'une abside semi-circulaire, pourvue d'un autel à baldaquin appelé reba (visible sur les plaques de reliure du Sacramentaire de Drogon).

A la fin du VIII^e siècle, Angilbert, gendre de Charlemagne, observe encore, dans sa nouvelle abbaye de Centula (Saint-Riquier, dép. de la Somme), une liturgie répartie sur plusieurs sanctuaires, ceux-ci sont distribués de façon bien plus rationnelle. Et, avec le plan idéal de Saint-Gall, un premier stade d'intégration sera atteint vers 820.

En fait, l'architecture Carolingienne contient en germe ce que fait la gloire de l'architecture romane. Les édifices religieux de l'an 800 marquent bien la charnière entre l'Antiquité et les puissantes créations des 11^e et 12^e siècles. L'architecture des 8^e et 9^e siècles recourt aux formules traditionnelles de la basilique et de la rotonde, mais leur aspect sera différent et leur composition évoluera également de façon moderne. D'une simple juxtaposition, on passera à l'assemblage, puis les éléments assemblés tendront vers l'intégration. La rotonde devient tour ; la tour et la basilique assemblées en un seul édifice alors que, peu de temps auparavant, une multitude de sanctuaires entouraient, de manière plus ou moins anarchiques, l'édifice principal, cathédrale ou abbatiale. La comparaison de l'abbaye de Centula - Saint-Riquier avec le groupe cathédrale de Metz permet de ce faire une idée exacte de l'évolution intervenue entre 750 et 800.

Première grande période des prospérités sous Charlemagne

Les édifices du plan central, comme nous l'avons dit, ne sont plus à destination uniquement funéraire, mais deviennent chapelle palatine surtout sous l'influence de celle d'Aix qui est l'église du palais de Charlemagne (où il sera d'ailleurs enterré).

A. Thème basilical

Bref résumé :

La basilique paléochrétienne est une construction essentiellement axiale : on peut l'étendre indéfiniment suivant cet axe. Avec le roman, cet espace se fermera par des tours et une abside ; de ce fait aucune extension ne sera plus possible. Cette extension sera en position directe avec la conception romaine. Du fait du chœur occidental l'entrée se fera par les côtés. Il y a donc une différence dans la conception d'espace et de volume.

A.1. Caractères généraux

1 Eglise de plan longitudinal.

Tout au long de l'époque mérovingienne, nous constatons une double évolution :

- a) Adjonction d'une abside occidentale.
- b) Inclusion de tour dans la basilique qui va atteindre son point culminant à la fin du 8^e siècle.

Une nouvelle tendance se fait jour : Le retour aux formes plus pures de l'architecture antique (type basilical). L'ouvrage « architecture libri decem » de Vitruvius devient le livre de chevet des architectes de ce siècle. Les érudits, et surtout Eginhard qui fut le secrétaire de Charlemagne, discute ce texte. Eginhard devient d'ailleurs abbé de plusieurs monastères dont celui de Saint-Bavon à Gand.

Thème basilical avec transept, crypte et massif occidental

A.2. Exemples dans l'Empire

02.01. Le plan idéal de St Gall (817-823)

1.Contexte historique

A l'époque des carolingiens (751-987), l'entreprise de réorganisation de l'Eglise d'Occident, provoque une activité architecturale intense dans le monde monastique, notamment en Gaule du Nord et en Germanie, pôles majeurs de l'Empire franc.

En effet, Charlemagne (742-814), devenu empereur, introduit partout le christianisme et organise son empire avec une réelle volonté de renaissance culturelle.

L'architecture monastique jusqu'alors ne présentait pas de caractères véritablement spécifiques, sinon l'existence d'un ensemble de bâtiments annexes adaptés à la vie communautaire.

Ainsi, certains monastères irlandais archaïques se composaient de quelques petites constructions librement groupées autour d'une modeste église et entourées d'une muraille ovale. Ces constructions étaient bâties en moellons, sans mortier, et coiffées de voûtes en berceau, avec corbeaux.

Lorsque le moine irlandais **Gallus** mourut en l'an 650, il laissa derrière lui une communauté de pieux ermites rassemblés autour de son tombeau à **Saint-Gall en Suisse**(SUISSE, 6, p. 655). A l'emplacement de sa cellule, un monastère fut fondé en 720 par Otmar, qui regroupa ainsi les ermites en une communauté conventuelle soumise, dès 747, à la règle des bénédictins. Aux IX^{ème} et X^{ème} siècles, l'abbaye rayonna grâce à ses copistes et ses enlumineurs.

2.Conditions de création.

Louis le Pieux et Benoit d'Aniane désiraient imposer une constitution monastique unique appuyée sur la règle bénédictine. A cet effet, deux conciles se tinrent en 816 et 817 dans le Latran du palais d'Aix-La-Chapelle.

Benoît d'Aniane procura à l'abbé Gozbert, qui désirait reconstruire son monastère à **Saint-Gall** (Suisse), un plan idéal mis au point par les pères du concile. Ce plan aura valeur de référence jusqu'au gothique tardif.

La régularité du tracé évoque celle des **insulæ des villes du Haut-Empire**.

Ce plan trop ambitieux n'a vraisemblablement pas été exécuté. Mais au XII^{ème} siècle, les architectes cisterciens s'en inspirèrent lorsqu'ils conçurent le plan de leurs monastères.

La bibliothèque de Saint-Gall conserve ce document de la plus haute valeur historique (BARREL 7 p.150) C'est un plan tracé à l'encre rouge sur cinq morceaux de parchemin cousus ensemble. Des légendes détaillées permettent de lire ce plan vieux de mille ans aussi facilement qu'un avant-projet établi de nos jours dans une agence d'architecture. Ce document aurait été dessiné à une échelle exacte (GRAND ATLAS DE L'ARCHITECTURE MONDIALE, 3, p.204).

Dessiné entre 817 et 823, vraisemblablement sur l'île de Reichenau, il reflète admirablement les nouvelles tendances issues du Concile d'Aix (816-817), dont Saint-Benoit d'Aniane fut le grand inspirateur.

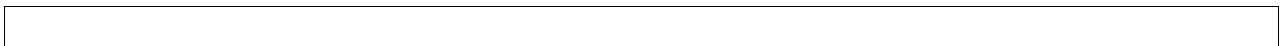
Tout ce dont une communauté monastique a besoin pour vivre en quasi-autarcie (jardins, ateliers, écuries, auberges, hôpital) est groupé autour d'une seule grande église et du cloître situé sur son flanc sud.

L'abbatiale possède la même bipolarité que la plupart des églises carolingiennes, mais une abside occidentale conçue à la manière de celle des basiliques romaines est venue prendre le place de l'antéglise étagée. Cette abside occidentale porte à Saint-Gall, comme en maints endroits, le nom de Saint-Pierre, venu remplacer celui du Sauveur. Nul changement ne manifeste mieux que celui-ci l'influence grandissante de l'Eglise au temps de Louis le Pieux.(Encyclopédie Universalis)

La bibliothèque de Saint-Gall, en Suisse, conserve un très précieux document, témoignage unique de la volonté impériale d'organiser les monastères carolingiens suivant une disposition régulière. Sur cinq peaux de parchemins conçues ensemble, un architecte a dessiné, un peu avant 829, pour l'abbé Gozbert qui songeait à reconstruire son monastère de Saint-Gall, un progrès de monastère

3.Description architecturale.

L'ensemble des bâtiments dessine un grand rectangle de plus de 230 mètres de longueur. Au niveau du plan, nous remarquons que le bâtiment essentiel est l'église abbatiale autour de laquelle tout fonctionne. Elle occupe presque la moitié de tout l'espace.



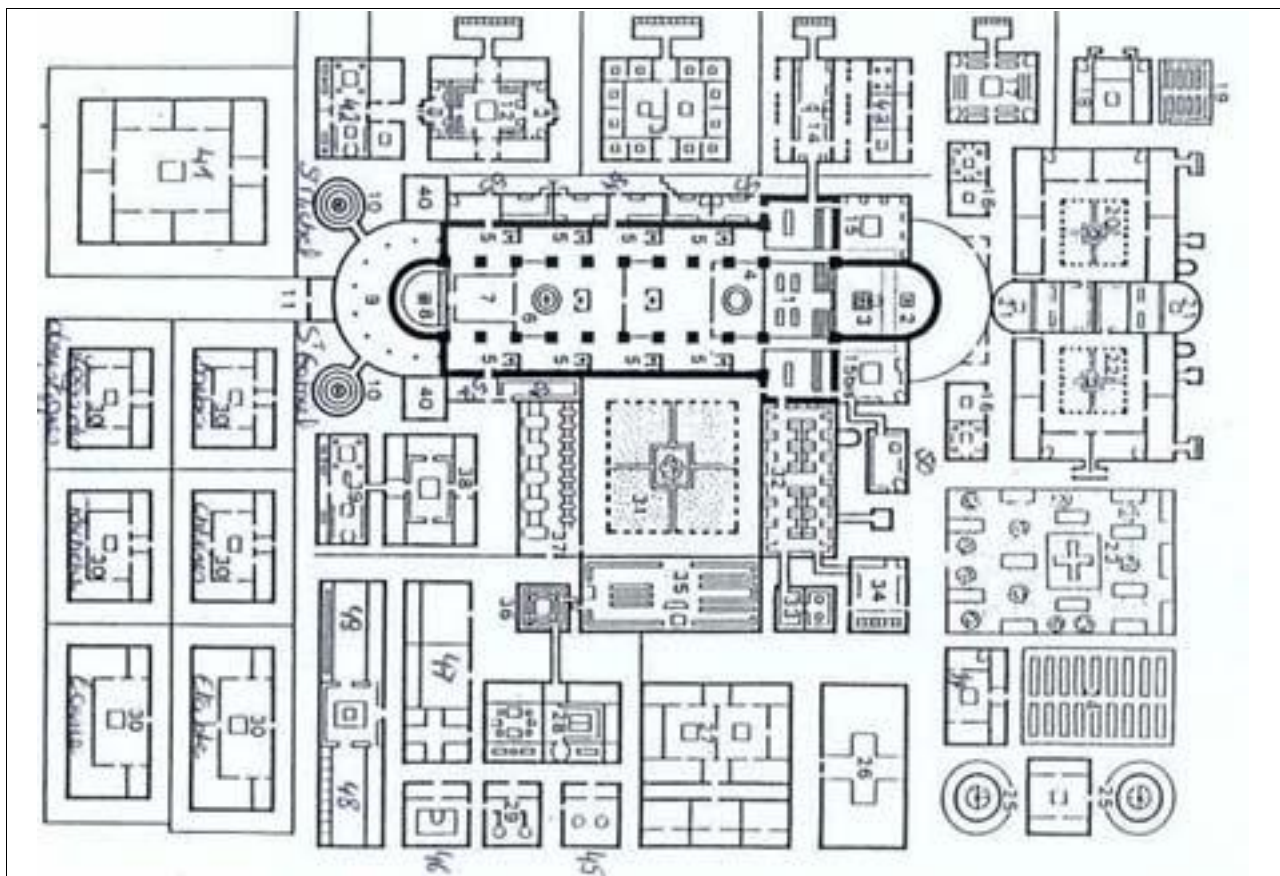


Figure 6 : Fig. 4/115 Plan de Saint-Gall dessiné en 817 et 823, envoyé vraisemblablement par l'abbé Reichenau au jeune abbé Gozbert (d'après Westermann).

- | | |
|--|--|
| 1. croisée du transept de l'église abbatiale | 22. noviciat |
| 2. .autel de Saint-Paul | 23. cimetière et verger avec, au centre, la croix, "arbre du salut" |
| 3. .autel majeur consacré à Saint-Gall et la Vierge | 24. potager |
| 4. .ambon | 25. basse-cour |
| 5. .divers autels | 26. aire de battage |
| 6. fonts baptismaux | 27. ateliers des artisans (tailleurs, cordonniers, selliers, or-fèvres, armuriers, foulons etc...) |
| 7. .second choeur à l'occident | 28. boulangerie et brasserie des moines |
| 8. .abside occidentale consacrée "more romano à Saint-Pierre | 29. moulins |
| 9. ."paradis" et couloir semi-circulaire | 30. étables |
| 10. tours des archanges Michel et Gabriel | 31. cloître |
| 11. entrée et narthex | 32. dortoir des moines (au dessous: parloir chauffé) |
| 12. maison des hotes nobles | 33. .bains |
| 13. écoles | 34. .latrines |
| 14. maison de l'abbé avec "solarium" | 35. .rez-de-chaussée: refectoire des moines à l'étage: vestiaire |
| 15. ."scriptorium", au-dessus: bibliothèque bis sacristie | 36. cuisine des moines |
| 16. bains des malades et des novices | 37. cellier (au dessus: "lardarium", entrepot de lard) |
| 17. maison des saignées | 38. maison des pèlerins |
| 18. maison du médecin et des grands malades | 39. .brasserie et boulangerie des pèlerins |
| 19. ."herbularius": jardin médicinal | 40. pièce du "mandatum" (lavement des pieds le jeudi saint) |
| 20. infirmerie | |
| 21. chapelle séparée en deux: malades à l'ouest, novices à l'est | |

les bâtiments se seraient étendus sur plus de 230 mètres de longueur. Ils s'ordonnent autour de l'abbatiale gigantesque, vraisemblablement prévue en pierre, alors que les autres édifices devaient sans doute être édifiés en bois. Il s'agit en fait d'une petite ville vivant en autarcie, admirablement organisée, dont la vie religieuse est réglée autour du cloître qui longe l'abbatiale au sud. A l'est le dortoir, au sud le réfectoire, à l'ouest le cellier surmonté de l'office. Les autres bâtiments sont groupés comme des *insulae* antiques dans des rectangles nettement délimités, mais réunis entre eux par des voies suffisamment larges. A l'est, derrière le chevet de l'abbatiale, une seconde église encadrée au sud par le couvent des novices, au nord par l'infirmerie. A proximité se trouve la maison du médecin, un local pour les malades, un jardin médicinal. Le cimetière est placé au sud-est de l'abbatiale, près du jardin. Au nord se font suite, de l'ouest vers l'est, l'hospice pour les étrangers, l'école est la maison de l'abbé. Au sud-ouest, l'hospice des

pauvres. Plus au sud la grange, les corps de métiers. A l'ouest, les bâtiments de la ferme. Cette volonté de disposer régulièrement les différentes parties du monastère apparaît aussi dans l'agencement interne. Dans l'hospice pour les étrangers, le foyer est placé au centre et le goût pour le confort est manifeste, comme en témoignent le nombre de pièces réservées aux bains et le chauffage par hypocauste.

Ce plan fournit d'utiles précisions sur ce devraient être les riches maisons de l'époque carolingienne et sur les aménagements des fermes modèles. Vraisemblablement trop ambitieux, il n'a pas été exécuté, mais il inspira au XIII^e siècle les architectes cisterciens quand ils concurrent le plan de leurs monastères. (Grand Atlas, (4)).

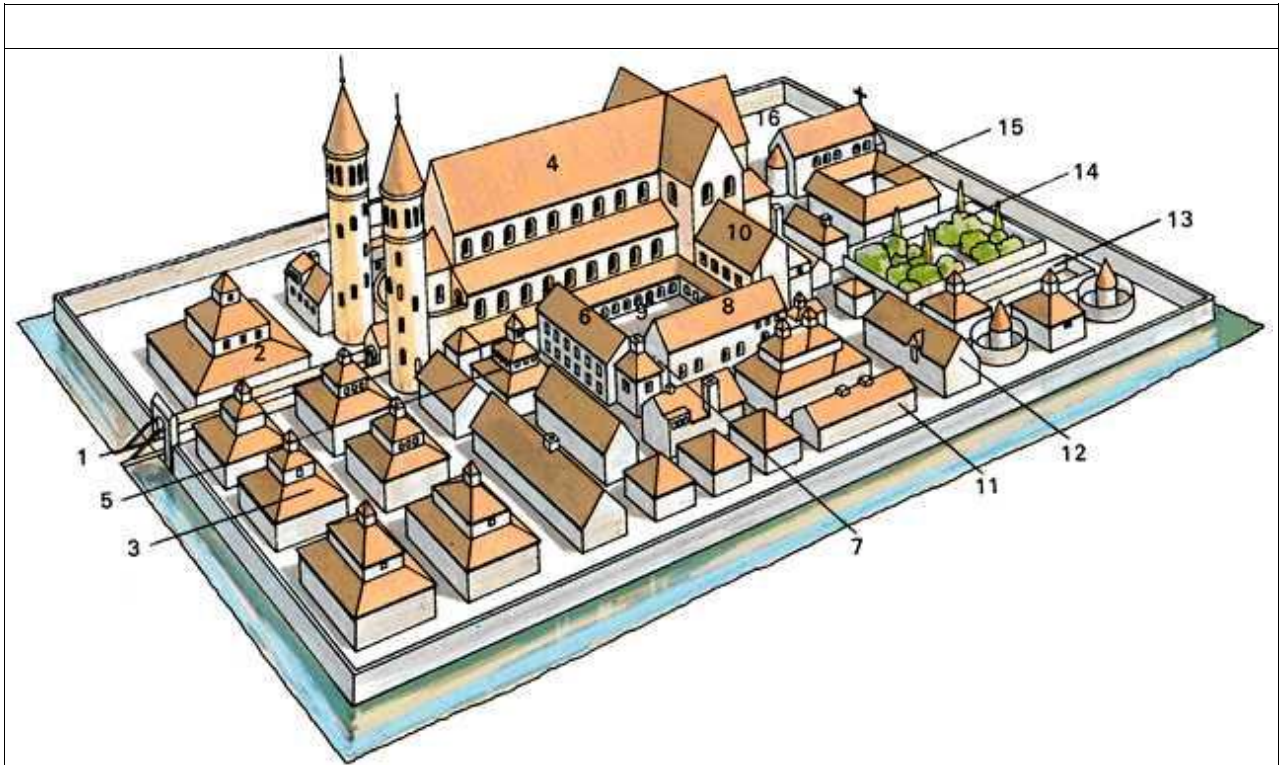


Figure 7 : Saint-Gall et son plan idéal



Ainsi les moines de Saint-Gall s'en sont inspirés pour dessiner le chevet oriental de leur église mais n'en ont pas tenu compte pour organiser la façade occidentale. En effet, le massif occidental, complété par une abside occidentale dédiée à Saint Pierre, remplaçait la tour occidentale.

Ce développement des parties ouest de l'église s'inspire des modèles romains et est une preuve de la romanisation de la liturgie carolingienne, appelée **more romano** (construite à la manière romaine).

Lors des fouilles de l'abbaye de Saint-Gall, on a dégagé une **crypte** sous le choeur oriental, ce que l'on considère comme une preuve du déplacement de la fonction liturgique vers cette partie de l'édifice.

A l'inverse de **Saint Pierre de Rome**, où l'on considèrerait que l'abside occidentale était la plus importante, à Saint-Gall, l'abside orientale était dédiée au Saint patron.

Dans la crypte, était exposé le sarcophage de Saint-Gall à une hauteur suffisante pour qu'il pût être vu depuis le transept à travers une **fenestella**.

Un dispositif identique à celui établi par Grégoire le Grand pour la basilique Saint Pierre de Rome a été réalisé à Saint-Gall pour permettre la circulation autour de la sépulture du Saint. Mais ici les accès symétriques sont prolongés par des couloirs coudés jusqu'aux bas-côtés. On tend à élargir l'espace devant le tombeau en une petite crypte-halle de la même façon qu'à l'**abbatiale de Saint-Sauveur de Werden**.

L'espace basal n'est plus simplement partagé entre les clercs et les laïcs car le développement des messes privées se traduit par une multiplication d'autels. Ceux-ci envahissent la nef et les bas-côtés avec chacun leur presbyterium entouré d'un chancel. Une disposition déjà présente à **Saint-Riquier** (France).

Tout est pensé pour faciliter l'accueil des fidèles sans troubler le déroulement de la vie monastique.

Saint-Gall: maquette vue du Sud-Ouest (musée d'Aix-La-Chapelle)

(HUBERT, 8, p.569)

Mais l'intérêt du plan théorique réside dans l'apparition, pour la première fois en occident, **du cloître monastique** composé d'un préau à quatre côtés, entouré par autant de galeries à portiques.

Lorsque cela est possible, le cloître est appuyé au mur méridional de l'église, une disposition qui se généralisera aussi souvent que les conditions particulières du lieu n'imposeront pas impérieusement de s'établir du côté du nord.

L'architecture du cloître est caractérisée par le jeu des galeries donnant sur le préau central : ces déambulatoires sont ajourés d'arcades identiques ou en alternance rythmique. C'est ainsi qu'à partir de ce plan on remarque une différence entre les couvertures à charpente apparente des cloîtres italiens et les galeries généralement voûtées en berceau de l'Europe du Sud-Ouest- ou les voûtes sur croisées d'ogives du nord des Alpes.

A l'est du cloître s'élèvent, dans le prolongement du transept de l'église, la sacristie et l'armarium, puis la salle capitulaire destinée aux fréquentes assemblées des moines.

A l'époque romane à son apogée, la **salle capitulaire** sera généralement une halle dont les voûtes retombent sur deux ou sur quatre colonnes. Une porte presque toujours flanquée de deux groupes de fenêtres mènera au cloître.

Saint-Gall: maquette vue du Sud-Est (musée d'Aix-La-Chapelle)

(HUBERT, 8, p.570)

Le **dormitorium**, dortoir des moines, était prévu pour 77 lits, d'où l'on pouvait se rendre aisément à l'église pour participer aux offices de nuit. Le bâtiment du dortoir était souvent voûté : en berceau dans l'Europe du Sud-Ouest; sur croisée d'ogives retombant sur une ou deux épines de colonnes, ou encore plafond en bois dans les autres régions.

(MIGNON, 5, p. 170)

A l'autre extrémité se trouvent les latrines, ainsi que les bains et la buanderie. Tout le rez-de-chaussée de l'aile méridionale est occupé par le réfectoire, proche de la cuisine et surmonté par le vestiaire. Enfin, du côté de l'ouest, le cloître est fermé par le cellier au-dessus duquel se trouve le garde-manger (lardarium, lardier). Il est en contact direct avec l'extérieur, de même que la maison de l'abbé bâtie à proximité du bras nord du transept et en communication avec lui. A cheval ainsi sur l'intérieur et sur l'extérieur, la résidence du chef du monastère comprend une salle et des chambres où peuvent loger des ecclésiastiques de passage, ainsi que les dépendances : cuisines, bains et terrasse.

A l'orient de l'église, le plan de Saint-Gall signale le noviciat et l'infirmerie, dont les bâtiments sont chaque fois distribués autour d'un cloître, de part et d'autre d'une chapelle à deux absides opposées. Elle est intérieurement partagée en deux parties, celle de l'est destinée aux novices, celle de l'ouest aux habitants de l'infirmerie, qui comprennent non seulement des malades et des infirmes, mais aussi des moines âgés incapables de supporter les rigueurs de la règle. Au plus près de l'infirmerie, ont été établis les services de santé, c'est-à-dire la maison où se pratiquent les saignées, dont l'usage tournait à la manie au Moyen Age, et la maison des médecins et des grands malades, où se trouve aussi la pharmacie. Comme aucun détail n'échappe à la rationalité que semble être le fin mot de cette organisation, la maison des médecins donne sur le jardin des plantes médicinales (HUBERT, 8, p.571)

Le poulailler et l'enclos réservé à l'élevage des oies sont de plan circulaire.

Un mur d'enceinte, plus ou moins fortifié entoure cet ensemble.
Le monastère constitue ainsi un des titres de gloire de la construction profane au Moyen Age.

Vincent Roch 3^{ème} Architecture février 2000.

Si ce plan n'a pas été exécuté, l'église abbatiale construite à Saint-Gall, à partir de 830, en a gardé l'esprit.

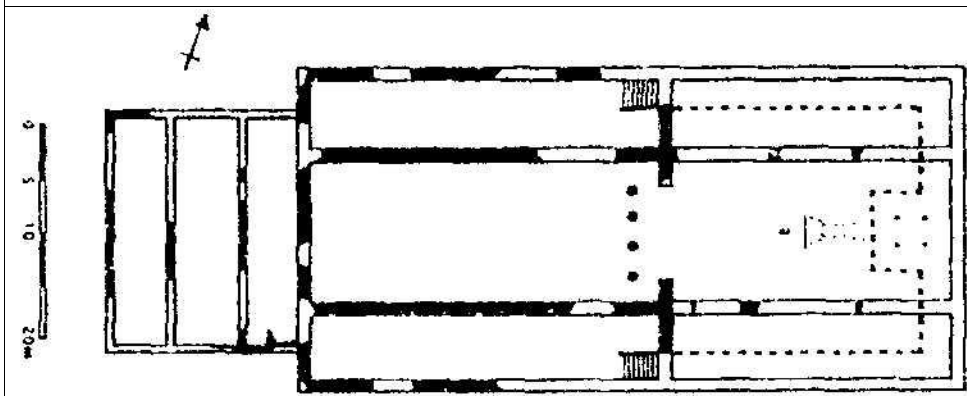


Figure 9 : (MIGNON, 5, p.170)

Le plan est repris par l'église de Saint-Gall en Suisse qui est le seul plan dessiné que l'on connaisse de l'époque carolingienne.

Figure 10 :

BIBLIOGRAPHIE

1. Sureda J. « Histoire Universelle de l'Art, tome IV », Larousse, Londres, 1985.
2. Kuback H. E. « Architecture Romane » édition Berger-Levrault, Paris, 1981.
3. « Le Grand Atlas de l'Architecture Mondiale » Encyclopaedia Universalis, France, 1981.
4. Durliat M. « Des Barbares à l'an mil » éditions Citadelles et Mazenod, Paris, 1985.
5. Mignon C. et Robrean D. « Histoire de l'art, Moyen-âge, Chrétienté et Islam » Flammarion, Paris, 1996.
6. « Suisse », guide bleu Hachette, Paris 1991.
7. Barrel X. et Altet I. « Le Haut Moyen-âge » Edition Taschen, Italie, 1998.
8. Hubert J., Porcher J. et Volbach A. « L'Univers des formes, l'empire carolingien » Gallimard, Paris 1968.

02.03. Abbaye « Centula », St Riquier, Abbeville, Somme, fin VIIIe siècle) (790 à 799)

C'est le perfectionnement le plus poussé d'un type d'église mérovingienne.

la Nef est insérée entre deux complexes de tours qui bloquent l'extension.

inclusion parfaite de tours dans la basilique.

comporte: un choeur occidental et un oriental.

des tours (la technique des tours s'est fortement améliorée).

pour inclure deux choeurs, il existe deux manières:

comme à Fulda deux choeurs opposés l'un à l'autre dont l'un à la place ordinaire de l'entrée.

le choeur occidental sera surélevé pour garder l'entrée de l'église dans l'axe. Ce thème va se développer et prendre de l'ampleur

aspect: d'abord salle basse avec voûtes d'arêtes. Les croisées sont délimitées par de lourds piliers car elles supportent deux tours lanternes.

la partie occidentale de l'église forme en quelque sorte une église particulière surélevée par rapport à la partie orientale.

zut



Figure 11 : L'abbaye carolingienne de Centula (Saint-Riquier), d'après Petau, 1612. La gravure montre les trois églises de l'abbaye et les portiques qui les unissent. Bibliothèque Nationale.

L'abbaye de Centula construite à la fin du VIII siècle par l'abbé Angilbert devait servir de modèle pendant l'époque carolingienne. Le plan de Saint-Gall en est une illustration plus tardive et beaucoup plus élaborée. Le plan choisi était un triangle dont les pointes étaient occupées au nord par église Saint-Sauveur et Saint-Riquier, à l'est par église Saint-Benoit, au sud par église Notre-Dame. La distance du nord au sud était d'environ 300 mètres. ANGILBERT avait adopté cette disposition en hommage à la Trinité. (gravure d'après Petau, 1612) (Grand Atlas, (4)).

Figure 12 :

Fig.4/116 Saint-Riquier, Abbeville (790)

C'était dans son ensemble d'un style nordique, originale et sans précédent. Cette église, qui fut construite par l'abbé Angelbert, gendre de Charlemagne, entre 790 et 799, n'existe plus et nous ne la connaissons aujourd'hui que par une gravure reproduisant un dessin du XII siècle et une description plus ancienne encore. En premier lieu il faut dire qu'une importance égale était accordée extérieurement à ses deux extrémités est et ouest. Toutes deux étaient puissamment marquées par des tours aux étages en retrait, dressées sur la croisée des transepts, et aussi par des tourelles d'escalier plus basses - ce qui formait des massifs intéressants et variés, très différents des campaniles détachés, tels qu'on les voyait couramment dans l'Italie de cette époque. Il y avait donc deux transepts, un à l'est et un à l'ouest: à l'est, l'abside était séparée du transept par un chœur proprement dit (aux siècles suivants, cette disposition devait s'imposer et devenir presque la norme), à l'ouest une composition spatiale assez complexe superposait une chapelle ouverte sur la nef à un porche probablement bas et voûté. ()

Fig.4/117 "Centula" (Saint-Riquier, Somme)

Fig.4/117.a. Saint-Riquier , plan des fouilles (Univers des formes)

Le monastère bénédictin qui fut élevé en Picardie sur le tombeau de Saint-Riquier devint très puissant sous Charlemagne grâce à la direction de Saint-Angilbert, l'Homère" de l'académie Palatine. Par ses soins, de 790 à 799 fut

édifiée une des plus riches et des plus belles basiliques carolingiennes; des marbres avaient été apportés d'Italie et les artistes les plus habiles envoyés par l'empereur. Restaurée après avoir été gravement endommagée par les Normands, elle menaçait ruine aux alentours de l'an 1000 et dut être entièrement reconstruite. Au XIII^e siècle, l'abbé Gilles de Machemont (1257-1292) effectua des travaux importants: les arcades du chœur et une partie du transept actuel datent de cette époque. Après les deux incendies qui affectèrent la ville et l'abbaye en 1475 et 1487, les abbés Eustache Le Quieux et Thibaut de Bayencourt donnèrent à l'église sa forme définitive, avec son unique tour de façade, son riche décor sculpté et une vaste chapelle de la Vierge qui prolonge le chevet.

Prise et incendiée par Philippe II, l'abbaye faillit disparaître en 1554; les moines furent dispersés dans d'autres communautés. C'est un abbé commendataire, Charles d'Aligre (1645-1695) qui restaura l'abbaye en l'affiliant à la congrégation de Saint-Maur.

Une abbaye modèle: Centula - Saint-Riquier

L'abbaye carolingienne de Saint-Riquier est bien connue grâce à deux gravures du XVII^e siècle (gravure de Petau et de Mabillon) qui reproduisent un dessin de la *chronique de Saint-Riquier*, rédigée à la fin du XI^e siècle par le moine Hariulf.

Sur le flanc nord d'un immense cloître trapézoïdal, se dresse l'église abbatiale, imposant édifice à deux tours. Ces tours imitées des rotondes antiques, étaient agencées de façon bien particulière. Au rez-de-chaussée, la tour occidentale avait une crypte dont le sol était sensiblement au même niveau que l'atrium et le reste de la basilique. Appelée *cripta sancti salvatoris*, elle abritait le reliquaire majeur de l'abbaye, la *capsa maior*, qui contenait des reliques du Christ rapportées de Terre Sainte. Au dessus de cette crypte, à l'étage, se trouvait l'église de Sauveur, sanctuaire destiné exclusivement à la célébration de grandes dates christologiques de l'année: Pâques, Ascension, Nativité. De plan central, ce sanctuaire était entouré de bas-côtés et de tribunes. Un témoignage précieux, l'*institutio de diversitate officiorum* d'Angilbert, nous renseigne sur l'utilisation de ce sanctuaire. la communauté monastique en occupait le centre, les hommes et les femmes du bourg se tenaient de chaque côté, c'est à dire dans les annexes nord et sud de la *turris*; les jeunes chanteurs de la *schola* occupaient les tribunes. L'on accédait au sanctuaire haut par les *coeleae*, tourelles pourvues d'escaliers à vis, appuyées contre le face ouest de la tour principale; elles flanquaient le porche dans lequel Angilbert se fit enterrer en 814, imitant le geste d'humilité de Pépin le Bref ainsi enseveli à Saint-Denis. Cette *antéglise*, dont il reste une réplique parfaite à Corvey, en Westphalie (fondation de l'abbaye de Corbie), eut une grande influence sur la formation de nos façades romanes. Les puissantes tours occidentales (Saint-Benoit-sur-Loire), les avant-corps appelés parfois *galilées* (Cluny, Tournus et Vézelay) ou les façades à deux tours cantonnant un porche avec tribune (Jumièges et les églises d'Auvergne) dérivent de cette formule de *Westwerk* carolingien.

Dans l'angle sud-ouest de l'abbaye de Saint-Riquier se dressait le troisième *turris*, celle de Saint-Marie. Les fondations de ce sanctuaire situé à plus de 300 mètres de l'église principale ont été retrouvées lors de fouilles récentes. L'extérieur, avec un noyau de support saur plan hexagonal, dessine un dodécagone. Ce même rapport du simple au double apparaît dans le plan de la chapelle palatine d'Aix, dont le gros oeuvre était terminé en 798. (Encyclopédie Universalis).

Fig.4/119: Saint-Riquier, restitution

Fig.4/119.a. Saint-Riquier, restitution d'après R.J. CONANT.

02.03.Selingenstadt et Steinbach. (vers 827)

- a) La plus grande basilique à transept conservé de l'époque Carolingienne abbatiale de Seligenstadt (820) construite par Eginhard (conseiller de Charlemagne). Elle reprend le plan romain sans tours. Construction de grandes briques superposées de format romain avec des joints qui sont ceux décrits par VITRUVÉ. Le tout est recouvert d'enduit puis recouverts de peintures (voir revue « dossier de l'archéologie », n°30/sept-oct 1978, p. 104-112).
- b) Abbatiale de Steinbach : également construite par Eginhard. C'est le même plan que celui de Seligenstadt, mais le transept n'est pas basé sur un plan romain, mais est conçu comme deux petites salles latérales. (Influence des missionnaires Irlandais, chœur triple, nef centrale, crypte.).

Ces deux abbayes s'inspirent donc de la doctrine de VITRUVÉ pour la construction des basiliques ; principalement (elles respectent les anciennes normes dimensionnelles et les colonnes sont absentes et remplacées par des piliers).

Fig. 4/111':Seligenstadt.Eglise carolingienne. Plan restitué.

Fig. 4/111'':Steinbach in Odenwald. Eglise d'Eginhard. Plan restitué;

Fig. 4/111a: L'abbaye de Seligenstadt à Steinbach, la plus grande basilique à transept de l'époque carolingienne qui se soit conservée au nord des Alpes.

Le type Seligenstadt a été suivi très souvent: exemples (la chapelle primitive du complexe d'Aix (avant la chapelle actuelle)).

02.04. Chapelle palatine d'Ingelheim / Rhin:(ex. depuis 1200 ans)octogone

Le plan est le même que celui de Selingenstadt ? On veut donner à l'église la même forme que la salle impériale.

Commencée en 777 par Charlemagne, le palais d'Ingelheim fut terminé par son successeur Louis le Pieux. Les dimensions 100mX100m, avec à l'est une entrée en demi-cercle, sont moins imposantes que celles du palais d'Aix-la-Chapelle. On y retrouve cependant la même conception dans la disposition des bâtiments, avec l'aula qui se termine également par une abside. Comme à Aix, l'église, de plan cruciforme, est séparée de l'aula par une cour. La différence apparaît dans l'aménagement des autres bâtiments qui épousent la forme semi-circulaire. Des galeries de bois permettaient une circulation à couvert (d'après K. Weidemann).

Autres types 02.05. Fulda. Ancienne abbatiale carolingienne

Combinaison du chœur oriental et du chœur occidental; rappelons-nous les églises à double abside: Clermont-Ferrand ...

Imitation du plan de Saint-Pierre à Rome avec autres absides à l'Est. Exemples: Eglise au-dessus de la tombe de Saint-Boniface à Fulda (750).

Fig. 4/113a: Fulda. Ancienne abbatiale carolingienne, plan restitué. Atrium. Eglise.

Fig. 4/113: Fulda. Eglise de l'abbaye (2ème état)- Saint-Boniface

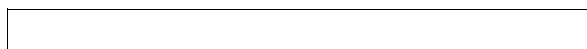
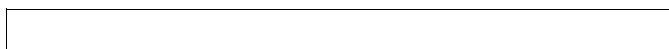
Crypte avec la tombe de Saint-Boniface

Fig.4/18 Fulda, Eglise de l'abbaye (2ème état) Saint-Boniface, J. Hubert - I. Porcher - W.F. Volbach, « **L'EMPIRE CAROLINGIEN** », Gallimard, 1968, (fig. 328).

Fig. 4/111.1.1 Fulda, Eglise Saint-Michel. Plan au IX Siècle.(Dessin Fixot d'après Schalkenbach.), Marcel Durliat, « **Des barbares à l'an mil** », éditions Mazenod, Paris, 1985, (fig. 847).

02.06. Paderborn

Culte, pèlerinages. Ce thème est encore repris à Paderborn; le seul élément de nouveauté est l'apparition de deux tours à l'est. Mais en élévation on retrouve le même thème.



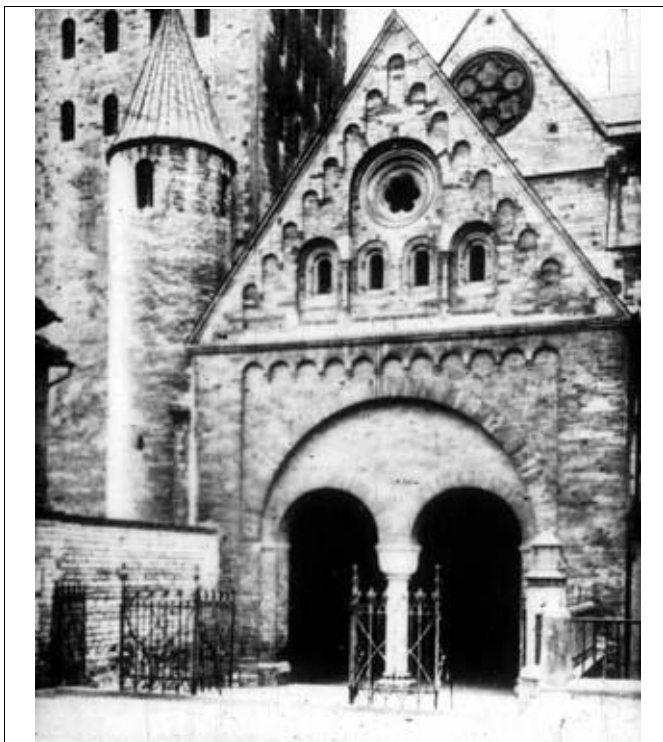


Figure 5.13 :

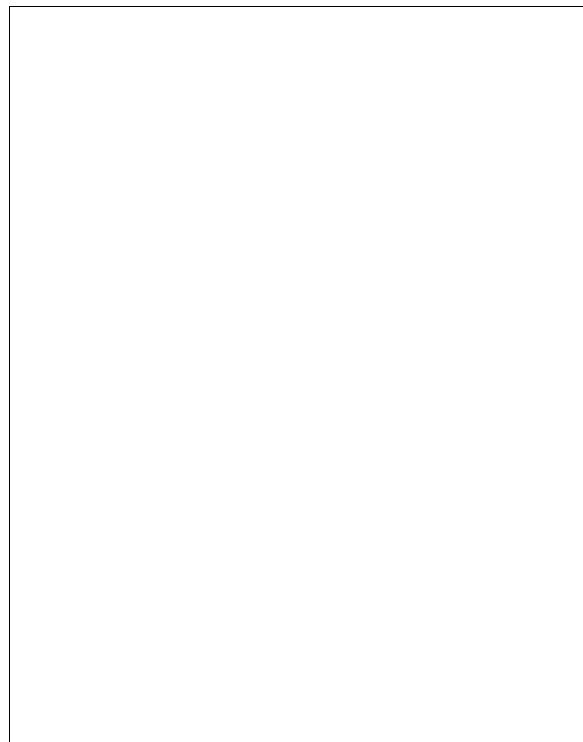


Figure 5.14 :

Fig. 4/113.b. Paderborn. Saint-Sauveur. Plan restitué au niveau des fondations carolingiennes.

Fig. 4/113b: Paderborn. Saint-Sauveur, plan restitué au niveau des fondations carolingiennes.

02.07. Type de Cologne (781)

L'évêque Indebald de Cologne entreprend la reconstruction de la cathédrale dont la longueur atteint presque les 110m. Ici, il y a une différence: jeu de tours: 3 à l'est: une tour octogonale entourée de 2 tours carrées (6ème état). à l'ouest (cfr. 7ème état).

: une tour octogonale entourée de deux tours carrées (6ème état)
3 à l'ouest (7ème état)

02.08 Cathédrale de Reims (vers 820 à 862)

02.09 Cathédrale de Cologne IIIe état (vers 870)

Fig. 4/114 Cologne, Cathédrale (7ème état) Cologne Cathédrale (6ème état)

Fig. 4/114.1 Cologne. Cathédrale.

4/114.2 Cologne. Cathédrale. Plan restitué de état carolingien. Coupe longitudinale restituée.

La reconstruction de la *Cathédrale de Cologne*, au temps de l'évêque Hiltibalde, ami de Charlemagne prévoyait déjà une contre-abside occidentale, consacrée à Saint-Pierre. Fait surprenant, cette abside ressemblait en tout point à celle figurant sur le plan de Saint-Gall. Cette dernière est cernée par une bande étroite de terre: le *Paradisus*, simple ruban semi-circulaire, large de 3 mètres. A son tour, il est bordé par la colonnade du déambulatoire qui, de part et d'autre de l'abside, donne accès à l'église abbatiale par les bas-côtés. Cette première formule "romaine" de la cathédrale carolingienne de Cologne qui maintenait une certaine priorité à l'abside orientale - a été presque aussitôt dépassée par une formule encore plus nettement romaine. Après 818, le poids liturgique fut délibérément placé à l'ouest; un immense transept occidental, bâti à l'instar de ceux de Rome, vint remplacer le transept oriental. Cette cathédrale carolingienne, découverte récemment dans le sol grâce aux fouilles de MM. O. Doppelfeld, W. Weyres et A. Wolff, fut consacrée en 870 et a été sans doute pour beaucoup dans la formulation plastique de mainte église allemande du Haut Moyen-Age et de l'époque romane.

Mais davantage encore qu'à la cathédrale de Cologne, c'est à l'*abbatiale de Fulda* que revient le mérite d'avoir inauguré l'évotion *more romano* en Allemagne.

L'ambitieux abbé-architecte Ratgar entreprit en 802 (année où Alcuin termina le Compendium au Sacramentaire grégorien envoyé par le Pape Hadrien) de modifier le plan de reconstruction de son abbatale. Il lui donna à l'ouest un immense transept "romain" dont les mesures égalaient celles du transept de Saint-Pierre de Rome. Sur la tombe de Boniface, du Saint-missionnaire de l'Allemagne septentrionale, fut donc édifié la première des grandes réplique des basiliques romaines au nord des Alpes. Ratgar sollicita tellement ses moines que ceux-ci lui intentèrent un procès. Charlemagne, deux ans avant sa mort, en 812 trancha le litige en faveur de Ratgar. Il finit par être tout de même destitué, en 817, au moment du concil d'Aix. (dossiers Archéologie)

Fig.4/114.a. Cathédrale carolingienne de Cologne, états VI et VII, selon Doppelfeld (1948)

Fig.4/114.b. Cathédrale de Cologne (870) selon Weyers (1965)

Elévation basilicale en forme de halles.

Fig. 4/114: Cologne, cathédrale (7ème état) Cologne, cathédrale (6ème état) - déambulatoire extérieur; crypte.

Fig. 4/114': Cologne. Cathédrale, plan restitué de l'état carolingien.

Fig. 4/114'': Cologne. Cathédrale. Coupe longitudinale restituée.

02.08 .Monastère de Corvey, Saxe, (822-844)

Avant-nefs à tribunes. Le groupe Triturium, appelé également « église-porche » créé à la fin du VIII^e siècle, eut un avenir des plus brillants. Dès le IX^e siècle, beaucoup de monastères se sont dotés de ce type d'antéglise, et l'une d'elles est encore debout en Allemagne, à Corvey-sur-Weser, antique Corberia Nuova, monastère succursale de Corbie en Picardie.

Erigée entre 873 et 885, accolée à une basilique bâtie préalablement entre 822 et 844, cette imposante construction à l'ouest de la basilique a une mesure de 18 m de largeur et est encadrée par 2 tours carrées.

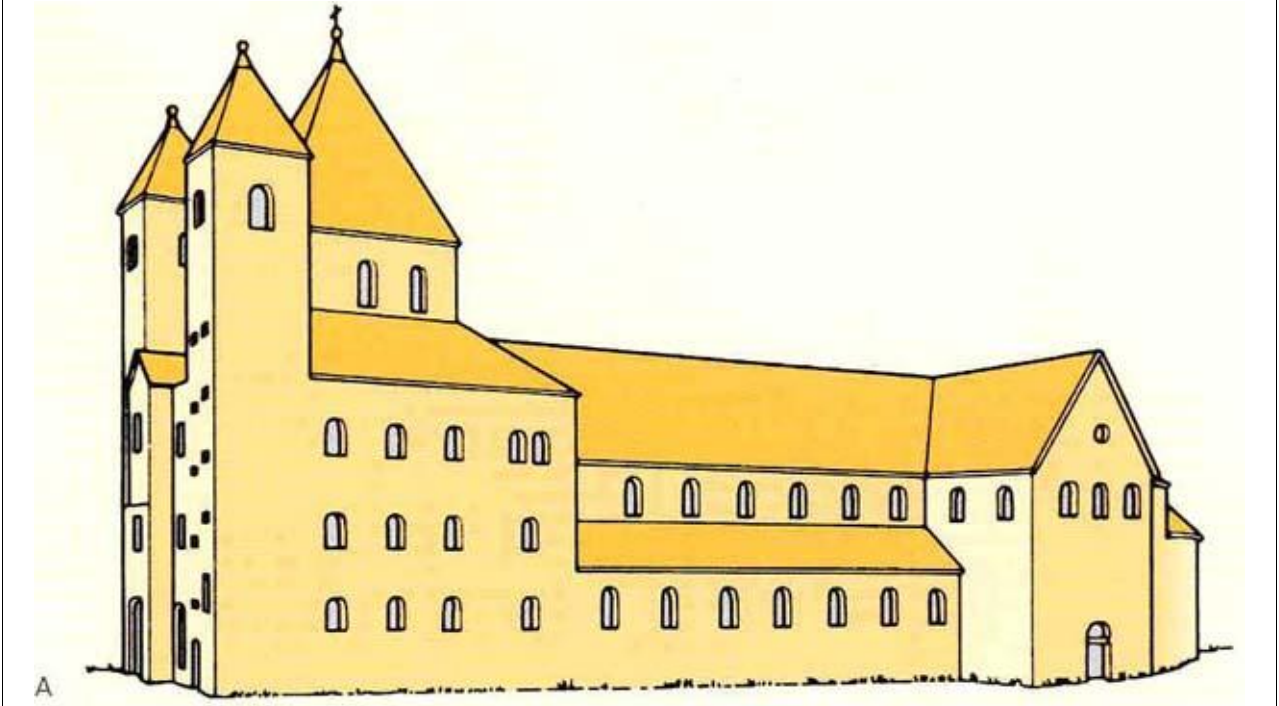


Figure 15 :

Cette antéglise Westwerk (ancienne abbaye bénédictine) a conservé l'essentiel de ses structures : vaste crypte, au rez, passage de voûte d'arêtes (assez obscur) qui pouvait jouer le rôle de « vestibule », ou enfermer de précieuses reliques.

Une avant-nef.

Ouest : Une grande plate-forme carrée ; au-dessus une immense tribune à 2 étages surmontée d'une troisième tour, largement ouverte vers l'église (et inondée de lumière). elle semble aussi à cette époque avoir abrité à l'ouest de l'église le service paroissial dont s'acquittaient déjà les monastères bénédictins. La tribune servait également de loge aux grands personnages et dignitaires.

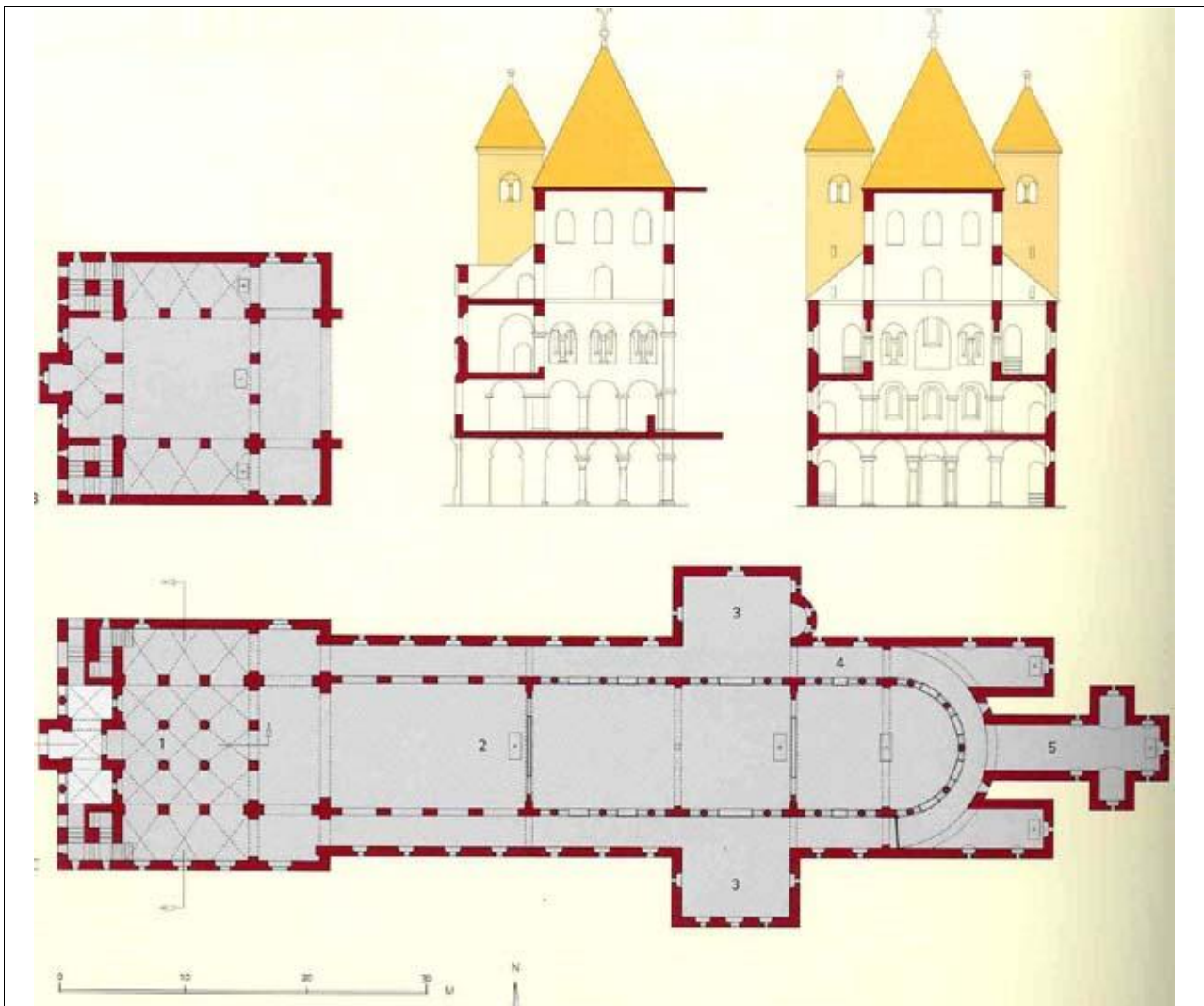


Figure 16 :

Et enfin, dans les tribunes-ambulatoria, dans lesquels on trouve encore, griffonnés sur le premier des crépis, les neumes des petits chanteurs de la schola.

Une église, haute percée de 3 arcades dans chacun des côtés de sa partie centrale, annonce et prépare l'église entièrement voûtée du Moyen-Âge.

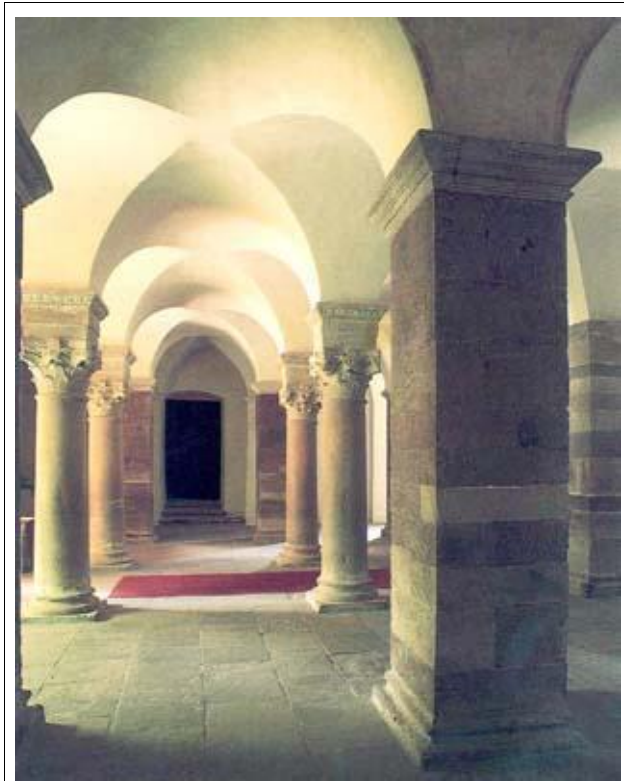
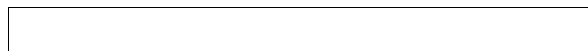


Figure 5.17 : Westwerk



Figure 5.18 : Tribunes

Quel magnifique parallèle à la turris du Sauveur de Centula ! Saint-Riquier !_ parallèle qui n'a point échappé à la perspicacité de l'archéologue allemand Wilhem Effman qui, en 1912, fut le premier à tenter le rapprochement des deux édifices.



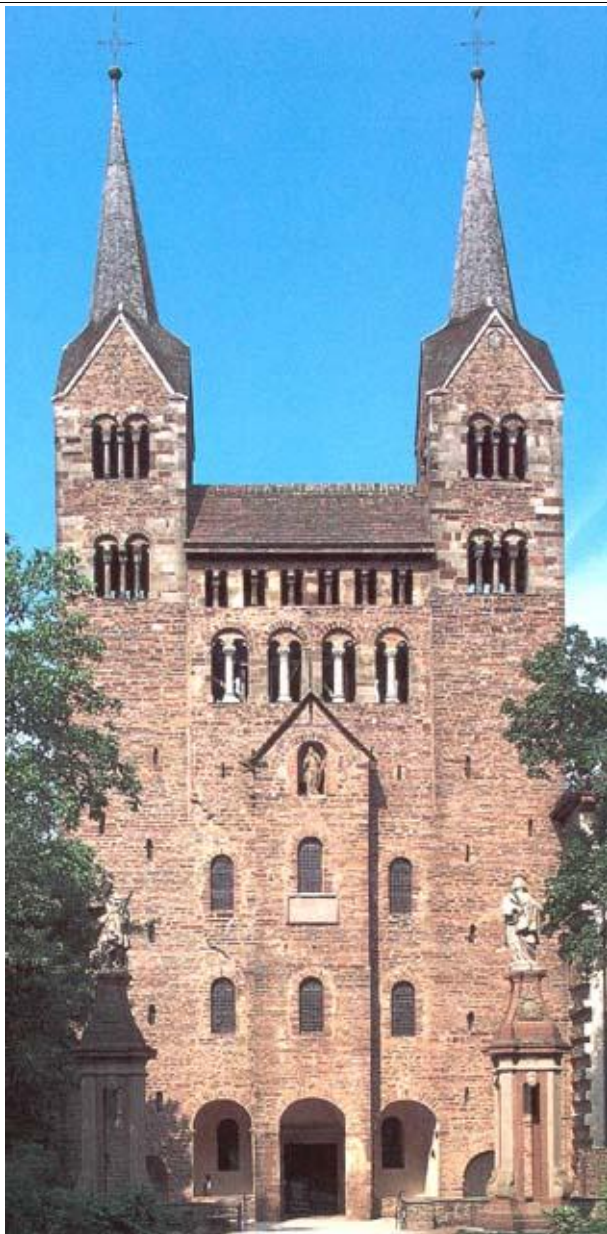


Figure 5.19 : Corvey aujourd'hui avec son westwerk

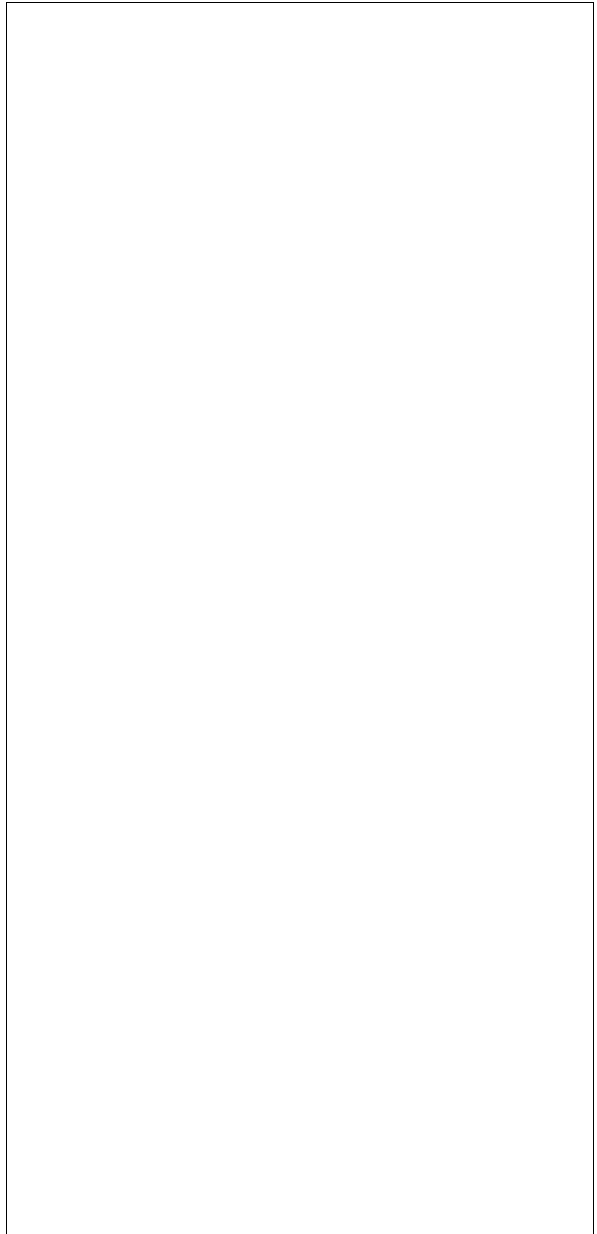


Figure 5.20 :

ROBINR N.

822 à 885, Monastère de Corvey, Saxe, Allemagne

a) Architecture Carolingienne :

Pendant cette période que nous appelons carolingienne, du nom de Charlemagne (768-814), le royaume franc connut un essor politique et culturel d'une grande vigueur .

Prélude à l'art roman, cette période va être le lieu de manifestations architecturales à la base même des courants qui la précéderont.

Notamment, l'extension de l'avant-corps qui donnera par la suite une transformation du plan intérieur (ex. église du monastère de Lorsch), fig.1

les églises carolingiennes sont parfois construites sur le non plan basilical (ex. Aix-la-chapelle) fig.2, pour les autres, on note une modification des structures (ex. église abbatiale de Fulda) fig.3.

Cette époque témoignait du goût pour la monumentalité ; on retrouve cette prédominance dans la conception de transepts allongés et dans la conception d'avant-corps monumentaux.

Autre trait caractéristique de cette époque, les absides opposées découlant de l'adjonction d'un chœur occidental au plan de l'église qui comprenait déjà l'abside orientale traditionnelle (Ceci répond au besoin de dédier l'église à plusieurs saints patrons.)

(CICHY Bodo, *Art et secrets des bâtisseurs : les âges de l'architecture*, éditions du Pont-royal, Stuttgart, 1961.)

Les effets sur l'aspect de la construction en furent importants : par la double attraction des chœurs, l'intérieur perdit son orientation unique ; un plan non orienté prit place entre deux pôles d'attraction, remplaçant le plan unique qui se déroulait d'ouest en est.

D'autres constructions accentuèrent d'autant plus cette double attraction en construisant un second transept (ex. St Riquier à Centula)fig.4.

Il existe une tendance à élaborer le plan en prenant pour base des unités de surfaces groupées en une forme de croix autour d'un noyau que constitue la croisée du transept, sans aucun doute les premiers rudiments de l'idée qui aboutira à transformer l'église, qui jusque-là formait un ensemble inarticulé, en une succession de compartiments juxtaposés (l'art roman au 12^{ème} siècle).

L'allongement de l'abside orientale par une travée droite, devait résoudre le problème du positionnement des autels de plus en plus nombreux.

Cette solution n'est certes pas idéale, l'art roman quant à lui aura la solution : pourvoir le chœur d'un déambulatoire sur lequel rayonneraient des chapelles.

Dès le 9^{ème} siècle, la crypte n'est plus simplement destinée à recevoir les reliques du St patron, mais elle donne le nom générique aux galeries construites sous le chœur, certaines parties de la nef et du transept, pourvues de niches.

b) Contexte général:

Après la mort de Charlemagne, l'empire se fragmente : d'une part l'Empire germanique, de l'autre la France : tous deux auront des histoires sensiblement différentes.

Tandis que la France était envahie par des invasions normandes, les bassins rhénans et mosans résistent mieux .

Ceux-ci, ont des rois et des évêques puissants qui organisent bien la défense contre les invasions. Les normands, battus à Liège et Louvain, ne parviendront pas à envahir cette région.

On ne remarque pas dès lors de fragmentation au niveau de la continuité entre le règne de Charlemagne et ceux de Henri I et de Othon I. C'est dans cette atmosphère que sera construit le monastère de Corvey..

(DOULLIEZ J., *Histoire d'architecture, Livre 5B, Architecture romane, ISAI, Mons*)

c) Description :

Elle a été construite en 816 sur la rive gauche du Weser par l'abbé picarde de Corbie sous le nom original de Nova Corbea.

L'église carolingienne quant à elle fut érigée entre 822 et 844 et remplacée en 1667 par une nouvelle construction gothicisante baroque.

On connaît toute fois la forme de la basilique première : basilique à longue nef et transept étroit de type « indivis » à grande abside entourée d'une crypte menant à trois chapelles orientées.fig.5.

Fig.5 :

- A. Restitution de l'ensemble de l'abbaye, sans paradis ni chapelle absidiale hors œuvre.
- B. Massif occidental (*westwerk*) avec plan de l'étage, coupe longitudinale et coupe transversale.
- C. Plan d'ensemble restitué :
 - 1) Rez-de-chaussée du massif occidental
 - 2) Nef à collatéraux très étroit
 - 3) Transept
 - 4) Déambulatoire
 - 5) Crypte cruciforme

L'importance de Corvey réside dans son « massif occidental carolingien » datant de 843-885 et conservé sur le devant de l'église du XVIII^{ème} siècle.fig.6.

Malgré des altérations romanes, le meilleur exemple reste la nef à plusieurs étages (on retrouve sa trace dans certains écrits).

Au niveau du sol, le passage vers l'église se fait par une crypte voûtée portée par des colonnes fig.7, on retrouve au-dessus, une grande salle, entourée de tribunes et possédant un autel, s'ouvrant sur la nef par des arcades.fig.8.

La « tribune occidentale » était réservée au roi et à sa cour (comme il en était souvent question) .fig.9 .

Une tour carrée, surmontant l'ensemble de la construction, prenait place entre deux tours qui desservaient à des escaliers .fig.5.

Les fonctions de cette salle étaient multiples ; le « chœur occidental » supérieur servait d'emplacement aux diverses cérémonies.fig.10

On distingue le même « massif carolingien » dans l'Abbaye de St Riquier à Abbeville en Picardie, célèbre sous le nom de Centula, bâtie vers 800, connue par des descriptions.fig.11.

De plus, les « massifs occidentaux carolingiens » ont donné lieu, par transformations successives de leurs parties, à plusieurs types romans de façades :

*Façade à trois tours (cf . Marmoutier (Alsace)).fig.12.

*Façade à deux tours reliées par une tribune (cf. Jumièges (Normandie)).fig.13.

*Une tour et une tribune (cf. St Germain des prés (Paris)).fig.14.

*Façade équivalente que la Cathédrale de Spire ;fig.15.

*Contre-chœur occidental surmontant un passage (cf. Hesse (Hersfeld)).fig.16.

Ce fut une des plus féconde construction carolingienne inspirée des narthex byzantins à tribunes fig.17a et des constructions impériales de Ravenne fig.17b et Constantinople.fig.17c.

(Index : C, *Encyclopédie Universalis*, arch. Tome 6, page 687, col. A (église), arch., Tome 13, page 798, col.B (ottonien)).

d) Analyse :

Corvey près de Höxter en Allemagne, est une véritable église-porche comportant au-dessus d'un porche voûté à colonnes, un sanctuaire doté de tribunes.

Le rez-de-chaussée du massif occidental, appelé *westwerk*, servait de vestibule ; la partie centrale est couverte de voûtes d'arêtes supportées par des colonnes à chapiteaux, dérivées du corinthien.fig.18.

Ces chapiteaux se caractérisent par des feuilles généralement épanouies qui révèlent plus d'un travail de graveur que de sculpteur : l'ensemble témoigne cependant d'une grande dextérité .

La tribune s'entoure au sud, à l'ouest et au nord de collatéraux surmontés de gémées (fenêtres disposées de pair).

A l'ouest, la travée centrale de la tribune s'assimile à une sorte de balcon, perçu comme une loge impériale ou une plate-forme destinée à recevoir l'autel de l'archange Michel.fig.19.

La façade de l'église Corvey se caractérise par une grande tribune à deux étages et porte l'inscription de l'invocation protectrice.fig.20.

e) Bibliographie générale :

1. Barral Ialtet, Haut moyen age : *De l'Antiquité tardive à l'an mil.*, Taschen, Paris, 1997.
- 2.Cichy Bodo., *Art et secret des bâtisseurs*, Editions du Pont Royal, Hachette, 1961.
- 3.Douillez Jean, *Histoire d'architecture, livre 5B, Architecture romane*, ISAI,Mons
- 4.Hubert J. / Porcher J. / Volbach W.F., *L'univers des formes : L'Empire Carolingien*, Gallimard, Paris, 1968
- 5.Kubach Hans Erich, *Histoire de l'Architecture: Architecture romane*, Gallimard, Paris, 1992
- 6.Kubach Hans Erich, *Histoire de l'Architecture: Architecture Carolingienne*, Gallimard, Paris, 1991
- 7.Kubach Hans Erich, *Histoire de l'Architecture: Architecture byzantine*, Gallimard, Paris, 1990
- 8.Papeians Christian, *Arts et civilisations : Le Moyen Age (Tome I)*, Editions Artis- Historia, Bruxelles, 1991.

Mais aussi :

A) Au près de la maison d'Allemagne qui m'a fait parvenir une brochure sur le « Corveyer land »

B) Sur les sites internet :

*<http://www.corveyer-land.de>

*<http://www.newadvent.org/cathen/04402a.htm> (extrait de : *The Catholic Encyclopedia*)

*<http://www.altavista-architecture romane>

d'Hydulphe, d'Abel, de Vulgise et d'Amoluin, abbés qui avaient illustré l'abbaye dans le cour du VIII^e siècle. Tous allaient devenir des saints. Leurs restes attirèrent rapidement la foule des pèlerins. Mais parmi eux, il en fut un vers lequel la ferveur du peuple allait plus particulièrement, tandis que se multipliaient les miracles dus à son intercession. Il s'agit de Saint-Ursmar. Devant cette vague de piété populaire, l'abbé Folrade décida de rehausser le culte de Saint-Ursmar par une élévation solennelle de ses reliques. Cette cérémonie eut lieu le 26 mars 823 (2) en présence d'Halitgaire, évêque de Cambrai (3). Dès ce moment, l'église n'est plus mentionnée sous le seul vocable de la Vierge, mais également sous celui de Saint-Ursmar, avant de la supplanter à la fin du IX^e siècle.

Folcuin finit même par l'appeler tout simplement *ecclesia sancti Ursmari*. Le prestige du premier abbé de Lobbes avait triomphé de toutes les autres considérations.

L'affluence des fidèles ne donna-t-elle pas lieu à une reconstruction de l'édifice sur un plan plus vaste ? Cette reconstruction n'a-t-elle pas coïncidé avec l'élévation des reliques ? Il est bien difficile de répondre à ces questions pour lesquelles les textes ne nous sont d'aucun secours.

Au total, quelques manifestations de foi, mais au IX^e siècle, cela paraît plutôt sombre avec des signes évident de décadence.

Folcuin écrivait la *Gesta* vers 980. Il mentionne les travaux effectués dans le courant du Xe siècle. Le continuateur de la chronique, à son tour, nous renseigne sur les travaux entrepris au XI^e siècle ; c'est ainsi que nous avons des précisions sur la construction du choeur et la tour, élevés à ce moment, **ainsi que la construction d'une nouvelle abbaye, qui durera plus longtemps que prévu et plus d'argents. Pour récolter des dons, les moines promènèrent la relique de Saint-Ursmar à travers la Flandre et le Brabant.**

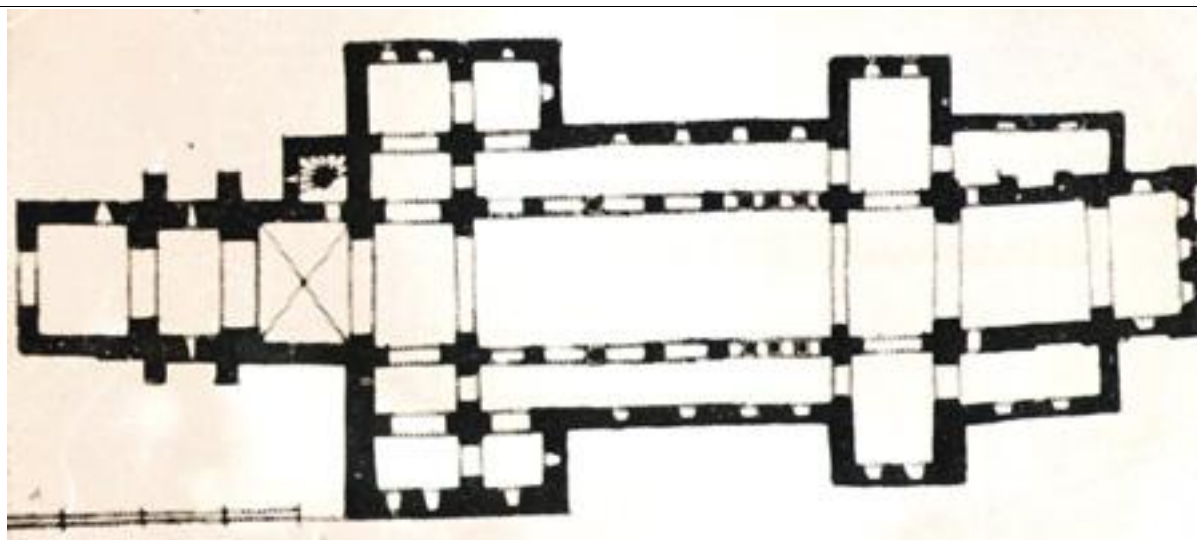


Figure 22 :

Description de l'état actuel.

L'église Saint-Ursmar de Lobbes comprend une nef des trois travées, avec bas-côtés, un transept et un choeur à chevet plat sous lequel s'étend une crypte. Devant la nef, mais séparée de celle-ci par un grand arc, s'ouvre une travée plus étroite que les autres ; mais elle forme saillie sur les bas-côtés, à la façon d'un transept, et, sur cette saillie, se greffe, de part et d'autre, une chapelle orientée, de plan carré. Entre cet ensemble et la tour occidentale prend place un espace légèrement barlong, surmonté d'une tribune ; il a la largeur de la nef et une tourelle carrée le flanque du côté nord, donnant accès à l'étage. La tour est précédée d'un porche ouvert.

Les arcades de la nef reposent sur des piliers de section rectangulaire. La dernière travée est recoupée par quatre petites arcades s'appuyant sur des colonnes à base grossièrement profilée ; leur chapiteau, traité dans un tout autre esprit, est l'œuvre du restaurateur. Une série de fenêtres en plein cintre percées dans les bas-côtés et dans les parties hautes de la nef éclairent l'intérieur. La nef et les transepts sont couverts de plafonds. Les bas-côtés reçurent des appentis lors de la restauration, mais ils avaient des plafonds à l'origine.

La travée sous tribune et la crypte ont des voûtes d'arêtes. Le rez-de-chaussée de la tour, le porche et les accès latéraux de la crypte, ont des voûtes en berceau.

La silhouette générale de l'édifice est marquée d'un double accent par la présence de la tour occidentale du XI^e siècle et d'une tour de croisée ; mais empressons-nous de dire que celle-ci ne date que de la restauration de 1865 et qu'elle résulte d'une fausse interprétation d'éléments architectoniques (1) ; en réalité elle n'a jamais existé.

L'extérieur, en moellons bruns de la région, irrégulièrement appareillés, est extrêmement sobre. Aucun élément décoratif ne le relève, si ce n'est, au choeur, une frise d'arcature sur bandes. Les fenêtres de la nef, des bas-côtés et du transept sont encadrées d'un ressaut ; mais il est difficile de se prononcer sur l'authenticité de ce détail, les fenêtres ayant été entièrement refaites par le restaurateur. Le transept est moins élevé que la nef, ce qui permet

d'éclairer la croisée au moyen de deux petites fenêtres percées au-dessus des versants de la toiture. Ce sera là, pour l'époque romane, une formule spécifiquement mosane (2).

L'entrée principale est percée dans l'axe de l'édifice, sous le porche et la tour. Dès l'origine, une entrée secondaire s'ouvrait dans le bas-côté septentrional. Elle est condamnée aujourd'hui, mais ses traces restent visibles : montants en maçonneries et linteau en bâtière.

(S. BRIGODE,(4.1)).



Figure 5.23 :



Figure 5.24 :



Figure 5.25 :



Figure 5.26 :



Figure 27 :

2. Reichenau-Mittelzell (799 à 816)

3. Saint-Denis (775)

4. Chinon (vers 1000)

5. Saint-Généroux (Xe siècle)

02.07.Nivelles

L'époque Carolingienne a vu se développer en Europe une architecture originale, en créant autour de certains éléments du passé, de nouvelles caractéristiques dans l'art de la construction (absides, transepts, chapelle dédiée à des Saints, promenoirs). Ces éléments fondamentaux de l'architecture religieuse Carolingienne annoncent déjà la période romane.

Le VII^e me siècle voit Pépin le Vieux dit Pépin de Landen, père de la dynastie Carolingienne, s'installer à Nivelles. Il fut maire du palais des rois d'Austrasie sous Clotaire II et Dagobert I. Pépin mourut en 640 laissant sa veuve Itte et ses enfants, dont une fille Gertrude en proie aux difficultés et aux intrigues de cette période incertaine. La piété sûrement autant que le désir d'échapper aux dangers poussèrent Itte à fonder vers 650 le monastère de Nivelles, dont sa fille Gertrude allait devenir la première abbesse.

Ce monastère comprenait trois églises, comme dans la plupart des autres grandes abbayes mérovingiennes. Son église funéraire dédiée à St Pierre, servit de lieu de sépulture pour pleins de personnages illustres ; Sainte Gertrude y eut son tombeau monumental . C'est la présence de cette tombe qui conditionna d'ailleurs toute l'évolution architecturale de l'église abbatiale dont la dénomination de St Pierre changea graduellement en celle de St Gertrude.

L'abbaye de Nivelles à l'époque mérovingienne : St Paul, notre-Dame, St Pierre

Analyse de l'oeuvre

La chapelle cimetériale

Son plan est d'une très grande simplicité : rectangle allongé, large de 6,80m et long de 23,15m . Les murs, dont l'épaisseur varie de 58 à 61cm, sont construits au moyen de petits blocs de grès marnieux plus ou moins taillés et présentant un parement régulier ; un enduit blanc recouvrait les parois.

Près du mur oriental, dans l'axe du bâtiment, se dresse l'autel, bloc carré de 107 sur 98cm, recouvert d'enduit ; quelques fragments du sol primitif subsistent au pied de l'autel : il s'agit d'un mortier à surface rouge.

Dès l'origine, plusieurs groupes de sépultures furent aménagés dans la chapelle ; ce sont des caveaux maçonnés, rectangulaires, disposés par groupes de six ou de huit ; l'intérieur des alvéoles est soigneusement plâtré et peint en rouge.

Construction de la première église.

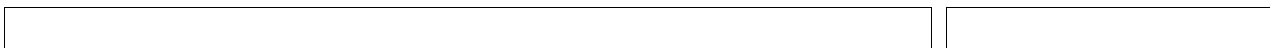
Très tôt déjà, avant que tous les caveaux dans la chapelle funéraire ne soient utilisés, on procède à la construction d'un nouvel édifice en fonction d'un tombeau monumental et particulier ; ce dernier placé contre la façade orientale de l'ancienne chapelle, est abrité par une construction carrée de 3,35 sur 3,25m, ouvrant sur la nef. Toute l'aire sépulcrale est recouverte d'un béton très solide dont la surface est saupoudrée de briques pilées lui offrant une belle teinte rouge. La nef de la nouvelle église avait une largeur de 8,50m et une longueur de 30,20m ; ces dimensions impliquent l'existence de bas-côtés, ce qui lui donnerait une largeur d'environ 18m.

Cet édifice fut construit en l'honneur de Ste Gertrude par l'abbesse Agnès vers 670, quelques années plus tard, la petite chapelle au mausolée est agrandie ; sa superficie atteint maintenant 5,70 sur 4,50m. Actuellement seul le caveau de la sainte est visible.

Fin du IX^eme siècle

L'afflux des pèlerins nécessite de nouvelles adaptations. Le plan devient nettement basilical et est muni d'un aménagement comprenant un couloir semi-circulaire permettant d'atteindre le tombeau par l'est au départ des bas-côtés de l'église. De cet aménagement subsistent les deux massifs de fondation terminés en quart de cercle et flanquant le passage vers la tombe. Cette crypte annulaire ou confessio était surmontée d'un chœur auquel on accédait par une volée de marches au départ de la nef centrale.

Il est possible qu'un atrium prolonge vers l'ouest ce nouveau sanctuaire.



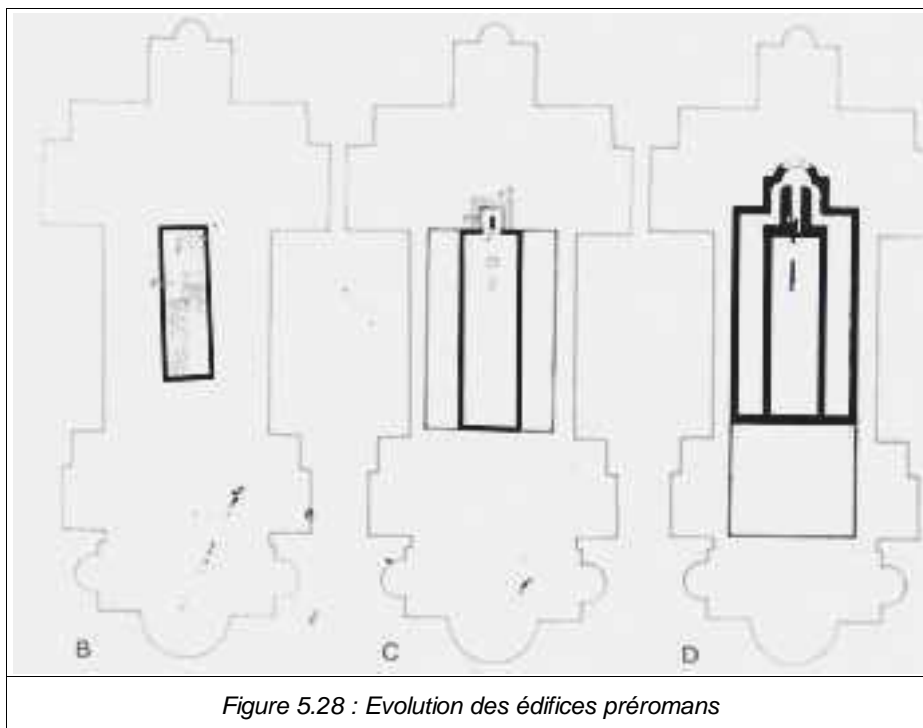


Figure 5.28 : Evolution des édifices préromans

<p>B. Chapelle cimetériale</p> <p>Avec : Le premier groupe de tombes.</p> <p>L'autel</p> <p>L'emplacement présumé de la première tombe de St Gertrude</p> <p>C. Première église (fin du VIIème)</p> <p>Avec : Le tombeau de Ste Gertrude</p> <p>Le premier chœur</p> <p>Deuxième chœur</p> <p>D. Première église Carolingienne (fin du IXème)</p>
Figure 5.29 :

Bibliographie

1. André Courtens, *Belgique romane, Architecture, Art monumental* ; Bruxelles, 1969, édition Desoer.
2. Ministère de la culture française, *Le patrimoine monumental de Belgique*, 2 Brant-Nivelles ; Liège, 1974, édition Soledi.
3. Chantal Cauliez, *Institut Provincial des industries CERIA-IPIAT, Portrait d'une ville : Nivelles ; Travail de fin d'études présenté en vue de l'obtention du titre de Gradué en Tourisme, année académique 1972-1973.*
4. J.Mertens, *Le sous-sol archéologique de la Collégiale de Nivelles* ; Nivelles, 1979, musées communaux.
5. Yves Boyen, *Nivelles, Capitale du Roman País du Brabant* ; Edité par Fédération Touristique de la Province de Brabant.

B. Thème central

des édifices à plan central à destination funéraire furent construits dans les abbayes.

Cryptes aux IXe et Xe siècles

BREF RESUME

La basilique paléochrétienne est une construction essentiellement axiale : on peut l'étendre indéfiniment suivant cet axe. Avec le roman, cet espace se fermait par des tours et une abside ; de ce fait aucune extension ne sera plus possible. Cette extension sera en opposition directe avec la conception romaine. Du fait du chœur occidental l'entrée se fera par les cotés. Il y a donc une différence dans la conception d'espace et de volume.

Crypte Eglise Saint-Michel à Fulda

Autour de Fulda, toutes les collines escarpées sont surmontées d'une église, qui n'auraient pas été indispensables.

- Abbaye fondée en 744 par Saint-Boniface, dans une des régions de Germanie que les Francs avaient ouvertes au christianisme. Elle est trop petite et est reconstruite en 794 ; ses plans sont la copie de l'abbaye de Saint-Pierre à Rome.
- Achevée en 820.
- Élévation sur une crypte et qui repose sur un jeu de quatre murs portants percés d'arcades.
- La crypte est circulaire, et la voûte est soutenue par un seul pilier, au-dessus duquel se trouve la châsse. (La crypte dans se trouver dans l'axe vertical aboutissant au point le plus élevé du temple, au niveau de la nef).
- Elle est construite au-dessus du tombeau comme une sorte de monument triomphal.
- L'église occidentée abrite l'autel principal.
- L'entrée est tournée à l'est, (l'usage de prier en regardant le soleil-levant).
- Il y a pour la première fois une contre-abside orientale dirigée vers l'est et qui est le compromis entre l'esprit réformateur et le respect des traditions locales.

- Ainsi qu'un plan a 2 absides opposées qui a probablement été imaginée d'édifices paléochrétiens.

Edifices

Saint-Pierre à Tourhout

- Construit de 814 à 862.
 - A eu à sa tête l'abbé Enseguert, missionnaire de la Saxe.
 - L'abbaye fut reconstruit et l'église funéraire prend la forme d'un carré.
- 1.

Chapelle palatine d'Aix (790-798)

B.2.1. Sources

B.2.2. Signification

B.2.3. Ascendance architecturale

La Chapelle palatine d'Aix-la-Chapelle

L'architecture religieuse n'a pas été seule à briller d'un éclat particulier sous les Carolingiens. Renouant avec une tradition antique, les empereurs construisirent des palais et des résidences pour leur usage personnel, celui de leur famille et de leur cour. Leur disposition est imposée par la fonction: habitation, représentation, culte et économie.

Il peut s'y ajouter d'autres fonctions plus particulières: administration, justice, école, sans oublier la vie religieuse étroitement liée à la personne de l'empereur.

Charlemagne ne s'est pas fait faute de construire de nombreux palais, les plus célèbres étant ceux d'Ingelheim et de Nimègue.

Celui d'Aix-la-Chapelle subsiste en grande partie, et les fouilles effectuées au XIXe siècle permettent de le restituer dans son intégralité. Il dessinait au sol un rectangle de 180m de long, bordé au nord par l'*aula*, au sud par la chapelle. Entre les deux bâtiments, s'étendait une cour qu'encadraient des bâtiments reliés entre eux par une galerie à portique. Au centre de la galerie occidentale s'élève la porte, dont l'étage était occupé par la salle de juridiction. L'*aula*, au nord (47,42m X 20,76m), était amplifiée à l'ouest d'une abside qui abritait le siège impérial, et de deux autres au nord et au sud.

Au sud, les bâtiments culturels, en forme de croix latine dont le centre est occupé par le fameux octogone devenu depuis lors la cathédrale. L'époque gothique et le XIXe siècle lui ont ajouté des éléments qu'il est nécessaire de supprimer par la pensée pour comprendre la signification première de la chapelle, commencée avant 798, et de son architecture.

Le Palais d'Aix-la-Chapelle

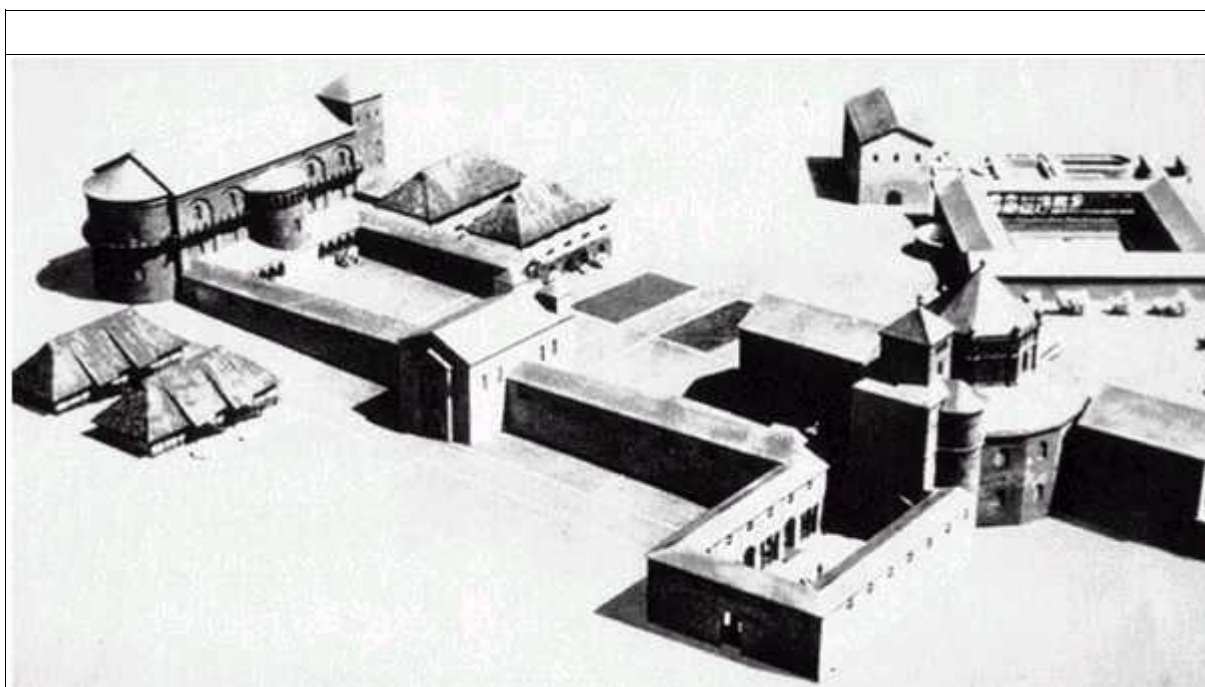


Figure 5.30 :

Le palais d'Aix-la-Chapelle couvre un rectangle d'environ 20 hectares, partagé par la "voie principale" qui passe sous le porche (1). Deux galeries (2) permettent d'accéder au nord à l'aula (3), précédée d'un porche (4), au sud aux bâtiments culturels disposés suivant un plan cruciforme. Au centre, l'octogone (5), autour duquel sont placés au nord une annexe (6), au sud une seconde annexe (7) et à l'ouest un atrium (8).

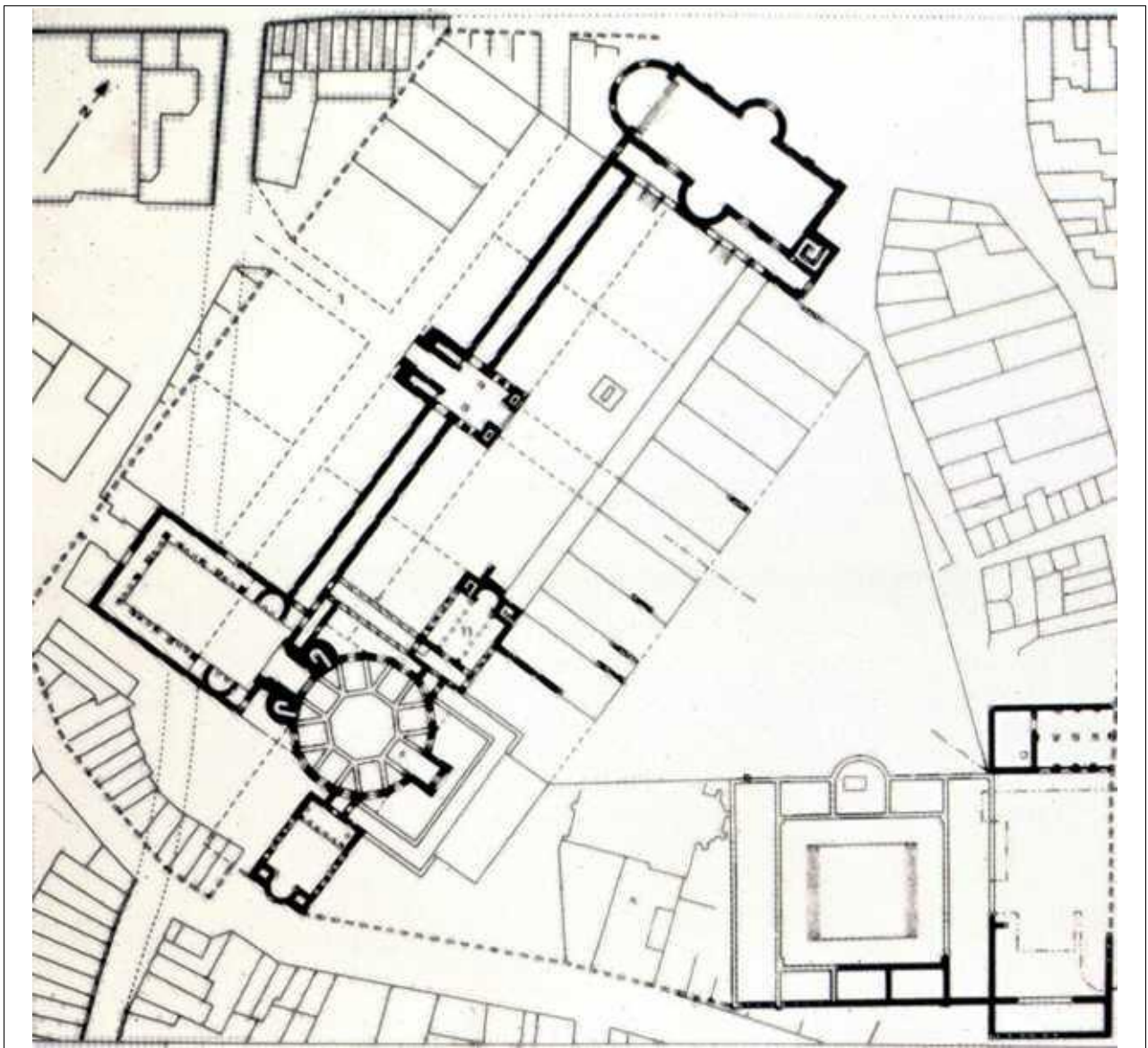


Figure 31 :

Les parties principales du palais ont été reconnues par des fouilles. Un grand rectangle de près de 200 m de longueur sépare l'aula de la capella. A l'ouest, comme à Centula, une galerie de bois reliait les deux constructions. En étudiant le relevé des fouilles, M. Robert Vassas, architecte et archéologue, a fait des constatations d'une grande importance, qui sont publiées ici pour la première fois. L'atrium de la chapelle correspond à deux carrés. Le côté mesure 17 m. C'est la proportion constante qui a réglé l'ensemble de la composition. Ce quadrillage permettait de reporter correctement sur le terrain le tracé d'un plan.

(J. Hubert, 3 p 45)

Le palais de Charlemagne était deux fois moins étendu que celui des empereurs byzantins à Constantinople, mais il était plus vaste que les plus grandes villas gallo-romaines connues. Il ne doit rien au palais royal mérovingien qu'il a remplacé puisque les fouilles ont montré que son orientation était différente. La grande salle impériale d'Aix était beaucoup plus grande que les appartements de réception des papes au palais du Latran. Il paraît probable qu'en la faisant construire Charlemagne avait voulu imiter le plus impressionnant monument romain du voisinage, l'aula palatina de Trèves, la fameuse « basilique » que nous admirons encore.

La Chapelle palatine

Description générale:

La chapelle palatine est un monument typiquement carolingien, dérivé des plans paléochrétiens non basilicaux d'Aix-la-Chapelle, qui eut une influence notable, n'est pas le seul édifice ainsi construit. La construction de la chapelle palatine d'Aix a été ressentie dès l'époque comme un événement considérable : elle symbolisait la puissance de l'Empire. Eudes de Metz en fournit le plan et veilla à son exécution (790 après 798) pour laquelle Charlemagne n'hésita pas à faire venir des colonnes et des marbres de Rome et de Ravenne. (*Grand atlas*)(4)

-Construit en 798 et consacrée en 804.

-Noyau octogonal : ce qui différencie de la forme de pourtour.

- élément nouveau : la forme du pilier est tributaire des retombées sur le pilier.
- Alternance de plan carré et triangulaire voutés de voûtes d'arêtes.
- Tribune réservée à la cour impériale.
- Rez-de-chaussée pour les serviteurs et les soldats.
- Décors : ornée d'un plaquage de marbre sur les murs et de mosaïques à fond d'or sur les voûtes.

(J. Hubert, 3 p 46)

Le déambulatoire est couvert de voûtes d'arêtes en Grauwacke (grès des houillères), qui viennent de perdre dans les formerets. Des piliers carrés massifs surmontés de lourds tailloirs supportant les retombées. Il faut souligner enfin l'absence de doubleau. Ce qui a permis de mieux lier entre elles les traverses. A l'étage, les tribunes sont couvertes de berceaux rampants.

Octogone intérieur: voûte en berceau octogonale (arc de cloître) sur 8 arcs et 8 piliers.

Au rez, déambulatoire sous voûtes d'arêtes quadripartites dont les triangulations se pénètrent.

Le mur extérieur est à 16 pans, ce qui confère au déambulatoire une complexité spatiale.

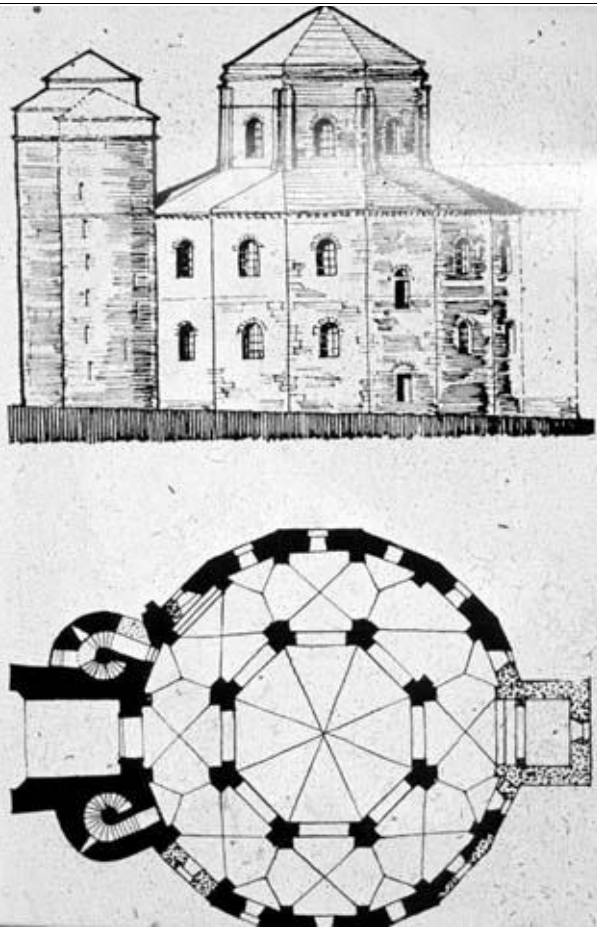


Figure 5.32 :

plan du rez-de-chaussée de l'église palatine de Charlemagne à Aix-la-Chapelle, reconstitution de l'état après 800. U : déambulatoire de l'atrium.-P : portique. -p': portique latéral (deuxième époque). Dans la travée est du déambulatoire, trouvaies des fouilles de 1910 : F : cavité de l'autel précarolingien dans l'orientation de l'Aix romaine, avec des restes C des sols adjacents 1.17m sous le niveau carolingien. -E: mur de protection carolingien autour de F dans la nouvelle orientation, détruit par l'autel de Saint-Pierre (H), installé depuis 1972 comme autel principal en plaques carolingiennes. -A : mur rond.-G : fondation de l'octogone avec brèche de l'époque carolingienne. -M : place possible de l'autel maria carolingien.

L'octogone d'Aix-la-Chapelle a un diamètre de 16.54m , alors que le mur extérieur atteint très exactement le double. Quant à la hauteur, elle n'est pas exactement connue, puisque les parties hautes de la chapelle ont été restaurées à deux reprises. Elle devait atteindre approximativement 36 mètres.

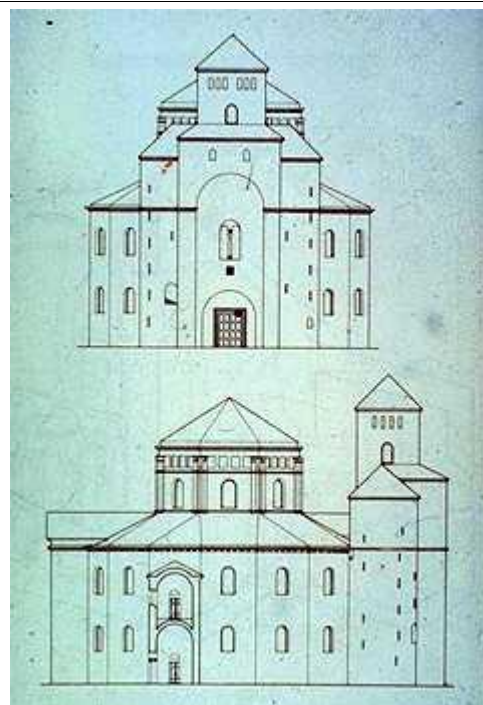


Figure 5.33 :

plan de l'étage supérieur de l'église palatine. Reconstitution de l'état après 800. Double emplacement des colonnes de l'abside est, reconstitué d'après les colonnes trouvées en 1956 sous les décombres de l'incendie de 1656. Dans quelques-uns des angles, restes du sol original, importé de Rome et de Ravenne, subsistant aussi par fragments derrière et sous le trône de la travée ouest. Le portique latéral P' réunit le portique central à l'accès nord-ouest de l'église.

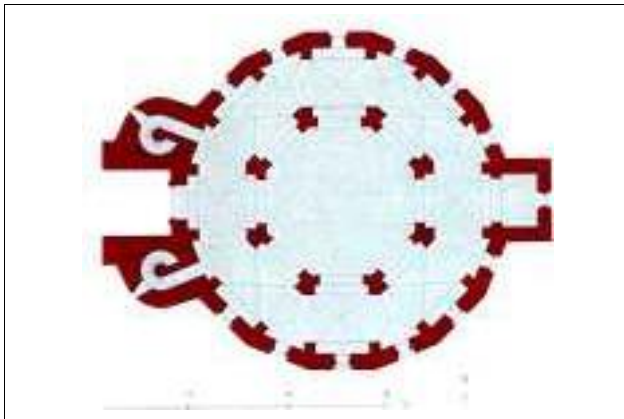


Figure 5.34 :

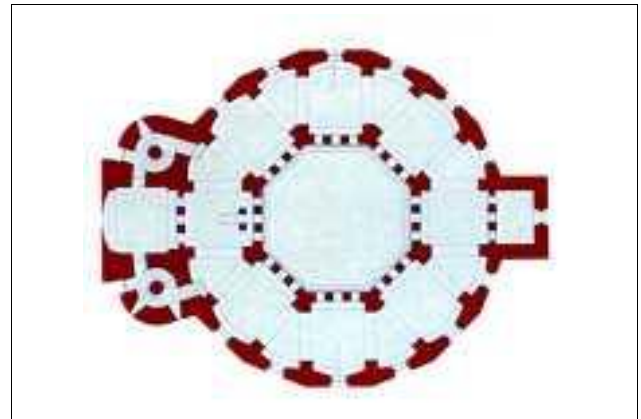


Figure 5.35 :

Coupe longitudinale de la chapelle palatine. Rez-de-chaussée : vestibule ouvert, portail principal recouvert de longs cubes de pierre. Sous l'arcade est de l'octogone, premier essai de pour l'ambon carolingien ; sous lui, représentation du sarcophage de Proserpine dans la brèche créée après coup, probablement tombeau de Charlemagne. Dans le milieu de la travée est du pourtour de l'autel Saint-Pierre, à l'ouest devant ses fondations, place de l'autel des reliques précarolingien (jusqu'en 1910). Dans l'abside rectangulaire, autel consacré à la Vierge. Etage supérieur, travée ouest, trône de pierre, auquel conduisant six marches. A côté des marches, les deux colonnes de porphyre vert antique sur des bases antiques de cuivre doré, retrouvées en 1966 dans les réserves du Louvre. Grilles de bronze de l'étage, fondues à Aix sous Charlemagne.

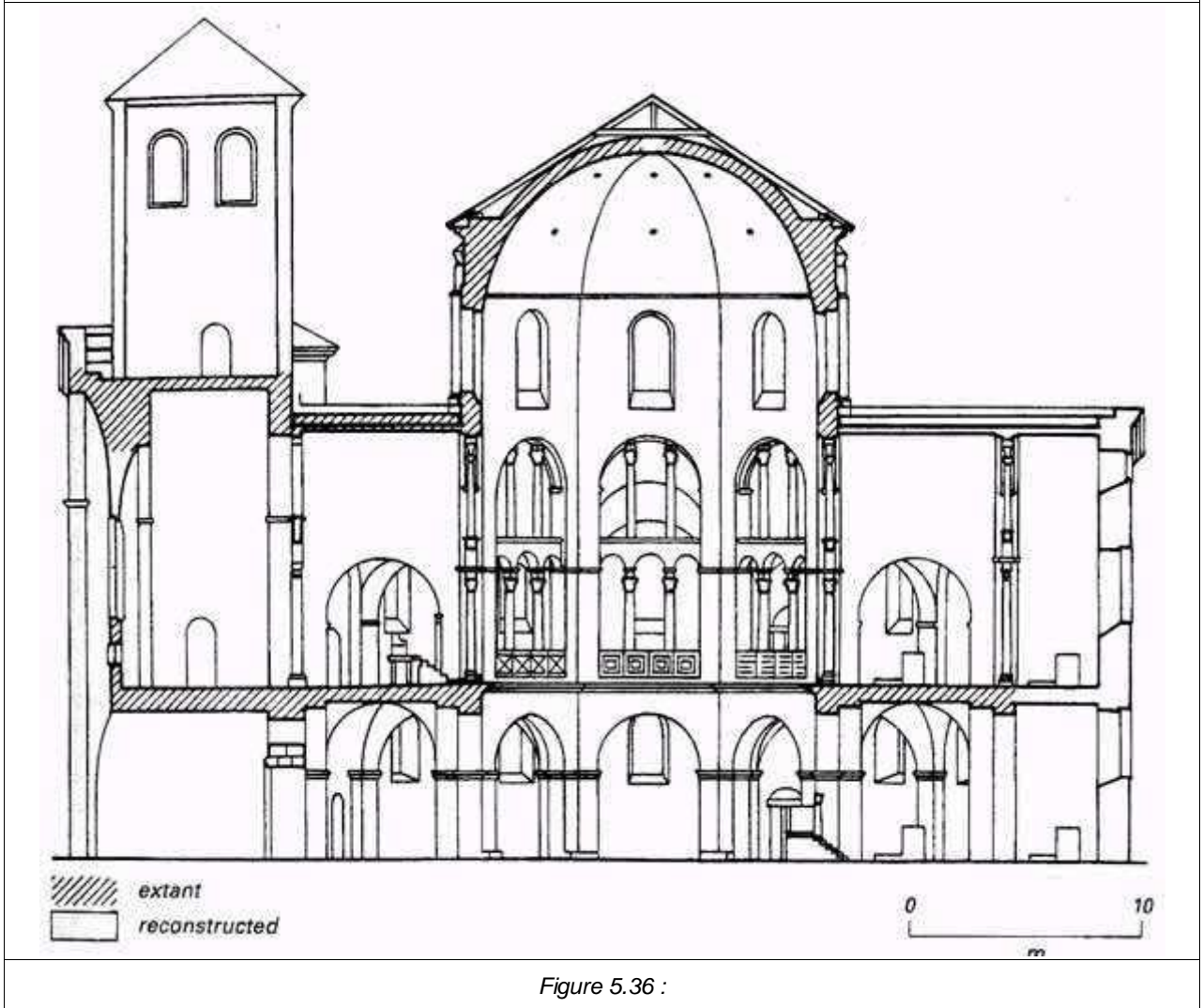


Figure 5.36 :

Le trône est situé dans la travée la plus occidentale, simple siège de marbre gris, façonné à l'image du trône de Salomon décrit dans le troisième livre des Rois. De ce siège, le souverain pouvait voir en face de lui l'autel du Sauveur. Situé à l'étage royal, cet autel surplombait celui de la Vierge placé au rez-de-chaussée. Levant les yeux, le roi avait devant lui, dans la calotte orientale de la coupole, le Sauveur en majesté acclamé par les 24 vieillards de l'Apocalypse qui tendaient vers lui, d'un geste antique, leurs couronnes. Cette disposition hiérarchique reflète à la perfection la philosophie du pouvoir à cette époque, comme en témoignent également les *laudes regiae* (litanies royales). Alors que celles-ci invoquent, en faveur du pape, la Vierge et les Apôtres, le roi, lui, a droit à une invocation du Christ: son pouvoir est cautionné par le Rédempteur lui-même et les archanges Michel, Gabriel et Raphaël. En tant que *vicarius Dēi*, il occupe donc au propre comme au figuré une place intermédiaire prestigieuse, parfaitement matérialisée par l'architecture et le décor de la chapelle d'Aix.

Le trône de Charlemagne « qui voyait tout et était vu de tous » est toujours visible à l'ouest. Il avait ainsi vue sur l'autel situé au rez-de-chaussée et sur la mosaïque originelle, qui figurait, sur fond d'azur, le Christ triomphant, bénissant de la main droite. A ses pieds, les vingt-quatre Vieillards de l'Apocalypse se levaient pour lui tendre leur couronne. On s'est beaucoup interrogé pour définir la place de cette chapelle dans l'évolution de l'architecture. Son architecte, Eudes de Metz, ne doit rien aux exemples byzantins. Il a fait oeuvre puissamment originale, comme le prouvent ses recherches sur le voûtement.

Figure 37 :

Au centre, huit piliers massifs reçoivent la retombée des grandes arcades qui ouvrent sur le déambulatoire. Au dessus, une deuxième série d'arcades, recoupées à mi-hauteur par des colonnes de marbre qui supportent une architrave; les colonnes de la rangée supérieure montent maladroitement jusqu'à l'arcade. Le troisième niveau est percé de fenêtres qui déversent à flot la lumière. Enfin, la coupole vient fermer le volume.

Décors:

L'intérieur de l'octogone donne, encore aujourd'hui, malgré la décoration moderne (revêtement des murs en plaques de marbre et mosaïques, de l'époque wilhelmiennne), l'impression globale de l'intérieur carolingien.

L'ornementation intérieure carolingienne a, il est vrai, disparu; des mosaïques et des revêtements muraux, qui nous sont attestés par des sources anciennes, il ne reste absolument rien (la décoration actuelle date des environs de 1900).

Les fenêtres étaient garnies de transennes (plaquettes de pierre (albâtre) obtenues par polissage).

A l'étage octogonal libre d'Aix, se trouvent de petits pilastres avec des chapiteaux antiquisants. ces chapiteaux ne portent rien. L'élément architectural de l'antique est ici transposé en élément ornemental; les pilastres ne servent qu'à diviser et ne sont nullement fonctionnels. Ils donnent cependant encore l'impression de ce qu'a pu être, à l'origine, la finesse et l'élégance de l'aspect extérieur.

Sur l'octogone, Eudes de Metz a établi le départ de la coupole formée d'une série de voûtes d'arêtes qui lui donne un aspect fuselé. Elle est couverte depuis 1870-1873 d'une mosaïque qui a remplacé l'originelle figurant le Christ bénissant autour duquel se trouvaient les Vieillards de l'Apocalypse lui tendant leur couronne.

Saint-Vital de Ravenne semble avoir été un modèle de la chapelle palatine; (Charlemagne d'ailleurs vénérât particulièrement THEODORIC le Grand). Mais le traitement spatial est différent : bien que les murs de la chapelle palatine fussent ornés de marqueterie de marbres et de mosaïques ; la structure y est davantage mise en évidence qu'à Saint-Vital et utilisée comme élément plastique.

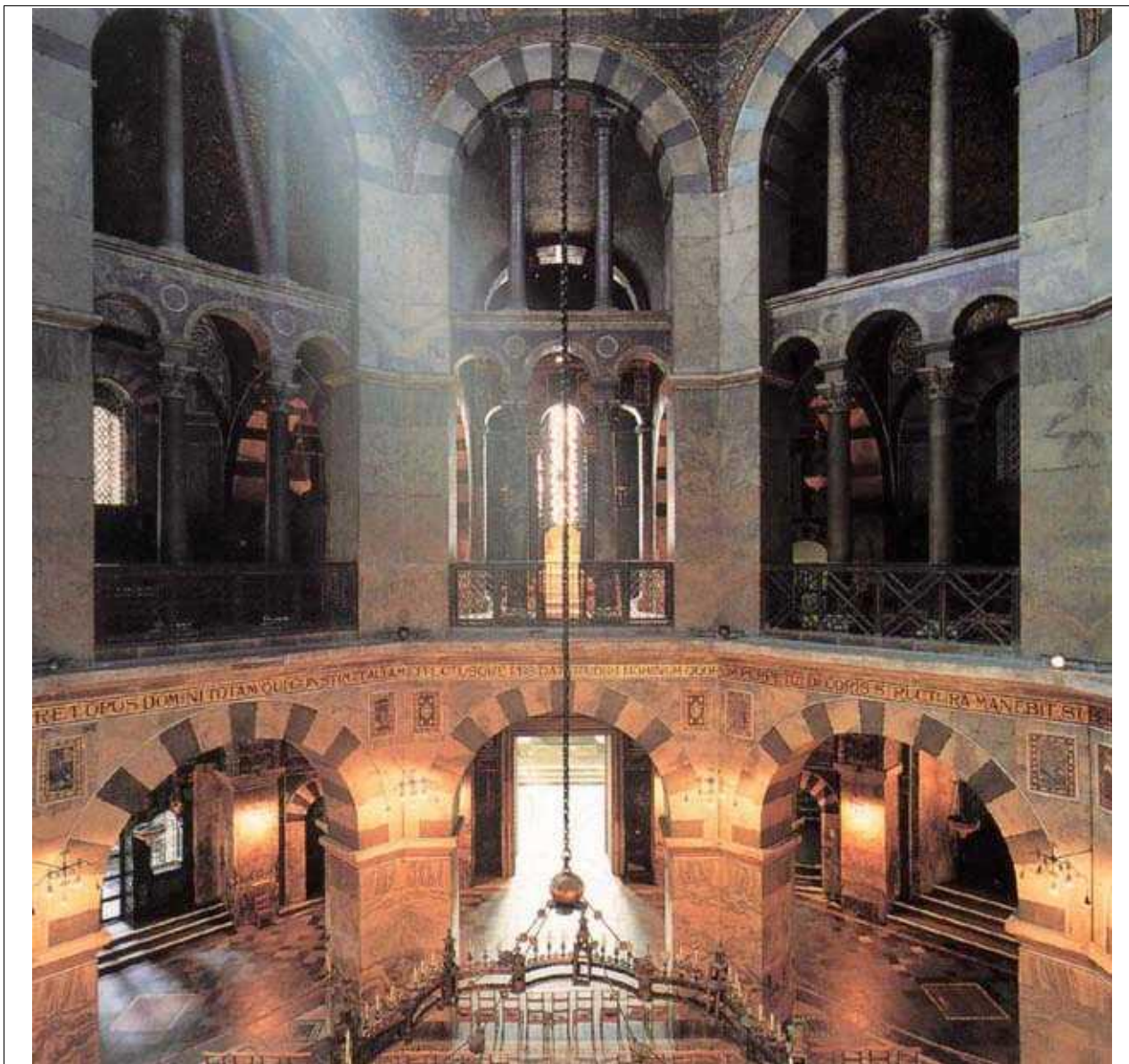


Figure 38 : Intérieur de l'octogone (HA, Könemann)

A l'étage, la galerie est limitée par deux étages de colonnes soutenant les arcs supérieurs et voûtées en berceaux alternativement rectangulaires et triangulaires (colonnes corinthiennes).

(Il semble résulter de ceci que l'absence de voûtes dans certains édifices du début roman, ne proviendrait pas de déficiences techniques, mais de l'imitation de modèles non voûtés.)

L'octogone central de la chapelle palatine a un pourtour hexagonal. L'intérieur frappe par son élévation. Les huit arcades inférieures, nettement séparées du reste par une corniche en fort surplomb (appelée *corona*), supportent une haute arcature subdivisée par un double registre de colonnes. Derrière ces majestueuses arcades, bordées par des parapets de bronze coulés entre 795 et 805, s'étend l'étage royal, large déambulatoire couvert de berceaux rampants.

:

La chapelle s'inspire de l'église Saint-Vital de Ravenne et de l'église des Saints-Serge-et-Bacchus de Constantinople

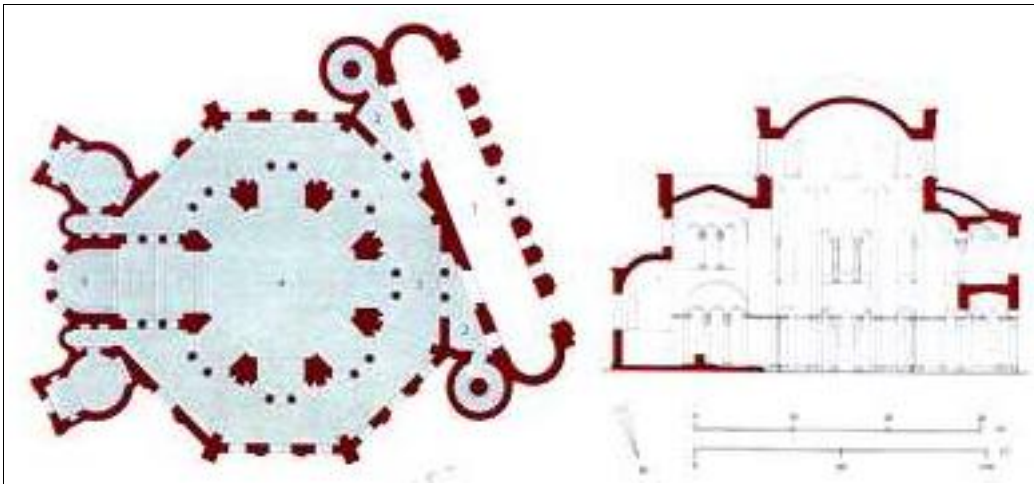


Figure 5.39 :

Figure 5.40 :

Saint-Vital de Ravenne

Ressemblances :
 Type rayonnant, plan octogonal
 Déambulatoire octogonal autour des huit côtés
 Deux étages

Différences :
 Piliers minces et élancés
 Colonnes en demi-cercle à l'arrière

Saints-Serge-et-Bacchus à Constantinople

Ressemblances :
 Type rayonnant, plan octogonal
 Deux étages
 Etage inférieur lourd et trapu avec corniche
 Place de l'empereur dans la tribune ouest (chapelle du palais de l'empereur Justinien)

Différences :
 Déambulatoire en forme de carré

DEAMBULATOIRE, AIX-LA-CHAPELLE. (Fig.4/134a)

La structure architecturale du déambulatoire d'Aix-la-Chapelle est une prouesse technique dont la crypte de Saint-Médard de Soissons offre quelques années plus tard un exemple aussi parfait. Il est couvert de voutes d'aretes sans doubleau, qui viennent mourir bien au-dessus du tailloir. En revanche, des arcs formerets très larges font fonction d'arcs de décharge et ont permis le percement de baies.

Le plan de l'église montre déjà que celle-ci n'est pas parvenue jusqu'à nous sans changement. ce qui subsiste, c'est, à l'ouest, le porche en avancée, avec tours latérales rondes à escaliers, mais seulement dans ses parties basses, et l'octogone avec son déambulatoire à seize pans. Le chœur de l'époque de Charlemagne a disparu, ayant dû céder la place à un agrandissement gothique. des fouilles ont fait retrouver les fondations de ce chœur carolingien; il était construit sur plan rectangulaire.

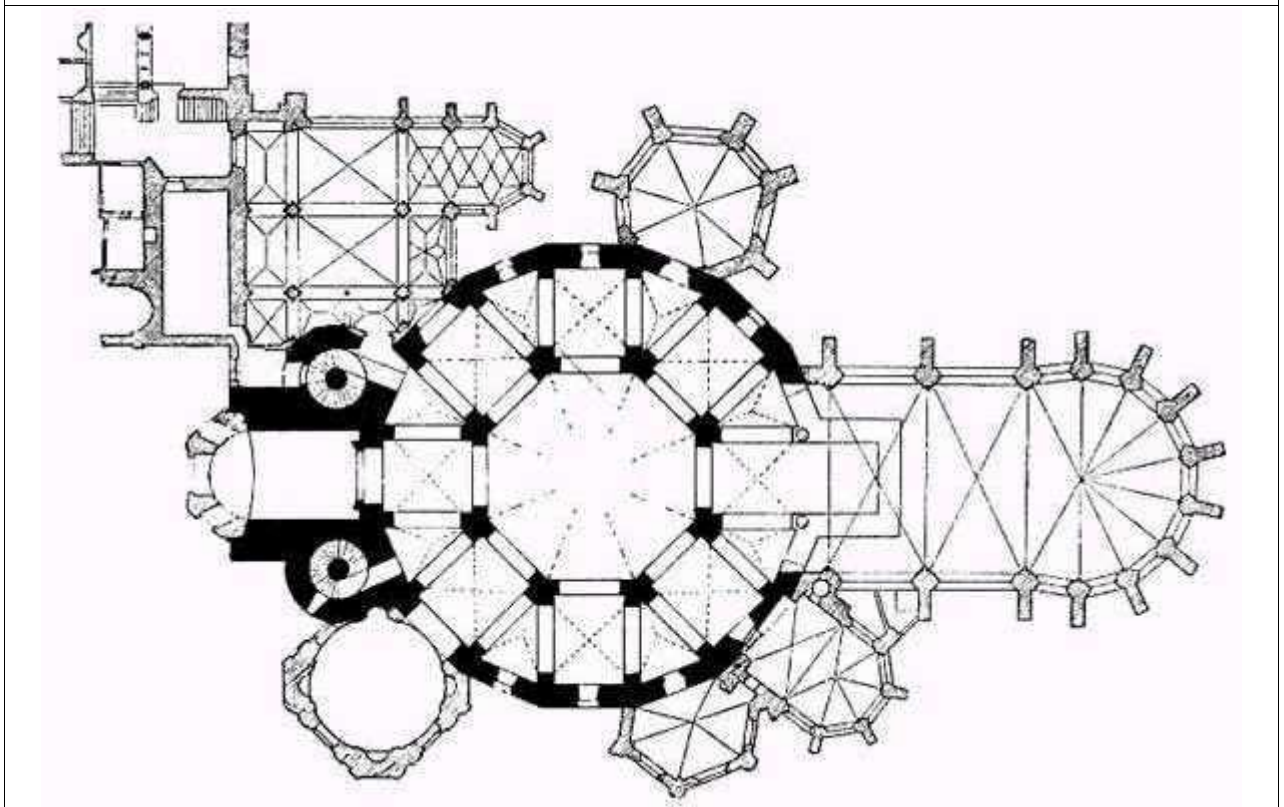


Figure 5.41 :

On trouve ici un "ouvrage de l'ouest" réduit (étage desservi par deux escaliers et comportant un local sur l'entrée; donnant accès à la loge ouverte sur la rotonde (trône de Charlemagne), pourrait être à l'origine du Westbaie des églises ultérieures.

A l'époque carolingienne, on voit le plan central adapté pour les églises qui ne semblent pas avoir la destination funéraire : chapelles palatines. Charlemagne construit sous forme de basiliques les chapelles palatines d'Ingelheim et de Francfort. Pourtant à Aix, cette construction n'adoptera pas le plan basilical mais le plan central. Dès le moment de sa construction, Charlemagne veut s'y faire enterrer; on voit de ce fait le plan central adopté pour les chapelles palatines. Ce sera le cas pour les chapelles de Notger et celles des comtes de Flandre à Bruges. Donc, bien que le plan soit central il est différent d'avant.

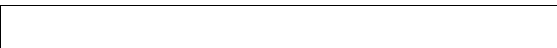




Figure 5.42 :



Figure 5.43 : Façade sud actuelle

D'un seul jet surprenant, l'espace central s'élève en hauteur, produisant un effet d'unité et de rigidité; et il culmine dans une voûte cloisonnée en huit parties (coupole divisée). La coupole repose sur un bandeau circulaire, ajouré de fenêtres en plein cintre de petite dimension. ces fenêtres furent autrefois garnies de transennes, minces plaquettes de pierre obtenues par polissage (en albâtre etc.) et non de vitraux comme nous sommes habitués à les voir aujourd'hui. De sorte qu'on doit se représenter la lumière dans cette partie haute beaucoup plus adoucie qu'aujourd'hui, et que l'ensemble formait un tout encore mieux fermé sur lui-même.

De nombreuses études ont été récemment consacrées au palais qui s'étendait au nord de la chapelle palatine. Une *aula*, située à l'emplacement de l'actuel hôtel de ville d'Aix, s'inspirant de l'*aula palatina* antique de Trèves, avait trois absides. Citons encore les deux exèdres semi-circulaires récemment découvertes dans l'atrium.

Avec l'immense niche de la façade occidentale, elles devaient former une sorte d'abside triconque, hypèthre, c'est à dire à ciel ouvert.

La tendance »trinitaire« est d'ailleurs très apparente dans la liturgie et l'art carolingiens. L'*Institutio* d'Angilbert avait cité 3 églises, 3 tours, 33 autels, 300 moines et trois fois 33 élèves de la *schola*. Les petites églises alpestres de Suisse(Disentis, Mustail, Mustair), avec leurs trois absides juxtaposées, témoignent dans ce sens. L'une d'elles (Mustair) est particulièrement célèbre pour ses fresques qui recouvrent les trois absides et les murs du sanctuaire rectangulaire.

Encycl. Universalis)

CHAPELLE PALATINE D'AIX-LA-CHAPPELLE (Fig 4/135).

COUPOLE, AIX-LA-CHAPPELLE.

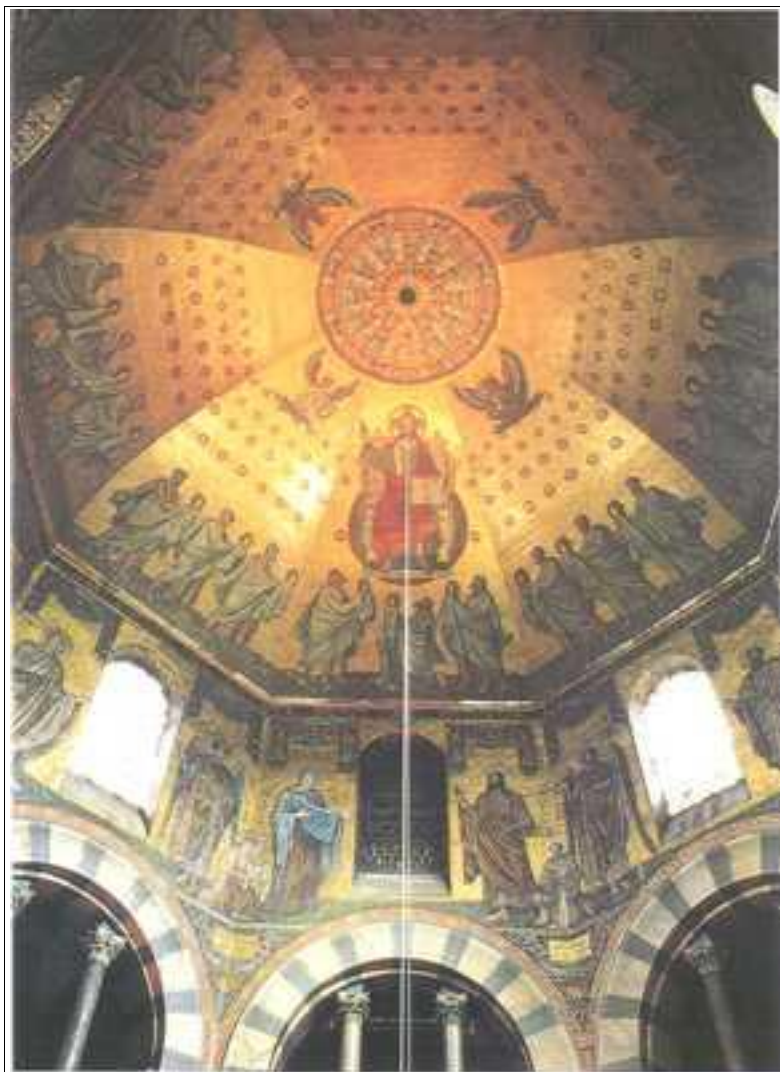


Figure 5.44 :

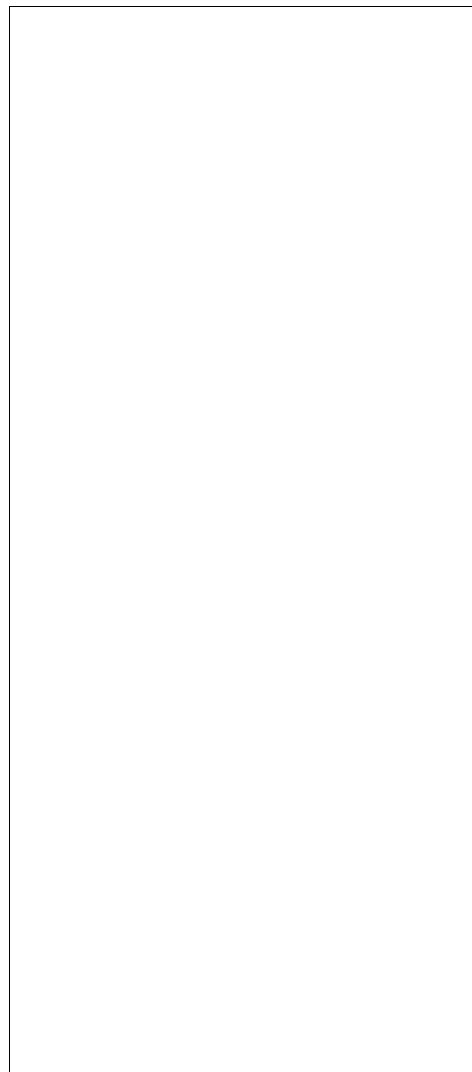


Figure 5.45 :

Déambulatoire:

La structure architecturale du déambulatoire d'Aix-la-Chapelle est une prouesse technique dont la crypte de Saint-Médard de Soissons offre quelques années plus tard un exemple aussi parfait. Il est couvert de voûtes d'arêtes sans doubleau, qui viennent mourir bien au-dessus du tailloir. En revanche, des arcs formerets très larges font fonction d'arcs de décharge et ont permis le percement de baies.

... des ouvertures en plein cintre donnent sur le déambulatoire et sur les tribunes. Ces ouvertures sont comme creusées dans le mur, sans plus, et elles n'ont pas d'ornement. Mais les piliers ne sont pas de simples supports carrés: leurs angles sont abattus. Bref, il semble que le tout ait été d'abord un espace clos, dans les murs duquel on aurait seulement ensuite pratiqué des ouvertures, les piliers étant ce qui reste des murs.

La nouveauté éclate dans les procédés de voûtement et de contrebutement: coupole côtelée, voûtes rectangulaires et triangulaires, berceaux rampants, pilastres extérieurs du tambour, murs boutants et arcs diaphragmes qui nisolent les travées et font diverger en V les poussées. Donc une science très sûre d'elle-même.

Origines:

Saint-Vital de Ravenne semble avoir été un modèle de la chapelle palatine (Charlemagne d'ailleurs vénérât particulièrement THEODORIC le Grand.).

Mais le traitement spatial est différent: bien que les murs de la chapelle palatine fussent ornés de marqueterie, de marbres et de mosaïques, la structure y est d'avantage mise en évidence qu'à Saint-Vital, et utilisée comme élément plastique.

Les belles colonnes qui se dressent dans les baies des tribunes d'Aix proviennent de Ravenne; elles ont été apportées dans le nord sur l'ordre de Charlemagne (le remploi d'éléments dérobés aux monuments antiques n'est

pas rare dans l'architecture médiévale). Nous avons déjà l'indication de relations assez étroites avec Ravenne. C'est pourquoi on a constamment donné comme modèle de la chapelle du Palais un édifice de Ravenne, l'église Saint-Vital, qui date du VI^e siècle. C'est également un édifice de type polygonal, sur plan octogonal, autour duquel court un déambulatoire, ici seulement à huit côtés, mais encore avec deux étages et des tribunes. Cependant, il y a aussi d'importantes différences (.....)

Ravenne ne peut donc pas avoir été le seul modèle pour Aix. Un autre édifice a été d'une bien plus grande importance à cet égard, un édifice qui a été lui-même le modèle de Saint-Vital: l'église des Saints Sergios et Bacchos de Constantinople, construite par l'empereur Justinien dans les années 20 du VI^e siècle. C'est également une construction de type polygonal à huit côtés, ...(...)

Et puis, concordance la plus marquante avec Aix: cette église de Constantinople était la chapelle du Palais de l'empereur Justinien! (...). La place de celui-ci dans l'église des Saints Sergios et Bacchos se trouvait dans la tribune de l'ouest, et le trône de l'empereur Charles se trouve de même sur la tribune occidentale de la cathédrale d'Aix(...) Cette ordonnance de la chapelle du Palais (...) devient le type arrêté de la chapelle palatine, de la double chapelle.

N.B.: On a beaucoup discuté sur les origines de la chapelle d'Aix (...) Le problème des influences risque d'être un faux problème dans la mesure où un hasard a permis la survie de quelques monuments au milieu de la variété des constructions entreprises. S'il est un plan qui a été répandu dans l'Antiquité classique et chrétienne, et avec de multiples variantes, ce fut bien celui des édifices rayonnants. Or l'originalité du parti choisi par Eudes apparaît si l'on considère le plan avec ce polygone à seize côtés qui enveloppe un octogone, alors qu'à Saint-Vital il s'agit d'un octogone entourant un autre octogone.

« L'ouvrage de l'ouest: »

On trouve ici un « ouvrage de l'ouest » réduit (étage déservi par deux escaliers et comportant un local sur l'entrée, donnant accès à la loge ouverte sur la rotonde-trône de Charlemagne- , pourrait être à l'origine du Wesbau des églises ultérieures).

Dans la cathédrale d'Aix, la tribune de l'ouest, derrière le trône de l'Empereur, est soulignée aussi par l'architecture. un autre étage est encore placé au-dessus, (...) formant ainsi une sorte de tour. (...) Une tour apparaît ainsi, et cette tour est en rapport avec la façade et se développe en hauteur au-dessus du mur frontal de l'entrée. C'est quelque-chose de tout nouveau. (...) La partie occidentale du bâtiment d'Aix s'élève, indépendante, de façon voulue, au-dessus du toit des tribunes; et elle n'est pas seulement fonctionnelle...

Bibliographie générale

1. L'histoire de l'art Payot
2. Histoire universelle de l'art, vol 4, Byzance, Islam, Moyen-Age, p 308-310.
3. http://fr.encyclopedia.yahoo.com/articles/ni/ni_2838_p0.html
4. <http://www.lodace.com/caljour/dec/25120800.htm>
5. <http://www.greendesigngroup.com/brannon/images/model.jpg>
6. <http://www.unesco.org/whc/sites/fr/3.htm>
7. http://www.greendesigngroup.com/brannon/images/palatine_illo.jpg
8. http://www.greendesigngroup.com/brannon/images/cross_section.jpg
9. http://faculty-web.at.northwestern.edu/art-history/werckmeister/Intro_European_Art/Carolingian-Romanesque/196072.jpg
10. <http://www.drexel.edu/academics/coda/archsoc/Archsoc2/palat4.htm>
11. <http://www.drexel.edu/academics/coda/archsoc/Archsoc2/palat3.htm>
12. <http://www.coam.net/~ct/third/sld033.htm>
13. <http://www.starnet.fr/drpm/ottmarsheim.html>
14. <http://pages.globetrotter.net/sdesr/nb144.htm>

A l'époque carolingienne, on voit le plan central adapté pour les églises qui ne semble pas avoir de destination funéraire : *chapelles palatines*.

Charlemagne construit sous forme de basiliques les chapelles palatines d'Ingelheim et de Frankfurt. Pourtant , à Aix, cette construction n'adoptera pas le plan basilical, mais le plan central. Dès le moment de sa construction, Charlemagne veut s'y faire enterrer; on voit de ce fait, le plan central adopté pour les chapelles palatines. Ce sera le cas pour les chapelles de Notger et celle des Comtes de Flandre à Bruges. Donc, bien que le plan soit central, il est différent d'avant.

Conclusions:

Il n'y a pas eu à l'époque carolingienne une renaissance d'une architecture disparue ,mais bien un sommet d'une évolution de transformation d'une basilique paléochrétienne.

Il y a deux facteurs déterminants:

1) culte des reliques: deux coeurs , opposés, atteignant leur conception plastique parfaite à l'époque carolingienne.

2) transformation du volume extérieur, d'avantage en fonction d'éléments esthétiques que d'éléments programmiques.

La tour s'intègre également à l'édifice . La tour est utilitaire: cloches, lumière. Ces tours enrichissent le volume et sont souvent groupées en trois unités, vu que ce système présente une esthétique plus harmonieuse .

Mais l'architecture carolingienne est aussi le point de départ de l'évolution de l'architecture romane ultérieure.

ex: -composition de la nef par étages sans recoupement vertical.

-jeu de tours équilibrées à l'est et à l'ouest.

-plafonds plats et voûtes en berceau ou d'arête.

-recherche ornementale intérieure placée sous le signe du décor de l'époque paléochrétienne.

-apparition d'un nouveau raisonnement au point de vue de la structure: l'équilibre statique devient dynamique. C'est l'opposition des masses à l'opposition des forces. L'origine de cette amorce peut être cherchée dans le raisonnement structural des germaines:

parties portantes : bien soignées.

parties de remplissage : plus légères.

Eglise de Germigny des Prés (799-818)

* 799-818.

* N'était pas faite pour recevoir des foules.

* Fut peut-être construite pour recevoir les restes de Théodulfe.

A mi-chemin entre Orléans, dont il était l'évêque, et Saint-Benoît-sur-Loire, dont il était l'abbé, familier de Charlemagne et homme de grande culture, érigea, en 806, dans sa villa de Germigny une chapelle de plan centré, il utilisa un quadrillage qui se poursuit dans toute l'étendue de l'édifice et, qui régla toutes les dimensions des murs, ainsi que toutes les lignes dominantes des élévations, aux divisions régulières.

Il est vraisemblable qu'il eut à l'origine une coupole au-dessus du carré central mais, incendiée par les Normands, convertie en église prieurale vers 1067, augmenté plus tard d'une nef pour devenir une église paroissiale, elle fut reconstruite entièrement et inexactement de 1867 à 1876. Et tout cela ne laissa point de trace pour le confirmer.

Chacun des côtés du carré (10,40 m) est prolongé d'une abside, et le carré en enferme un autre délimité par quatre piliers. On retrouve la variété de couverture déjà vue à Aix : coupoles au nombre de cinq, voûtes d'arêtes, voûte en plein cintre, coupule sur trompes repose sur trois arcs formeret, qui jouera un rôle important dans l'élaboration de la première architecture gothique.

Mais les rapports entre les deux monuments demeurent bien lointains malgré une réflexion commune sur le plan centré.

(Gd. Atlas,(4)).

Au point de vue du décor, le choix va plutôt pour la mosaïque murale, plus éclatant que la fresque, l'inspirateur des décors de l'église n'est autre que le poète et philosophe Théodulfe (évocation du Paradis et dessin stylisé, comme les fleurs venues de l'Espagne musulmane).

Les caractéristiques de l'architecture peu après 790 et sous les règnes de Louis le Pieux et de Charles le Chauve sont, soit un but religieux ou un calcul politique, mais toujours une architecture ordonnée.

Références :

– J. HUBERT, J. PORCHER, W.F. VOLDAUX, L'empire carolingien, L'univers des formes, Galimard.

– Joseph LEMMENS, Histoire des Monastères de Belgique du VIIIe au XVIIe siècle, Document/Le cri.

– Haut-Moyen Âge, Architecture universelle.

1. Contexte

À mi-chemin entre Orléans et Saint-Benoît-sur-Loire, l'évêque THEODULFE (originaire d'Espagne), familier de CHARLEMAGNE et homme de grande culture, érige en 806, dans sa villa de Germigny une chapelle à plan centré. Incendiée au IXe siècle par les Normands, cette chapelle subsiste aujourd'hui après une restauration radicale au XIXe siècle. Seule l'abside orientale est d'origine; cette chapelle constitue néanmoins l'édifice religieux carolingien le plus ancien de France. Ce monument original e saurait être comparé à d'autres dans la région et même en France. Le seul exemple en Europe qui pouvait avoir un plan comparable était Saint-SATYRE à Milan, malheureusement défiguré par des constructions ultérieures.

2. Composition du plan

De plan centré la chapelle est construite à partir d'un grand carré. Celui-ci est divisé en un carré central délimité par quatre piliers et quatre petits carrés dans les angles du premier. Chaque côté est prolongé d'une abside de façon à former une croix grecque et donc un plan central rayonnant d'origine orientale

L'existence des fondations d'un porche devant l'abside ouest fait supposer qu'un couloir faisait communiquer l'oratoire avec un bâtiment du palais épiscopal. Une porte à droite de l'abside nord a été supprimée lors de la reconstruction.

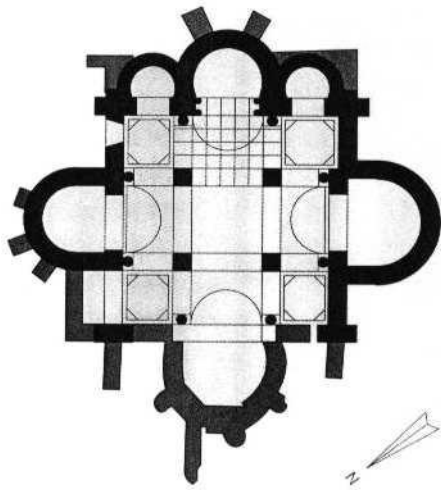


Figure 5.46 : Plan de la chapelle de Germigny restitution, état du IXe siècle.

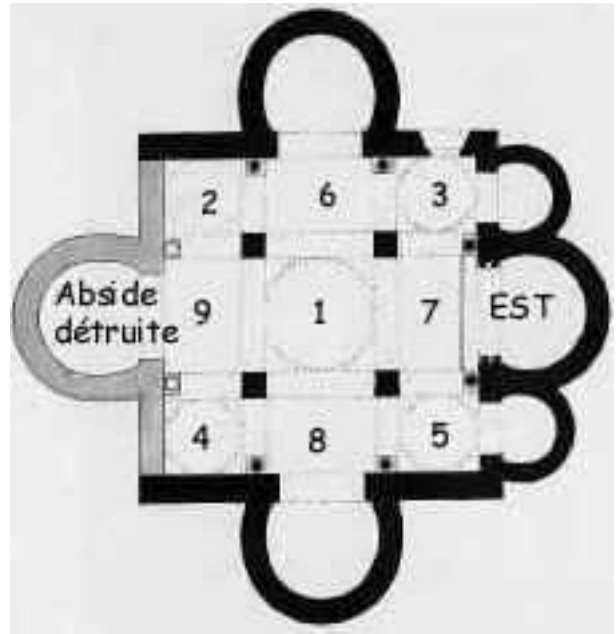


Figure 5.47 :

3. *Espaces et volumes*

Tout l'édifice s'organise et s'étage autour de la tour centrale. Au lieu d'une pesante coupole centrale qui était le prototype oriental, l'église possédait un clocher éclairé par une arcature de deux arceaux sur chaque face. Le toit qui couronnait le clocher central était beaucoup plus haut que celui d'aujourd'hui. En outre, les fouilles de 1930 ont montré que le sol actuel se trouve à 1 m15 au-dessus du sol primitif



Figure 5.48 : Elévation de la chapelle de Germigny restitution, état du IXe siècle.

Autour du carré, les voûtes s'étagent et s'ordonnent pour contrebuter les poussées : d'abord, suivant les axes médians, les hautes voûtes en berceaux logitudinaux assurent la stabilité de la tour centrale; dans les quatre angles, les petites coupoles assurent la stabilité des murs qui supportent les berceaux; les culs-d-four enfin, achèvent d'assurer la stabilité des berceaux eux-mêmes.



Figure 5.49 :



Figure 5.50

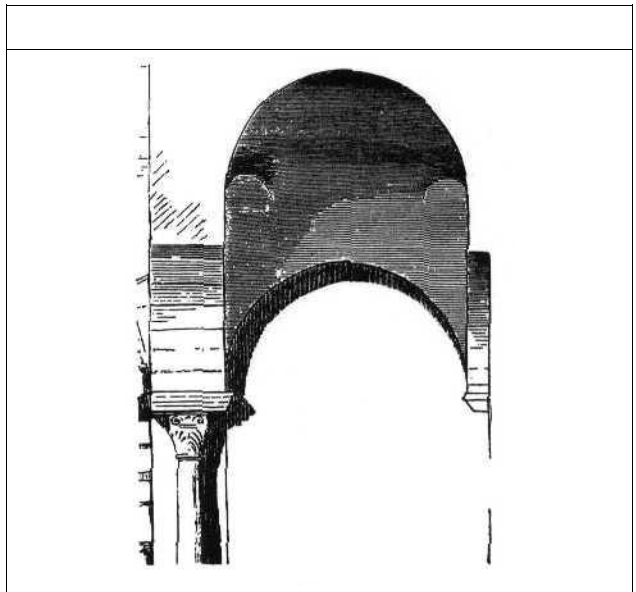


Figure 5.51 : : Coupole dur trompes

La tour repose sur les quatre piliers du carré central par l'intermédiaire d'arcs doubleaux outrepassés qui viennent mourir sur un tailloir. Au-dessus de ces arcs, la maçonnerie de la tour a été éléguée sur ses quatre faces par une arcature composée de trois arceaux et de deux colonnettes de 8 m80 de haut, assises sur un cordon, le tout s'inscrivant dans un arc de décharge en saillie au sommet duquel se développe un bandeau. Plus haut : une fenêtre en plein cintre avec piedroits et archivolte très ornés en stuc.



Figure 52 :

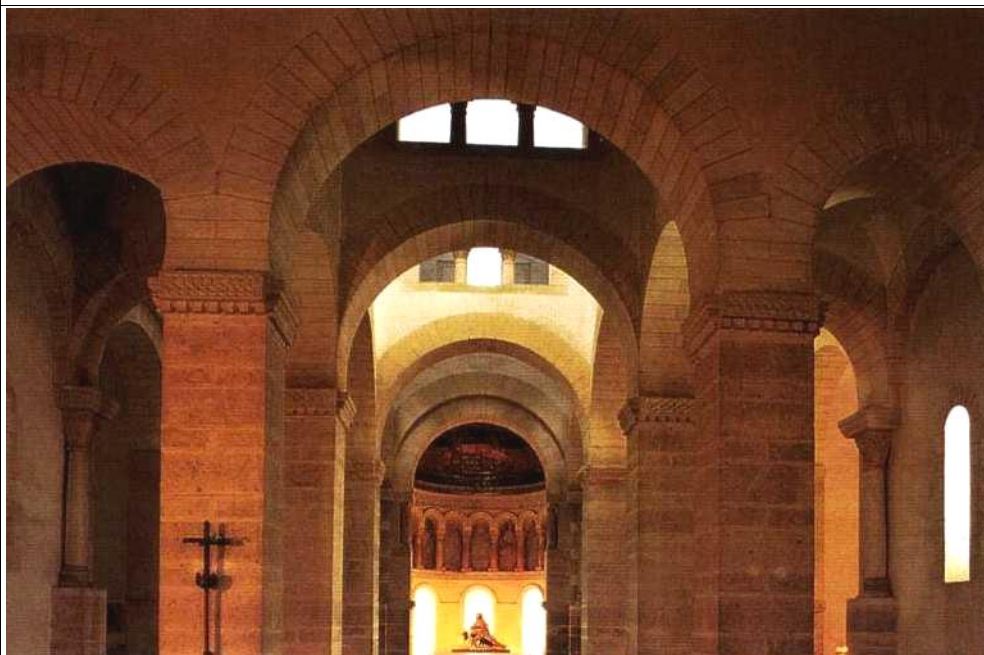


Figure 5.53 :

Figure 5.54 :

La lumière venant du haut de la tour est ainsi diffusée au centre et pénètre dans les collatéraux à travers l'arcature.



Figure 5.55 :

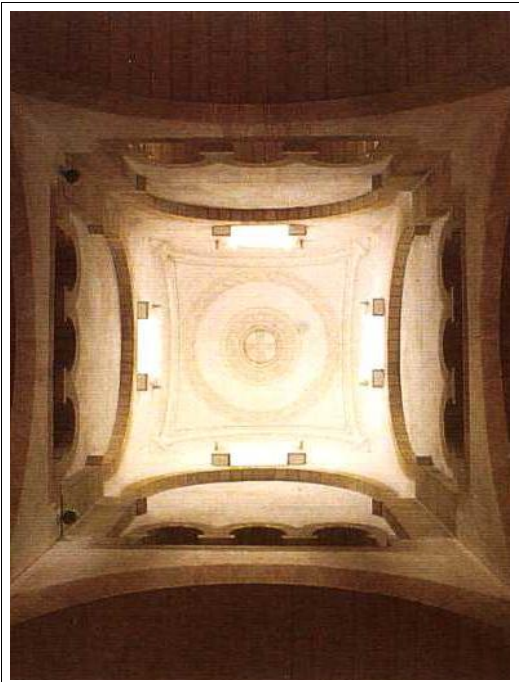


Figure 5.56 :

4. Décor

La mosaïque

Il faut imaginer l'intérieur de cet oratoire entièrement ornée de mosaïques et de stuc, le sol pacé de marbres et de porphyre.

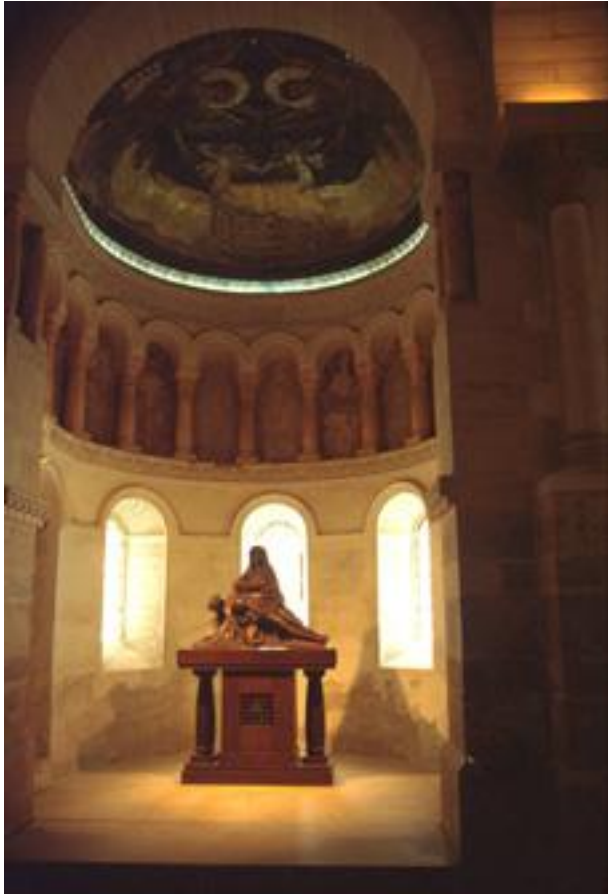


Figure 5.57 :

L'abside orientale a été l'objet d'une décoration très soignée. Une mosaïque en or et argent, de style byzantin (unique en France), représente l'arche d'alliance surmontée de deux chérubins et encadrée de deux archanges entre lesquels apparaît la main de Dieu. D'autres mosaïques ornaient à l'origine, les autres absides ainsi que les voûtes en berceaux.



Figure 5.58 :

5. Aspect actuel

La nef du XVe siècle a fait disparaître la quatrième abside. Au centre, une tour lanterne carrée aux vitraux d'albâtre translucide, remplace le clocher élancé.



Figure 59 : Eglise de Germigny Des Prés (799-818), Loire (F)

Contexte général

En 800, Charlemagne, fils de Pépin Le Bref et de Berthe au grand Pied, seul roi des francs depuis la mort de son frère Carloman en 771, est sacré empereur par le Pape Léon III à Rome.

Il est alors à la tête d'un territoire énorme, taillé à l'épée, ayant soumis, tour à tour, ceux qui de l'intérieur ou de l'extérieur s'opposaient à ses envies de pouvoir jamais assouvies.

Sa politique architecturale ne pouvait, dans un tel contexte, que poursuivre le travail entrepris par le fer : plusieurs cathédrales, des dizaines de monastères et de palais furent édifiés. Ces derniers, multipliés par les besoins d'une existence encore sensiblement nomade, verront leur apogée dans le palais d'Aix La Chapelle.

Contexte particulier

L'exemple d'Aix la Chapelle

Bien qu'ayant installé sa cour à Herstal, dès les premières années de son règne, Charlemagne ne cessera de se déplacer de résidence en résidence. Mais la nécessité de rivaliser avec les souverains Orientaux et ses prédécesseurs romains se faisant pressente, le poussera pourtant à édifier une demeure somptueuse, comprenant bibliothèque, chapelle et trésor, à Aix La Chapelle, cristallisant ainsi avec faste son statu d'empereur.

Le projet est confié en 790 à Eudes de Metz. Il s'agit d'un vaste complexe, à la fois demeure privée et de réception, lieu de culte et d'intendance, ainsi que siège de l'administration de l'état, de la justice et foyer culturel.

La composition est centrée autour du palais, bordé au sud par la chapelle palatine et au nord par l'*aula*.

La chapelle palatine présente de fortes similitudes avec l'Eglise San Vitale de Ravenne, construite au VI^e siècle sous Justinien. Son plan, centré, est délimité par un polygone régulier à seize côtés, avec un déambulatoire annulaire surmonté de hautes tribunes donnant sur la rotonde centrale couverte d'une coupole. La chapelle est en outre précédée d'une cour rectangulaire qui n'est pas sans rappeler l'atrium des basiliques romaines. Une "tour-porche", flanquée de deux escaliers donnant accès aux tribunes, précède l'entrée. Sous la tribune, le déambulatoire couvert de voûtes d'arêtes est ouvert sur l'espace central par huit arcades en plein ceintre. L'espace central est couvert par une coupole dont le tambour est ajourné de fenêtres.

Malgré ses dimensions restreintes, la chapelle de part son plan polygonal et son caractère massif, donne une impression de monumentalité.

Enfin notons que l'étage était réservé à la cour, tandis que le rez était voué aux fidèles.

A l'époque carolingienne, la chapelle palatine était richement décorée. Le porphyre, les marbres, les balustrades en bronze, l'autel, véritable travail d'orfèvre, les chapiteaux corinthiens qui supportaient les arcades (et reproduisaient à la perfection le modèle classique) auraient déjà produit dans l'œil du fidèle une sensation de riche polychromes, s'il n'y avait eu les stucs décoratifs et la grande mosaïque de la coupole, aujourd'hui disparue, où l'on

pouvait voir, faisant face à la loge impériale, une représentation plus grande que nature de dieu qu'entouraient les vingt-quatre vieillards de l'apocalypse.

La mosaïque murale, plus éclatantes que la fresque fut pratiquée jusqu'au IX^e siècle, aussi bien en Italie qu'en Gaule. On ignore cependant d'où provenaient les mosaïstes auxquels firent appel Charlemagne et Théodulphe, son conseiller, l'un pour la décoration de la coupole d'Aix, l'autre pour l'oratoire de sa villa à Germigny. De ces deux ensembles, seul subsiste malheureusement, après maintes restaurations, le décors de l'abside principale de Germigny Des Prés.

'Le catalogue des abbés de Fleury' rédigé à la fin du IX^e souligne le rôle prépondérant qu'a joué Théodulphe dans l'édification de l'oratoire de Germigny dont il était le commanditaire : « Non content de faire reposer toute la basilique sur de grandes arcades, il embellit l'intérieur d'un décor floral en stuc ainsi que de mosaïques et le dota d'un pavement en marbre, si bien que les yeux des spectateurs ne se lassaient pas de le contempler. De plus à la base de la tour où les cloches étaient suspendues, il fit placer ces vers en lettres d'argent : « Ce temple, je l'ai consacré en l'honneur de dieu, moi Théodulphe. Toi qui y pénètres, qui que tu sois, je t'en prie, aie une pensée pour moi. »

« Il rivalisait en cela, avec Charlemagne, qui en ce temps là, dans le palais d'Aix La Chapelle, avait construit une Eglise d'une telle splendeur qu'elle n'avait pas son pareil dans toute la Gaule...Théodulphe consacra son Oratoire à dieu, créateur et sauveur de toute chose, et fit représenter par un artiste magistral, au dessus de l'autel, les chérubins couvrant de leurs ailes le propitiatoire de la gloire divine. »

Le thème général à Germigny était une évocation du paradis promis aux hommes avec ses fleurs, ses arbres et ses anges, depuis que dieu (seulement représenté par la main divine sortant d'une nuée) avait donné à la terre son arche d'alliance gardée par deux anges. La main divine et l'arche étaient représentées dans l'abside. Le paradis était suggéré par la décoration des murs entourant l'autel.

Cette œuvre ne dénote aucune influence byzantine ou romaine marquante et son iconographie fort subtile n'a laissé aucune descendance : C'était l'oratoire privé de Théodulphe, Evêque d'Orléans et abbé de Saint Benoît Sur Loire mais également poète et grand amateur d'art ; un lieu qui n'était pas destiné aux foules. En fait, plusieurs traits de la compositions laissent transparaître une inspiration antique - tel le décors en mosaïques d'une fleur aux larges pétales très stylisées que l'on nommait 'palmette sassanide', nom qui souligne son origine.

Enfin on notera l'affinité de Théodulphe avec les théories aniconiques contemporaines, qui se traduisait parfaitement dans la représentation de dieu en main ouverte.

Description de l'oratoire de Germigny Des Prés

Le petit oratoire de Germigny a au moins symboliquement pris exemple sur le prestigieux monument d'Aix La Chapelle. Pour Théodulphe, c'était à l'évidence le modèle à imiter, ou du moins duquel s'inspirer. L'architecture de Germigny s'apparente à celle de la chapelle palatine par son plan centré. Bien qu'ici il s'agisse d'un plan carré. Ses quatre travées rectangulaires forment une croix grecque et sont couvertes de voûtes en berceau. Elles épaulent la lanterne centrale désormais restituée sous la forme d'une coupole. A l'origine, elle comprenait trois étages largement éclairés. Une abside s'ouvrait au moyen âge sur chacun des côtés. A l'est elle était complétée par deux absidioles latérales. Dans le décors de cet édifice, le stuc polychrome jouait un rôle essentiel, comme dans de nombreux monuments contemporains.

Conclusion

La chapelle de Théodulphe définit parfaitement la formule du petit édifice palatin carolingien à l'aube du IX^e siècle et témoigne du goût prononcé pour le décor en mosaïque et stuc dans ce type de constructions.

Bibliographie générale

2. Xavier Barral I Altet., Haut moyen âge, de l'antiquité à l'an 1000, Ed Taschen, p125-143

Jean Hubert, Jean Porches, W F Volbach., L'empire carolingien., L'univers des formes, collection dirigée par André Malraux, Ed Gallimard

Note: Evolution de l'abside.

ABSIDE:

Construction semi-circulaire surmontée d'une voûte en cul-de-four et faisant saillie sur les côtés ou aux extrémités d'un édifice.

L'abside existait déjà dans l'Antiquité romaine (basilique Ulpia, temple de Minerve Medica , temple de Mars Ultor, Rome); toutefois , elle représente essentiellement un élément d'architecture chrétienne et sert à désigner la partie terminale d'une église à plan circulaire ou polygonal (églises de Ravenne) ou carré(églises cisterciennes).

Durant les premiers temps du christianismes, l'autel, les sièges destinés au bas clergé et parfois la cathèdre se trouvent dans l'abside. Celle-ci est unique et occupe presque toute la largeur de la nef. Elle est flanquée dans certains cas de deux pièces latérales: le *diaconicum* et la *prothesis* (où l'on conservait les objets du culte), qui seront remplacées à partir du VIII^e siècle par des absidioles. Occupant une place importante dans la basilique, l'abside est souvent décorée de mosaïques, d'incrustations de marbre ou de fresques(San Pudenziana, église de Ravenne, San

Aquilino à Milan). Il n'est pas rare que le *ciborium* surmontant l'autel y soit placé. L'abside peut être séparée du reste de l'édifice soit par une transenne ouvragée, soit par une paroi supportant les icônes (iconostase).

Au Moyen Age, à l'abside unique entourant l'autel, s'ajoute divers types de chapelles absidales, correspondant aux nefs latérales et au transept qui donnent à l'ensemble une incontestable grandeur (cathédrale de Parme). Cependant, l'innovation la plus importante consiste en la création d'un déambulatoire, nef circulaire englobant l'abside et sur laquelle s'ouvrent les absidioles. Cette disposition prévaudra dans la plupart des églises romanes et gothiques en France. Elle résulte de la nécessité d'accueillir un nombre toujours plus grand de pèlerins. Les absidioles sont peu à peu transformées en chapelles vouées au culte des saints et de la Vierge; à l'origine, elles sont de dimensions identiques, mais l'absidiole central ne tardera pas à dominer les autres (Saint-Sernin, à Toulouse; Sainte-Foy à Conques; Saint-Jacques-de-Compostelle).

Dès la renaissance, l'espace absidal sera remanié en une juxtaposition d'absides, notamment dans les monuments surmontés d'une coupole centrale.

Encycl.Alpha

Bâtir « more romano »

Les églises construites more romano se multiplient au IX^{ème} siècle en Allemagne surtout. Citons l'immense cathédrale de Fulda, commencée au VIII^{ème} siècle et terminée en 819. Son unique transept occidental semble imité de celui de Saint-Pierre de Rome. Deux cryptes, l'une à l'est, l'autre à l'ouest, maintiennent cette espèce de symétrie chère aux bâtisseurs carolingiens.

La cathédrale de Cologne était construite de manière semblable. Les fouilles d'après-guerre, ont fait apparaître un changement décisif survenu au cours de la première moitié du IX^{ème} siècle. A l'orientation vers l'est, succède alors une franche « occidentation », c'est à dire que le sanctuaire principal (ici encore une abside Saint-Pierre posée sur la crypte annulaire comme celles qu'on avait l'habitude de construire à Rome) a été muté d'est en ouest. Tout l'art roman allemand subira l'influence de cette formule: les grandes cathédrales et abbatiales allemandes, Mayence, Worms, Ildesheim (Saint-Michel), Maria-Laach, Bamberg, Naumburg, conserveront une contre-abside et par là une symétrie toute carolingienne.

Encycl.Universalis

Bibliographie.

1. FEVRIER, Paul-Albert: « Art carolingien », in: « Histoire de l'Art », vol II, « Encyclopédie de la Pléiade », Paris Gallimard 1966.
2. ADAM Dr. Ernst: « L'Architecture du Moyen-Age », in: « Histoire universelle de l'Art » Tome III, Paris Srauf-facher 1965.
3. HUBERT J. « L'Architecture et son décor » in « L'Empire carolingien » Paris Gallimard 1968.

Réalisations profanes

A.1. Caractères généraux

A.2. Exemples dans l'Empire

Porche de Lorsch, Rhénanie (vers 770 à 785 ?)

a) Contexte

Un des monastères favoris de Charlemagne.

Le premier monastère fut fondé en 763, il fut ensuite transféré en 777 dans un emplacement plus sain à peu de distance du premier (700 m).

L'abbé Heinrich (778-784), fit construire l'église, qui subit par la suite de nombreux changements.

« L'époque carolingienne avait des rêves de grandeur ».

La porte du monastère ressemble à un arc de triomphe antique à 3 ouvertures isolées, à l'ouest d'une vaste cour bordée de portiques précédant l'église monastique, elle rappelle celui de Saint-Pierre à Rome.

L'appareil décoratif est souvent lié à la mode de l'art antique (une imitation). Les fresques sont des décors en trompe-l'œil. On retrouve exactement la même composition des pierres de tailles en carré, en losange et en polygone, ainsi que des copies mal comprises des modèles antiques.

Lorsch possède à l'étage, au-dessus de l'entrée, une salle de 7x10 m de grandeur qui servait à diverses fonctions, comme, salle de réception de l'empereur ou occasionnellement de logis. Elle fut ensuite transformée au moyen-âge en chapelle dédiée aux « anges ».

fig. 4/111.2 Lorsch, Plans, élévations, porte triomphale.

J. Hubert - I. Porcher - W.F. Volbach, « **L'EMPIRE CAROLINGIEN** », Gallimard, 1968, (fig. 336, 337, 338).

Figure 4. 1 :

Figure 4. 2 : première abbaye, plan et élévation. Seconde abbaye, élévation et plan

b) Le Porche

Après une première abbaye construite autour d'un cloître carré, une seconde abbaye a été édifiée à la fin du VIIIe siècle.

Dans l'atrium devant l'église, un oratoire servait d'entrée à l'abbaye carolingienne.

Planté comme un arc de triomphe romain il comprend au rez des colonnes adossées aux piliers recevant la retombée des arcs. Rappel du traitement de la façade du colisée à Rome.
A l'étage, des petits pilastres cannelés sont surmontés de triangles en lieu et place d'arcades traditionnelles. Ces motifs, empruntés aux décors des sarcophages romains, constituent une interprétation incorrecte mais évoluée du décor romain et paléo-chrétien (PEVSNER, I, p. 57,58).



Figure 60 : Porche de Lorsch, Rhénanie, Epoque Carolingienne

Figure 61 :

Fiche N°7A3 1999-2000

Contexte général

L'architecture carolingienne marque le début de l'art de construire dans l'Occident au Moyen Age. Il faut souligner que , jusque vers 800 , on a fort peu bâti , et qu'il ne reste que peu de grandes églises. Il n'y avait pas de tradition propre.

Les troubles politiques des premiers siècles de l'histoire de l'Occident chrétien se marquent avec une netteté toute particulière dans la construction. Du peu que l'on a construit dans la période précarolingienne, une partie seulement nous est aujourd'hui accessible , le plus souvent dans de petits édifices dont le type reste soumis aux règles de la fin de l'Antiquité. C'est seulement avec Charlemagne, qui crée un nouvel Imperium et qui réunit sous son autorité tout l'ouest du monde occidental, qu'apparaît aussi, de nouveau, une grande architecture.

L'architecture est en effet toujours portée par l'esprit du temps, et elle en est l'expression la plus directe, qui nous renseigne plus clairement et de façon plus vivante que toute autre source, et que n'importe quelle description historique moderne.

L'architecture carolingienne est un complet recommencement ; c'est l'avènement de la véritable architecture précédente, reprenant les éléments d'un autre style impérial, celui de Byzance, cette époque transforme alors ces inspirations en quelque chose de nouveau et d'original.

L'art médiéval ancien repose exclusivement sur l'Empereur et la noblesse. C'était eux qui commandaient les grands travaux ; c'est sur eux qu'a reposé la civilisation carolingienne. Il est donc évident que les édifices importants ont été bâtis en liaison étroite avec la cour impérial.

Il n'y avait pas encore de séparation entre France et Allemagne ; les deux faisaient partie de l'Empire franc, sous l'autorité de Charlemagne.



Figure 4. 3 : L'Empire de Charlemagne au début du IX^e siècle (l'univers des formes)

Contexte particulier

Le porche du monastère de Lorsch (près de Darmstadt) , à laquelle les Allemands ont donné le nom de « *Torhalle* » et qui semble dater du début du IX^e siècle, est l'imitation d'un arc de triomphe antique à trois ouvertures. Il se trouvait dans l'avant-cour, dans l'atrium de ce monastère d'Empire, autrefois parmi les plus importants, aujourd'hui disparu, à part quelques restes insignifiants.

Le porche fut vraisemblablement construit comme porte triomphale pour le roi Charles.

La petite bâtisse présente encore aujourd'hui l'ancien revêtement des murs

Description du porche

La Façade

Figure 1.2 : Lorsch , Abbaye, porte triomphale vue du sud-ouest

Des plaques de briques colorées sont appliquées au mur.

Au rez-de-chaussée, la surface est articulée plastiquement par des demi-colonnes avec chapiteaux composites ; à l'étage supérieur, ce sont des pilastres plats sur lesquels reposent de petits frontons triangulaires.

Les arcs en plein cintre des passages reposent sur des piliers, les demi-colonnes portent une architrave faite de bandes plates. C'est là encore tout à fait le sens de l'art antique. Ce qui paraît tout naturel au Moyen Age, à savoir que des colonnes portent des arcs en plein cintre, est absolument inimaginable pour l'Antiquité.

Figure 1.3 : Lorsch, Abbaye, porte triomphale, Façade ouest (l'univers des formes)

Dans l'art antique, on ne peut avoir, sur des colonnes, qu'une traverse droite, horizontale, et un arc ne peut reposer que sur des piliers ; exactement comme à Lorsch.

Mais la corniche n'est plus un entablement à l'antique, ce n'est plus qu'un bandeau plat ornemental sur lequel s'appuient les bases des pilastres cannelés.

Ceux-ci sont plaqués sur le mur animé et coloré, et les fenêtres se situent, également à plat, entre eux, sans aucune profondeur.

Les frontons qui reposent sur les pilastres, sont à leur tour encore tout à fait plats, sans aucun relief.

Sur le mur, multicolore comme une tapisserie, les formes architecturales paraissent plaquées.

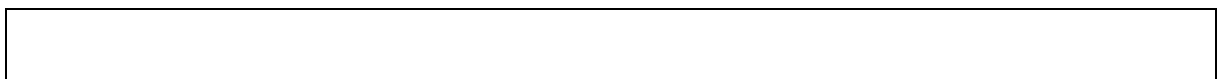


Figure 4. 4 : Lorsch, Abbaye, porte triomphale, Façade ouest (l'univers des formes)

Le type de ce petit édifice, cette porte de triomphe à trois arches, est antique ; mais il y a déjà là une autre conception, car les trois arches sont égales en largeur et en hauteur. Au contraire des monuments antiques, l'arche centrale n'est pas accentuée. La colonnade avec la traverse, les piliers avec les arcs, les pilastres cannelés, ainsi que la forme des bases des colonnes et des chapiteaux, sont des éléments antiques.

L'idée d'un revêtement du mur comme par une sorte de tapisserie colorée est byzantine.

La frise de frontons de la partie supérieure appartient à la tradition nordique.

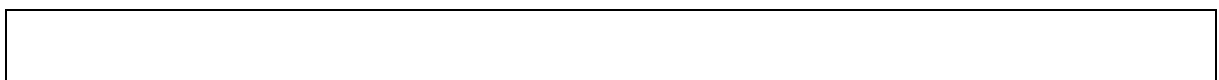


Figure 4. 5 : Lorsch, Abbaye, porte triomphale, Façade ouest (détail) (l'univers des formes)

Remarque : Le porche de Lorsch n'est pas du tout un essai naïf, grossier ou tâtonnant, à partir duquel aurait pu se développer ensuite, très lentement, un art supérieur. Tout au contraire : c'est un produit tardif, une construction raffinée, presque décadente, qui appartient à une époque révolue.

Mais c'est une construction en pierre, et cela est plein de signification pour un pays où jusqu'alors on a presque toujours bâti en bois !

La construction en pierre recèle des développements féconds de la plus haute importance. Par là de nouvelles possibilités sont ouvertes aux pays du nord.

L'intérieur



Figure 4. 6 : : Lorsch, plan d'ensemble (l'univers des formes

Le porche de Lorsch se trouvait dans l'avant-cour d'un grand monastère ; mais ce monastère a également disparu. Le porche n'est plus au milieu de son ancien entourage ni dans l'ancien ensemble coordonné. Nous ne connaissons cet ensemble que par des fouilles. Et ce n'est pas le seul monastère qui ait disparu ; nous ne connaissons plus aucun monastère carolingien qui soit encore debout.

La porte d'honneur de Lorsch comporte à l'étage une vaste salle de 10 mètres de longueur et de 7 mètres de profondeur.

Quelle était la destination de cette salle ? Elle pouvait servir de lieu de réception à l'empereur quand celui-ci usait de ses prérogatives de fondateur pour séjourner dans l'abbaye, les souverains ayant fréquemment un logis à l'entrée des monastères.

Elle pouvait aussi servir de lieu d'audience à l'abbé. C'était une vieille tradition puisque nous savons qu'au VII^e siècle, à Reims, l'évêque habitait au-dessus de l'une des portes de la ville. Quoiqu'il en soit, le décor peint de la salle, retrouvé au début de ce siècle sous des fresques du Moyen Age, évoque d'une façon saisissante la noblesse des palais antiques.



Figure 4. 7 : Lorsch, Abbaye, porte triomphale, décor peint de la salle du premier étage (l'univers des formes)

Il n'est peut-être pas de lieu plus propice pour imaginer la vie quotidienne des palais carolingiens, car le décor, remarquablement conservé, qui est peint sur les murs fait songer à une scène de théâtre que les acteurs n'auraient que momentanément désertée.

Ce décor est un trompe-l'œil, à la mode de beaucoup de peintures antiques.

Une architrave aux fines moulures est portée par des colonnes de marbre reposant sur un mur bas. Des carreaux de deux couleurs sont disposés en échiquier sur le mur. On retrouve le même damier au rez-de-chaussée de la galilée de Tournus, et plus tard, dans beaucoup de décors peints du Moyen Age.

Nous ne sommes malheureusement pas en mesure de dire si le décor de Lorsch est une survivance ou une renaissance de l'art antique.

Bibliographie générale

1. J. Hubert - J. Porcher - W.F. Volbach , L'empire carolingien , L'univers des formes , Edition Gallimard , 1968
2. Dr. Eugène - Th. Rimli - Charles Fischer , Histoire universelle de l'art , Tome III , Edition Stauffacher , 1965

Les photos

Aix-la-Chapelle (après 790)

Fig. 4/111.b.1 Aix-la-Chapelle, Chapelle platine, Plan du rez et restitution de son atrium. (Dessin Fixot d'après W. Braunfels.) Marcel Durliat, «*Des barbares à l'an mil* », éditions Mazenod, Paris, 1985, (fig. 827).

Fig. 4/111.b.1 Croquis de la maquette du palais de Charlemagne.(Croquis d'après P. Talerico). Marcel Durliat, «*Des barbares à l'an mil* », éditions Mazenod, Paris, 1985, (fig. 826).

Palais de Nimègue

03. Période des invasions Les conquérants Vikings (880-900)

03.01 : Contexte

Pendant les 8ème, 9ème et 10ème siècles : invasions normandes.

Tout le territoire se hisse de forteresses ; Désurbanisation (10% de la population est urbaine).

Causes : - insécurité ; les fortifications romaines deviennent vieillotes

Conséquences : moins de commerce ; on vit mieux près des monastères et près de la terre.

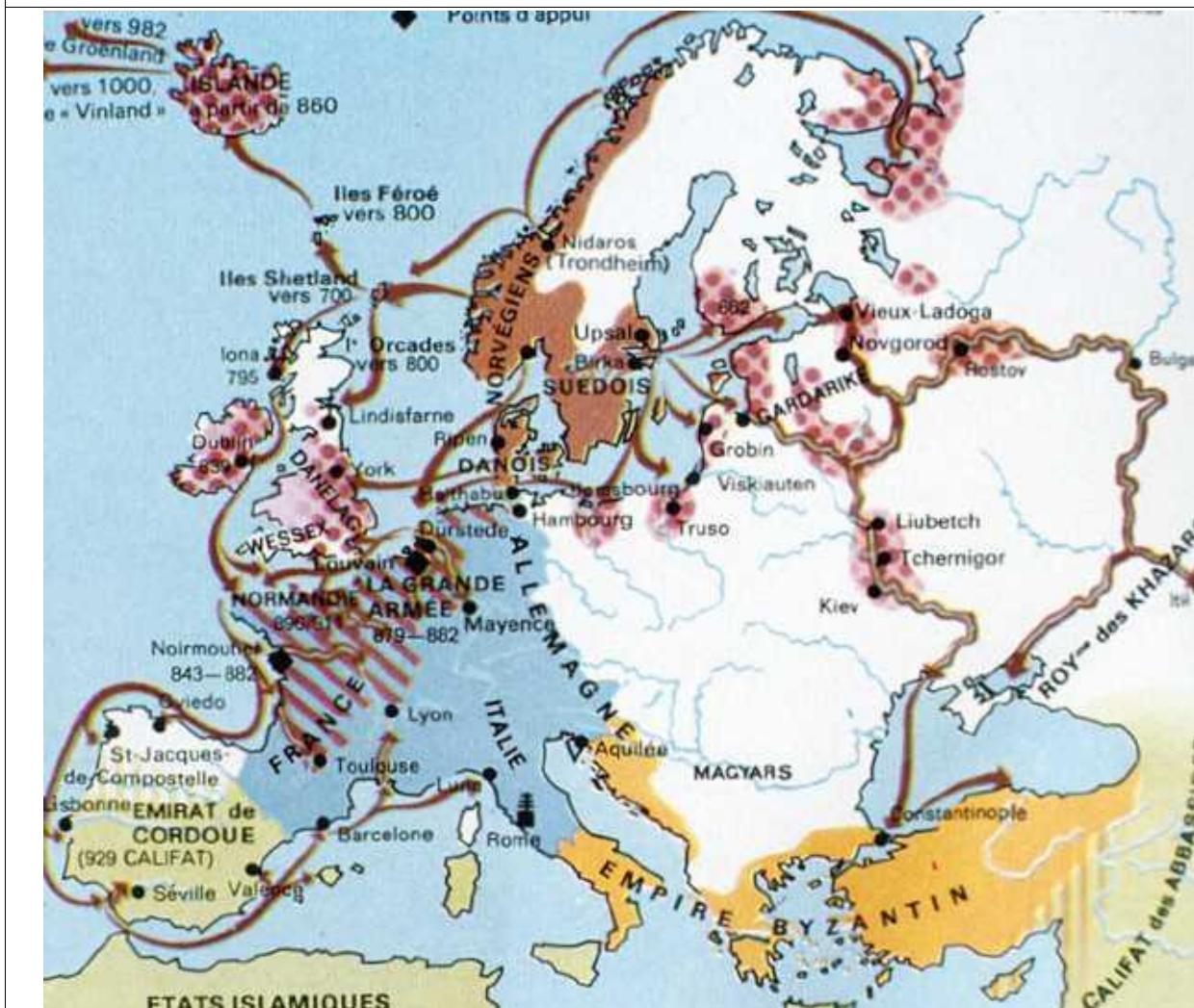


Figure 62 : Campagnes normandes aux VIIIe, IXe et Xe siècles

Invasions Normandes dans nos régions : (880 - 900)



Figure 63 : Invasions Normandes dans nos régions : (880 - 900)

En 843, l'empire de Charlemagne est divisé en trois :

l'ouest (peu centralisé, + vite indépendant), futur royaume de France, est reçu par Charles le Chauve;

l'est du Rhin, nation germanique, est reçu par Louis le Germanique;

entre les deux, c'est nous; ce long territoire s'étendant de la Frise à l'Italie, entre le Rhin et l'Escaut est reçu par Lothaire. Le castrum de Bruxelles joue un rôle de gardien de cette zone frontière.

Les Princes-Evêques de Liège ont un pouvoir étendu; ils sont fidèles aux empereurs germaniques.

980 : Notger - souveraineté temporelle

Pendant 80 ans : expéditions normandes (vikings) Danois, Suédois, Norvégiens; feues drakkars très mobiles; pillage (Gand, Courtrai, Louvain, Bruges); Objectif favori = une belle abbaye bien riche

Echec du roi pour repousser les attaques; on fait appel à l'aristocratie locale : féodalité.

Fig. 4/138 Les expéditions des Vikings, au début des actes de pirateries, devinrent bientôt des campagnes éclatantes, des invasions retentissantes qui conduisirent au commerce maritime et aux émigrations. Les fouilles faites dans les camps vikings - ici Trelleborg près de Slagelse - ont révélé la stricte organisation militaire de l'époque.

03.02. Art



Figure 5.64 :



Figure 5.65 :



Figure 66 :

03.03 : Architecture

§1 : Architecture viking

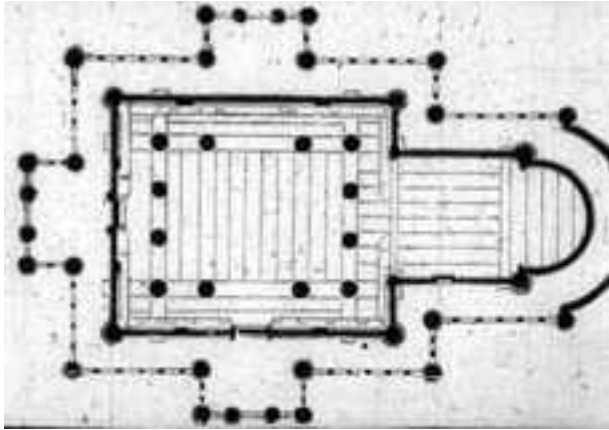


Figure 5.67 : Norvège. Burgund. EglBois. Plan



Figure 5.68 : Norvège. Burgund. EglBois. Elévation

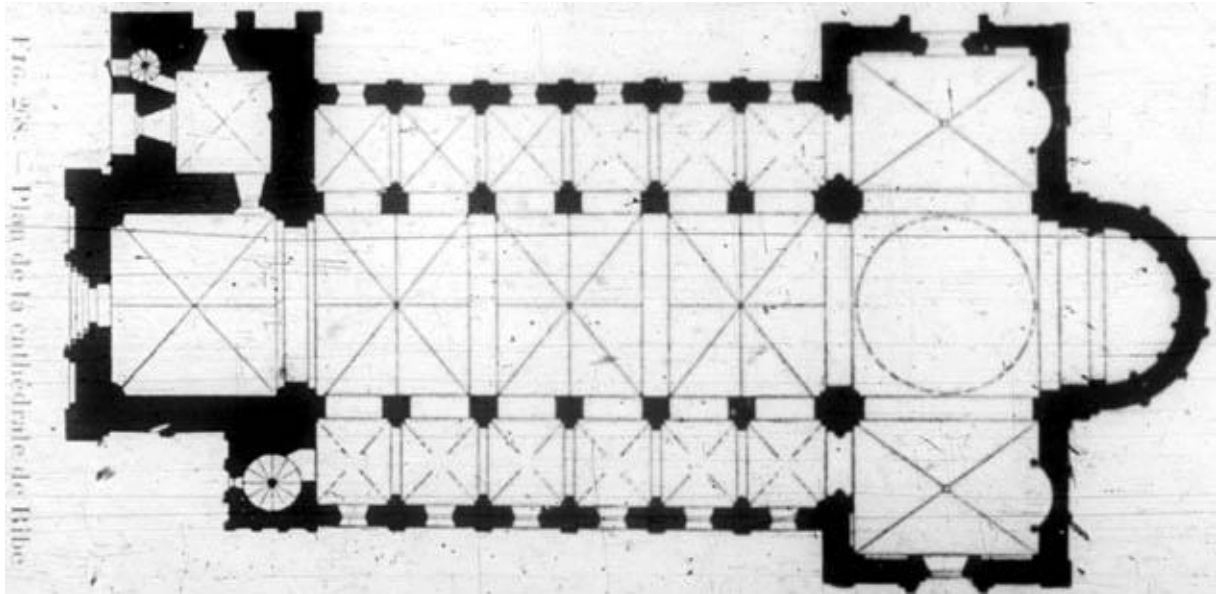


Figure 69 : Danemark. Ribe. Cath. Plan

§2 : Architecture militaire jusqu'au XIIe siècle

A. Fin du IIIe s

Pendant les 8ème, 9ème et 10ème siècles : invasions normandes.

Tout le territoire se hisse de forteresses.

Noms divers : castellum

castrum

oppidum

urbs
burgus

Désurbanisation (10% de la population est urbaine).

Causes : - insécurité

- les fortifications romaines deviennent vieilles
- moins de commerce
- on vit mieux près des monastères et près de la terre.

Le châtelain ménage une cour basse où se réfugie la population en péril

® villes d'origine féodale

ou bien les gens se réfugient près des monastères

® villes d'origine monastique

Evolution de l'architecture militaire jusqu'au XIIe siècle en Gaule.

1. La Gaule offre à la fin du IIIe siècle un aspect peu commun. Dans l'Empire défendu autrefois par le limes, les frontières deviennent franchissables et une quantité prodigieuse de constructions de pierre viennent enfermer des villes soucieuses d'être protégées.

Le résultat est impressionnant : des enceintes épaisses, renforcées à l'extérieur d'un glacis obtenu par la destruction des bâtiments voisins, et qui étaient principalement destinées à protéger les édifices publics qui devaient assurer la permanence de l'Etat et des pouvoirs publics, et par voie de conséquence la sécurité. Cependant, la vie se déroulait au dehors.

Constantinople

La construction par Théodose II d'une nouvelle enceinte pour protéger Constantinople (413-440) est une date importante dans l'histoire de l'architecture militaire. Deux murs parallèles ont été élevés, renforcés par de nombreuses tours qui étaient voûtées. La technique de l'appareillage avec pierre et chaînage de brique se rattachait à une tradition antique parfaitement maîtrisée.

B. Du IVe au Xe siècles

2. Dans la période qui s'étend du IVe siècle au Xe siècle, des défenses éclatées apparaissent. Elles peuvent être de terre, de bois ou même de maçonnerie suivant les ressources du propriétaire et l'importance de son domaine.

Cependant, très tôt, on construit des fortifications plus élaborées, dont le rôle militaire était plus net, et qui étaient généralement dressées sur des lieux dont la défense était facilitée par le site. Un bastion qui pouvait aussi bien servir de résidence que de dernier refuge en cas d'attaque, les complétait souvent.

Il s'en suivit rapidement une anarchie qu'explique la décadence de l'Etat et contre laquelle les souverains carolingiens vont réagir violemment. En 864, Charles le Chauve ordonna la destruction des fortifications privées. A partir de cette date, les forteresses seront construites sur l'ordre de l'empereur et dirigées principalement contre les incursions normandes. Elles ne paraissent cependant pas se différencier de celles de l'époque précédente : enceintes qui protègent des monastères, des résidences ou des exploitations agricoles, fortifications à but uniquement militaire.

C. XIe s : constructions de terre et de bois

Le XIe siècle marque une profonde rupture par rapport à la période antérieure avec l'apparition du château à donjon, qui se caractérise par la présence d'une haute tour englobée dans une enceinte formant basse-cour. A l'origine, seuls la terre et le bois sont utilisés. La motte était obtenue par l'accumulation de terres récupérées en creusant le fossé qui l'entourait, et le donjon dressé au sommet servait de poste de surveillance. Une première enceinte plus éloignée constituait une ligne de défense qui obéissait aux mêmes principes : un fossé creusé, une levée formée par les terres, une palissade de bois. Elle abritait les dépendances du château et servait en même temps de refuge à la population avoisinante lorsque le danger était pressant. Le seigneur et sa famille habitaient généralement le premier étage du donjon, la famille étendue et la garnison les étages supérieurs; les vivres se trouvaient au rez-de-chaussée. L'accès à l'étage se faisait souvent grâce à une échelle qui, retirée, interdisait l'accès à un ennemi éventuel. Le même principe se retrouvait à l'intérieur, où les communications entre les différents étages s'établissaient également par ce moyen rudimentaire, facile à enlever : il devait permettre la défense ultime. Ce besoin de défense ne fait que se renforcer au cours du XIe siècle et se traduit par la réduction des dimensions de l'enceinte, plus facile à protéger. Le prix de revient réduit de telles constructions, l'insécurité du moment et l'anarchie politique expliquent le nombre impressionnant de ces constructions de terre et de bois. (Gd Atlas(4)).

Fig. 4/139 The Motte and Bailey castle D'après Risebero (47)

D. Ouvrages en maçonnerie

Le progrès de la technique, l'évolution de la société, la concentration de la puissance entre les mains de grands personnages vont conduire à une transformation fondamentale de l'architecture militaire avec l'apparition de la maçonnerie. Les premiers exemples surgissent dès le milieu du XIe siècle et se généralisent vers la fin du siècle à l'image de ce qui se passe dans l'architecture religieuse. Au départ, le parti est identique à celui de la fortification de bois. L'effort s'est d'abord porté sur le donjon, qui demeure résidence et dernier réduit. Dans l'ouest de la France et en Angleterre, le plan est un rectangle, comme à Langeais, dressé par le comte d'Anjou Foulque Nerra (987-1040). La carcasse est en pierre, le reste demeurant encore en bois: escalier, planchers. L'accès se trouve toujours à l'étage, quelquefois par l'intermédiaire d'un avant-corps de maçonnerie. L'évolution tend à un emploi plus étendu de la pierre. A la fin du XIe siècle, l'escalier de pierre apparaît à Loches. Ménagé à l'intérieur des murs, il est disposé en

chicane afin d'obliger l'assaillant qui aurait pénétré dans le donjon à traverser la pièce pour poursuivre son ascension.

Ce plan rectangulaire hérité de la technique de la charpenterie avait comme principale faiblesse de présenter des angles morts. Pour obvier à cet inconvénient, d'autres formules furent tentées dont aucune n'était entièrement satisfaisante. A Gisors, donjon octogonal; à Châtillon-sur-Loing, donjon à seize pans sur base carrée; à Provins, donjon octogonal sur base carrée. A l'imitation de l'architecture antique, le plan circulaire fut rapidement adopté, ainsi à Fréteval, au milieu du XIe siècle, puis à Château-Renault, Neaufles-Saint-Martin, Château-sur-Epte. Les dispositions intérieures demeurèrent cependant inchangées, si l'on excepte la généralisation de l'escalier de pierre. L'absence de flanquement resta la règle, la défense se réduisant aux parties supérieures. A partir du XIIe siècle, elles se terminent par des hourds, galeries de bois qui surplombent la muraille et qui permettent de surveiller le pied des maçonneries. La défense demeurait passive, l'assiégé se contentant de se réfugier à l'intérieur d'une épaisse maçonnerie, de surveiller les mouvements de l'ennemi et de le repousser par quelques jets de pierre et quelques flèches, lorsqu'il s'en approchait ostensiblement, assuré qu'il était de la résistance de son donjon. Il restait en effet inexpugnable si ce n'est par la famine, le feu, la sape ou la trahison.

La broderie de Bayeux, oeuvre de la fin du XIe siècle, souligne à l'évidence que la substitution de la pierre au bois dans la construction des forteresses militaires s'est opérée progressivement. Des cinq châteaux qui y sont représentés, quatre sont encore des oeuvres de charpenterie. Cela permet de comprendre que la conception des oeuvres plus modernes sur le plan technique demeure imprégnée de traditions plus anciennes, des architectes se contentant de traduire dans la pierre ce qui l'avait été jusque-là dans le bois et restant en outre fidèles à ce matériau pour les palissades, et à la terre.

La tapisserie de bayeux (1066)

La tapisserie de Bayeux n'est pas seulement un document unique pour son temps, c'est encore un monument insigne et inégalé. Nul lieu ne pourrait mieux se prêter au long déploiement de cette toile brodée qu'une nef d'église et mieux encore une nef de cathédrale. Aucune époque ne nous a laissé un témoignage équivalent, historiquement aussi riche, plastiquement aussi beau.

Comme leurs ancêtres scandinaves, les Vikings, Les Normands utilisaient de fortes barques à voiles ; le gouvernail est une grosse rame fixée sur le côté



Figure 70 : La tapisserie de bayeux (1066)

Les cavaliers du Duc Guillaume armés de lances et les soldats mettent le feu à un château fort en bois (les forts en pierre n'apparaissent que plus tard)

On donne des ordres pour la préparation de l'invasion



Figure 5.71 : La tapisserie de bayeux (1066)

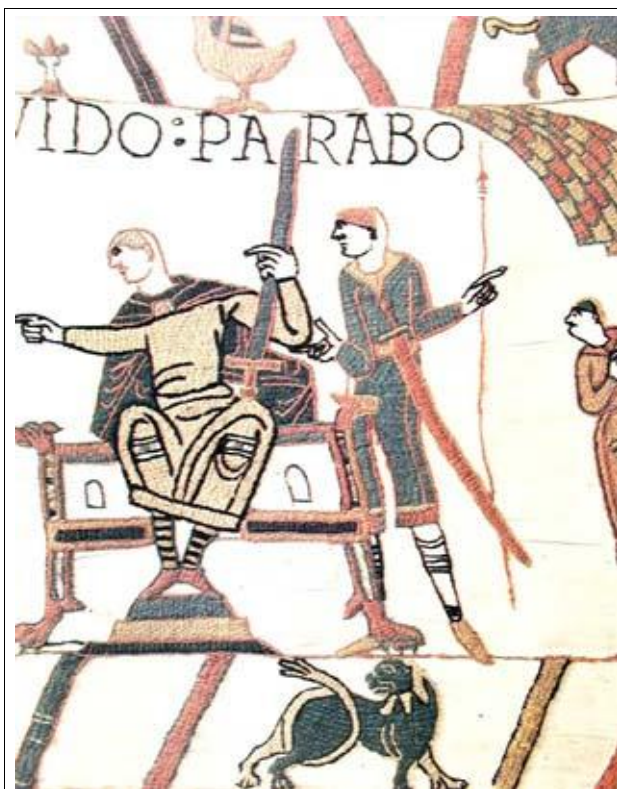


Figure 5.72 : La tapisserie de bayeux (1066)

Description des personnages les plus décisifs

Lorsqu' un telle oeuvre d'art nous a été laissée, on ne peut que se remémorer les multiples péripéties que fût l'expédition normande. On connaît bien cette bataille d'Hastings, le 14 octobre 1066, le seul débarquement réussi outre-Manche, immortalisé par la tapisserie de Bayeux.

Je commencerai par vous parler du personnage primordiale qui est l'auteur du célèbre débarquement que connaîtra jamais l'Angleterre. Afin de pouvoir reproduire le portrait exacte de ce puissant duc de Normandie; la tradition assure que l'on aurait ouvert la tombe du duc, vers 1522, et, le corps ayant été trouvé presque intact, un peintre fut chargé de fixer sur la toile les traits de l'auguste visage.

Ce descendant des Vikings est de haute stature de large carrure d'épaules. Il semble bien que ce soit par souci de vérité plutôt que pour marquer son rang. A la mode normande, il a la nuque rasée et ne porte ni barbe ni moustache, ses gestes sont partout impératif: ce sont ceux d'un chef qui sait se faire obéir. C'est à une adolescence au cours de laquelle meurtres et révoltes se sont multipliées autour de lui qu'on doit son extraordinaire énergie: »Il puisa, dit la chronique, dans son coeur d'enfant toute la vigueur d'un homme ».

Une de ses épreuves la plus amère est celle de son surnom de « Bastard ». Fils de duc... et de mère Arlette, fille du tanneur de falaise naquit cette insulte qui le heurte au plus haut point psychologique. Ses ennemis se chargèrent d'exposer cette faille dans le principe héréditaire en se qui concerne le non fondé de sa souveraineté. Grâce à cet amour profond qu'il gardera toute sa vie à son père mais surtout sa mère, ce surnom ne l'amoindrira pas au contraire il lui servira de tremplin. Cette situation l'aura aidé, par esprit de revanche, à développer son instinct dominant et à forger sa volonté de puissance. Ordélique vital le montre encore enfant, auprès de César: »Il affectionnait de tout limiter » dit chronique, sans doute ce conquérant y aura-t'-il appris qu'il faut vaincre par dominer mais jamais pour asservir. Une personnalité des plus forte, un certain don de sympathie, lui a acquis la faveur populaire. Violent, mais capable de rester maître de lui, d'une subtile habileté, cette tenace rancune, cette ambition démesurée qu'on lui reproche n'en font pas moins un chef incontesté au profond sens politique, c'est un croyant sincère. Guillaume de Poitiers rejoint Ordéric Vital et assure « le duc protégea, avec zèle le plus ardent, les églises de Dieu ».

Il témoigne sans doute d'une certaine hypocrisie afin d'obtenir le trône d'Angleterre mais c'est en chrétien sincère qu'il en appelle au pape contre Harnold par jurant un serment solennel, prêté sur les reliques des saints évêques de Bayeux. Harold, le plus redoutable rival que Guillaume va voir se dresser devant lui à la mort d'Edouard, Harold Godwinson pour les siens. Fils du chef saxon Godwin, fils lui-même d'un porcher, disons d'un paysan, parvenu comte de Wessex. Il affiche une certaine résistance. Il a été toute sa vie à la tête de multiples soulèvements, luttant contre l'invasion des Normands sur le sol de ses ancêtres, époux de Thyra, propre soeur du roi Canut, l'assassinat sur les ordres d'Alfred, le frère d'Edouard, l'a écarté définitivement du trône si convoité. Mais à sa mort, Harold, le second de ses sept fils, hérite de tous ses vastes domaines et reprend tacitement ses prétentions à la couronne. Très Saxon, avec ses longues moustaches, sa chevelure coupée bas sur le coup, plus petit de taille que le duc, plus mince aussi, on le montre courageux et courtois sauvant à lui seul deux Normands des sables mouvants. Il était le meilleur et plus brave des fils de Godwin. De nombreux partisans encouragent Harold à revendiquer la succession

d'Edouard définitivement sans enfant. D'autant plus que Harold et Edouard ont des liens de parenté assez flagrant. La mère d'Edouard était la soeur du roi Canut, il est donc le neveu d'un ancien roi; le roi Edouard a épousé Edith, soeur d'Harold.

Harold estimait que ce devait être à lui que la couronne revenait. Entre deux prétendants, Edouard doit choisir entre ce duc de Normandie qu'il apprécie et ce beau-frère d'Harold d'une race qu'il méprise, ce Saxon, Edouard a déjà choisi.

Edouard, le roi d'Angleterre, se trouve le premier représenté sur la tapisserie. Sa mère Emma est fille de Richard I er, duc de Normandie (par conséquent grand-tante de Guillaume) .

Elle a épousé le roi Ethelred - mariage conclu sur insistance du pape - pour mettre fin à une sanglante querelle entre Normands et Saxons. De ce mariage, elle a eu deux fils, Alfred et Edouard. Après la mort de Etherled, Emma, épouse en second mariage le nouveau roi , le danois Canut dont elle aura un troisième enfant Hardcanut. La Chronique de Normandie affirme : »Emma n'avait conservé le coeur d'une mère que pour le fils de Canut ». Elle désire donc que Hardcanut devienne roi et son voeu s'exhaussa, il est proclamé roi mais meurt en 1041. Emma envoie donc son fils aîné, Alfred, lui succéder. C'est alors qu'il est massacré sur l'ordre de Godwin. Cela laisse donc la place à Edouard qui prendra moins de risques afin d'obtenir le trône. Etant assez rancunier, il témoigne presque de la haine à sa mère , refusant même de la recevoir.

Ne joue-t-il pas aussi avec l'hypocrisie lorsqu'il accepte d'épouser Edith en échange de l'appui de Godwin et de ses partisans. Edith est tenue à l'écart de la vie du roi puis envoyée dans un couvent, elle ne sera son épouse que de nom. Menant une vie austère, il décide de remédier aux maux du peuple écrasés d' »impôts » en faisant supprimer le « danegeld ».

Edouard parle habituellement normand, s'habille comme un Normands, il est constamment entouré de Normands quoi de plus normal de céder à sa mort le trône d'Angleterre à un roi normand. Il pensa directement à Guillaume, duc de Normandie.

Après avoir appris la décision du roi Edouard, Harold décide de faire une partie de pêche vers la Normandie. Mais une violente tempête fait virer vers la côte inhospitalière du Ponthieu. La Chronique nous explique que les compagnons d'Harold aperçurent un petit bateau de pêche et firent des signes afin qu'ils leur en aide.

L'un des pêcheur reconnu Harold et s'empressa d'aller prévenir Guyon, comte de Ponthieu. Ce dernier exerce son droit maritime de « warech »- loi de bris et naufrage- selon lequel tout naufragé appartient au seigneur du rivage sur lequel il échoue. Harold et ses compagnons sont donc sous la captivité de Gyuon à Belrem (Beurai-le château) assez loin de la côte afin qu'aucun étranger ne viennent au secours de ses prisonniers. Harold trouva un moyen de prévenir le duc de Normandie de ses ennuis en se déclarant envoyé vers lui par le roi Edouard pour la succession du trône. Dès que le duc de Normandie fut averti de la mésaventure du duc Saxon, que ce soit par un espion à sa solde ou par quelque messagers payé par Harold, propose de payer lui même la rançon... mais Harold devra lui être remis à titre d'hôte.



Figure 5.73 : Harold et ses compagnons chavirent vers Ponthieu.

Figure 5.74 :



Figure 5.75 : Harold est prisonnier de Ponthieu.

Figure 5.76 :



Figure 5.77 : Discussion de la rançon.

Figure 5.78 :

Guillaume essaie de gager peu à peu la confiance du Saxon à sa propre cause. Ce dernier, lui exposant avec habileté son espoir de obtenir un jour la couronne d'Angleterre, veut le convaincre qu'il n'y perdra rien: il lui « donne » la main de la fille aînée, Adèle ou Adeline. Afin de prouver sa confiance qu'il porte en lui Guillaume l'emmène dans son expédition contre le duc de Bretagne et dès la reddition de Dinan il le fait son chevalier sur le champ même de la bataille. Devant toutes ces jouissances, Harold ne peut que prêter serment à l'encontre de ses actes: notamment en ce qui concerne son mariage avec la fille de Guillaume mais surtout Harold s'engage en effet à reconnaître Guillaume comme roi d'Angleterre à la mort du roi Edouard, à lui prêter alors son assistance tant matérielle que morale. Harold peut désormais rentrer vers sa patrie où Edouard déjà malade le reçoit les traits ravagés par la souffrance au bord de l'agonie.

Selon la chronique le roi Edouard désigna le duc de Normandie comme successeur et ajouta: « si je le donnais à Harold, je cyde qu'il ne saurait le tenir en paix. »

Sur cette réplique Harold supplia Edouard de lui céder le trône d'où ce dernier accepta. Le 5 janvier 1066 Edouard meurt et est enterré dans la cathédrale de Westminster.

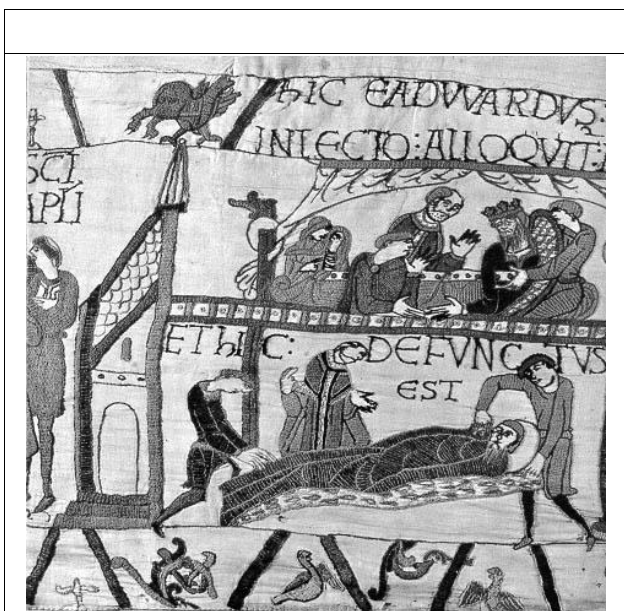


Figure 5.79 : 27-28 Le roi Edouard à l'agonie.

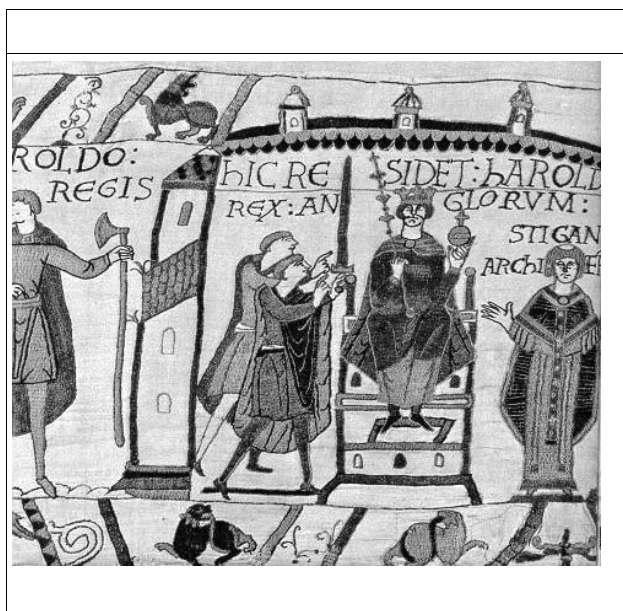


Figure 5.80 : Le roi Harold reçoit le globe et le sceptre, avec la bénédiction de l'archevêque Stigant

Après le consentement à Londres de nombreux membres Witanagemot le 6 janvier 1066, Harold est élu roi d'Angleterre. La tapisserie plaçant pour Guillaume ne montre pas le couronnement d'Harold. L'archevêque d'York Ealred désigné pour la consécration étant tombé malade, doute que Harold ait été élu roi.

Mais Harold siège bien sur le trône d'Angleterre: le parjure est accompli. L'oeuvre le montre avec un visage qui clame sa trahison: il louche, il a la bouche de travers, le menton se crispe ce sont les mouvements qui symbolisent la fausseté. Dès que Guillaume apprit ce qu'il se passait en Angleterre il décide de s'y rendre, d'infliger la punition sur le sol même du parjure. Comme Harold n'a pas respecté son serment, le duc de Normandie sollicite à bon droit l'appui de l'église pour condamner Harold et citer publiquement les quatre motifs d'accusation. Harold a la maladresse de ne pas envoyer de mandataire devant un tribunal dont il n'entend guère reconnaître l'autorité. Du côté de

Guillaume, ses cardinaux décident en commun accord que, étant cousin du roi Edouard mort sans héritier direct, il peut légitimement se considérer roi d'Angleterre et revendiquer la couronne et ses territoires. Harold est frappé d'excommunication. Le duc de Normandie reçoit la bénédiction du pape et l'appui de son peuple courageux. Mathilde, duchesse de Normandie, fait construire de ses propres deniers le vaisseau ducal.

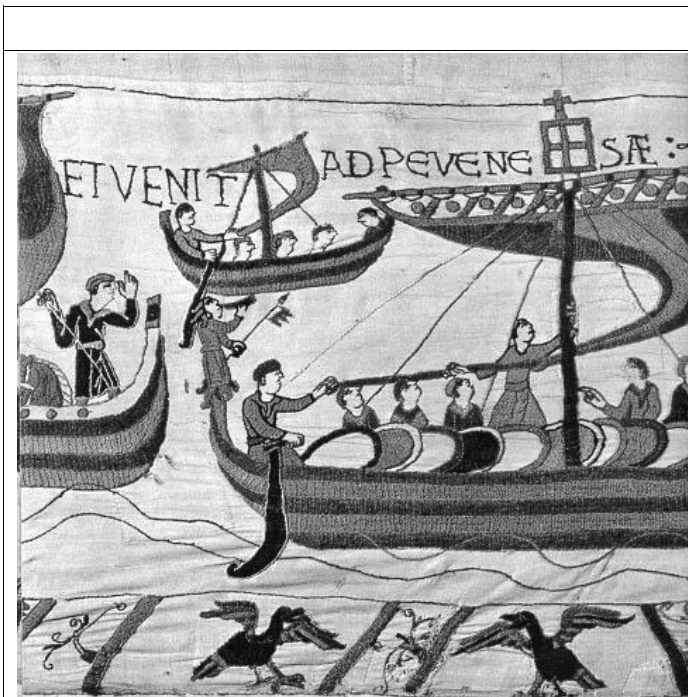


Figure 5.81 : Le Mora, vaisseau ducal, porte la croix en haut du mât.

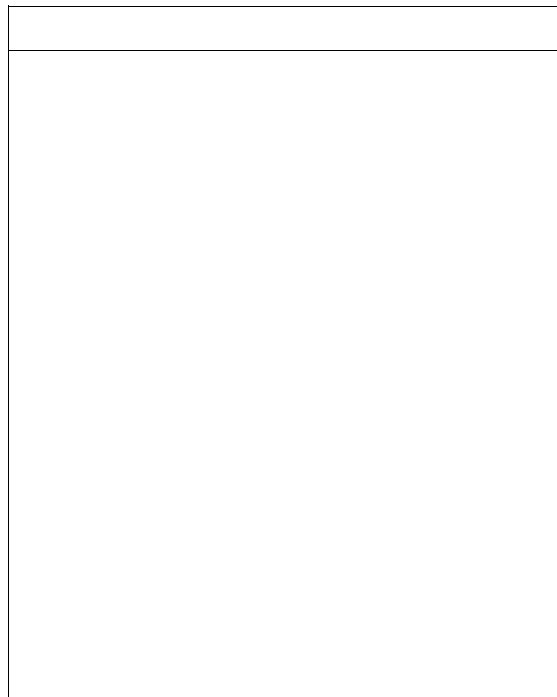


Figure 5.82 :

Un personnage viendra s'ajouter aux partisans de Guillaume, Tostig (le Saxon), frère de Harold et époux de la soeur de Mathilde. A la mort d'Edouard, Harold avait refusé d'aider son frère à conserver son comté. L'occasion lui semble bonne de prendre sa revanche contre son frère en s'associant avec Guillaume. Le duc de Normandie se méfie mais ne refuse pas son offre. Il envoie Tostig avec quelques vaisseaux bien armés, solliciter l'appui d'Harold Hardrada, roi de Norvège. Tostig et les Norvégiens débarquent sur la côte est, à hauteur d'York. Harold et ses troupes réussissent à surprendre les Norvégiens dans leur camp de Stamfordbridge à 9 km de York. Harold et Tostig trouveront la mort lors de ce combat. Guillaume rappelle tous les titres qu'il pense avoir à l'héritage du roi Edouard et en particulier le serment d'Harold. Le porte-parole d'Harold reconnaît que Edouard a révoqué sa décision et a désigné comme héritier du trône « le fils de Godwin ». Guillaume est donc obligé de quitter le pays. Mais Guillaume propose de rencontrer son rival en combat singulier. Harold refuse et prépare ses troupes à lutter contre l'invasisseur.

Le vendredi 13 octobre les éclaireurs annoncent l'approche des troupes anglo-saxonnes. C'est la cavalerie normande qui ouvre le combat utilisant ses archers aux tirs redoutables. Harold prend une position défensive sur le haut de la colline de Telham, aux pentes assez raides. Les Anglo-saxons ne sachant pas manoeuvrer, n'ont pas d'autre espoir que de voir l'ennemi s'épuiser en assauts successifs contre leur formation « à la romaine ».

La tapisserie montre les différentes phases du combat et l'attaque initiale au cours de laquelle le fléchissement de l'aile gauche provoque un repli général.



Figure 83 : La bataille fait rage

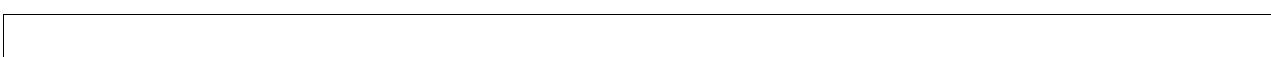




Figure 84 : Mort des frères d'Harold.

Sous les coups des Normands, deux Saxons s'effondrent dans une chute presque simultanée: les deux frères d'Harold, Lewine et Gyrd. Ces derniers avaient en vain essayé de convaincre Harold de respecter son serment. La mort des deux frères a soudain refroidi les troupes Saxonnnes. Le désarroi s'installe peu à peu et la fin se fait sentir. Guillaume, devant plusieurs échecs de sa cavalerie se rend compte que pour faire fléchir les Saxons il faut les attirer hors de leur position. Les soldats normands tenus en échec par le mur humain auquel ils se heurtent simulent une fuite, c'est ainsi que les Saxons croyant être vainqueurs, dévalent imprudemment leur colline. Guillaume laisse les Anglais s'approcher de la plaine et ensuite ordonne à son armée de faire volte-face. Debout sur ses étriers il se fait reconnaître en relevant son casque.

C'est le combat final. Les Anglais furent abattus et tués avec une attaque des plus terrible. Une flèche normande passant près du nasal de son casque atteint Harold à l'oeil: le roi saxon succombe. Devant ce tragique accident, l'armée saxonne est anéantie et Guillaume voit enfin se soumettre l'empire d'Angleterre.



Figure 5.85 : Le duc Guillaume doit se faire reconnaître en relevant son casque.



Figure 5.86 : Guillaume et ses Normands vainqueurs.

La première génération des donjons se singularise par son plan carré, ou plus généralement rectangulaire, qui reprend en fait le plan des donjons de bois, imposé par l'assemblage des pièces de charpente. Les mêmes caractéristiques se retrouvent partout : hautes murailles très épaisses, aux percements très rares pour ne pas affaiblir le mur, l'accès se faisant à l'étage à plus de 5 mètres du sol, soit par une échelle mobile, soit par un pont de planches qui reliait les courtines, soit quelquefois même par une construction adventice à laquelle fut donné le nom de petit donjon : construit en pierre, le petit donjon contenait l'escalier (Loches, Montbazou).

A l'intérieur du grand donjon se superposaient plusieurs niveaux, obtenus à l'origine par des planchers de bois. Le rez-de-chaussée obscur, où il y avait un puits, servait généralement de cellier. Le premier étage était réservé au seigneur et à sa proche famille, les étages supérieurs au reste de la famille et à la domesticité. Le sommet du donjon - dont la restitution se heurte à la transformation fréquente des parties supérieures - servait à la surveillance et en cas de besoin à la défense. Le souci de protection s'étendait à la circulation verticale intérieure. Le passage entre le premier étage et le rez-de-chaussée se faisait par une échelle installée soit dans le plancher, soit dans un oculus lorsqu'il existait une voûte. Il en allait de même entre les différents étages supérieurs, ce qui permettait à l'occupant, lorsque l'ennemi avait réussi à pénétrer, de repousser la défense d'étage en étage. Lorsque les premiers escaliers de pierre,

ménagés dans l'épaisseur des murs, firent leur apparition, l'accès se faisait toujours à l'opposé afin d'obliger l'assaillant à traverser la salle. Le confort restait parcimonieux, et rares sont les exemples de cheminées ou de latrines. Les puissantes masses de maçonnerie offraient une force de résistance suffisamment vigoureuse; elle était en outre amplifiée par la qualité de la construction, du moins lorsque les seigneurs s'en donnaient les moyens. Pour lutter d'autre part contre le danger de la sape qui fut cause de la prise de bien des forteresses, le pied du donjon s'enfonçait dans une motte. (Gd Atlas, (4)).

Cependant, il existe de notables différences entre ces constructions, dont le principe devait subsister dans certaines régions jusqu'à la fin du XIIe siècle, comme en témoigne l'exemple de Douvres. Dans un premier temps, les murailles étaient lisses et sans contrefort. Ces derniers furent ajoutés après coup à Langeais et à Loches, avant d'être plus tard montés avec les murs. Leur rôle n'était d'ailleurs pas négligeable dans le raidissement des murs extérieurs; ils ont des formes très diverses : plats à Langeais et à Montbazou (deux d'entre eux), et à Beaugency; demi-cylindriques à Montbazou (quatre) et à Loches; plats mais à double ressaut à Falaise. Cette dernière forteresse présente en outre la particularité de deux contreforts d'angle qui se rejoignent et d'un massif vide à l'intérieur, afin d'y ménager des pièces ou des escaliers. Il ne s'agit cependant pas d'organe de flanquement, pas plus que dans les donjons élevés en Angleterre par les Normands. Ces différences se retrouvent dans les dispositions intérieures. A Langeais, qui remonte sans doute à la fin du Xème siècle, le plancher du premier étage était supporté par un pilier central, à Loches comme à Falaise, par un mur de refend. (Gd Atlas (4)).

a. Le donjon de Douvres, 1180-1186

Construit en pierre calcaire locale et moellons de silex avec de larges bandes de pierre de Caen, le donjon L'accès est situé dans l'angle formé

se termine par un parapet à créneaux par le mur sud du donjon et la qui se dresse à 25m de hauteur. construction qui le jouxte.

Les contreforts des angles dépassent le mur de 3.60m.

Un escalier assez raide permettait d'accéder au troisième niveau.

Le troisième niveau comprend deux salles, dont chacune était couverte d'une toiture. Il s'agissait vraisemblablement à l'origine des appartements.

Le premier niveau, situé à la hauteur du sol extérieur, est divisé par trois arcades

Le deuxième niveau abrite deux grandes salles et une série de petites salles voûtées dans l'épaisseur du mur.

La lumière pénètre par des fenêtres à longues embrassures.

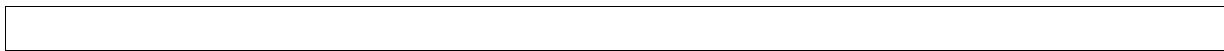
transversales qui supportent le plancher de la salle supérieure.

Il existait deux escaliers en vis

placés dans les angles nord-est
et sud-ouest qui desservaient les
trois niveaux et permettaient d'accéder
au parapet.

Fig. 4/140 C'est au cours de la période 1180-1186 que fut construit le donjon de Douvres dont le site était alors la << clé et forteresse de toute l'Angleterre >>. De plan rectangulaire, il est l'un des plus importants et des mieux conçus de l'époque, mais aussi le plus tardif; au moment de sa construction, il paraissait déjà démodé. Il se rattachait enfin à une tradition romane abandonnée depuis fort longtemps sur le continent. Il forme un carré de 30 mètres de côté, raidi de contreforts de 1,50 m d'épaisseur sur les courtines et aux angles. (Gd Atlas (4)).

White Tower, Londres, 1080



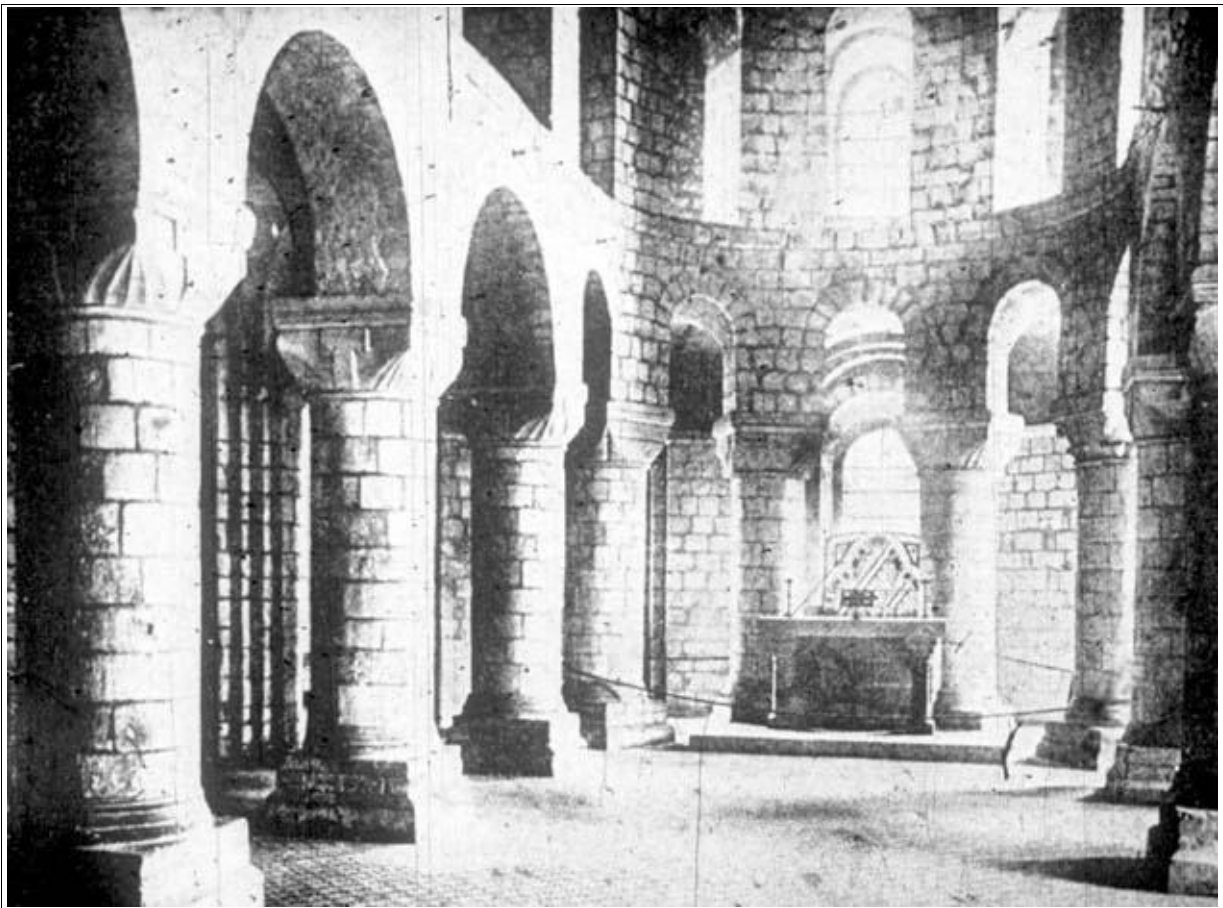


Figure 5.87 : Londres, Tower, Chapelle St Jean

2. Le château normand

Figure 4/141

Le château construit en pierre avec les contreforts ou donjon (risebero (47)).

Dans un château normand, le contre-fort est le point le plus fort, le passage de la ligne de défense quand tous les autres sont tombés.

Une double évolution marque au cours des XI^e et XII^e siècles l'histoire du donjon : la première concerne la technique de construction, la seconde le plan. Les murs des premiers donjons de pierre étaient fort épais, épaisseur qui ne fit que s'amplifier : 1,60 m à Langeais et à Loches (ouest), 2,60 m à Beaugency et à Montbazou, 2,80 m à Loches, 3,10 m à Chambois, 3,20 m à Falaise. Rien ne nous permet d'affirmer, en revanche, que les dimensions en hauteur aient subi une telle évolution. Montbazou atteint 28 m, Loches 37 m, Beaugency 36. Les dimensions dans oeuvre au sol ne sont pas moins exceptionnelles : Langeais 16 x 7 m, Montbazou 15,26 x 9,93 m, Loches 19,70 x 7,80 m, Beaugency 16,25 x 12,35 m, Falaise 19,59 x 16,50 m.

Le second élément de l'évolution a été l'abandon progressif de ces énormes masses de pierre difficiles à élever, présentant des points évidents de faiblesse et difficiles à défendre. Vraisemblablement grâce à la connaissance des textes et à l'analyse des monuments antiques, les ingénieurs s'efforcèrent d'adopter une défense plus concentrée. Ils se mirent à édifier des forteresses de plan circulaire, dont l'un des plus anciens exemples est celui de Fréteval, au milieu du XI^e siècle (Gd Atlas (4)).

b. Le château Normand.

Fig. 4/141 Stone built castle with tower-keep or donjon (RISEBERO, 47).

In a Norman castle, the keep is the strongest point, the last line of defence when all others have fallen.

04. Emergence et 1^{er} roman

04.01. Généralités

§ 1 Résumé du contexte historique du haut MA (jusqu'au Xe et XIe siècle).

Par leurs raids répétés et sanglants, les Normands avaient brisé le grand rêve unitaire de Charlemagne. L'Empire en sortait éclaté en un nombre infini de royaume, eux-mêmes subdivisés en une poussière de seigneuries : la France, l'Allemagne, l'Italie, la Lotharingie, la Bourgogne.

Ailleurs, l'Espagne, l'Angleterre avaient échappé à ce destin. Contre les forces de dissolution, d'autres apparurent pour reconstituer des Etats qui n'en étaient plus que l'ombre. En France, c'est l'oeuvre des Capétiens, à partir de la fin du Xe siècle. En Espagne, la Castille, la Navarre, l'Aragon partent à la conquête de la Péninsule, alors au main des musulmans. En Italie du Sud, les Normands évincent Grecques et Arabes; en Angleterre, Guillaume le conquérant s'empare du royaume (1066) et établit un nouvel empire sur la manche. Dans l'empire, la réalité est moins fluctuante, les empereurs Ottoniens et Saliens ayant sauvegardé le pouvoir qui s'étendait sur la Lorraine et l'Italie. En même temps que se mettent en place les frontières de nouveaux états, qui seront celles du monde moderne, la rupture avec le monde antique se consomme. Cette solution de continuité concerne tous les domaines : économique, routier, urbain, juridique, religieux, et artistique. On repère les balbutiements d'une économie d'échange favorisée à la fois par un réseaux routier qui n'est plus celui de l'antiquité, accès sur Rome, et par des voies d'eau amplement utilisées. En même temps, la ville médiévale apparaît. Il ne s'agit plus de la ville antique, faite autant pour la politique que pour le plaisir mais d'une ville de négociants, dans laquelle s'établissent des marchés et des foires favorisées par les seigneurs, laïques ou religieux. Les rapports entre les hommes ne sont plus fondés sur le droit, mais sur les liens d'homme à homme-conception très originale de l'Occident médiéval qui instaure la société féodale. La religion ne pouvait rester en dehors de cette fantastique gestation. Assurée de forces neuves, elle part à la reconquête de terres païennes : Sicile, Corse, Sardaigne pour l'Italie; Hongrois, Slave de l'ouest pour l'Europe centrale; en Espagne, la lutte fût plus âpre et ne s'achevât qu'au XIIIe siècle. Cette reconquête religieuse franchit les mers et fût consacrée par la première croisade(1096), avec la création du royaume latin de Jérusalem. En même temps l'Eglise se réformait grâce à l'activité de Grégoire VII. Les ordres religieux - et au tout premier plan Cluny - joue un rôle essentiel dans tout les domaines(grand atlas (4)).

La magnificence des abbayes ,qui sont alors les seuls foyers artistiques, dépassent souvent celle des cathédrales. Parmi les abbayes les plus remarquables, il faut citer Cluny, de Cîteaux, de Saint-Benoît-sur-Loire, de Clairvaux, de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, du Mont-Saint-Michel. Les monastères comportent parfois deux cloîtres, l'un à proximité de la bibliothèque et du cimetière, l'autre, plus vaste ,autour duquel se regroupent tous les bâtiments des services : réfectoire, dortoir, chauffoir, prison, salle capitulaire. Les cloîtres sont des cours carrées entourées d'un promenoir couvert, ajouré par des arcades groupées parfois sous un même arc de décharge, qui en augmente la solidité. Ainsi sont construits les cloîtres de Montmajour (fig.21et pl. XXI),de Ganagobie (Basses Alpes)et de Vaison. Parfois, les arcades reposent simplement sue des colonnettes accouplées sans arcs de décharge, comme à Saint - Trophime d'Arles et à Moissac.

§2 : Origines du style roman

I. Héritages (généralités)

1) Cadre géographique: +- Europe Occidentale.

Au moment de l'apogée,
N. Iles britanniques, Norvège.
S. Catalogne, Sicile.
W. France.
E. Pologne, Hongrie.

Un style se forme en un point et ,s'il convient au programme, goût et techniques, il se développe rapidement. La région d'origine est l'ancienne Gaule et Germanie, occupées par les Romains. Le coeur se situe entre la Loire et le Rhin, c'est à dire l'Austrasie. Donc aussi notre pays qui a plutôt adopté et synthétisé le style.



2) Cadre historique: fin de l'Antiquité et Haut Moyen-Age

Ve siècle : invasion des barbares = fin de l'Antiquité?

La réalité est différente : infiltrations, batailles. Les barbares venaient chercher le confort romain, ils ne l'ont donc pas détruit. La vie romaine continue après les invasions. La persistance des techniques et des traditions romaines est au fond le lien entre l'architecture romaine et celle du Moyen-Age, surtout au sud de la Loire et dans les centres du nord tels que Cologne, Reims et Paris.

L'élément qui a permis cette continuation de la vie romaine est le Christianisme.

Débuts difficiles au Ier siècle.

En 306:Constantin:Paix religieuse par l'édit de Milan. D'où apparition d'églises : « basiliques », émanation d'architecture romaine en remplacement de maisons ou palais de convertis.

Ex : Palais impérial de Trèves qui devient cathédrale(impératrice Hélène).

Maison romaine sous la basilique N.-D. à Tongres.

L'Eglise forme un pont entre la fin de l'antiquité et le Moyen-Âge bien établi.

Grâce au Christianisme, nous voyons donc l'apparition d'églises : constructions et restaurations... techniques

programmes :d'origine romaine.

esthétique

3)Cadre archéologique : LES ROMAINS

On tient toujours compte de l'expérience passée : au nord des Alpes, l'architecture est vraiment un don des Romains qui ont construit pour eux-mêmes; c'est une véritable architecture d'importation.

Ex: Trèves : Porta Nigra, Basilique, Palais Impérial, Reims(Arc de Triomphe)...

Il existe des vestiges plus nombreux dans le sud car:

- 1.ces régions ont moins subi les invasions
- 2.carrières plus nombreuses et donc réparations plus faciles
- 3.vols de pierres moins conséquents.

LEGS PALEO-CHRETIENS.

A partir de la paix religieuse, les églises apparaissent partout. Ces églises étaient souvent nombreuses dans une même ville. Ainsi à Trèves, le complexe épiscopal + 7autres églises.

Tout ceci explique l'influence des constructions précédentes sur celles construites après les invasions.

RAPPEL : Types de ces édifices:

1) Complexes épiscopaux.

dans toutes les grandes villes.

Cathédrales (églises+baptisphère).

Trèves 17ème siècle (substructures retrouvées sous la cathédrale actuelle).

Ces complexes étaient souvent établis sur d'anciens palais romains, comme le palais impérial de Trèves.

a Tongres, on a retrouvé en dessous de Sait Servais des traces d'anciennes maisons romaines.

aucun complexe épiscopal existe encore intégralement. Souvent plusieurs édifices étaient collés les uns contre les autres. Les baptistères sont les mieux conservés car ce sont les seules parties voûtées.

2) églises.

souvent construites au-dessus des tombes des martyrs: tombes chapelles églises(lieu de pèlerinage).

deux types

A)Type basilical : même forme que celles des basiliques, des complexes épiscopaux, mais aussi de plus petit format. Exemples : Saint-Vésule, Saint-Sévrin, Saint George à Cologne.

B)Prototype païen : mausolée romain de type central.

Exemple : Eglise circulaire de Saint Géréon à Cologne et Eglise de Saint Victor à Marseille qui existent encore aujourd'hui. La Daurade à Toulouse fut détruite à la révolution française.

3)Fondations pieuses:

Primulae (Aquitaine)IVe S.

4)Conversion de temples romains en églises.

Temple d'Auguste Olivia

Assise.

CONCLUSION

Dans les villes romaines, il y avait une implantation importante d'églises. Après les invasions, la plupart de ces églises étaient conservées. Donc, aucune rupture d'influence.

L'architecture romane est avant tout une architecture religieuse. Il est donc naturel qu'elle soit inspirées par les monuments paléochrétiens.

II. Evolution des formes pré-romanes

En réaction contre l'architecture de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age, l'époque romane va promouvoir un certain nombre de recherches, qui, malgré les diversités locales indéniables, reflètent la cohésion de l'époque. Cet universalisme se justifie, comme toujours dans l'architecture religieuse, par des nécessités ou des impératifs liturgiques, qui rendent compte de l'évolution des formes : à l'époque romane, le monument est fonction du cérémonial qui s'y développe. Un certain nombre de traits nouveaux expliquent les partis adoptés : en plan d'abord, en élévation ensuite.

Le plan hérité de l'Antiquité tardive se complique, et cette complexité est liée à la fois au culte des reliques qui s'amplifie et à la nécessité d'augmenter le nombre des autels pour permettre au clergé de célébrer la messe. C'est dire qu'on assiste à une évolution architecturale. Alors que l'époque carolingienne, héritière en ceci du monde mérovingien, accepte la multiplication des lieux de culte, la conception romane est de les réduire à un seul auquel sont données des dimensions considérables. L'abbaye de Fleury, aujourd'hui Saint-Benoît-sur-Loire, est à cet égard révélatrice, puisqu'elle offre l'exemple de plusieurs monuments regroupés, à la fin du XIe S., en un seul édifice : rotonde, cryptes et églises. Ce phénomène n'a rien d'unique, et on peut l'observer dans bien d'autres monuments qui sont conservés. Il explique sans aucun doute l'ampleur prise par les sanctuaires, autrefois réduits - quand ils étaient de plan basilical - à une abside ouvrant sur un large transept. Lorsqu'il fut question de reconstruire la basilique de Saint Denis, consacrée en 775, Fulrad adopta un plan qui permettait aux fidèles de tourner autour de la fosse des reliques, en empruntant un couloir annulaire. L'époque carolingienne suivit cette voie qui devait pourtant se révéler une impasse; on tenta sans plus de succès d'adjoindre une rotonde orientale, qui s'adaptait en fait assez mal au plan basilical. Ces recherches ne pouvaient pas aboutir en raison de la dispersion des lieux de culte. Sur ce point, l'époque romane est en rupture fondamentale avec le passé, même si elle reprend un grand nombre de recherches antérieures.

Elles aboutirent au plan avec déambulatoire à chapelles rayonnantes, dont la date d'apparition et le premier exemple ont longtemps fait problème. On imaginait autrefois que Saint Martin de Tours, daté abusivement de la fin du Xe S., avait présenté pour la première fois une telle disposition, qui devait faire école dans tout l'Occident Chrétien. On sait aujourd'hui qu'elle ne peut pas être antérieure à la fin du XIe siècle. Une autre formule vraisemblablement plus ancienne devait remporter un succès non moins vif : le plan échelonné. Il apparaîtrait, si du moins on peut faire confiance aux fouilles qui y ont été pratiquées à Cluny, dans l'église construite par Saint Maïeul, en 981. Bien que très différent du précédent par l'absence de déambulatoire, il permettait également la multiplication des autels. Cependant, lorsque à la fin du XIe siècle il fut décidé de reconstruire l'abbatiale de Cluny, c'est le plan à déambulatoire et à chapelles rayonnantes qui fut retenu.

ELEVATION THEORIQUE.

- A) Abside
- B) Déambulatoire
- C) Carré du transept
- D) Piliers à colonnes engagées
- E) Arcades

III. Formation de l'architecture romane

proprement dit issue, en courant principal, de l'architecture ottonienne.

Par les exemples précédents, on a vu que l'époque ottonienne était celle de raffinement et de relations complexes entre les parties de l'édifice, liturgiquement indépendantes.

Mais la tendance générale est à la simplification et à la clarification.

Le sens de l'ensemble architectural, forme de parties distinctes mais schématiquement reliées, va devenir aisément perceptible.

L'architecture de l'ancienne Lotharingie entre dans sa phase définitive dite « romane », notamment avec les derniers exemples cités:

Première cathédrale de Spire, N.-D. de Jumièges, Nivelles, Vignory et autres églises apparentées en Hollande, Belgique, Nord de la France, Normandie, Italie du Nord.

Pendant ce temps, le « premier âge roman », « provincial » (du midi de l'Espagne au Alpes) continue à produire des édifices moins importants, plus sommaires, (traductions plus ou moins rustiques du paléochrétien : églises partiellement ou entièrement voûtées, contreforts massifs, absides triples, transepts nains, petites tours, lanternes, piliers, frises d'encorbellement) .

En rejoignant le courant de l'évolution européenne (art « vivant » issu de Germanie), il favorise le développement parallèle de l'école Clunisienne ouverte, comme nous verrons, à toutes les influences et rayonnantes, à son tour, aux lois.

Jusqu'au XIe siècle, le plan des basiliques à transept, même avec cœur au delà de ce dernier, étaient établis en partant d'unités de longueur, souvent celle de la nef centrale, avec peu de soucis de normalisation général des mesures. Ensuite on a vu la croisée prendre la forme carrée; elle apparaît alors d'avantage comme une forme géométrique centrale, un point de regroupement, soulignés par quatre grands arcs et souvent par la tour-lanterne qui les surmonte. (la combinaison des plans basilical et centre est d'inspiration byzantine; il en reste quelque chose ici.)

Cette croisée devient une surface - module du plan avec plus ou moins de rigueur(déjà utilisé par auteur du plan de Saint-Gall vers 820).

La nef se décompose en surfaces carrées égales à la croisées du transept.

Même alors, beaucoup d'églises méridionales ne marqueront par cette décomposition(influence de la continuité de la basilique romaine).

Le désir de rendre l'articulation sensible est surtout germanique(peu ou non lié à la tradition antique).

On la vue réalisée à Hildesheim (1001-1033) par l'alternance dactilique (1-2) de piliers et colonnes, le mur supérieur restant uni.

Une alternance est offerte aussi à Gernrode (96), notamment, mais comme simple enrichissement, mais esthétique(création d'un rythme),et se reproduit, sous un autre rythme, aux tribunes.

Ensuite cette mesure(côté de la croisée du transept)est exprimée par l'écartement de pilastres ou colonnes engagées s'élevant jusqu'au plafond; le pilier correspondant est composite, l'intercalaire est constitué d'une colonne(Jumièges).Sur le plan de cette église(voir ci-avant),on constate l'achèvement de la division des plans en carrés, celui de la croisée, module de la nef, valant quatre carrés de voûtes s'arrête des collatéraux.

Certes, les pilastres, ne sont pas techniquement inutiles, même dans le cas de plafonds plats et d'une ferme intermédiaire prenant appui dans une zone qui en est dépourvue: ils raidissent et renforcent localement le mur. Mais il semble que ,pour ces

édifices à plafond plat, leur fonction soit surtout plastique et d'exprimer une ordonnance.

A Spire I (plafond plat) le rythme des pilastres est uniforme et ils sont reliés en tête par des arcades; la travée ainsi marquée est la même que celle des collatéraux voûte d'arête.

On renonce longtemps à voûter la grande nef : cela ne sera entrepris qu'au XIIe siècle.

A Spire par exemple, on construit des voûtes d'arêtes « creuse » c'est-à-dire à tendance dominicales .Et c'est sans doute à cette occasion qu'on renforce un pilier sur deux, pour reprendre les charges (plus ou moins concentrées) de telles voûtes .

Chaque « grande travée » limitée par les piliers renforcés, les doubleaux qui relient les opposés et les voûtes ,constituent ainsi une unité de volume.

Au lieu d'une somme de surface, on obtient une somme d'espaces.

Il en sera de même (Fig.5et6) plus tard avec des voûtes d'arêtes à clé surélevée compartimentées par nervures (qui ne seront d'abord que des organes plastiques avant de devenir « constructifs »,comme nous verrons).

(les premières grandes voûtes sur nef sont celles de Spire et de Caen: voûtes d'arêtes)

En Allemagne, Lombardie, Normandie, Angleterre, le système à deux sortes de supports domine.

Dans les régions plus « romanisées » (France, au sud notamment) la préférence est au rythme uniforme : tous supports semblables. Le module existe encore mais moins apparent car comporte deux travées. Cet « écoulement plus continu » s'apparente à celui des basiliques paléo-chrétiennes. Il est favorisé aussi par une voûte en berceau , toutefois le plus souvent cloisonnée par des arcs doubleaux. La nef est donc formée de travées de plan rectangulaire (qui plus tard dans l'art gothique, se sont couvertes de voûtes « barlongues »).

Donc, malgré des exceptions, une évolution se manifeste, qui veut à adopter un principe de composition rigide fondé sur la mesure et sur une unité (de surface).

L'édifice est conçu comme une somme d'un certain nombre d'éléments différenciés; qui s'exprime à l'intérieur et à l'extérieur (ce qui ne veut pas dire qu'il est disparate car cette juxtaposition est souvent bien articulée). L'art gothique, lui, arrivera à une sorte de « fusion » de ces parties.

Le déroulement continu du plan unique des basiliques du début, paléo-chrétienne et encore carolingiennes, voire romanes primitives (déroulement encore accélérés dans certaines basiliques d'inspiration byzantines par l'exaltation des surfaces :peintures ,etc.)et remplacés par une combinaison de champs restreints et délimités.

Cela s'annonçait à l'époque carolingienne (mise en valeur de l'extérieur, foyers, essais d'isolement de la croisée de transept...)mais sans tentative de rompre l'unité de la nef centrale.

Le passage à la pluralité systématique des surfaces demande plus d'un siècle, après l'an 1000 :il s'étend à toutes les parties de la construction.

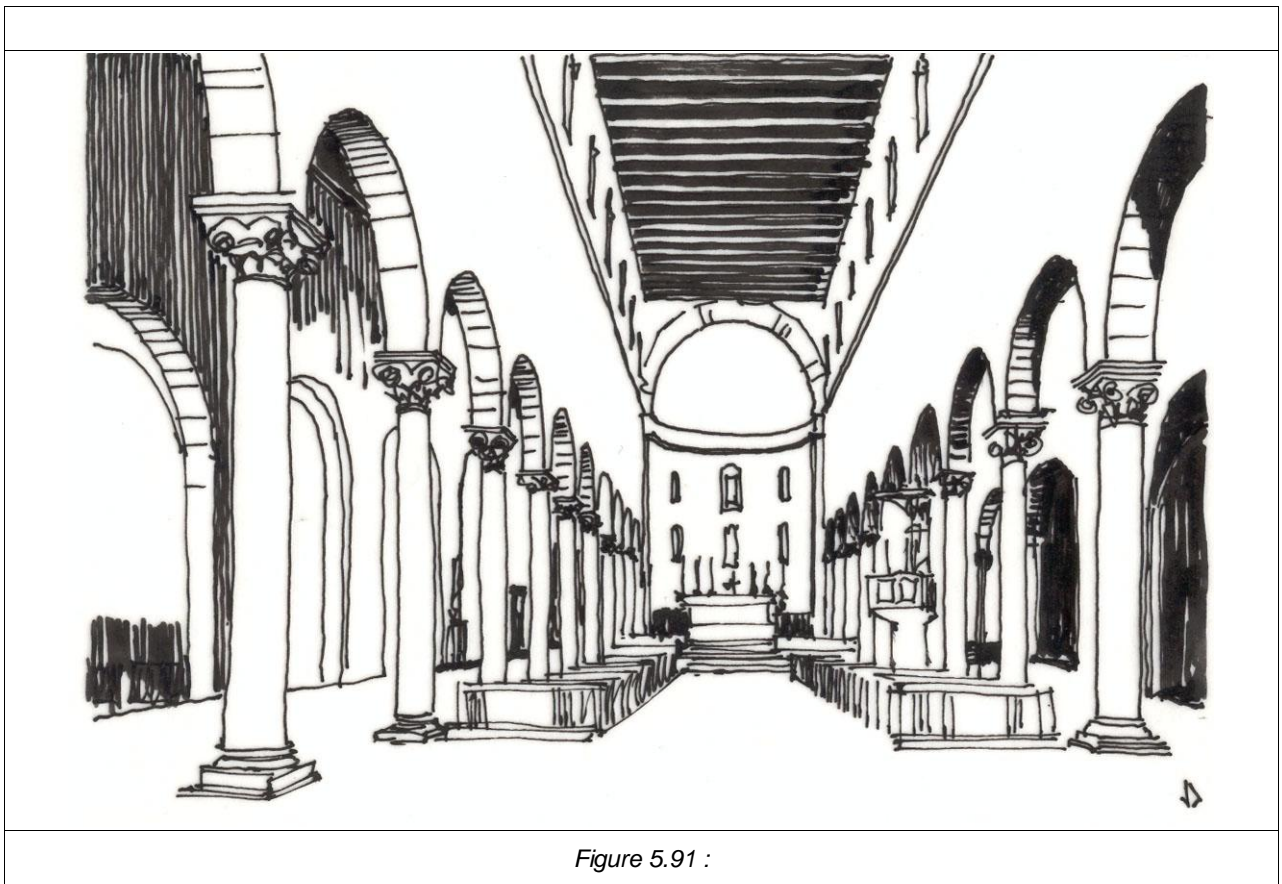
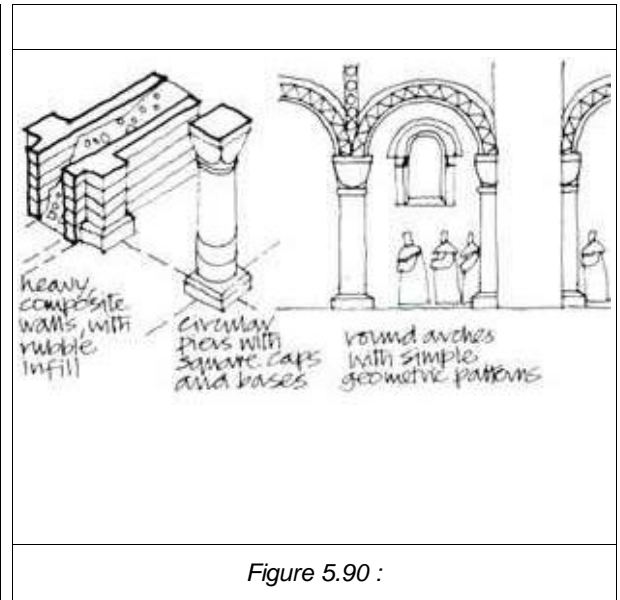
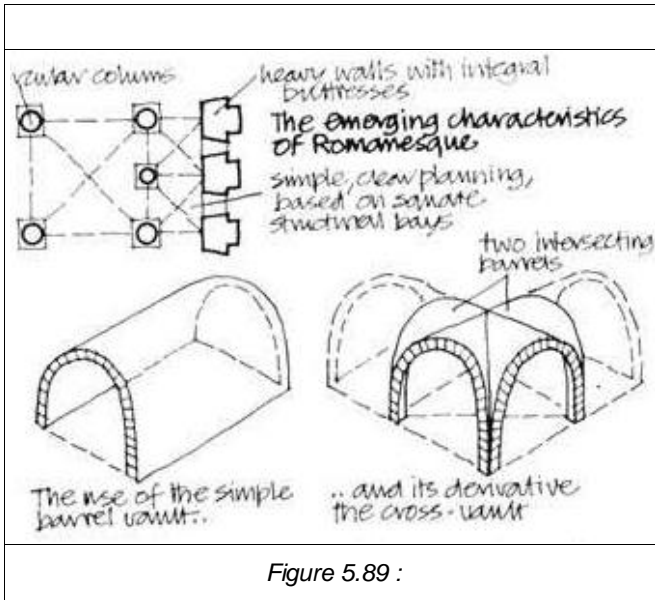
Il s'agit souvent d'une division soit formelle, géométrique (cfr. Italie San Miniato à Florence, notamment la façade).

soit traduisant la fonction multiple, comme on a vu.

Mais elle devient également organique, en rapport avec la structure, la construction.

Ce phénomène est lié à la technique retrouvée de la pierre de taille. Cette technique romaine a été délaissée par les paléochrétiens, les byzantins (moellons et briques),pour qui le mur sert de cloisonnement et de support à la décoration et ne constitue guère ,en lui même, un élément plastique. Les constructeurs germaniques, qui se servaient de bois, à l'origine, emploient surtout le moellon (sauf quand leur enseignement est plus directement puisé dans les modèles antiques).

Au XIIe S., on redécouvre peu à peu l'antique technique et on marque un goût prononcé pour les vertus et l'aspect intrinsèque de la pierre: la taille, le grain, l'appareil (ce dernier témoignant aussi, à l'échelle inférieure, du principe de juxtaposition.)



Premier âge roman : débuts en Espagne et en France

Emergence du roman en général

(from p.65-68m :changé de place le 11/10/00)

Cette qualification a été donnée par un savant français (Arcisse de Caumont) en 1820, à l'architecture occidentale des XIe et XIIe siècles. Elle a été contestée. En effet les peuples 'romans' n'ont pas joué le plus grand rôle dans la création du nouveau style. Toutes les impulsions les plus déterminantes viennent des régions entièrement germaniques (Allemagne) ; ou à majorité germanique (Normandie) ou portant la trace d'un important apport germanique (France du nord et du centre, Bourgogne, Italie du nord).

On ne peut pourtant l'appeler 'germanique' car, en France surtout, la population 'romane' prend une part importante à l'évolution du style et, en général, au progrès architectural de l'époque ; en Italie du nord également. Dans ces régions, l'architecture s'orientera plus nettement vers l'antiquité et les traces d'un style nouveau, non antique, qu'on y découvre, sont un apport de l'art 'germanique'. Le mot « roman » exprime aussi que la source de cette architecture est dans la tradition, renouvelée par Charlemagne, des constructions en pierre et basée, en grande partie, sur le fond romain paléochrétien avec une volonté d'adaptation.

Après l'époque carolingienne, les dernières invasions (Normands à l'ouest, Hongrois dans l'est, et puis sarrasins) correspondent à une période de désorganisation et de terreur, du milieu du IXe au milieu du Xe siècle. L'architecture subit un long effacement. Les Normands sont fixés en Normandie en 911 et convertis. Les Hongrois sont arrêtés par Henri Ier, empereur d'Allemagne, en 955.

Relativement aux autres pouvoirs, l'église sort renforcée de cette période de décadence.

En Allemagne, Henri Ier donne naissance à la dynastie des Ottons régnant sur l'Allemagne et une partie de l'Italie (Oton Ier couronné à Rome en 962 - Saint Empire Romain Germanique). L'épiscopat est incorporé aux institutions de l'Empire, qui reposent en grande partie sur le clergé.

Cette alliance de deux pouvoirs subsiste jusqu'à la fin du XIe siècle ; ensuite querelle des Investitures jusqu'au XIIIe siècle, et c'est l'église qui l'emporte. Ce résultat est consécutif à la réforme de quelques monastères au XIIe siècle, dont le centre principal est l'abbaye de CLUNY (France). La réforme clunisienne (voir page 18) entraînera une transformation de l'architecture et influencera l'Allemagne (par le canal du monastère de Hirsau, Forêt Noire).

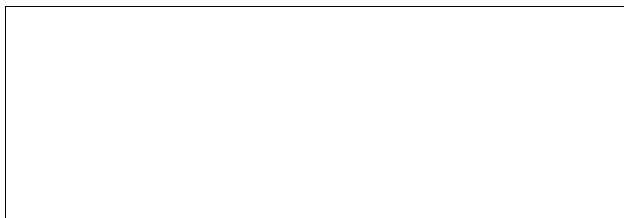
Dès le Xe siècle une finesse de construction qui dépasse tout ce qui s'est vu auparavant même dans l'antiquité, se manifeste dans l'empire ottonien, avec une prééminence de l'architecture sacrée.

Malgré l'idéal spirituel commun, l'architecture Romane trouve dans les diverses régions d'Europe, des solutions toujours nouvelles, favorisées par

- les particularismes sociaux et locaux des tribus allemandes (malgré leur unité d'ethnie)
- les différences ethniques de la population française (franque et romane, normande, burgonde ...)
- en d'erns) restent anonymes. C'est d'ailleurs l'affaire des religieux : le clergé et surtout les moines.

A partir du XIe siècle on fait davantage appel à une main d'œuvre laïque, qui en exécutant les ordres, s'assimilera peu à peu les connaissances techniques et artistiques. (C'est surtout au bas moyen âge et à l'époque moderne que cet anonymat des créateurs sera levé - progrès de l'individualisme).

Cluny II (981), un modèle de plan à chapelles parallèles. Cluny II présente ce que l'on appelle le « plan bénédictin », dans lequel les absidioles, orientées parallèlement au chœur, flanquent les 2 faces Est des bras du transept et s'échelonnent de façon décroissante jusqu'aux extrémités des croisillons. (*HISTOIRE DE L'ART, (16), page 5*)



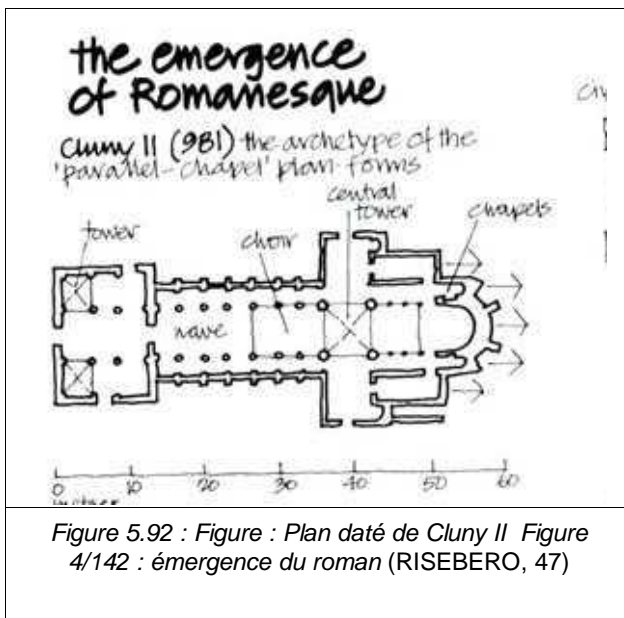


Figure 5.92 : Figure : Plan daté de Cluny II Figure 4/142 : émergence du roman (RISEBERO, 47)

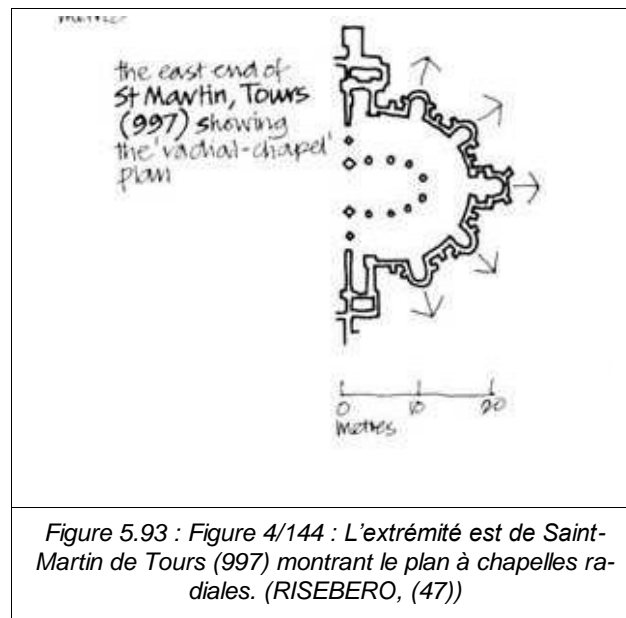


Figure 5.93 : Figure 4/144 : L'extrémité est de Saint-Martin de Tours (997) montrant le plan à chapelles radiales. (RISEBERO, (47))

Figure 4/143 : L'église Saint-Martin de Tours (918) - dessin de l'abside pendant les travaux d'excavation (Schulz, (51)).

Figure 4/143b : Tours, abbatale Saint-Martin

L'architecture médiévale est une succession de survivances et de renaissances amalgamées en solutions nouvelles et originales.

L'architecture ottonienne procédera

- des sources chrétiennes primitives (importance symbolique de Saint-Pierre de Rome)
- de survivances de l'architecture 'provinciale internationale'
- de renaissances et copies d'éléments carolingiens
- d'inspirations byzantines ou plutôt de provinces de l'empire byzantin (Bulgarie, Macédoine).

1 : C'est le tronc commun paléochrétien des 2, 3 et 4.

2 : Les monuments inspirés de l'architecture provinciale se caractérisent par une espèce de rusticité ; ils se reproduisent dans leur propre espèce avec variantes et simplifications mais sans innovations.

3 et 4 : nouveaux rejetons marquant une évolution 'vivante'

Les carolingiens n'ont pas ignorés Byzance, mais la dynastie ottonienne en subit une plus forte attraction. (Otton II épouse une princesse de Byzance).

Les volumes extérieurs et les espaces intérieurs se compliquent

- dans un esprit 'monumental' ('château de Dieu', 'standing' accru)
- dans une articulation, une affirmation des diverses parties de l'édifice.

Le premier âge roman (résumé)

Dés la fin du Xe siècle, une véritable fièvre architecturale s'empare de l'Europe occidentale. Il fallait relever les ruines dues aux invasions normandes et hongroises et offrir de nouveaux bâtiments à une population en pleine expansion

démographique. Les maçons Lombards jouèrent dans ce renouveau un rôle important.

Habités dès l'antiquité à l'art de bâtir, ils furent appelés sur bien des chantiers.

Les textes font allusion à ces ateliers migrants dont l'analyse des monuments permet également de suivre la trace en Lombardie, en Catalogne, en Roussillon, en Languedoc, en Provence, remontant la vallée du Rhône pour atteindre la Bourgogne et poussée au-delà jusqu'en Rhéanie.

Les constructions obéissent à un certain nombre de constantes. Le plan est simple, avec une nef bordée de bas-côtés et séparée par des colonnes ou des piliers. Elle est prolongée par une abside flanquée de deux absidioles voûtées d'un cul-de-four. À l'extérieur, le mur reprend un principe déjà défini à Ravenne au Ve s.

dans l'architecture de briques. Au sommet du goutterot court une rangée de festons supportées à intervalles réguliers par de minces contreforts ou lésènes qui partent de fond: les uns et les autres, en faible saillie sur le mur, le scandent et accrochent la lumière. Quelques baies rares mais judicieusement placées creusent le mur, déterminent des ombres et laissent pénétrer une lumière assez pauvre à l'intérieur de l'édifice.

Aux différents caractères stylistiques s'en ajoute un d'ordre technique: la pierre de parement cassée au marteau et posée à plat donne un aspect rustique à ces murs très sobres.

La Catalogne offre de nombreux exemples de ce style international .A Saint-Martin-du-Canigou, consacrée en 1028, l'architecte a lancé sur les deux étages superposés des voûtes de faible portée . En général, un clocher isolé, dont les percements se multiplient vers le sommet, domine l'église (Saint-Clément de Tahull).

L'abbé Oliva , personnalité du tout premier plan, qui fut évêques de Vich, abbé de Saint-Michel de Cuxa et de Ripoll, se révéla un partisan résolu du style nouveau et laissa derrière lui de nombreuses constructions: Ripoll, Vich et Cuxa.

La Bourgogne a conservé, plus que le Languedoc et la Provence, des témoignages de ce premier art roman.

Saint Vorles de chatillon , Saint-Martin de Chapéze, Uchézy en sont de précieux témoignages.

Saint-Philibert de Tournay, dont les dates prêtent encore à discussion , mais qui est postérieur à l'incendie de 1019, offre la particularité d'une alliance de la technique lombarde, pour l'appareil et le décor extérieur, et d'un parti local, avec le vaste porche terminée à l'ouest par deux clochers. Au rez-de-chaussée , de puissantes piles rondes couronnées d'un simple bandeau reçoivent doubleau et voûtes d'arêtes dans les collatéraux, des arcs diaphragmes supportant des berceaux transversaux dans le vaisseau de la nef. Le résultat est étonnant de ces piles qui définissent par leur majestueuse scansion un volume intérieur éclairé par des baies percées très haut.

La pierre rose de Prély apporte une note colorée à cet ensemble sévère mais majestueux.

Dans d'autres régions, comme la vallée de la Loire où la pierre est facile à tailler , la technique diffère résolument.

On voit des essais d'appareil , en même temps que les architectes tentent de lancer des voûtes -les premières expériences se faisant dans la travée qui précède le sanctuaire. Dans le nord , Notre-Dame de Melin ou la crypte d'Etampes témoignent de la décadence architecturale sous Robert le Pieux (début XIe s.), alors que la basse Oeuvre de Beauvais, à peu près contemporaine, illustre la permanence de techniques Carolingiennes à une date très tardive . En fait, le renouveau architectural devait trouver sa source ailleurs et non dans ces tentatives sans lendemain.

Distinction des âges romans

Débuts en Espagne : Roman primitif espagnol. en Catalogne et Roussillon

SAN CLEMENTE de TAHULL



Figure 5.94 : SAN CLEMENTE de TAHULL (Catalogne occidentale), consacrée en 1123.

Au cours du XIe siècle ,les formes de l'art roman primitif portant l'empreinte Lombarde pénètrent en Catalogne, probablement par l'intermédiaire des Bénédictins ; c'est , semble - t-il à travers la Provence qu'elles son parvenues dans cette partie de l'Espagne . Des édifices simples , aux formes nettes , rappelant une basilique, conservée en grand nombre dans les montagnes des Pyrénées, illustrent de façon particulièrement pure le style des début de l'art roman. La plupart de ces églises , et parmi elles San Clément à Tahull, étaient entièrement peintes ; mais comme elles se trouvaient dans des vallée souvent difficilement accessibles et que l'entretien des peintures sur place posait des problèmes, on les a déposées dans les années vingt et transférées à Barcelone. Bien que cette décision ait été justifiée par des nécessités d'ordre pratique , il est regrettable que l'impression exceptionnelle que produit l'oeuvre d'art dans son unité primitive se trouve perdue à cause du transfert des fresques.

Figure 5.95 :

Une inscription donne comme date de la consécration de San Clément, dans la vallée de Tahull, le 12-12-1123. L'édifice est une basilique à trois nefs avec trois absides et un vestibule étroit; l'extérieur était crépi à l'origine. A côté de l'église se dresse un haut clocher. Six colonnes sans décoration séparent à l'intérieur les trois nefs, qui sont couvertes par un seul toit réunissant ces trois parties . Le comble est ouvert , les absides sont voûtées , et devant

l'abside centrale plus large se tend une voûte en berceau. L'extérieur de l'église est d'une simplicité totale ; seules les absides présentent des bandes lombardes de section semi-circulaire qui rencontrent en haut une frise d'arcades échelonnée; une fine dentelure fait la liaison entre ces arcades et le toit . La lumière pénètre à l'intérieur par des fenêtres étroites et hautes. Le clocher est composé avec plus de richesse : chacun des six étages est très apparent grâce au relief que forment les angles par rapport aux champs latéraux qu'ils délimitent; l'extrémité supérieure de ces champs est indiquée par des frises d'arcades et des bandes de denticules. Les ouvertures pratiquées pour la résonance - arcades avec de petites colonnes en retrait - vont en s'agrandissant vers le haut du clocher, ce qui confère une souplesse et un rythme à la masse des pierres.

SAINT-MICHEL-DE-CUXA (976-974)

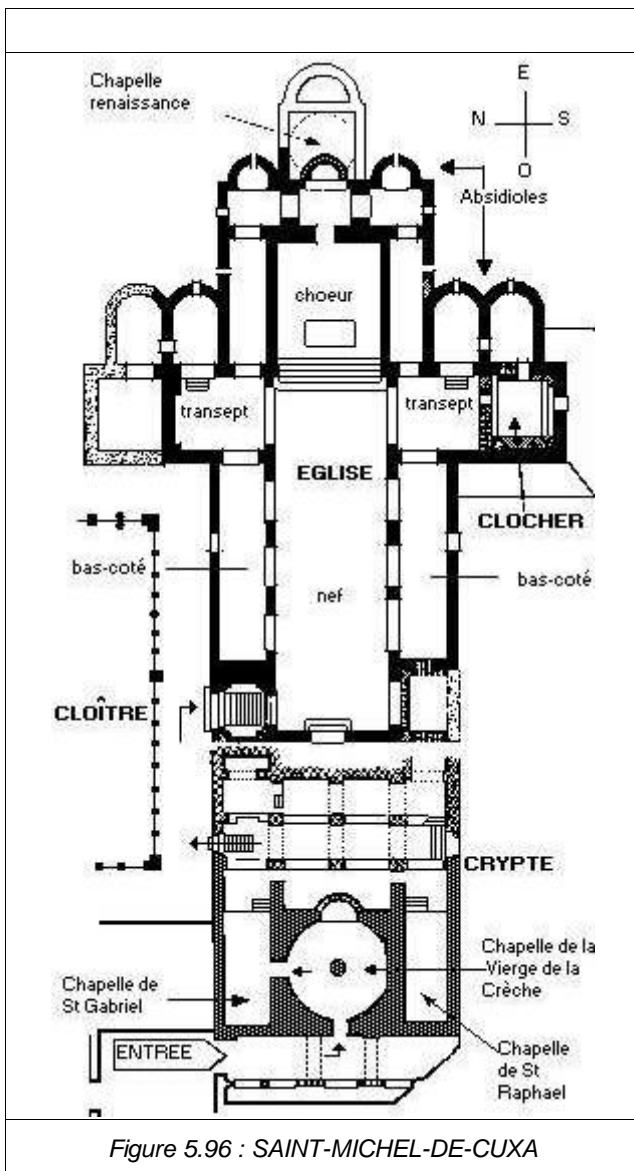


Figure 5.96 : SAINT-MICHEL-DE-CUXA

De l'élégance pisane de la tour Fenestrelle d'Uzès, nous voici transportés devant une architecture rude, adaptée à un pays rude. Du même coup, nous avons remonté le temps jusqu'au début du XIe siècle alors que l'abbaye bénédictine de Saint-Michel-de-Cuxa, nichée dans le vallon du Taurinya, affluent de la Têt, aux environs de Prades, était aux mains de l'abbé Oliba. Nous avons déjà évoqué ce grand personnage à propos de Saint-Martin-du-Canigou. A Saint-Michel-de-Cuxa, il trouvait une abbaye déjà vieille de plus d'un siècle à laquelle il fit ajouter des éléments nouveaux et importants. Ce fut sans doute le cas pour les deux puissants clocher élevés aux extrémités de chacun des bras du transept. Celui du bras nord a disparu. Celui du bras sud se présente comme ceux de Saint-Martin-du-Canigou, de Prades, d'Elne ou encore de Gérone et de Vich à la manière d'un donjon carré.

La masse verticale est recoupée horizontalement par des bandes d'arcatures dites bandes lombardes. Selon une progression régulière, les baies simples puis couplées et les baies circulaires ou oculi prennent, de bas en haut, de plus en plus d'importance en nombre et en dimensions. La terrasse crénelée renforce les similitudes générales avec l'architecture militaire. Le souvenir des invasions normandes ou sarrasines n'était pas si éloigné.

Le puissant glacis pyramidal qui en enveloppe la base a été édifié pour consolider l'édifice.

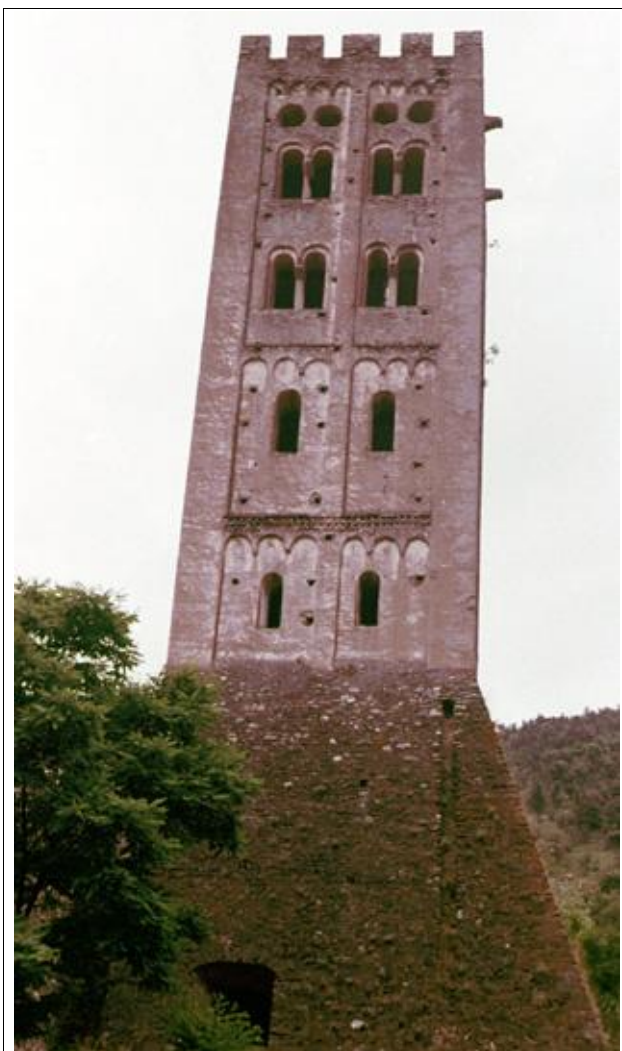


Figure 5.97 : CUXA Eglise Saint-Michel, tour (Pyrénées-Orientales) Eglise ABBATIALE Clocher



Figure 5.98 : CUXA Eglise Saint-Michel, tour



© Benoît Vila - CDDP des P.O. (66)

Figure 99 : CUXA Eglise Saint-Michel, cloître

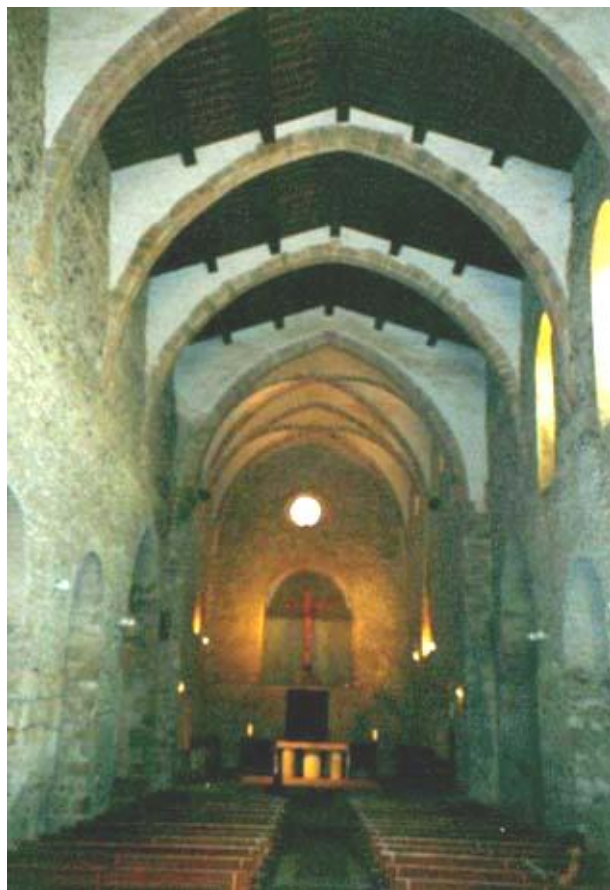


Figure 5.100 : CUXA Eglise Saint-Michel, nef



Figure 5.101 : CUXA Eglise Saint-Michel, transept

CUXA Eglise Saint-Michel, plans successifs et restitutions graphiques

SAINT-MARTIN DU CANIGOU

abbatiale. Coupe transversale et vue sur le clocher . Consacrée en 1009.

Architecture : début époque. romane

abbatiale . vue intérieure de la nef avant restauration: voûte en berceau

SANTA MARIA DE BARBERA, ESPAGNE

Santa Maria de Barbera, élevée à la fin du XIe siècle et au début du XIIe siècle ,fut consacrée entre 1116 et 1137. Le plan est simple :une nef unique qui couvre sur un transept et se termine par une abside flanquée de deux absidioles. Au nord se dresse un clocher élevé .Le décor extérieur est constitué suivant le principe Lombard et d'une arcature qui court au sommet des murs et de lésènes.

Cordona(E) ,église Saint-Vincent

Vue sur le chevet; décor d'arcatures entre les lésènes. 1029-1040.
CARDONA , Collégiale Saint-Vincent

En France

Saint-Benigne à Dijon, (Côte-d'Or)

EGLISE SAINT-BENIGNE ROTONDE

Voici un exemple caractéristique des incidences de l'extraordinaire développement du culte des reliques sur l'évolution architecturale romane et ceci à une date précoce , le début du XIe siècle .La Bourgogne vouait une dévotion particulière à Saint-Benigne qui après avoir ardemment travaillé à évangéliser les pays de la Saône, aurait été martyrisé au IIIe siècle . Dès le VIe s., il aurait eu, à Dijon , une crypte dépositaire des reliques du saint, crypte solitaire d'une grande basilique .



Figure 102 :

Après diverses péripéties qui nous conduisent à la fin du Xe siècle et dans les toutes premières années du XIe. La communauté monastique chargée d'entretenir le culte du saint et reprise en mains par Saint-Mayeul, l'illustre abbé de Cluny , grand voyageur , franchissant souvent les Alpes pour régler les affaires de l'ordre avec la papauté et pour réorganiser les prieurés clunisiens nombreux en Italie du Nord. C'est d'un monastère Lombard qu'il ramène Guillaume de Volpiano. C'est un personnage de naissance noble apparenté à d'importantes familles féodales

allemandes , lorraines ou normandes. Il est dit , de lui , qu'il était apte à conduire des travaux. Elu abbé en 990, il entreprend à partir de 1002, une reconstruction totale de l'édifice .Elle est marquée par une consécration de 1016 ou 1017 qui s'applique à la basilique et par une autre, datée du 13 mai 1018, qui concerne la rotonde .

Ainsi, il y avait une association étroite entre une longues basilique et une rotonde selon une formule un peu comparable , en plan , à celui de l'abbatial poitevine de Charroux (cf. tome II , vue 31) ; mais une différence radicale sépare ces deux édifices , l'existence, dans l'abbatial bourguignonne, de deux basiliques superposées et d'une rotonde à trois étages . Seul l'étage inférieur nous est parvenu avec , dans son prolongement oriental, une petite chapelle rectangulaire .Il s'agit, on le voit d'une architecture fruste , de rude apparence , que la pénombre rend encore plus impressionnante .Les colonnes trapues dessinent deux cercles concentriques .Des colonnes engagées contre le mur circulaire portent les doubleaux des voûtes . Celles-ci ont été largement refaites . Mis à part de très rares exceptions , les chapiteaux sont réduits à des troncs de pyramide renversées dont les arrêtes abattues forment des triangles légèrement incurvés . La maçonnerie du pourtour révèle des matériaux rectangulaires assez petits mais soigneusement assemblés.

Vignory (Haute-Marne)

Autres exemples de plastique murale de la nef, issue des applications allemandes inspirées de l'architecture byzantine: les tribunes et fausses tribunes

Ici, choeurs à déambulatoire; solution inspirée des cryptes

sous choeurs (ou «en salle") qui offraient un déambulatoire pour la visite du martyrium (confession)

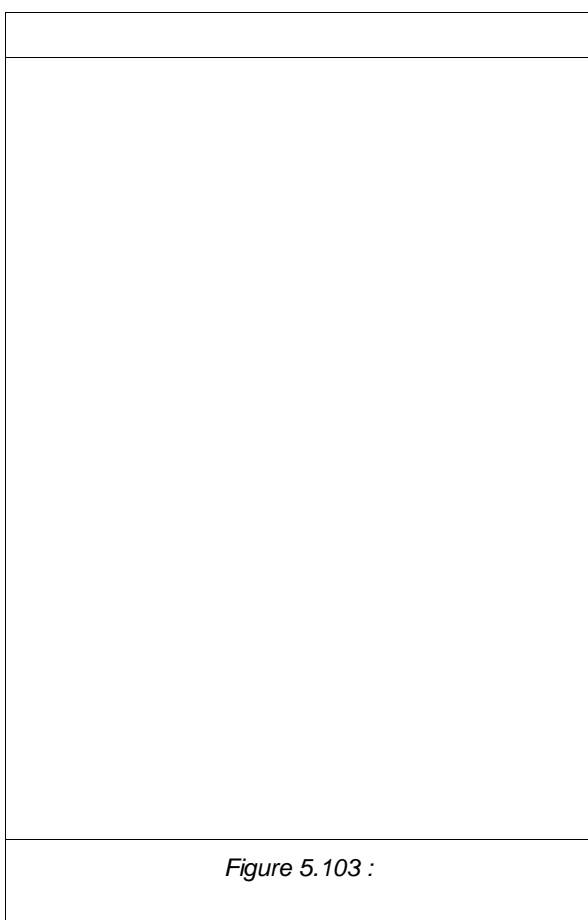


Figure 5.103 :

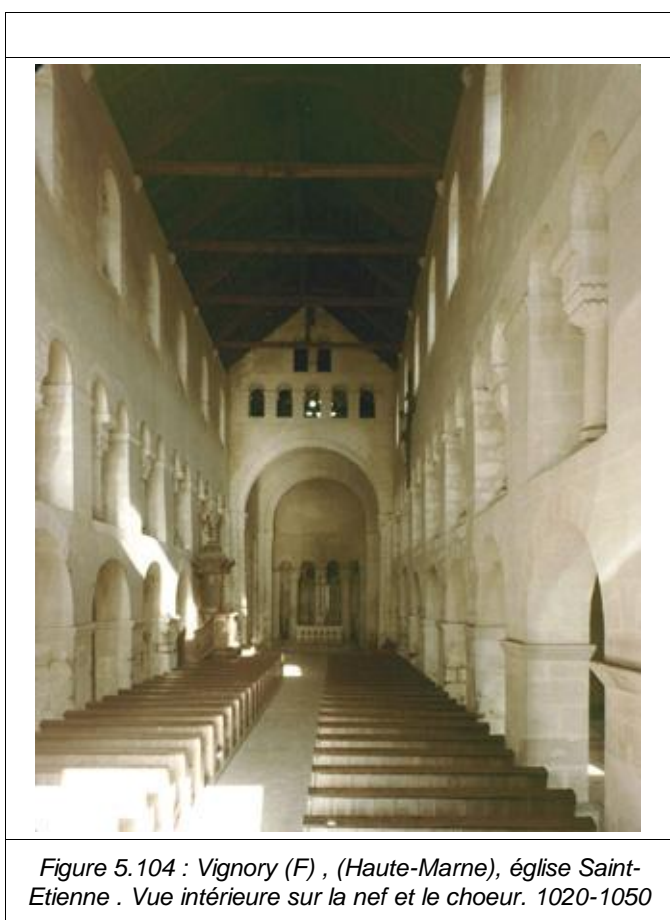


Figure 5.104 : Vignory (F) , (Haute-Marne), église Saint-Etienne . Vue intérieure sur la nef et le choeur. 1020-1050

Eglise de Vignory

Plan axonométrique du choeur et coupe transversale

Cette ordonnance basilicale à trois étages dont nous signalions ci-dessus le morcellement à Saint-Rémi de Reims, la voici qui, à Vignory, se déploie sans rupture avec une tranquille assurance et ce qu'il faut de rusticité à une église villageoise . Malgré le fâcheux obstacle que crée la chaire moderne et sans valeur artistique elle conduit le regard jusqu'à la zone de pénombre que déterminent le transept et un sanctuaire à déambulatoire médiocrement éclairé .

Où sommes-nous donc ? Dans la haute vallée que la Marne s'est frayée dans les tristes plateaux du bassigny, plus exactement dans une sorte de reculée ménagée , entre des pentes boisées , par un ruisseau affluent de la rivière aux eaux vertes. En Champagne ? Féodalement parlant, oui; mais pas très loin de la Bourgogne, encore que ces notations soient pauvres d'enseignements pour expliquer la formule adoptée. Beaucoup d'églises rurales champenoises présentent quelque chose de comparable à ce constitue ici l'ordre inférieur, d'épaisses arcades en plein cintre à l'état brut, pourrait-on dire, portées par des piliers rectangulaires. Les moulures en chanfrein insérées entre le verticalisme

timide de ces piliers et l'essor modéré des arcs portent, en faible relief, un décor géométrique et linéaire auquel se mêle exceptionnellement un combat d'animaux.

A l'étage, règne une claire-voie portée alternativement par des piliers rectangulaires et par des colonnes trapues. En aucune manière, elles ne correspondent à des tribunes. Le plancher de celles-ci aurait recoupé les baies des collatéraux. en outre, il n'y a aucune trace d'escalier d'accès. L'épaisseur du mur a contraint à donner, aux chapiteaux des colonnes, un galbe très évasé complété par un lourd coussinet. Ici encore, le décor est sans raffinements. On a même supposé que les colonnes et chapiteaux pouvaient être des remplois provenant d'un édifice antérieur. S'est-on inspiré des baies des tribunes de la nef de l'abbatiale de Montier-en-Der élevée à la fin du Xe siècle à dix ou douze lieues de là ? Peut-être; encore faut-il noter qu'à Montier-en-Der, les baies vont par deux sous un arc de décharge alors qu'à Vignory, elles sont indépendantes. Plus haut, l'étage des fenêtres prend jour au-dessus des toit en appentis des collatéraux. Même refaite, la charpente maintient l'essentiel du programme primitif. Dommage que, vers 1850, et par un zèle intempestif, on ait percé de deux rangées de petites arcades le mur diaphragme au-dessus de l'arc occidental du carré du transept. Dans le déambulatoire à chapelles rayonnantes, les piliers quadrangulaires alternent avec des colonnes.

Il est grand temps de rappeler une donnée chronologique importante. L'église est qualifiée de nouvellement construite et récemment consacrée par l'évêque de Langres Arduin quand elle est donnée par Roger Ier seigneur de Vignory à Halinard, abbé de Saint-Bénigne de Dijon. Le fait se place entre 1050, année de l'avènement d'Arduin au siège épiscopal de Langres et 1052, année de la mort d'Halinard. Vignory serait donc antérieure au milieu du XIe siècle à peu près contemporaine, donc, de Saint-Rémi de Reims rebâtie par les abbés du début du siècle. A bien des indices, on est tenté de considérer la nef comme plus ancienne que le sanctuaire.

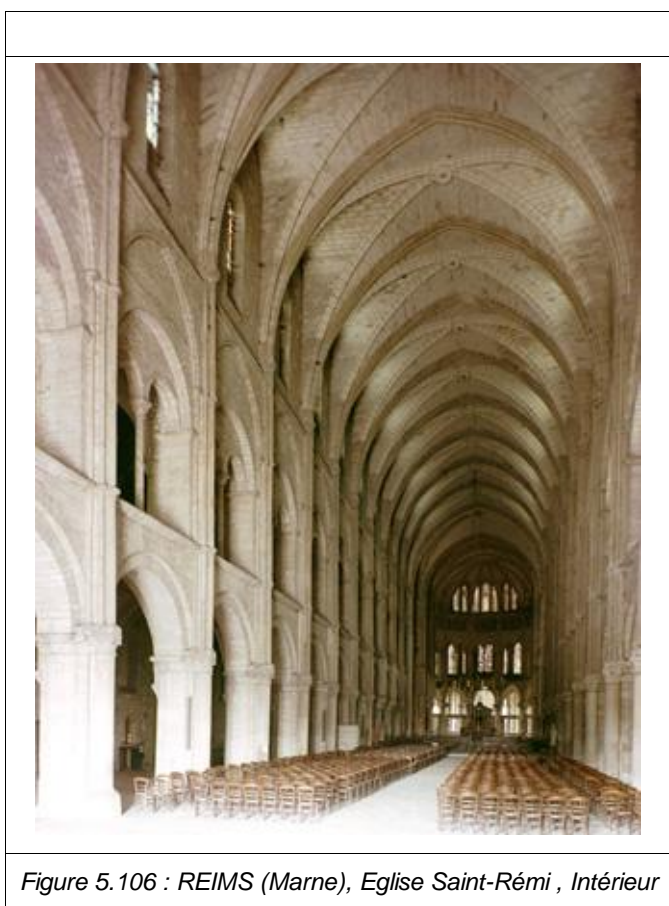
REIMS (Marne), Eglise Saint-Rémi

La place que tenait cette église abbatiale dépositaire du corps de saint Rémi non seulement dans les dévotions provinciales mais dans les traditions religieuses générales explique ses dimensions impressionnantes à l'échelle de grands sanctuaires des routes de pèlerinage elle aide aussi à comprendre qu'elle ait été à la fin du XIIe siècle, mise au goût du jour par l'abbé Pierre de Celles (1162-1181) à qui on doit la reconstruction totale du chœur sous des formes gothiques et l'introduction de croisées d'ogives sur la nef. Primitivement, celle-ci devait être de type basilicale avec couverture en charpente apparente. En fait le maître d'oeuvre qui travaillait pour Pierre de Celles a brodé sur un canevas déjà solidement élaboré au temps des abbés du XIe s., Airard, Thierry puis Hérimar.

En 1049, le pape Léon IX était venu à Reims à point nommé pour célébrer la dédicace de l'édifice, le 2 octobre.

La rénovation de la fin du XIIe s., n'a pas totalement altéré l'ordonnance primitive. Elle est à 3 étages comme dans un grand nombre de ces églises basilicales élevées à travers l'antique Neustrie et l'antique Austrasie, de la Manche au Rhin et au-delà. Les arcades à deux rangs de claveaux prennent appui sur des piliers complexes à faisceaux compacts de colonnettes.

Figure 5.105 :



Leur complexité a été accrue, lors du voûtement par croisées d'ogives. Du côté de la nef on a implanté des colonnes destinées à porter les membres des nouvelles voûtes par l'intermédiaire de groupes de fûts plus minces qui s'élèvent jusqu'au niveau des fenêtres. Une forte moulure horizontale souligne l'étage des tribunes. Celles-ci ouvrent sur la nef par des baies géminées par une fine colonnette. De nouveau, un cordon indique l'étage des fenêtres. Le compartimentage par travées dû aux voûtes d'ogives ne doit pas faire illusion. Primitivement, la triple série étagée des arcades, des baies de tribunes et des fenêtres hautes devait se déployer sans interruption jusqu'au transept avec une majesté peu égalée, témoignant des enseignements déjà fournis par les grandes expériences architecturales élaborées dans l'empire carolingien et dans l'empire ottonien dès les IXe et Xe siècles.

Abbatiale de Jumiègue (N-D)

Construite de 1040 à 1066 date de consécration.

Plan général classique : nef et large transept.

choeur entouré d'un déambulatoire avec une chapelle. La présence de celle-ci est très rare en Normandie.

W : choeur occidental.

- Plan en élévation : il suit cette tendance qui s'annonce dans l'abbatiale de Berney : c'est-à-dire "la verticalité".

- Rem. : La coursière va s'orner d'un jeu d'arcades pour souligner l'élément de verticalité .

- Ce qui est très important dans cette construction c'est la colonnette qui souligne l'élan vertical qui va s'accuser de plus en plus . Jusqu'à l'on rencontrait des éléments verticaux, c'était seulement pour une question structurelle.

Mais maintenant , les Vikings apportent un art verticalisant.

C'est un véritable foisonnement d'éléments verticaux . Cette idée de

verticalité forme en somme une partie inconsciente de leur nature esthétique . C'est pourquoi, ils se trouvent devant la nécessité de verticaliser leur architecture . "Tout est verticalité, c'est le grand triomphe du verticalisme".



Figure 5.107 : JUMIEGES, ouest



Figure 5.108 : JUMIEGES, nef

Développement de la plastique du mur - par des baies - éléments de relief, de creux (arbre) et , ici, de couleur , car ouvrent sur les tribunes éclairées par fenêtre ; Par des pilastres avec colonnes engagées, toutes les travées , compartimentant la nef en surfaces égales à la croisée du transept (module) couche clairement articulées.

Fig . 5/330

Articulation du mur nef .

déambulatoire

Est chapelle orientées

Transept Collatéraux et tribunes voûtées d'arêtes

Tours en unités indépendantes flanquant l'extrémité occidentale simplifiée .L'ouvrage occidental devient ici un simple porche - Narthex avec tribunes

Eglise abbatiale Saint Philibert de Tournus

Figure : Saint Philibert de Tournus, dessin de Michel Bouillot (Office du tourisme de Tournus, (32))

Historique

- * vers 950 : début de la reconstruction de l'abbaye détruite par les hongrois en 937.
- * ou 1008 : un incendie détruit la nef. Sa reconstruction est faite, semble-t-il en deux temps; la voûte daterait de la fin du XIe siècle.

* XIIe siècle : restauration du choeur et reconstruction des deux clochers (*Office de Tourisme de Tournus, 32*).

Aspect extérieur

Les deux tours gardant l'accès occidental à l'abbaye Saint-Philibert témoignent de son caractère défensif. On devine alors l'insécurité des temps, le besoin de se protéger, qui poussèrent les moines de Noirmoutier, chassés par les incursions normandes, à traverser toute la France, au IXe siècle jusqu'au bord de la Saône, avec les reliques de leur saint fondateur Philibert. L'église actuelle est le résultat d'une reconstruction un siècle plus tard, à partir de 960 (*Comité Régional du Tourisme de Bourgogne, (6), page 18*).

façade : aspect de forteresse, décoration caractéristique du premier art roman, petit appareil irrégulier à épais joints de mortier, bandes et arcatures lombardes.

clochers : du XIIe siècle. Décoration très raffinée (*Office du Tourisme de Tournus, 32*).



Figure 5.109 :



Figure 5.110 :

L'architecte essaie de perfectionner la structure : il cherche à employer la voûte en berceau et la voûte d'arête suivant toutes les directions possibles.

Lorsque l'on considère une voûte d'arête reposant sur 4 piliers, on constate qu'elle pousse dans tous les sens ! Il fallait donc essayer d'équilibrer toutes les poussées : c'est ainsi que l'architecte arrive à adopter une solution assez adroite : dans le sens longitudinal, c'est-à-dire parallèle à l'axe de l'église, la voûte d'arête est équilibrée par les voisines. Dans le sens transversal, l'architecte équilibre la poussée par deux voûtes en berceau : celles-ci constituent en fait une sorte de gaine de sécurité qui contrebutte la voûte d'arête par sa simple inertie. (structure de Saint-Constantin sur le Forum Romain)

- La nef centrale est couverte par un système de voûtes en berceau : nous avons un jeu de piliers sur lesquels reposent des pilastres réunis par des arcs en plein cintre (arcs diaphragmes qui s'appuient sur les hauts murs, ceux-ci étant renforcés par les murs boutants). Sur ces arcs reposent les voûtes en berceau.

- L'appareil de petite pierre rose révèle des traces de peinture qui l'auraient autrefois dissimulé. Aujourd'hui, il nous satisfait tel quel. Il contraste avec les moellons blancs lisses du choeur reconstruit au XIIe siècle.

Figure : Plan de l'église

1. Narthex : sombre et massif, énormes piles maçonnées, voûtes d'arêtes de la nef centrale, en berceaux transversaux, comme les arches d'un pont, dans les bas-côtés.
2. Nefs : Originalité de la voûte centrale dont les berceaux transversaux permettent l'éclairage direct de la nef. Elévation des piles analogues à celles du narthex. Collatéraux voûtés d'arêtes.
3. Chapelle Notre-Dame la Brune
4. Choeur : du XIIIe siècle. Elégance et richesse de la décoration. Coupole surmontant une galerie de 32 colonnettes. Décor des chapiteaux : feuillages, animaux, scènes historiées.
5. Déambulatoire : voûte en berceau tournant sur lequel s'ouvrent les chapelles rayonnantes. Mur extérieur décoré de colonnes engagées et chapiteaux du XIe siècle.
6. Crypte : partie centrale avec très légères colonnes coiffées de chapiteaux. Les voûtes gardent l'empreinte du coffrage.
7. Chapelles gothiques
8. Chapelle Saint-Michel : début du XIe siècle, haute voûte en berceau, disposition des pierres aux voûtes en demi-berceau des bas-côtés, arc de Gerlannus avec ses colonnes à double chapiteau.
9. Chauffoir
10. Cloître : seule galerie subsistante. Début du XIe siècle. Chapiteaux à décor végétal et d'entrelacs.

(Office du tourisme de Tournus, (32))

Figure 5/367 : Tournus (France), église abbatiale Saint-Philibert - vue sur le chevet et la tour de la croisée. XIe siècle.

Figure 5/368

Figure 5/369 : Tournus : plan de l'église et de son narthex (d'après M. Berry)



Figure 5.111 :

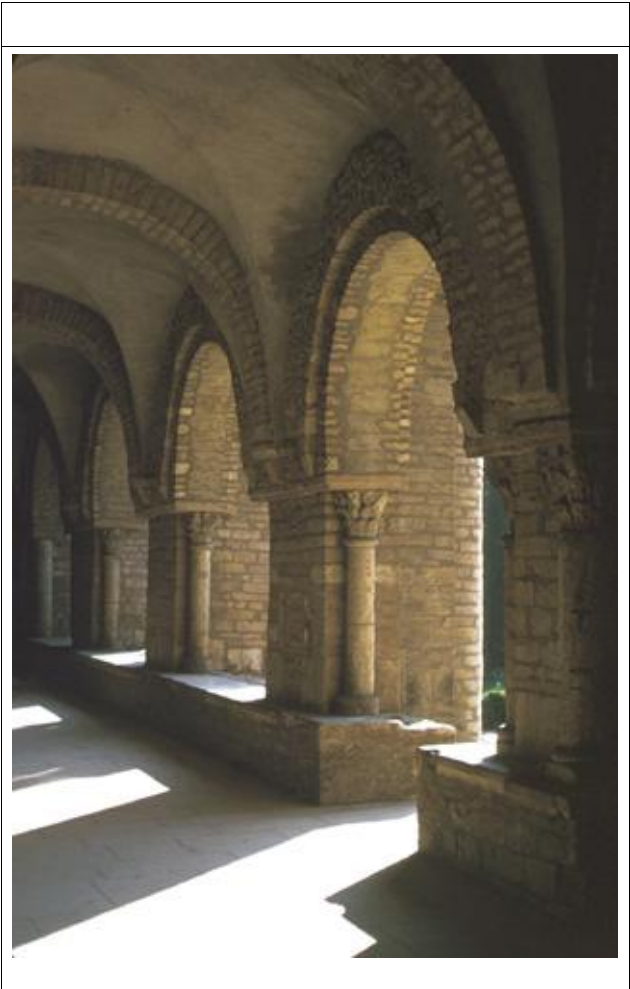


Figure 5.112 :



Figure 113 :



Figure 114 :



Figure 115 :

Nous avons décrit les combinaisons syriennes de provenance persane, où la nef se fractionne en travées de voûtains portés par des arceaux : ce sont ces combinaisons mêmes que reproduit un des plus anciens édifices romans de date certaine, l'église de Tournus, consacrée en l'an 1019.

La nef principale est couverte par une série de berceaux dirigés transversalement et portés sur des arcs-doubleaux. Les voûtes des collatéraux, d'arête et rampantes, localisent leur poussée comme une contrebutée à l'endroit où s'exerce l'effort des arcs-doubleaux de la grande nef ; et la lumière pénètre par des fenêtres en tête de chaque berceau.

La seule différence entre Tournus et un édifice persan est que les voûtes, étant bâties en moellons, ne sont point exécutées sans cintres : elles sont à lits rayonnants et non à tranches de champ.

Figure 5/370 Tournus (F), église abbatiale Saint-Philibert. Coupe perspective du narthex. XIe siècle.

Figure 5/371

Figure 5/372 Saint-Philibert de Tournus, France

A la suite d'un incendie, l'abbé Bernier (1008-1028) entreprit la reconstruction de l'abbatiale dont les travaux se poursuivirent durant le XIe siècle et les premières années du XIIe. La nef fut voûtée sous l'abbatit de Pierre Ier (1066-1107) et la coupole érigée entre 1107 et 1120. C'est à Bernier que l'on doit l'avant-nef qui subit au cours de sa construction un important changement de parti. L'adoption de grosses colonnes appareillées qui supportent des berceaux transversaux se retrouve dans la nef, mais avec des proportions beaucoup plus grandioses. (grand atlas)

Figure 5/373 Crypte

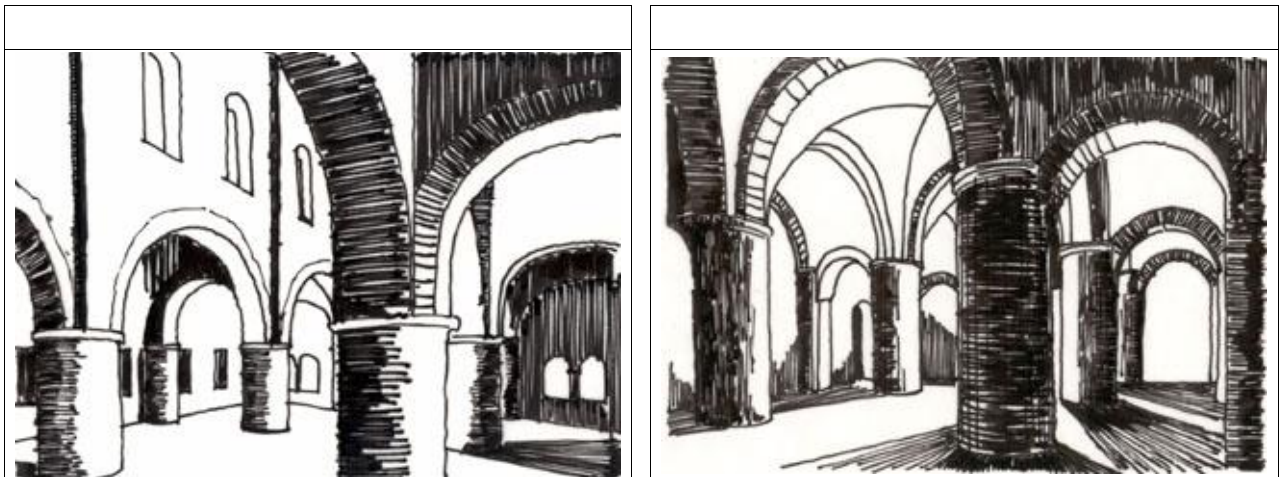


Figure 5.116 : Saint-Philibert de Tournus, France, Crypte

Figure 5.117 : Saint-Philibert de Tournus, France, Crypte

Figure 5/374 Plan de la crypte avec déambulatoires et chapelles rayonnantes

Figure 5/375 Coupes transversales du narthex et de la nef, plan de la crypte, plan général et coupe longitudinale

On ne connaît que deux édifices où le voûtement transversal fut copié sur celui de Saint Philibert de Tournus. A quoi doit-on lui attribuer ce manque de succès ? Était-ce à une absence d'initiative qu'il fallait l'attribuer ou est-ce que cette structure révolutionnaire ne plaisait pas aux architectes de cette époque ? La raison du manque d'expansion de cette nouvelle structure architecturale est la suivante : l'école bourguignonne était encore très liée à la conception de l'espace unitaire. C'est pourquoi il semble que la conception révolutionnaire de Saint-Philibert de Tournus vu le bouleversement spatial que présente le voûtement transversal entraînant la décomposition de l'espace en un grand nombre de travées, n'ait pas contenté esthétiquement le monde de cette époque.

ST-Vorles de Chatillon-sur-Seine

C'est vraisemblablement l'évêque de Langres, Brun de Rouëcy, qui éleva un peu avant l'an mille l'église Saint-Vorles de Châtillon-sur-Seine pour abriter le corps du saint. L'une des originalités de l'édifice est la présence d'un massif occidental qui se rattache à la tradition carolingienne. La construction révèle l'influence lombarde, non seulement dans le jeu des bandes et des arcatures à l'extérieure, mais par sa structure interne lourde et massive, sans recherche de décor.

Aime (F), église Saint-Martin

Vue intérieure de la crypte couverture de voûtes d'arêtes. Vers 1019.

Saint-Guilhem-le-Désert (F). abbatale.

Vue intérieure de la nef; berceau sur doubleaux. Avant 1076.

Quarante (F), collégiale Sainte-Marie

Coupe transversale; nef (1016) voûtée en berceau, flanquée de collatéraux à voûtes d'arêtes .

Aime (F), église Saint-Martin

Vue extérieure: Chevet orné de niches . Vers 1019.

Elné (F) . Cathédrale Sainte-Eulalie

Façade occidentale ; seule tour sud ancienne . Première moitié du XIe s.

Chapaize (F), église Saint-Martin

Vue extérieure; clocher élevé au-dessus de la coupole . Milieu du XI e s.

Charroux (F), église Saint-Sauveur

Tour Centrale de la rotonde. Avant 1050.

§4 : Particularités anglaises

Une caractéristique germanique, c'est le mur extérieur conçu comme support de décoration et non pour son effet plastique de volume : pas de mouluration, mais agencement ornemental en pierres diversement colorées, en appareil réticulé et en épis à la mode antique formant décoration de surface (tapis). (ex. Saint-Général - France VIIe et IXe siècle).

Du 6^e au 8^e siècle (entre Théodorie et Charlemagne) on construit beaucoup, mais des édifices modestes et dont beaucoup sont en bois. Les rares constructions subsistantes (ou connues par les fouilles) accusent le plus souvent :

- Une architecture et une technique primitive.

- Une assimilation difficile de la technique constructive en pierre (pour reconstruire les églises paléochrétiennes, on appelle à la rescousse les italiens ou les romanisés).
- une adoption au hasard (signification perdue) des structures paléochrétiennes avec un aspect plus primitif « provincial » ou « rural ». Modèles basilicaux ou non basilicaux. (voir page suivante -4- édifices de ce genre mais plus récents)
- Bref une absence de tradition orientée.

Les traditions locales sont plus actives dans les régions les moins romanisées.

Par exemple : 1^{er} église anglaise

Allongées, étroites, à chœur carré ou rectangulaire bien détaché, rappel probable de maisons germaniques, ou influence de temples païens germaniques, ou bien simplification radicale, aussi corps secondaires formant des pièces multiples.

Fig. 4/104 Eglise D'Escomb 8^e siècle (Angleterre).

Les églises en bois germaniques disparues (au début simple salle rectangulaire ou carrée avec ou non local annexe) peuvent être évoquées (en plus évolué) par les églises norvégiennes des 7^e et 8^e siècles (Norvège évangélisée au 5^e siècle seulement).

- Les troncs sont « debout » (en Russie : horizontaux).
- N'ont pas joué de rôles dans le développement de l'architecture occidentale.

Par contre les constructions à colombage en bois ont fait école, jusqu'à nos jours. Elles sont à l'origine d'un décor architectural typique en Angleterre : le « colombage en pierre » tour de Earls Barton.



Figure 118 : Vers 1000. Earls Barton Tower

La tour d'Earls Barton, de 18,50 mètres de hauteur, est divisée par des bandeaux horizontaux en quatre étages, d'importance décroissante, afin de rythmer la progression. A chaque niveau, il y a un retrait des arêtes d'angle uniformément montées en carreaux et boutisses. Chaque étage a un décor particulier. Le premier est partagé par des simples pilastres, mais il offre une fenêtre géminée dont les courts balustre renflés reçoivent des arcs surbaissés. Au deuxième étage, le décor de pilastres s'enrichit de petits arcs. Au troisième étage, un entrecroisement de chevrons manifeste l'influence des constructions de bois sur cette architecture de pierre. Enfin, au dernier étage, les pilastres décoratifs et les chevrons n'apparaissent plus que latéralement.

Figure 119 :

Conclusion : l'adaptation de l'architecture antique par les germains va de la pure imitation (plus ou moins maladroite et avec un technique dépravée) aux oeuvres marquant un essai d'originalité.

Sainte-Marie de Breamore

On y trouve la nef unique, la tour carrée et le sanctuaire rectangulaire. Deux portiques latéraux, greffés sur le chœur, à la base de la tour simulaient en plan la présence d'un transept. Il y avait une particularité rare dans les églises anglo-saxonnes : l'existence d'une dépendance occidentale aussi large que la nef. L'appareil mural, fait en pierres éclatées, offre des particularités techniques fréquentes dans l'architecture anglaise préromane, comme les chaînages d'angle en carreaux et boutisses, ou encore les pilastres construits de la même façon et en légère saillie sur la surface des murs.

Fig. 4/106a Breamore, Sainte-Marie, vue sud-est

Fig. 4/106 Breamore, Sainte-Marie, plan (Dessin d'après E.A. fisher)

Fig. 4/106b Breamore, Sainte-Marie, vue sud-ouest Earls Barton

Fig. 4/106c Earls Barton, la tour, vue sud-ouest.

05. Urbanisme VIIIe -XIe :

Chapitre 1 : Evolution du village carolingien

Suite de la section 1 les mérovingiens

L'ORDRE CAROLINGIEN ET LA RENAISSANCE DES FORTIFICATIONS

Bénéficiant de multiples conditions favorables, un ordre nouveau s'esquisse en effet, canalisé dès le milieu du VIIIe siècle par la puissance conquérante des souverains carolingiens. Il n'est pas sans intérêt de noter la concordance apparue entre les centres vitaux de leurs domaines et les régions déjà en rapide croissance à partir du VIIe siècle: encore imprégné du souvenir de Rome qu'il tente de faire renaître, cet empire "barbare" prenait appui en effet sur la nouvelle civilisation qui se créait lentement hors du cadre méditerranéen. Le gigantesque effort de culture et d'administration qui se réalisa alors ne pouvait manquer d'avoir des conséquences sur la vie même des campagnes. Imitant en cela l'action du monachisme rural, bénédictin surtout dont l'expansion eut dès le VIIe siècle un rôle fondamental sur les plans culturels et économiques autant que religieux, souverains et grands de leur cour s'efforcèrent de reconstituer une organisation domaniale dont les textes en rapide renouveau nous conservent très heureusement le souvenir.

Si le village carolingien avec sa communauté d'habitants nous échappe encore presque totalement faute d'enquêtes archéologiques assez développées, il reste ainsi possible de connaître grâce aux capitulaires ou aux polyptyques l'inventaire détaillé d'un certain nombre de domaines les mieux gérés le plus souvent. Ces vastes ensembles fonciers de plusieurs centaines et parfois plusieurs milliers d'hectares sont formés de plusieurs *villae* décrites avec soin par les enquêteurs (telles les 25 *villae* couvrant environ 30000 hectares de Saint-Germain des Pres): beaucoup portent le nom d'un village actuel, et il est parfois possible de saisir la concordance existant entre la superficie du domaine et celle du terroir actuel. L'organisation interne montre partout l'importance de la réserve domaniale, exploitée directement par le seigneur, face aux superficies plus réduites des manses concédées à des tenanciers, serviles ou non, dont le nombre ne cesse de s'accroître à en juger du moins par le recensement effectué et par le chiffre parfois fantastique des journées dues au maître laïque ou ecclésiastique (60 000 à Santa Giulia de Brescia; 15 000 à Saint-Germain des prés). Surcharge démographique, qui conduit à des densités parfois surprenantes et proches de bien des chiffres modernes de certaines régions d'Europe tels les 26 habitants au km² dénombrés au début du XIe siècle à Palaiseau ou les 35 au km² de Verrières près de Paris le polytique de Saint-Bertin signalant de même une densité moyenne de 25 à 40 habitants au km² en Picardie vers 844-848.

Cependant cette richesse en hommes compensait mal la précarité de l'équipement technique, toujours insuffisant. Carence grave, en particulier sur le point capital des engrais et fumures que seule l'interdépendance des activités pastorales et agricoles assurait ne pouvait conduire qu'à des rendements très faibles (entre 1.6 et 2.2 pour 1 dans le domaine royal d'Anappes). La disette reste ainsi toujours menaçante dans ce contexte d'agriculture extensive, dévouée de main-d'oeuvre et pourtant fort peu nourricière. Fort peu productive aussi, même pour les maîtres, restés étonnamment peu soucieux de réduire les sources de gaspillage qu'entraînait cette structure immobiliste.

Avenir encore lointain, cependant que les troubles et les violences qui s'exprimèrent, ne semblaient pas annoncer. Ils imposèrent en revanche - et pour la première fois, semble-t-il, depuis longtemps- une renaissance des fortifications, désormais caractéristiques de la vie villageoise: les enceintes collectives de terre et de bois (non de pierre) se multiplient dès lors en Europe du nord et du Nord-ouest, faisant ressurgir dans ces contrées bien des réminiscences anciennes à peine modernisées. Refuges d'abord temporaires, ces remparts circulaires ou ovoïdes de diamètre variable n'entouraient que rarement les villages anciens: ils s'élevaient le plus souvent à peu de distance, en milieu favorable, où la vie tendit cependant à devenir peu à peu apparente- comme elle le devenait sur les sites de hauteur facilement défendables, éperons barrés ou non des régions montagneuses réoccupées de façon souvent durable.

Plus fondamentalement, encore, le besoin de protection qui s'exprimait ainsi allait assurer la naissance d'une nouvelle organisation sociale basée sur le pouvoir individuel, plus ou moins légitimé, mais proche. Les germes de ce qui devint la féodalité se dessinent de façon inégalement précoce dès la fin de l'époque carolingienne, s'exprimant matériellement dans les campagnes par la renaissance des premiers châteaux de terre et de bois: les mottes, dont les vestiges se retrouvent dans tout l'occident, indissolublement liés à l'espace villageois, ainsi que le note M.de Boïard, ces

tertres artificiels surmontés d'une tour de bois, entourés d'un fossé et complétés par une basse-cour fortifiée semblent bien souvent de peu d'importance: leur apparition - et leur multiplication du XIe au XIIIe siècle- marquent pourtant un tournant capital dans l'évolution de la société médiévale et posent de nombreux problèmes. Si les strates chronologiques apparus témoignent -comme leur fonctions variables suivant les époques, il semble certain cependant que ces fortifications essentiellement rurales ont vite été chargées d'un prestige sans commune mesure avec leur valeur militaire réelle.Symbole de force et puissance, au moment où l'on assistait à une éclipse du pouvoir public, garant de l'ordre, le "chastel sar mote" -comme le château de pierre qui ne tarde pas à se développer- marque la naissance des potentes, ces seigneurs que l'organisation féodale s'efforçait d'intégrer et qui pendant longtemps dominèrent la vie des campagnes (d'après la recherche n°40 décembre 1973 p. 1060-1062)

Chapitre 2 : Evolution des villes du haut Moyen-Âge

Rappel

1. Les villes léguées par les Romains

Ce sont d'anciennes villes gauloises devenues « gallo-romaines » c'est à dire des civitates (Ex: Paris, Bourges, Vannes). Où elles furent créées de toute pièce par les Romains soit en accordant le titre de colonie à des villes existantes (Ex: Cologne, Strasbourg) et même par création de villes neuves à côtés des anciennes.

Les villes léguées par les Romains sont : en Italie, France, Espagne, Angleterre, Allemagne de l'Ouest, peu en Europe centrale.

Sous l'empire romain

- * Les anciennes villes gauloises sont devenues « gallo-romaines », c'est-à-dire des civitates (Paris, Bourges, Vannes)
- * Des villes furent créées de toute pièce par les Romains, soit en accordant le titre de colonie à des villes existant déjà (Lyon, Autun, Narbonne, Trèves puis Arles, Aix-en-Provence, Orange, Béziers, Fréjus), soit par création de camps légionnaires sur la frontière (ex/ Cologne, Bonn, Mayence, Strasbourg), soit en créant des villes neuves à côté des anciennes (ex/ Lutèce face à la civitas de Parisii.)

Donc, villes anciennes gallo-romaines (soit gauloises, soit romaines (villes créées, camps, ...)) qui évolueront suivant le cycle :

- > villes repliées
- > villes multipliées
- > villes réunifiées

2. villes neuves spontanées ou d'accession

Ailleurs se créent de toute pièce des « villes neuves » ou « sauvetés ». Ces villes nouvelles sont fondées aux endroits commercialement stratégiques, comme carrefour de deux routes, là où deux cours d'eau se rejoignent, là où une voie d'eau cesse d'être navigable, en un mot là où une activité commerciale avait lieu.

Ces bourgs nouveaux sont appelés tantôt « portus », débarcadères, tantôt « empirio », entrepôts.

Villes NEUVES -> spontanées -> ont grandi peu à peu, souvent à partir d'un noyau : monastères (villes monastiques) ou un château (villes féodales)

Villes NEUVES -> spontanées -> monastères (villes monastiques)

-> château (villes féodales)

-> embryon existant: marché, carrefour, pont, moulin, village

D'autres villes nouvelles sont fondées aux endroits commercialement stratégiques, comme carrefour de deux routes, là où deux cours d'eau se rejoignent, là où une voie d'eau cesse d'être navigable, en un mot là où une activité commerciale avait lieu. L'embryon existant : marché, carrefour, pont, moulin, village.

Ces bourgs nouveaux sont appelés tantôt « portus », débarcadères, tantôt « empirio », entrepôts.

3. Les villes neuves créées

Naissent un jour donné; il n'y avait rien ou à peu près ; plan arrêté d'avance, imposé par la volonté humaine (pfs une déclaration d'intention)

villes créées = naissent un jour donné; il n'y avait rien ou à peu près ; plan arrêté d'avance, imposé par la volonté humaine (parfois une déclaration d'intention) -> créées (bastides en France du Sud).

Donc,

Donc,

villes anciennes gallo-romaines -> repliées

(soit gauloises, soit romaines -> multipliées

(villes, créées, camps, ...)) -> unifiées

Villes NEUVES spontanées	autour de monastères (villes monastiques) château (villes féodales) embryon existant: marché, carrefour, pont, moulin, village	
Villes NEUVES créées		(bastides en France du Sud)

Le contexte

3 Sous les Carolingiens

Divers indices attestent, depuis le milieu du III^e siècle une certaine reprise économique qui se poursuit au IV^e en dépit des troubles intérieurs de l'Empire. On constate la fondation d'agglomérations nouvelles (*portus*) liées au réseau d'une région et dont les habitants vivent de la batellerie et du commerce. Les marchés locaux se multiplient avec les encouragements du gouvernement qui entendait y opérer de fructueux prélèvements fiscaux.

Divers indices attestent, depuis le milieu du VIII^e siècle, une certaine reprise économique qui se poursuit au IX^e en dépit des ... suscitées par les troubles intérieurs de l'Empire, les invasions des Normands et celles des Sarrasins sur les ... provençales ou italiennes de la Méditerranée. On constate la fondation en Gaule franque septentrionale d'agglomérations nouvelles (*portus*) liées au réseau fluvial d'une région et dont les habitants ...: de la batellerie et du commerce. A ce premier signe de réveil s'ajoutent les activités des marchands, colporteurs et marchands professionnels (Francs, Juifs, ...). Les marchés locaux se multiplient avec les encouragements du gouvernement qui entendait y opérer de fructueux prélèvements fiscaux. Au commerce ... se superposent le commerce international de denrées alimentaires (grains, ... et ce certaines matières premières ... fer) ainsi que le grand commerce de produits peu volumineux mais de très haut prix et réservé à une clientèle riche ... et grands seigneurs laïcs et ecclésiastiques: épices, parfums et soieries d'Orient, acheminées soit par la route du Nord (Russie et Baltique), soit par les pays slaves et la vallée du Danube, soit encore par la Méditerranée orientale et l'Italie du Sud ou Venise. En contre partie, les marchands occidentaux semblent surtout approvisionner les marchés d'Orient et d'Espagne en esclaves et en armes. (*Encyclopedia Universalis*).

3 : Evolution des villes

L'ordre carolingien et la renaissance des fortifications

Le gigantesque effort de culture et d'administration qui se réalisa alors ne pouvait manquer d'avoir des conséquences sur la vie des campagnes.

Si le village carolingien avec sa communauté d'habitants nous échappe encore presque totalement faute d'enquêtes archéologiques assez développées, il reste aussi possible de connaître grâce aux capitulaires ou aux polyptyques l'inventaire détaillé d'un certain nombre de domaines, les mieux gérés le plus souvent. Ces vastes ensembles fonciers sont formés de plusieurs villae décrites avec soins par les enquêteurs, beaucoup portent le nom d'un village actuel.

L'organisation interne montre partout l'importance de la réserve domaniale, exploitée directement par le seigneur, face aux superficies plus réduites des masses concédées à des tenanciers .

Une surcharge démographique qui conduit à des densités parfois surprenantes et proches de bien des chiffres modernes de certaines régions d'Europe.

Cependant cette richesse en hommes compensait mal la précarité de l'équipement technique.

Une renaissance des fortifications, désormais caractéristique de la vie villageoise: les enceintes collectives de terre et de bois se multiplient dès lors en Europe du nord et du nord ouest.

Refuges d'abord temporaires, ces remparts circulaires ou ovoïdes de diamètre variable n'entouraient que rarement les villages anciens: ils s'élevaient le plus souvent à peu de distance, en un lieu favorable, ou la vie tendit cependant à devenir peu à peu permanente.

Ces enceintes collectives imposaient un nouveau type d'habitat dont le souvenir devait se poursuivre tardivement, comme le montre les recensements et fouilles effectués en Normandie, où des remparts de même type mais de plus petite taille entouraient des fermes individuelles de datation parfois tardive.

Les germes de ce qui devint la féodalité se dessinent de façon inégalement précoce dès la fin de l'époque carolingienne, s'exprimant matériellement dans les campagnes par la naissance des premiers châteaux de terre et de bois .

Si les strates chronologiques apparues témoignent de fonctions variables suivant les époques, il semble certain cependant que ces fortifications essentiellement rurales ont vite été chargées d'un prestige sans commune mesure avec leur valeur militaire réelle.

Symbole de force et puissance, au moment où l'on assistait à une éclipse du pouvoir public, garant de l'ordre, marque la naissance des potences, ces seigneurs que l'organisation féodale s'efforçait d'intégrer et qui pendant longtemps dominèrent la vie des campagnes (*D'après « La Recherche » n° 40 décembre 1973 pages 1060-1062*).

Modes de formation des cités médiévales (400 à 1200)

La société médiévale primitive, de niveau économique fort bas, était d'une grande fragilité. Pour comprendre l'évolution du village médiéval, il faut bien saisir ce qu'a été la fusion entre la romanité et la barbarie. L'histoire a rapproché ces deux mondes rivaux en un mouvement lent, irrésistible et irréversible, accentué brutalement au cours des derniers siècles de l'Empire (dès le III^e siècle déjà au milieu du IV^e et enfin tout au cours du V^e siècle). Crises, mais surtout infiltrations, migrations de plus en plus importantes qui mêlèrent en deçà du *limes* romains (cette audacieuse ligne fortifiée qui, de l'Angleterre à la Germanie et aux bouches du Danube, marquait les limites de l'Empire.) un million d'hommes environ, d'origine essentiellement germanique, à près de trente millions d'Occidentaux inégalement latinisés, aux quatre cinquièmes ruraux; tel est le chiffre approximatif, d'après les estimations les plus récentes, de ces populations qui devaient, en quelques générations opérer une transmutation profonde de la société, conduisant à une première renaissance _ l'ordre carolingien _ puis à une nouvelle civilisation, cette fois féodale.

1. La ville se situe a proximité d'un fleuve ou au bord de mer:

- a) La cité romaine : le portus se trouve à l'extérieur de la ville fortifiée. L'économie romaine perd sa raison d'être et devient une économie agricole.
- b) La base nouvelle du village peut être une abbaye médiévale, une enceinte englobe l'ensemble.
- c) La ville se multiplie : un bourg se crée autour d'une autre église ou autour d'un centre commercial
- d) La ville d'accession monastique est réunifiée dans une seule enceinte

2. La ville se situe à l'intérieur des terres:

- a) La cité romaine se replie (on se sert d'une partie des remparts pour reconstruire un réduit mieux fortifié).
- b) Au IX^e siècle, des bourgs se développent au pied d'une motte (ville d'accession féodale)
- c) Construit en pierre, le rempart est débordé par des faubourgs
- d) Réunification de la ville féodale

Figure 4/184. D'après Risebero (47).

Portus or harbour

The **Roman city** lost its economic raison d'être when the barbarians came. The economy had become an agricultural one.

A **barbarian settlement** might be built within the walls, but the rest of the city would fall into ruin.

Eventually, it might form the bases of a **medieval abbey or see**, with a church in its center. thus, it did not completely disintegrate, though it lost much population.

The 9th century saw the establishment of **burgs** in strategic places, fortified strongholds of military rather than economic origin.

As yet, neither **bishopric** nor **burg** was a real city: neither had an independent economic life and neither engaged in commerce or industry except to provide its own immediate needs. Both were based on the feudal system and lived off the surrounding countryside.

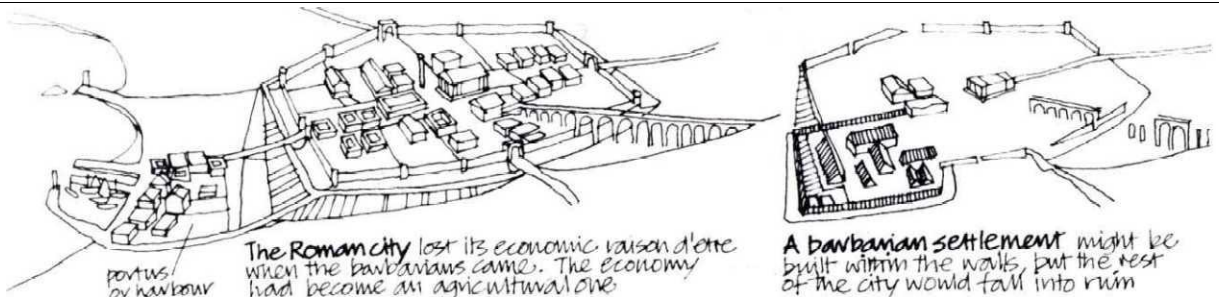
Portus or commercial centre.

When cities revived on the 11th and 12th centuries, they expanded. Much of the land inside the old walls might be owned by the church, so a **portus** of commerce might grow up outside.

Faubourg.

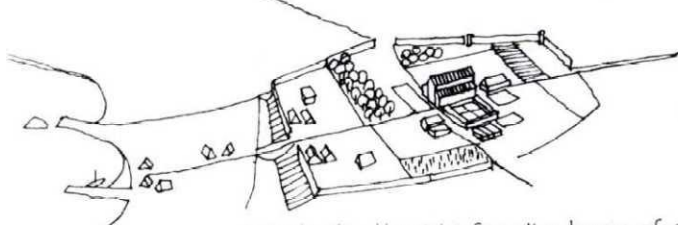
A **burg** at the centre of a similar commercial growth might develop a business area or **faubourg** outside the fortified centre.

At first, neither **portus** nor **faubourg** was fortified. As competition for wealth grew, fear of attack increased. It was also important to protect the « free » citizens inside the city from the feudal world outside. So where the citizens could afford it, massive outer lines of defence were built.

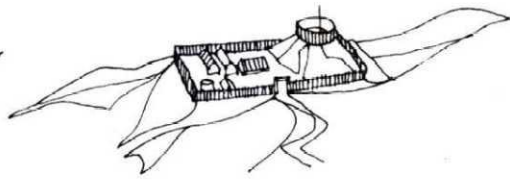


The Roman city lost its economic raison d'être when the barbarians came. The economy had become an agricultural one

A barbarian settlement might be built within the walls, but the rest of the city would fall into ruin

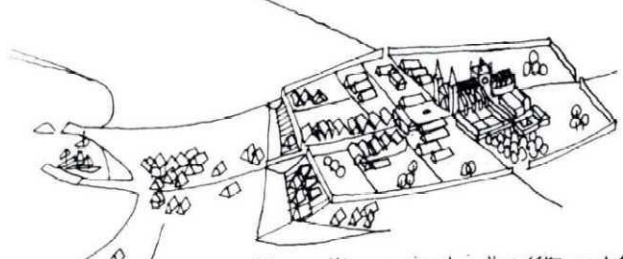


Eventually, it might form the basis of a medieval abbey or see, with a church at its centre. Thus, it did not completely disintegrate, though it lost much population.



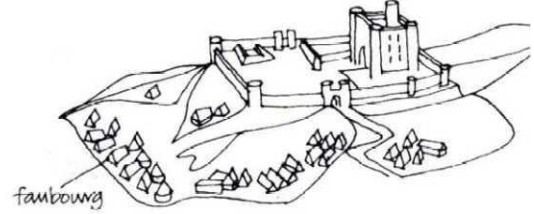
The 9th century saw the establishment of burgs in strategic places, fortified strongholds of military rather than economic origin.

As yet, neither **bishopric** nor **burg** was a real city: neither had an independent economic life and neither engaged in commerce or industry except to provide its own immediate needs. Both were based on the feudal system and lived off the surrounding countryside.



portus or commercial centre

When cities revived in the 11th and 12th centuries, they expanded. Much of the land inside the old walls might be owned by the church, so a **portus** of commerce might grow up outside.



faubourg

A burg at the centre of a similar commercial growth might develop a business area or **faubourg** outside the fortified centre

At first, neither **portus** nor **faubourg** was fortified. As competition for wealth grew, fear of attack increased. It was also important to protect the 'free' citizens inside the city from the feudal world outside. So where the citizens could afford it, massive outer lines of defence were built.

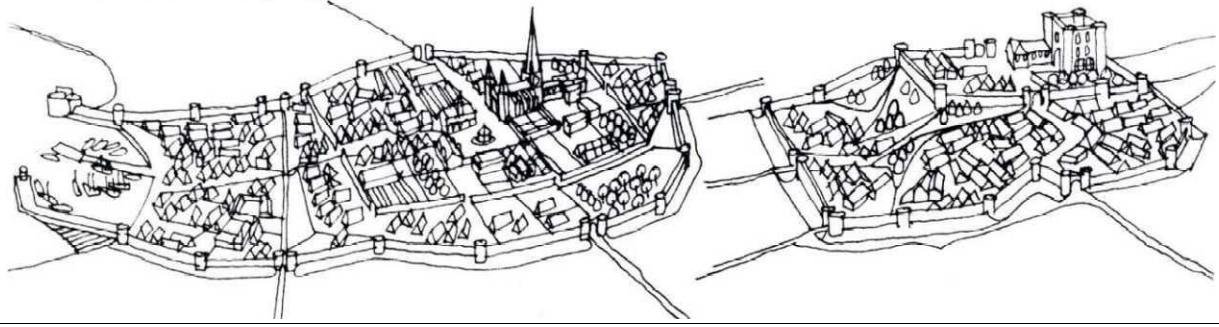


Figure 4.120 : D'après Risebero (47).

Chapitre 1 : En France, les anciennes villes romaines Villes multipliées

§2 : Les nouveaux noyaux urbains

La ville murée n'a-t-elle été qu'un refuge éventuel et passager pour une population qui continuait d'habiter au dehors ou bien a-t-elle connu une véritable vie urbaine? A l'inverse qu'est-il advenu du territoire qui n'a pas été compris dans l'enceinte? Des gens sont-ils demeurés sur place, quitte à courir dans la forteresse à la première alerte ou bien toute vie l'a-t-elle abandonné, ne laissant qu'un désert?

Les deux opinions ont été soutenues et sans doute une seule réponse n'est-elle pas valable partout. Pour Pirenne le *castrum* n'est pas une vraie ville; il précède la ville qui n'apparaîtra que plus tard; c'est un noyau « pré-urbain ». On entrevoit cependant dans beaucoup de cités des fonctions complexes: politique (siège du gouvernement ou de l'administration), économique (ateliers monétaires, marchands parfois venus de l'étranger notamment de Syrie), religieuse. Bordeaux est une ville *complète* et même pour la période qui suit CONSTANTIN, on ne ramasse plus de monnaie hors du rempart, ce qui prouve peu d'occupation.

Mais il est sûr aussi, du moins en France, que si le vide a pu exister hors des murs à quelque moment, ce moment a été bref. Nous saisissons de bonne heure autour de la cité l'existence de foyers de vie, principalement religieuse et économique, noyaux satellites qui vont prendre le nom de bourg (*burgus*), s'opposant à la *civitas* gallo-romaine. Et quelque fois le bourg sera plus important que la cité.

a) La priorité chronologique du facteur religieux est indiscutable. A l'origine il y a le culte des martyrs. La loi romaine interdisant les inhumations dans les villes, les premiers martyrs, les premiers apôtres avaient été ensevelis à la campagne à quelque distance hors des murs. Leur tombeau devint un centre de vénération; une chapelle se construisit près de lui, accompagnée sans doute de quelques maisons, comme dans tout pèlerinage. Parfois, une basilique s'élève, desservie par un chapitre de chanoines (Saint-Martin à Tours, Saint-Sernin à Toulouse). Puis un monastère prend la charge de la sépulture: abbayes de Saint-Rémy à Reims, de Saint-Martial à Limoges, de Saint-Germain et de Sainte-Geneviève à Paris. Ces noms sont ceux de saints locaux, tandis que la cathédrale, établie dans la cité, est consacrée à des saints d'une valeur oecuménique. Le monastère attire et retient des visiteurs et devient l'élément générateur d'un bourg. Des marchands s'installent, non dans le temple mais auprès du temple: la fonction économique au cours des siècles s'associe plus ou moins la fonction religieuse.

Toutes les abbayes ne sont pas nées aux IV-Ve siècles auprès des tombeaux. Plus tard se formeront les grands ordres religieux, surtout à partir du VIIIe siècle. Dans la première partie du Moyen Age, les Bénédictins notamment, fonderont des abbayes qui ne seront pas liées à une sépulture, mais qui seront aussi des foyers de peuplement. Ce sera parfois à proximité des anciennes cités, auxquelles elles finiront par se réunir et nous rentrons dans le cas précédent; parfois au loin dans la campagne et elles seront aussi à l'origine de nouvelles villes, que nous examinerons plus loin.

Donnons-en des exemples.

Tours Saint-Martin, l'apôtre des Gaules, étant mort à Candé en 397, son corps fut ramené près de Tours et inhumé à 800 m. à l'ouest de la cité. On éleva, d'abord, en son honneur une modeste chapelle; puis au Ve siècle une vaste basilique, desservie non pas par des moines, mais par un chapitre de chanoines; elle attira de nombreux pèlerins, puis une population permanente. Au Xe siècle et lors des invasions normandes, les chanoines firent construire une enceinte autour de ce qu'on appela la ville de Saint-Martin, Martinopolis (Fig.).

Toulouse avait été évangélisée au IIIe siècle par Saint-Saturnin, qui fut condamné à mort et livré à un taureau furieux. Il fut inhumé hors de la ville, à peu de distance, sur la route d'Agen, dont cette section a gardé le nom de rue du Taur, en souvenir du supplice. Une petite chapelle en bois élevée sur son tombeau deviendra l'église du Taur. Vers 400 l'évêque Saint-Exupère transféra le corps plus loin dans une basilique funéraire, que desservit un chapitre régulier de chanoines. En 844 Charles le Chauve, assiégeant la ville, campa dans les dépendances de l'abbaye. Celle-ci fut à l'origine du bourg de Saint-Sernin, dont l'importance deviendra très grande à partir du XIe siècle avec le développement du pèlerinage de Compostelle. Il est mentionné pour la première fois en 1127; il était entouré d'une enceinte légère, que les textes appellent *paries* (cloison et non mur) et percée de huit portes (Fig.).

A *Dijon*, Bénigne, apôtre de la Bourgogne, martyrisé au IIIe siècle, fut enseveli dans le cimetière chrétien à quelque distance à l'ouest de la cité gallo-romaine. Son tombeau fut découvert en 510. Saint-Grégoire, évêque de Langres, transféra en 511 ses restes dans une crypte surmontée ensuite d'une basilique. Une communauté religieuse en assura le service; elle devint en 871 une abbaye bénédictine. A l'époque carolingienne, naquit le bourg de Saint-Bénigne, mentionné en 828, (Pl.). Il était entouré d'une enceinte. Un marché hebdomadaire et une foire annuelle à la fête de Saint-Bénigne (24 novembre) lui furent confirmés en 925 par le roi Rodolphe.

A Poitiers, vers 360, Saint-Hilaire érige à quelque distance au Sud de la cité une église dédiée aux martyrs Saint-Jean et Saint-Paul, où lui-même fut inhumé en 368. Son tombeau devint un lieu de pèlerinage. Un groupe monastique se forme (abbaye de Saint-Hilaire) qui engendrera un bourg (bourg de Saint-Hilaire) entouré d'une enceinte en 936.

A Reims, la première communauté chrétienne (*vicus christianus*) est au sud de la cité le long de la route de Châlons (rue du Barbâtre), à un kilomètre environ de la cathédrale. Saint-Rémy y est inhumé en 533. Une abbaye est fondée, qui va donner naissance au bourg de Saint-Rémy. En 924 ou 925 elle possède son enceinte, englobant le cimetière, les maisons et les églises voisines. Un document de 991 y signale un marché (Pl.).

A Périgueux, la *Vosuna* romaine paraît avoir occupé sous le Haut Empire une cinquantaine d'hectares. Vers 275 une enceinte n'en retint que 5 1/2. Une rue, près de l'église de la Cité, porte encore le nom de rue Romaine. Un Saint-local, Saint-Front, qui passait pour avoir été chargé par Saint-Pierre lui-même d'évangéliser le pays, était honoré, sinon enterré, dans un oratoire, sur un puy, à 500 m. environ de la Cité. A la fin du Xe siècle évêque Frothier y bâtit un monastère. Une population vint s'établir auprès. Un bourg se forma, administré par un maire et des consuls, entouré à une date incertaine d'une enceinte de 1.700 m de tour, enfermant 17 hectares, soit plus de trois fois la Cité. En 1240 Cité et Bourg décidèrent de se réunir et d'avoir une enceinte commune, mais rien ne fut fait. La gravure de Belleforest en 1575 montre les deux agglomérations à quelque distance l'une de l'autre: entre elles se sont établies les Cordeliers et les Jacobins. Les remparts de la Cité ont alors partiellement disparu. Ceux du Bourg sont encore intacts; ils subsisteront jusqu'à la fin du XVIIIe siècle (Fig.).

Toutes les abbayes ayant donné naissance à un bourg ne sont pas liées au tombeau d'un Saint-local. A Poitiers même, au milieu du VIe siècle, sainte Radegonde fonde à l'est de la cité l'abbaye de Sainte-Croix, à cheval sur la muraille, embryon d'un petit faubourg entre l'enceinte et la rivière. A Chartres, à quelque distance de la Cité, était fondée, au VIe siècle également, l'abbaye bénédictine de Saint-Père ou Saint-Pierre en Vallée, au bord de l'Eure. Chartres ayant été incendiée par les Normands en 856, un bourg fortifié se constitua au Xe siècle autour de cette abbaye de Saint-Père.

A Auxerre, c'est seulement pour recevoir une relique de Saint-Maurice que Saint-Germain construit au Ve siècle, en dehors de la cité, la petite église Saint-Maurice. Dans la première moitié du VIe siècle, la reine Clotilde y substituera la grande basilique de Saint-Germain, où sera déposé le corps de Saint-Germain lui-même, ramené de Saint-Maurice d'Agaune dans le Valais. Un nouveau quartier se forme à l'entour.

A Narbonne, face à la *civitas* et à sa cathédrale, est fondée vers 800, de l'autre côté de la rivière, la Robine, et sur la voie Domotienne, l'abbaye de Saint-Paul, près de laquelle prend naissance vers le Xe siècle le bourg de Saint-Paul, avec un marché, qui attire à lui une partie de la population de la cité. Les deux agglomérations restèrent distinctes jusqu'à la fin de l'ancien régime. Chacune a son administration; chacune a son rempart. L'une et l'autre sont également petites: pour la Cité, 1525 mètres de tour et 14 hectares; pour le bourg, 1400 (Lavedan. « Les villes du Moyen-Age »).

1. Poitiers

TOPOGRAPHIE ET HISTOIRE

L'agglomération romaine de Poitiers (*Lemonum*), capitale des Pictons, se développa sur tout le promontoire dont le sommet était occupé à l'époque celtique par un habitat dont on ne sait encore que peu de chose. Bien protégée, sauf au sud-ouest, par le Clain et la Boivre, la ville dût avoir une extension relativement rapide entre ces deux rivières. Toutefois, si un niveau d'époque augustéenne a été fréquemment rencontré, il semble que c'est au temps de Claude que commence le véritable urbanisme qui va s'épanouir jusqu'à la fin de la première moitié du IIe siècle. Ainsi sont implantés les axes principaux: le *decumanus* de la Grand-Rue, le *cardo* de la rue Riffault - rue Arsène Orillard ainsi que la voie dont le tracé nous est donné par la rue Jean-Bouchet. Peu à peu la ville s'embellit. L'art local subit de plus en plus les influences classiques. Les aqueducs de Fleury puis de la Reinière et de Basse-Fontaine desservent désormais *Lemonum*. L'on construit l'amphithéâtre, les thermes, le *forum* de la place d'armes et sans doute celui de la place Charles-de-Gaulle ainsi que plusieurs monuments publics. De Poitiers partent de grandes voies vers les régions voisines. La découverte de l'inscription de *Claudia Varenilla* a permis l'hypothèse selon laquelle *Lemonum* aurait pu être pendant cette période, après Saintes et avant Bordeaux, la capitale de l'Aquitaine, siège du gouverneur de cette grande province. La mise au jour récente de l'inscription dédiée à *Marcus Severianus*, renforce encore cette hypothèse.

Au milieu du IIe siècle une grande catastrophe dont on ignore les raisons ralentit le développement de la cité. Le IIIe siècle est aussi une période difficile. Pour se prémunir contre les invasions, l'on construit un rempart de 2600 m qui réduit la superficie de la ville aux limites supérieures du plateau (une cinquantaine d'hectares) laissant nombre de grands monuments en dehors. Très fréquemment même, c'est avec leurs pierres que l'on édifie cette enceinte. Dans les fondations ont été retrouvés plusieurs fragments de sculptures et d'inscriptions. La Grand-Rue et la rue Riffault - rue Arsène-Orillard restent cependant les deux grands axes de la nouvelle cité.

Le IV^e siècle est un temps de renouveau mais pour des raisons toutes différentes. Le christianisme s'implante dans la région et on édifie de nouveaux monuments. Des prospections pratiquées dans Poitiers ont apporté des données précises pour l'époque antique et pour le haut Moyen Age. Quant à la connaissance de la période médiévale, elle doit assez peu, à vrai dire, jusqu'à maintenant aux interventions de sauvetage.

DECOUVERTES ANCIENNES

L'existence à Poitiers depuis le début du XIX^e siècle de la société des Antiquaires de l'Ouest explique le grand nombre de données archéologiques et d'objets recueillis. Parmi ses membres, il convient de faire une place toute particulière au révérend père Camille de la Croix, qui entreprit dans la deuxième moitié du siècle dernier, de véritables fouilles d'urgence. Observant et décrivant les couches archéologiques, relevant le plan des murs mis à jour, il nous a laissé des renseignements multiples. On lui doit en plus la prospection des thermes près de l'église Saint-Germain, du temple de Mercure, de l'hypogée des Dunes et d'une partie de la nécropole. Ses papiers déposés aux archives départementales regorgent de dessins et de notations très précieuses.

Fouilles sur plusieurs sites: le baptistère Saint-Jean, le monastère de Sainte-Radegonde, le palais de justice, la cella de Saint-Hilaire-de-la-Celle.

2 Orléans (suite)

Construction de la deuxième enceinte

Entre 1300 et 1330, de nouvelles murailles décrivent un arc de cercle allant de l'angle nord-ouest de l'enceinte à l'extrémité de la rue de la Reconnaissance et gagnent le Châtelet où elles rejoignent les anciens murs. Nouveau système de défense : quatre portes sont percées, sept tours complétées par un large fossé.

Longueur de la muraille du Castrum (enceinte quadrangulaire) réutilisée : 1590 m (61% du total)

Longueur de la muraille reconstruite : 1000 m (39 % du total)

Développement total de la deuxième enceinte : 2590 m

2) Les nouveaux noyaux urbains.

A Orléans, le bourg d'Avignon borde la Loire en aval depuis les fossés gallo-romains jusqu'à l'actuelle rue Notre-Dame de Recouvrance. Les plans de la fin du XVIII^e siècle montrent des sites et des noms caractéristiques : la Place du Vieux Marché, la rue de la Triperie, la rue de la Vieille Poterie, ... On voit d'ailleurs, contigus dans la ville ancienne, le Marché à la Volaille près de l'église Saint-Hilaire, la rue de la Charpenterie près de l'église Saint-Donatien. Il avait commencé à se former à la fin du XI^e siècle, mais il ne fut englobé dans l'enceinte qu'à la veille de la guerre de Cent Ans entre 1300 et 1329. La muraille « partait du coin Nord-Ouest de la cité, gagnait la Place du Martroy devant la Chambre de Commerce et de là descendant à l'Ouest de la rue de la Vieille Poterie, passait devant l'église Saint-Paul, traversait l'église Notre-Dame de Recouvrance pour gagner la Loire ».



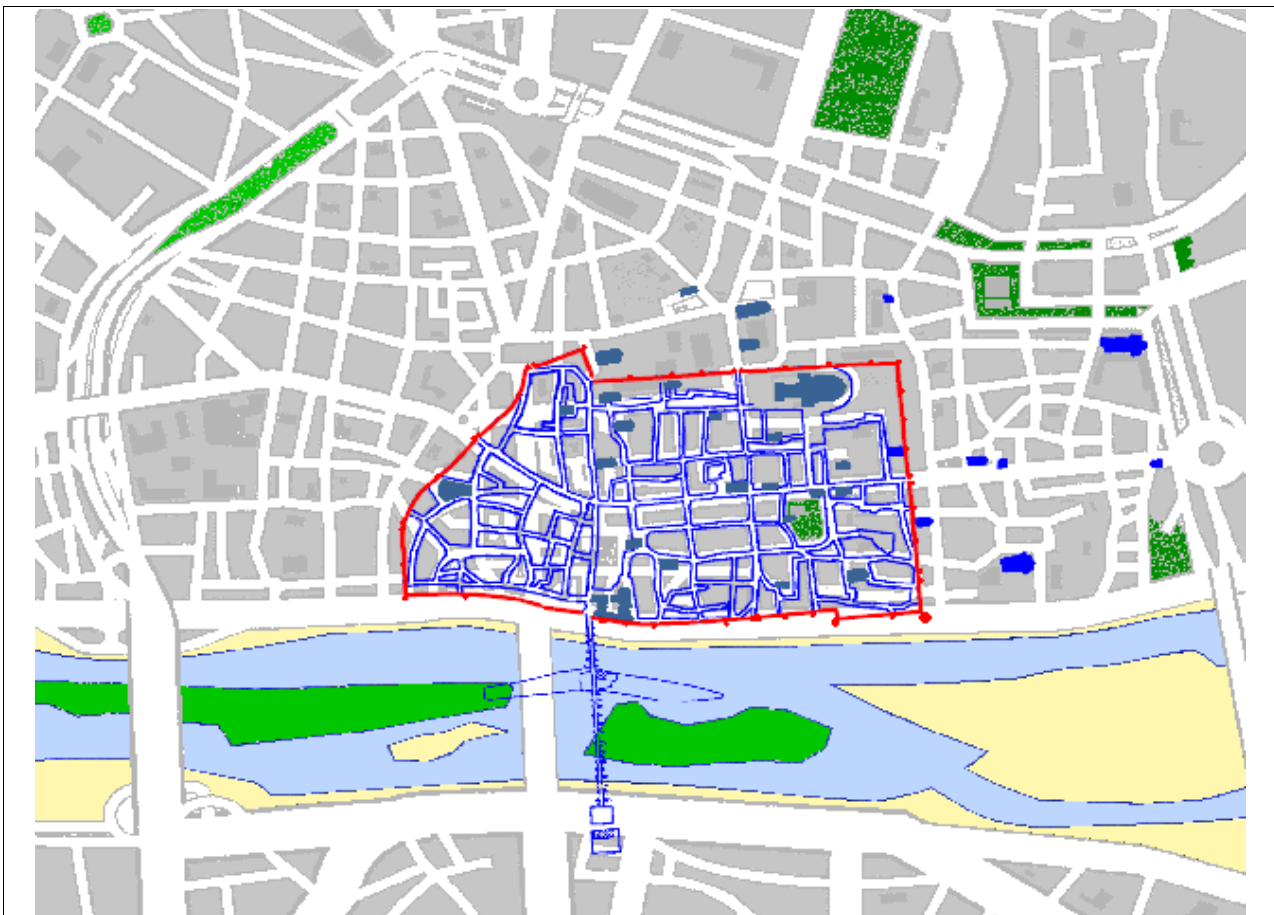


Figure 121 : Surface totale enclose :37 ha

Construction de la troisième enceinte (1466-1480)

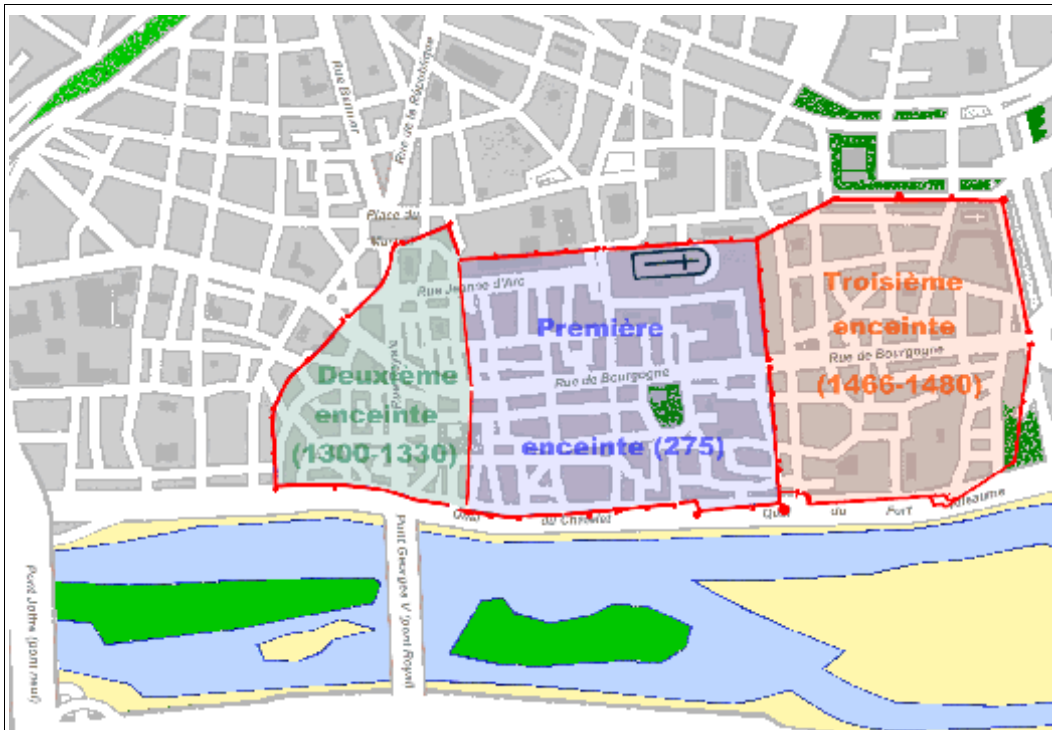


Figure 122 : Surface enclose :60.5 ha

Louis XI décide de repousser vers l'est les fortifications de la ville.

Cinq nouvelles tours ainsi que deux nouvelles portes complètent la défense de la ville.

Longueur de la muraille réutilisée des enceintes précédentes :2120 m (60 %)

Longueur de la murailles construites :1420 m (20 %)

Développement totale de l'enceinte agrandie :3540 m

Construction de la grande enceinte (1485-1555)

Le Duc d'Orléans (futur Louis XII) décide d'agrandir la ville vers le nord-ouest(commerce)

En 1486 le terrain est aplani.

En 1488, tracé des remparts ,l'emplacement des portes, leurs élévations sont déterminées et les travaux mis en train.

En 1555 sous Henri III la nouvelle enceinte est terminée comprenant quinze tours,ravelin St-Laurent,ainsi que quatre portes solidement fortifiées ,porte St-Vincent , Bannier , St-Jean , Madeleine.

La surface 'intra-muros ' a doubler mais la population n'a pas augmenter dans les mêmes proportions.

Longueur de la muraille réutilisée des enceintes précédentes :2200 m (43%)

Longueur de la muraille construite : 2900 m

Développement totale de l'enceinte agrandie :5100m

Surface enclose : 130 ha



Figure 123 :

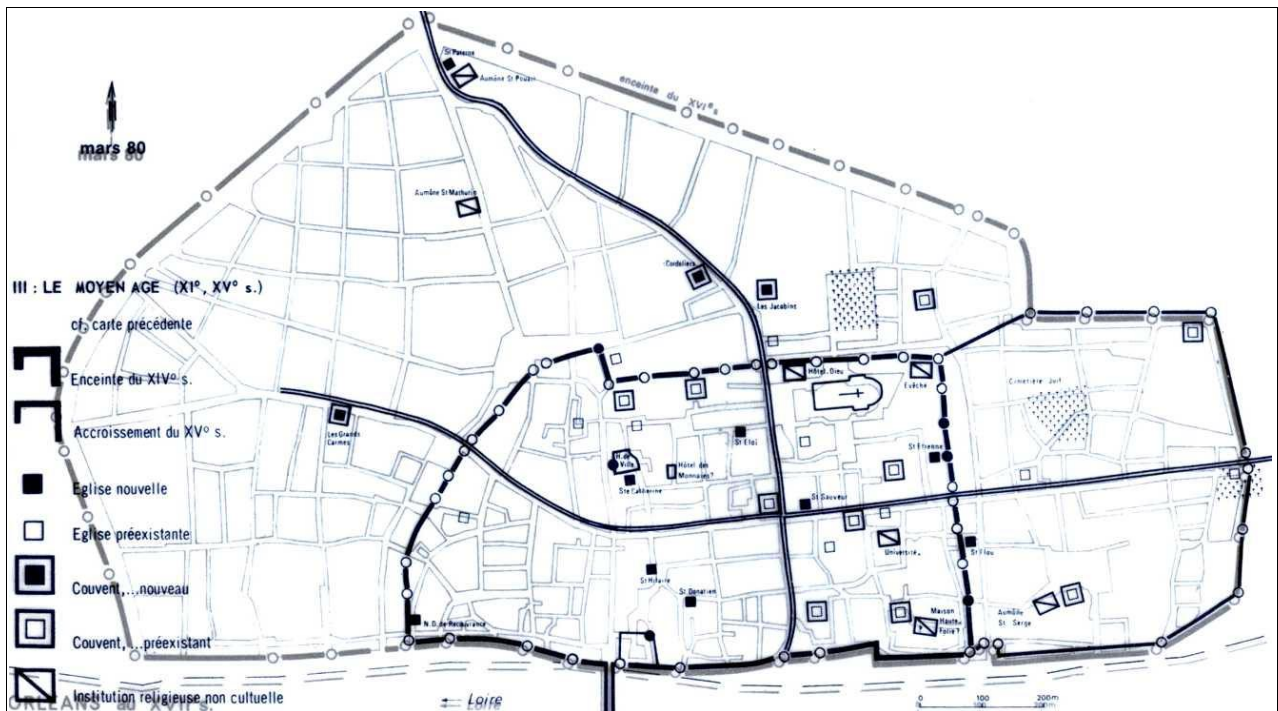
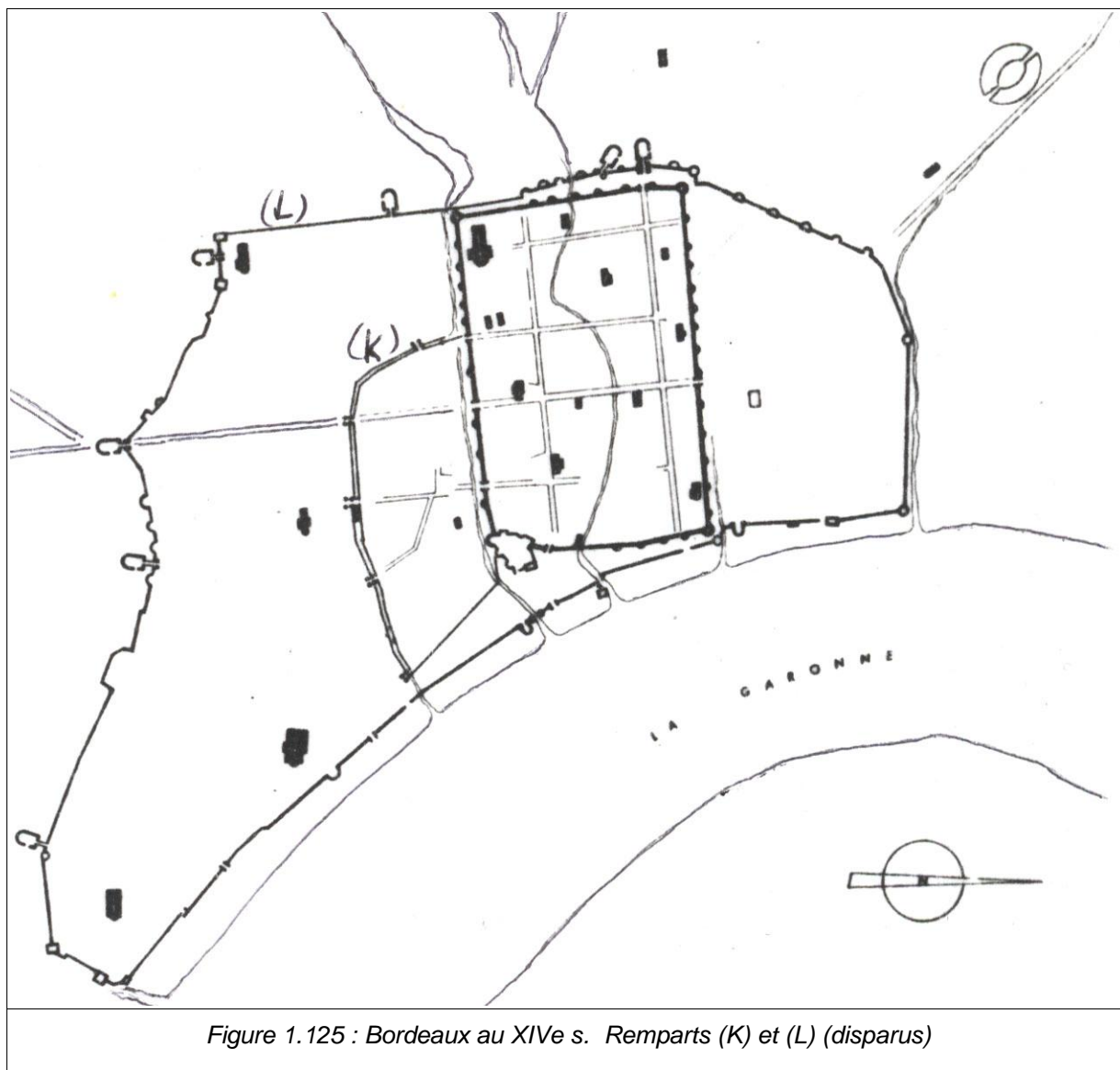


Figure 1.124 : Orléans au Moyen-âge (en arrière plan : la ville au XVIIe siècle). Organisation de l'habitat (XIVe siècle autour d'une église paroissiale). (D'après 4.4.)

3. Bordeaux (suite)



4. Reims

ville ancienne gallo-romaine ,ville multipliée ,ville réunifiée (de l'an 500 à l'an 1300 environ) .

Contexte général.

Les Romains sont les précurseurs de la fondation des villes ; en effet ,ce sont eux qui créèrent les premières villes → leur nom *d'anciennes villes romaines* .Par après, d'autres villes se formèrent pendant environ une dizaine de siècle au moyen – âge ,ce sont ce que l'on a appelé *les villes neuves*.

En ce qui concerne l'évolution des anciennes villes romaines ,on peut dire que ,malgré quelques écarts chronologiques , leur histoire présente toujours trois étapes similaires :

- En premier lieu ,la ville , *civitas*, est enfermée dans une enceinte .
- Par après ,des bourgs ,*burgus*, et des agglomérations marchandes se forment en dehors de l'enceinte de la ville .On constate que parfois ces bourgs deviennent plus importants que la ville elle-même .
- Encore plus tard dans l'évolution de la ville ,des nouvelles murailles ou enceintes vont apparaître dans le but de rétablir l'unité .On peut remarquer que ce phénomène est toujours d'actualité car nos villes s'accroissent jusqu'à former des conurbations.

De ces différentes étapes ,il en résulte que le plan final de la ville est en fait l'addition des plans de différentes formes à des époques différentes. Aussi ,il peut il y avoir des discordances voire des insuffisances de liaisons.

L'évolution des villes .

Introduction.

La plupart des villes romaines sous le haut Empire étaient des villes ouvertes c'est –à- dire des villes sans enceintes ni murailles .Ensuite ,certaines villes prirent le parti de construire des remparts pour se protéger des invasions voisines .A la fin du IIIème siècle ,le danger étant croissant ,l'empire romain du faire de ses agglomérations des forteresses. Les villes romaines devinrent donc des villes fermées.

A cette époque ,les églises hésitaient encore à s'installer dans la ville ; exemples :
-à Reims ,l'abbaye de Saint –Rémi
-à Metz ,l'église Saint –Pierre –aux –Arènes
-à Auxerre ,la basilique.
Dans ces exemples, les églises sont toutes situées entre la rivière et l'enceinte de la ville .

C'est de ce point de départ ,que l'évolution des villes à travers les siècles (en passant par les trois étapes précitées) les amènera à leur conditions actuelles.

Figure 1 : plan de Reims ,ancienne ville romaine.(Livre 5 :le moyen-âge et l'essor des villes ;architecture romane et gothique , Jean Douillet , ISAIM)

La forteresse ,castrum civitas :la ville repliée.

A la mort d'Aurélien ¹ en l'an 275 , les Francs et les Alamans ravagèrent la Gaule et les Germains prirent 70 villes sous leur pouvoir .Mais en 277 ,Probus ² libéra la Gaule ;
Suite à ces événements ,toutes les villes non fortifiées construisent une muraille ,soit sous Probus ,soit après sa mort au début du IVème siècle .Les murailles étaient maçonnées en petit appareil dans lequel s'incorporaient des petits éléments ramassés de toutes parts.

Les enceintes du Bas Empire ne renfermaient que des petites villes comme Reims avec 20 hectares ,Troyes et Nantes avec 16 hectares ,Orléans avec 30 hectares ,seules Toulouse et Metz étaient plus importantes et avaient respectivement 90 et 70 hectares.

1 : Lucius Domitius Aurélianus (214-275) :empereur romain de 270 à 275 .il vainquit Zénobie en 273 et rétablit l'unité de l'empire en occident .Il restaura l'unité romaine et fit entourer Rome de murs .Il fut le 1^{er} empereur divinisé de son vivant.

2 :Marcus Aurélianus (232-282) :né à Sirmium ,il fut empereur romain de 276 à 282 .bon administrateur ,il contint la poussée des Barbares .Ses soldats lassés de sa discipline le massacrèrent en 282.

Beaucoup de ces enceintes avaient une forme carrée ou rectangulaire .La direction des côtés coïncidait alors avec un quadrillage croisé ,*cardo-decumanus*. C'est le cas de Bordeaux (sur la Garonne) ,de Rouen (sur la Seine) et d'Orléans .

Figure 2 :plan de la ville de Bordeaux en 1220 d'après M.Camille Jullian.(L'atlas des villes et des villages fortifiés en France Charles Laurent ,Ed Publitolal ,Strasbourg).

Figure 3 :Plan de la ville d'Orléans et son enceinte.
(L'urbanisme au moyen-âge ,Pierre Lavedan et Jeanne Huguénay ,art et métiers graphique ,Paris)

Figure 4 :Plan de la ville de Rouen et son enceinte.
(L'urbanisme au moyen-âge ,Pierre Lavedan et Jeanne Huguénay ,art et métiers graphiques ,Paris)

D'autres enceintes étaient en forme de cercle ,d'ellipse ,de demi cercle ou de demi ellipse.
C'est le cas de Reims où le circuit elliptique et les 4 portes fortifiées suivent le tracé antique.
Il existe aussi des tracés très irréguliers où il est difficile de voir le rapport entre les rues et la muraille .C'est le cas de Poitiers.

Figure 5 : Plan de la ville de Reims et son enceinte (Archéologie urbaine ,actes du colloque international ,Tour ,1980)

Le tracé des enceintes peuvent avoir été déterminé par le désir de prendre appui sur des monuments publics .Ex : le mur d'Aurélien à Rome et le Palais des Ducs de Bourgogne à Dijon.

Figure 6 :plan de la ville de Dijon .(L'urbanisme au moyen-âge ,Pierre Lavedan et Jeanne Huguénay ,art et métiers graphiques ,Paris.)

Ainsi , on peut également remarquer que beaucoup de cathédrales ont été construites sur les remparts où dans leur voisinage immédiat .C'est le cas de Paris ,d'Orléans ,de Bourges.

Plusieurs explications ont été proposées pour expliquer ce phénomène et le fait qu'un édifice chrétien important soit venu se substituer à un petit édifice païen incorporé dans les remparts :

- certains disent que c'est parce que l'édifice païen était encrés solidement aux remparts
- certains disent que c'est parce que les constructeurs chrétiens ont voulu rester près des portes pour faciliter le transports des matériaux
- certains disent que c'est parce que les chrétiens du bas Empire étaient pauvres et qu'ils n'avaient pas les moyens de loger à l'intérieur de la cité
- certains disent encore que c'est parce qu'on ne voulait pas que la cathédrale de la ville elle-même soit trop éloignée des sanctuaires de banlieue .

Le nouveau noyau urbain :la ville multipliée.

Qu'en est –il de l'évolution de la ville repliée ? Celle –ci avait quel statut ? N'était –elle qu'un refuge pour la population vivant à l'extérieur des murs ou bien a –t 'elle connu une véritable vie urbaine ?

Ce qui est sûr ,c'est qu'à une époque ,en France l'absence de population à l'extérieur des murs a bel et bien existé mais elle n'a pas duré longtemps. En effet ,déjà à l'époque mérovingienne ,des *burgus* (que l'on a appelé à Reims *suburbium* jusqu'en 1090) ce sont développés à l'extérieur de la ville.

La zone suburbaine ne fût d'ailleurs pas la seule à se développer à cette époque et l'intérieur de la ville a lui aussi subi des grands changements.

A Reims ,dès la fin du Xème siècle ,la *civitas* est divisée en 2 parties bien distinctes. Au sud se trouvent le quartier ecclésiastique avec la cathédrale et l'abbaye Saint-Pierre-aux-Dames ainsi que 4 églises. Au nord ,il n'y a que deux églises , le forum antique qui demeure le siège du marché, et sans doute aussi des foires attestées par le diplôme de Philippe I ³ de 1067. Autour de cela ,la voirie au tracé gallo-romain va laisser apparaître la rue des bouchers, la rue du marché à la laine ,celle du marché au blé ,bref ,toutes les rues commerçantes.

Différents facteurs sont intervenus dans la ville multipliée :

a) Le facteur religieux.

Les lois romaines interdisaient l'inhumation au sein de la ville .Ainsi ,les premiers martyrs apôtres furent ensevelis dans la campagne (non loin des murs).On y construisait des tombeaux ,des chapelles ,parfois même des basiliques (ex :Saint Martin de Tours).

Vers le IV ème et le Vème siècle ,des monastères vont prendre en charge les sépultures. A Reims ,ce sera l'abbaye de Saint Rémi , à Limoges ,ce sera l'abbaye de Saint Martial ,à Auxerre ce sera Saint Germain ,à Paris ce sera Sainte Geneviève .Les noms des abbaye étaient en l'honneur de saints locaux alors que ceux établis pour les cathédrales étaient en l'honneur de saint d'une valeur occuménique.

Ainsi ,le monastère devînt l'élément générateur du bourg ,il attirait et retenait les gens ,par après ,des commerces vont s'installer autour de ces monastères et la fonction économique sera associée à la fonction religieuse .

3 :Philippe I (1052-1108),roi de France de 1060 à sa mort et successeur d'Henri I .Il régna sous la tutelle de Baudouin V ,comte de Flandre .En 1068 ,il s'empara ,au détriment de guillaume le conquérant ,du Vermandois , du Gâtinois et en 1077 du Vexin français .En 1071 ,il fut battu près de Cassel dans les affaires de Flandre .Il fut excommunié pour avoir répudié sa femme et enlevé Bertrade de Montfort ,femme du comte d'Anjou .

A partir du VIIIème siècle se fondent les grands ordres religieux. Les Bénédictins fonderont des abbayes qui seront les foyers du peuplement et seront directement liées aux sépultures. Tantôt ,elles se situeront à côté des villes anciennes auxquelles elles finiront par se rattacher ,tantôt ,elles seront plus loin dans la campagne et seront à l'origine des villes nouvelles.

A Reims, la première communauté chrétienne se crée au sud de la cité ,le long de la route de Châlon (rue des Barbâtres),à 1 kilomètre de la cathédrale. Saint Rémi y fut inhumé en 533 et on donna alors son nom à l'abbaye qui donnera naissance au bourg Saint Rémi .En 924-925 ,l 'archevêque Seulfus fit construire l'enceinte du bourg de Saint Rémi.

Figure 7 : plan de Reims ,ancienne ville romaine.(Livre 5 :le moyen-âge et l'essor des villes ;architecture romane et gothique Jean Douillet , ISAIM)

b) Les facteurs économiques.

Des agglomérations marchandes ce sont formées sur la rive opposée à un cours d'eau ,à l'extrémité d'un pont. Ces places étaient très recherchées par les commerçants car beaucoup de gens y passaient ex :à Arles ,sur le bord du Rhône.

Les galeries marchandes se créaient aussi le long des routes menant aux villes pour les mêmes raisons.

A Reims ,on retrouve les galeries marchandes le long d'un réseau de routes à longue portée vers Paris ,les villes de Champagne ,Verdun ,Laon ,des régions avec lesquelles les Rémois entretenaient beaucoup de rapports. Les marchands et artisans débordaient aussi la cité au nord ouest.

Le poète P .Desproges disait : « les limites de l'espace urbain ne sont fixées de façon précise qu'aux endroits où les routes les franchissent .Ces points extrêmes sont distants de la cité de 5 à 7 km (ce qui correspond à un peu plus d'une lieue française (4400m) et sans jamais dépasser une lieue et demie. »

c) Les facteurs politiques.

Les habitations ou châteaux des souverains ,des barons ,ou des plus hauts seigneurs prenaient place à côté de ce qui existait déjà. Ils étaient souvent accolés à l'enceinte et en possédaient souvent une. Certains châteaux n'ont rien apporté à la ville ,par contre d'autres lui furent plus bénéfiques. C'est le cas du château Narbonnais à Toulouse qui a créé une petite ville débordante grâce à sa population importante.

Il est arrivé qu'un souverain ajoute à une ville ancienne ,une agglomération nouvelle ,un faubourg (ex :la porte d'Espagne à Bayonne).

Pour P. Desproges : « A Reims ,le poids clérical a empêché la ville de tirer parti de ses atouts et de devenir une véritable grande ville ».En effet ,à Reims ,l'archevêque –comte voyait son pouvoir limité par l'abbaye de Saint Rémi qui possédait des domaines dans la cité grâce au chapitre par lequel l'immunité s'étendait sur le quartier de la Tuilerie .Il faut noter que le chapitre constituait la première puissance de Reims et que ses revenus égalaient ceux de l'archevêque.

- *Enceinte de Réunion :les villes réunifiées.*

Presque toutes les anciennes villes gallo-romaines ont été spontanément multipliées. Mais l'unité sera rétablie grâce à la construction d'enceintes de réunion .Il est arrivé que l'opération se fasse plusieurs fois même après le moyen-âge lorsque de nouveaux faubourgs se sont formés .Dès lors une nouvelle fortification était nécessaire.

La construction d'enceintes de réunification s'est établie sur plusieurs décennies voire siècles. Cependant ,les premières opérations semblent avoir eu lieu au milieu du XIIème siècle .Mais ce n'est véritablement qu'au XIVème que la majeure partie de ces enceintes ont été construites.

Parfois ,l'enceinte de réunion n'a jamais été réalisée ;c'est le cas d'Arras.

Figure 8 :Plan de la ville d'Arras.(L'urbanisme du moyen-âge ,Pierre Lavedan et Jeanne Huguenay ,art et métiers graphiques, Paris).

Il faut cependant faire attention à ne pas confondre une enceinte de réunification et la réparation ou la rectification d'anciennes enceintes .En effet ,de 840 à 911 ,les Normands envahirent la France. C'est l'ouest qui fût la plus touchée et beaucoup de bâtiments à l'intérieur des enceintes furent détruits. Parfois ,et c'est le cas de Reims ,seuls les bâtiments en dehors de l'enceinte furent touchés.

A cause de ces invasions ,certaines villes ont refortifié les anciennes enceintes dans le but d'une meilleure protection et non pas par un souci d'unification.

A Reims ,c'est l'archevêque Guillaume de Champagne⁴ qui favorisa la croissance urbaine .En effet ,à partir de 1185 ,il réalisa la lotissement de l'ensemble de son domaine autour d'une artère centrale :la nouvelle couture ,et concéda une charte aux habitants du nouveau bourg .Il lotit aussi une partie du Joud épiscopal qui devint alors le Joud aux drapiers ou Joud l'archevêque .

Le poète P. Desproges l'a remarqué et écrivait : « Fruit de la volonté d'un seul homme et non plus d'une volonté collective de générations successives ,la seconde phase d'essor a été très différente .A la lente et aveugle progression succède le bond en avant délibéré et organisé .Cette fois l'urbanisation précède le peu-

plement au lieu d'en être la conséquence .Les rémois des années 1180-1210 ont définitivement fixé la configuration des villes pour plusieurs siècles. »

En 1209 ,Philippe Auguste ⁵ décide la construction d'une enceinte de réunification mais les Rémois ne la réaliseront qu'au XIV^{ème} siècle.

Figure 9 :plan de la ville de Reims réunifiée.(Bibliothèque de la société française d'archéologie dirigée par François Solit et Alain Erlande ,Brandebourg).

5 :Guillaume de Champagne : Sire de Champlitte de 1205 à 1209 ,prince d'archoïe de 1205-1208.Il a pris part à la 4^{ème} croisade et fonda la principauté d'archoïe.

6 :Philippe auguste :né à paris ,(1165-1223),il fut roi de France de 1180 à1223.De 1180 à 1199 ,il s'employa à triompher d'Henri II ,puis de Richard cœur de Lion avec lequel il fit la 3^{ème} croisade .Rivalité marquée par l'échec de Philippe à Freteval en 1194 et stoppée par la mort de Richard en 1199 et le triomphe des Capétiens .Philippe Auguste s'empara de la Normandie de 1202à1204 ,il acquit l'Auvergne en 1189 et contrôla la Champagne en 1213.

Reims et Tours sont morphologiquement très semblables .Pour ces 2 villes on peut observer :

- le rattachement à la *civitas* gallo-romaine d'un bourg monastique éloigné et l'annexion de tout ce qui se trouvait dans l'intervalle.
- la liaison des deux éléments par une grande voie qui est encore la voie principale de la ville et qui, prolongeant le tracé gallo-romain ,ne détruit pas l'orthogonalité .De plus ,à Reims ,les 2 axes orthogonaux sont toujours visibles dans la physionomie de la ville ainsi que la trace des remparts qui conforte la ligne des boulevards.

La différence entre ces 2 villes se situe au niveau des contours .Celui de Reims est ovale tandis que celui de Tour est rectangulaire.

Figure 10 : plan de la ville de Reims réunifiée.(Bibliothèque de la société française d'archéologie dirigée par François Solit et Alain Erlande ,Brandebourg).

Figure 11 :Plan de la ville de Tour réunifiée .(L'urbanisme au moyen-âge ;Pierre Lavedan et Jeanne Huguenay ,arts et métiers graphiques ,Paris).

C'est à la fin du XIII^{ème} siècle qu'on entreprit les travaux de l'enceinte de réunification à Reims .Ceux –ci se sont achevés vers 1358 .Le périmètre est vaste ,plus ou moins 6500 mètres et rejoint donc le bourg Saint Rémi à la cité en s'étendant jusqu'à la Vesdre.

Rem :P. Desproges fit une étude sur les noms portés par les familles de la ville de Reims et montre que 50 % sont originaires d'une localité située à moins de 13 Km ,60% sont originaires d'une localité située à moins de 30 Km ,et 35% du reste provient des Ardennes.

C'est après la guerre de 100 ans ,au Xv^{ème} siècle que les dernières murailles se sont élevées ;mais celles – ci ne marquaient que très peu d'extension ex :Amiens .

● *Conclusions.*

La ville de Reims est assez représentative de l'évolution des villes en France .En effet ,si l'on se penche sur le plan de la ville on repère bien les 3 enceintes qui symbolisent les 3 grandes étapes de l'évolution des villes françaises à savoir :

- la ville ancienne gallo-romaine →ville repliée
- la ville multipliée
- la ville réunifiée.

3. Nantes

4. Périgueux

1. Conquête romaine
2. enceinte, fin 3e s., 16 Ha

fondation : vers 25 av J.C., centre religieux du SO de la Gaule
1er siècle : amphithéâtre
en l'an 160, remaniement urbain
fin 3e s., début 4e s. : repli des remparts, appuyés sur l'amphi.
Au M-A : à l'est du quartier gallo-romain. La ville neuve
La ville moderne conserve ces 2 traces anciennes.

5. Chartres

Le Haut Empire: époque de formation de la ville. On a retrouvé: deux nécropoles non datées, plusieurs voies d'accès (Dreux et Le Mans), un castellum. Sur le plateau (ville haute): un forum, des vastes bâtiments, aqueducs; bref de petits morceaux de-ci de-là qui ne permettent pas de préciser l'occupation romaine. Le Bas-Empire et le haut MA: d'abord rétraction de la ville. Des cultures ont remplacé l'habitat.

Aux VIe et VIIe siècles fondation de bâtiments religieux. Incendiée et dévastée en 743, 858 et 962. En 911, l'évêque Goussaume parvient à écraser les Normands. Les limites de la ville sont certaines à partir de 1181 (enceinte jusqu'au XIXe siècle).

6. Grenoble

Origines: carrefour de deux vallées. Agglomération des I et IIe siècles noyau sur la rive gauche et un peu rive droite au quartier Saint-Laurent. Bâtiments de maçonnerie et de pisé, sols de terre battue.

Ville du Bas-Empire: enceinte sous Diodétien, aire de 9,16 ha. 38 tours semi-circulaires de 7,20m de diamètre. Deux portes est et ouest (aujourd'hui détruites). Les quartiers périphériques sont alors abandonnés et détruits.

Des nécropoles s'installent non loin des voies d'accès. Sous Gratien, la ville devient chef-lieu d'une cité en même temps que Genève (Gratano-polis).

Au quatrième siècle: 1er évêque. Le groupe épiscopal construit contre le rempart, dans la ville, près de la porte Viennoise. Pendant le haut moyen-âge: on ne connaît que le site funéraire de Saint-Laurent avec chapelles cémétériales dont la "crypte Saint-Laurent" (9).

Prospérité jusqu'à la période carolingienne puis abandon des édifices repris en main au XIe siècle.

Début du 11è s.: réorganisation du territoire et de la société. La ville deviendra capitale de l'Etat delphinal. D'où: cathédrale avec cloître (1), église Saint-André (3) et résidences seigneuriales. Accroissement du territoire par les remparts, vers l'est (XI et XIIe siècle au XVe siècle.).

Développement progressif de faubourgs: très cloîtrés, Saint-Laurent, Saint-Jacques fortifié au 15è s.

NB: on sait peu de choses sur l'habitat urbain intra muros antique ou médiéval et les perspectives archéologiques sont peu encourageantes.

Paris carolingien (751-888)

Paris n'était plus alors la résidence des souverains mais celle des comtes, aux pouvoirs certes étendus. Il en résulte une certaine stagnation dans le développement des fondations religieuses : peut-être elles sont à attribuer au IX^e siècle. Les incessantes attaques des Normands, dont le grand siège de 885-886 bien connu grâce au récit du moine Abbon, durent aussi contribuer au relatif déclin d'une ville dont la superficie et la densité d'habitation restent mal connues. (encyclopédie Universalis)

BIBLIOGRAPHIE.

Paris mérovingien, guide de l'exposition (décembre 1981),

Bulletin du musée Carnavalet, 33ème année, numéros 1 et 2/P.Perrin et al.,

Catalogue d'Arts et d'Histoire du musée Carnavalet, II, Collections mérovingiennes (à paraître).

Chapitre 2 : En Belgique du Ve au XIe siècles

§1 : Contexte général

L'arrivée des Germains

Par rapport à "l'âge d'or" des années 100 ou 300, les III^e et IV^e siècles marquent un déclin. Une crise se déclare en 256-260. Des francs passent le Rhin à Montzen et des pirates -probablement des Saxons et des Frisons- ravagent le littoral. Peu après, les Flamwandras, ou habitants de marais, prennent possession de la région côtière. Les populations se retirent près des fortifications du Rhin, autour de Tongres et de Namur, entre la Meuse et la chaussée Bavay-Cologne.

Dans les campagnes, on construit des refuges: Furfooz, Lompret, Montauban-Buzenol, Tournai, Tongres, Arlon et Bavay se resserrent, sacrifiant les quartiers suburbains dont les monuments servent à la construction d'enceintes. Murailles faites à la hâte avec des matériaux de fortune et qui attestent l'angoisse et le gêne d'une époque.

C'est au lendemain de cette période d'incertitude que le christianisme effectue sa percée. Des évêques s'établissent à Cologne peu après 300, à Tongres avant 343. Cette première implantation est évidemment fort réduite : les communautés chrétiennes se concentrent uniquement dans des bourgs comme Tournai, Namur, Maastricht, Arlon, et n'y forment que des îlots.

Entre-temps, la menace barbare se précise. Vers 350, des Francs appelés plus tard Saliens, occupent la Campine. Un territoire leur est assigné en 358. Quand le quittent-ils ? Lorsque la défense du Rhin cède ? On le croirait volontiers.

Encore que les textes jusqu'en 446 ne soufflent mot de leur avance. Mais à ce moment, semble-t-il des clans ont déjà remonté la vallée de l'Escaut et commencé à s'établir. Quant aux Francs cantonnés au-delà du Rhin, ils n'attendent pas 415 pour attaquer Trèves. Momentanément refoulés, ils reviennent plusieurs fois à la charge, et finissent par l'emporter vers 460. En 20 ans la *Belgica Prima* passe sous leur domination.

Jusqu'où exactement les Francs se portent-ils ? Sans aucun doute, bien au-delà des frontières linguistiques actuelles. Vers 455, Clodion s'installe à Tournai, en pays roman; les noms de lieux germaniques ne manquent ni en Wallonie, ni en France du Nord. La limite des langues dans son tracé actuel résulterait-elle d'une "réaction romane" partie de la Loire? Des historiens allemands l'ont prétendu. D'autres chercheurs ont avancé que, sauf dans la région de Saint-Omer, cette frontière était fixée dès avant 800. Pour trancher le problème, il faut d'abord distinguer deux zones.

Au nord, des contrées qui reçurent le gros des envahisseurs et qui n'étaient guère habitées avant 400 ; l'influence germanique y fut décisive. Au sud, des régions intensément romanisées et qui gardèrent, même au IV^e siècle une population relativement dense ; des groupes de France s'y glissèrent et s'y arrêtèrent au V^e siècle ; mais, minoritaires ils ne purent imposer leur langue. Par ailleurs, il apparaît que la limite des parler romans et germaniques ne s'est pas fixée partout au lendemain des invasions : une enquête toponymique vient de révéler des fluctuations au sud de la Flandre et du Brabant jusqu'après l'an 1000.

Au temps des Mérovingiens et Carolingiens

Le V^e siècle s'achève avec les victoires de CLOVIS. Roitelet de Tournai, il conquiert pièce par pièce le centre et le sud de la Gaule. En peu de temps, nos régions se trouvent placées à la périphérie du royaume franc. Les souverains n'y paraissent guère. La situation change lorsque sombre la dynastie mérovingienne.

Les maires du palais qui ont, à la fin du VII^e siècle, pris en main les destinées du royaume descendent de deux familles richement dotées dans le bassin de la Meuse, en Condroz, en Ardennes ainsi qu'en Woevre et dans le pays de Metz. Aussi, quand l'un d'eux, Pépin le Bref, se substitue en 751 au Mérovingien défaillant, il inaugure une lignée de rois pour qui la Meuse et la Moselle sont au coeur de la monarchie franque. Ainsi, durant les vingt-cinq premières années de son règne, Charlemagne fait de Thionville et de Herstal ses résidences favorites et, jusqu'à sa mort, il aime chasser en Ardennes.

Il n'est guère possible de décrire l'aspect de la Belgique à cette époque. Les textes - diplômes qui notifient des décisions royales, chartes qui rapportent des transferts de biens - ne jettent que de rares lueurs sur le quotidien. La toponymie et l'archéologie livrent un certain nombre de données: de quoi suivre dans quelques régions les variations du peuplement, de quoi connaître quelques formes d'activités; mais une exploration attentive des sépultures et des sites jadis habités pourrait éclairer les conditions de vie matérielles.

Des études récentes ont montré qu'il y avait également beaucoup à apprendre par les sciences naturelles: la pédologie a permis de renouveler l'histoire de la Flandre maritime; des analyses polliniques ont apporté des éléments décisifs à l'histoire de l'ancienne occupation du sol en Ardennes et dans les Fagnes. Si l'on rassemble ce qui paraît acquis, on entrevoit une population peu nombreuse et fort inégalement répartie. On la trouve surtout dans le centre et le sud du Hainaut, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, en Namurois et en Hesbaye liégeoise.

Ailleurs, les forêts, les landes ou les marécages continuent à dominer. Non pas qu'il faille y voir des déserts.

A l'époque mérovingienne, on gagne des terres à la culture tant en Campine qu'en Flandres intérieure. La forêt charbonnière recule au nord du Hainaut; lors des partages de l'Empire carolingien, elle cesse même de faire frontière. L'occupation du sol n'en garde pas moins un peu partout un caractère discontinu. Il ne peut donc être question d'attribuer à l'ensemble des régions belges le chiffre de 34 habitants au km² calculé pour le rebord méridional de la plaine flamande et pour la contrée au sud des collines de l'Artois.

Comme pour le reste de l'occident, les sources éclairent mal la vie économique jusqu'au VIIe siècle. A ce moment, elles la montrent insérée dans le cadre des grands domaines. Ceux-ci combinent, en général, exploitation directe et exploitation indirecte. Il en est d'énormes: celui de Snellegem a plus de 7000 ha, celui de Nivelles, qui appartient aux Pépin, en a 7800. Mais beaucoup ne dépassent pas 300 ou 500 ha. Sans compter sur toutes les exploitations de quelques dizaines d'ha et les petites propriétés des paysans. D'ailleurs, partages, ventes, échanges et donations ne cessent de transformer, sinon la structure des patrimoines fonciers, du moins leur consistance.

La société est alors presque entièrement rurale. Ni ville, ni port important. Uniquement des centres d'administration, où l'on frappe la monnaie à partir du VIIe siècle; puis bientôt, des foyers d'échanges aux portes d'anciennes cités (Verdun, Cambrai et Tournai), au pied d'un château, à l'ombre d'une abbaye (Gand).

Comme les hommes et les marchandises voyagent surtout par eau, ces lieux d'entrepôts et de marché s'échelonnent sur deux lignes: les plus anciens grandissent le long de la Meuse que le trafic d'esclave emprunte dès le VIe siècle et qui s'anime dans le courant du VIIe siècle et au début du VIIIe siècle avec Verdun, Mouzon, Dinant, Namur; Huy et Maastricht: un peu plus tard, on trouve sur l'Escaut Valenciennes, Tournai, Gand et Anvers. Villes au petit pied, certes. Mais par les fleuves elles débouchent sur le monde d'alors.

Elles sont en rapport avec les marins frisons qui leur permettent d'exporter des étoffes de drap et de toile et, sur leur marché, on peut se procurer, outre des denrées agricoles, du vin d'Alsace et de France, des épices d'Orient, de l'encens, des tissus.

L'époque franque est aussi celle où le christianisme prend un départ décisif. Au lendemain des invasions, que reste-t-il des premiers apôtres? Pas grand-chose sans doute. L'évêché de Tongres est à nouveau mentionné au début du VIe siècle, mais ses titulaires choisissent, pour résider, le bourg commercial et administratif de l'est, Maastricht. Deux cents ans plus tard, ils transfèrent leur centre de diocèse à Liège où, depuis 717-718, un culte s'est développé autour des reliques de Saint-Lambert. Entre-temps, d'autres centres ont été créés; du vivant de Saint-Remi, Tournai et Arras, bientôt réunis à Noyon et à Cambrai; ensuite sous Dagobert 1er, Thérouanne, érigé peu avant 639. Depuis cette époque, tout le territoire de la Belgique actuelle - à l'exception du Luxembourg méridional qui relève de Trèves - se trouve découpé en quatre portions d'étendue très inégale qui toutes réunissent des populations de dialecte germanique et de dialecte roman.

A lui seul, le diocèse de Tongres-Maastricht-Liège englobe des régions aussi différentes que l'Ardennes, la Famenne, le Condroz, la Hesbaye et la Campine: vers le sud il s'étend jusqu'à Bouillon, Revin et Chimay, et vers le nord, jusqu'à la basse Meuse, aujourd'hui hollandaise; à l'ouest il va jusqu'à Thuin, Nivelles et Louvain et à l'est jusqu'à Malmédy et Aix-la-Chapelle. A l'opposé, celui de Thérouanne ne comprend guère que le pays entre la Canche et l'Yser.

Si les cadres ont été rapidement mis en place, les populations restent jusqu'au début du VIIe siècle attachées à un paganisme obstiné. Qui en douterait devrait lire le récit des aventures des premiers missionnaires et interroger l'archéologie mérovingienne: dans les sépultures, des armes et des amulettes, et non des croix. C'est seulement à partir de 650 que l'évangélisation porte des fruits. Les pionniers viennent d'Aquitaine ou d'Irlande, et d'abord le plus prestigieux, Saint-Amand, qui arrive vers 630 pour évangéliser la vallée de l'Escaut.

Plus tard, de grands missionnaires sont des "regnicoles": Saint-Lambert qui prêche en Toxandrie et meurt assassiné à Liège vers 730; Saint-Hubert qui poursuit son oeuvre, surtout en Ardenne. Pour tous, l'apostolat a un caractère ascétique; leur prédication s'accompagne d'actes destinés à frapper les imaginations: destruction d'idoles, prodiges, processions.

Les moines prennent part également à la conversion du pays. Entre 625 et 730, 46 abbayes sont fondées dans nos quatre diocèses. D'aucunes s'installent à proximité d'agglomérations comme Gand; d'autres recherchent la solitude: Lobbes, Stavelot-Malmédy, Saint-Hubert. La plupart se situent en moyenne Belgique. Elles adoptent d'abord une règle sévère, inspirée de Luxeuil, puis passent progressivement à la règle bénédictine.

Mais, pour assurer la permanence du culte, il faut des églises. Il n'en manque pas dans les bourgades. Maastricht en compte trois au VIII-IXe siècle. Dans les campagnes, les oratoires ne se multiplient qu'après 750 ou 800.

Ils s'établissent surtout dans les grands domaines laïques ou ecclésiastiques. Au début, ils n'ont souvent aucune juridiction paroissiale. Mais après un certain temps, leur clergé est habilité à baptiser, à présider aux mariages, à enterrer en des endroits bénits. (encyclopédie Universalis)

fig. 4/216 Carte du réseau routier romain et des principaux sites de cette époque dressée par J.Mertens pour le service national des fouilles (d'après 4.3)

A l'époque des particularismes.

De l'empire carolingien aux principautés

L'effondrement de la puissance carolingienne retentit lourdement sur les pays scaldiens et mosans. Dès 843, l'Escaut devient frontière. Ce qui se trouve à l'ouest passe à Charles le Chauve; ce qui est à l'est revient à Lhotaire et fait partie de la *francia média*. Celle-ci est à son tour partagée en 855: Lhotaire II reçoit les pays qui s'étendent de Genève à la mer du Nord. Il leur donne son nom: Lhotari regnum.

En 859, il meurt sans héritier légitime. Durant près de 60 ans son héritage est ballotté entre la France et l'Allemagne.

Tout un temps, le roi, de Germanie prend l'avantage, sans parvenir pour autant à mater l'aristocratie turbulente et inconstante. L'anarchie paraît même l'emporter en 900. Il faut un homme comme Henri Ier l'Oiseleur pour lui faire échec: en 925, il rattache la Loharingie à l'Allemagne.

Les pays de l'Escaut et de la Meuse avaient été au cœur de l'Empire carolingien. Les voilà désormais à la périphérie de la France et de la Germanie, et par conséquent à l'écart du pouvoir central. Situation grave, en un temps où la royauté ne cesse de s'affaiblir.

C'est d'abord en Flandre que l'influence royale se défait. Deux générations suffisent à l'abattre. Vers 864, Charles le Chauve confie à son gendre Baudouin I^{er} des *pagi* qu'il a reçus en 843 entre l'Escaut et la mer. Il ne lui laisse pas l'occasion de se soustraire à son autorité. Après sa mort la situation change rapidement. En 879, des Normands se jettent sur la vallée de l'Yser, installent à Gand un camp retranché et, jusqu'en 883, mettent la vallée de l'Escaut en coupe réglée.

Après plusieurs échecs, les rois se résignent à ne protéger que les territoires situés au sud de l'Artois. C'est abandonner la Flandre. Baudouin se met à l'abri des marécages et des bois qui couvrent les environs de Bruges. Après le départ des Normands, il fait main basse sur les comtés situés entre la Lys et l'Yser; il entreprend une série d'expéditions vers le sud, du côté de Boulogne et de Thérouanne, et vers l'est, du côté de Gand. Pour consolider ses conquêtes, il joue de la rivalité des Robertiens et des Carolingiens. Son fils Arnoul(918-965) poursuit la même politique. Il s'empare de l'Artois qu'il unit à la Flandre par des liens personnels.

Les comtes se retournent ensuite vers le nord et vers l'est. De 1006 à 1055, Baudouin IV et Baudouin V conquièrent sur les souverains allemands et sur leurs vassaux la bordure occidentale de la Basse-Lotharingie: la partie nord de la "marche" d'Enname, le pays d'Alost et quelques têtes de pont sur la rive droite de l'Escaut. En 1056, il est décidé que comtes tiendra ces acquisitions en fief de la couronne allemande. Ce sera la "Flandre impériale".

En Lotharingie, la situation reste plus flottante. Certes, à la fin du IX^e siècle, l'aristocratie entend disposer d'une large autonomie. Elle compte des meneurs redoutables, tel Regnier au Long Col. Et pourtant aucune principauté ne naît vers 900. Le rattachement à l'Allemagne enrayer même la dissolution politique. Gislebert II, qui obtient en 928 les pouvoirs ducaux, tente bien de mettre en difficulté la politique des rois de la dynastie saxonne; il se rebelle, mais, battu périt sur le Rhin en 939. D'autres révoltes suivent. Elles décident Otton I^{er} à confier la Lotharingie à son frère Brunon. Celui-ci la divise en deux duchés : au sud de la Chiers, la Haute-Lotharingie ou Lorraine, au nord, la Basse-Lotharingie ou Lothier. Les rois et empereurs saxons cherchent également à brider l'aristocratie en s'appuyant sur certains ecclésiastiques à qui ils abandonnent des pouvoirs publics.

Ainsi font-ils avec l'évêque de Liège à partir de 980. Aidé par le souverain, celui-ci ajoute, en 100 ans, à ses domaines de Liège, de Malonne, de Fosses, de Thuin et de Lobbes, le comté de Huy, le Condroz, le comté de Hesbaye, la région de Florennes et de Couvin, ainsi que le duché de Bouillon. Une fois l'empereur épuisé par la querelle des Investitures, il poursuit par ses propres moyens son expansion territoriale en pays mosan. Ainsi détournée de son but premier, l'institution de l'Eglise impériale n'arrête nullement la montée des grands laïcs.

Dès la fin du Xe s. et au long du XIe s., quelques-uns de ceux-ci se conduisent en véritables chefs de province : les descendants des Regnier en Hainaut et en Brabant, le comte de Lomme en Namurois, un membre de la famille des Wigéric dans le Luxembourg. Au point de départ, ils administraient un comté, ils exerçaient la fonction d'avoué -de protecteur- de telle ou de telle abbaye.

Les voilà qui s'incrustent dans la région où leurs pères et eux-mêmes ont reçu délégation de pouvoir public. Ne craignant plus les souverains, ils accaparent, à la faveur de l'hérédité, l'autorité déléguée: ils annexent de nouvelles terres, de nouveaux comtés, usurpent d'autres droits d'avoué, s'agrandissent par des mariages, deviennent têtes de file d'un grand nombre de vassaux.

Le résultat de l'évolution? en 1100, les 60 ou 70 pagi du IXe s. ont cédé la place à quelques "territoires" soumis à des hommes qui n'agissent plus au nom du roi, mais gouvernent à leur gré et à leur profit.

Princes et cités du XI au XIV siècle

Au moment où les structures politiques se transforment de fond en comble, l'économie se met à bouger.

Dès 950 ou 1000, le peuplement se développe. Rien de plus spectaculaire que ce qui se passe sur la zone côtière. Jusqu'au VIIIe s., la région est sous l'eau.

En 791, première mention d'un établissement humain: au cours du IXe et Xe s., construction de fermes isolées sur des buttes; vers 1000, apparition des premiers villages sur les sols sablonneux, puis, un temps d'arrêt, dû à de nouveaux assauts de la mer en 1014 et 1042. Mais cette fois, les hommes réagissent beaucoup plus vite.

Peu après 1050, des bergeries s'installent sur les "schorres" salins et des villages s'édifient à la lisière ouest de la plaine inondée. Avant la fin du siècle, des digues sont en place : elles doivent servir avant tout à gagner du terrain sur les flots. Pendant 200 ans, les communautés monastiques, largement dotées par le comte, vont assécher, convertir en polders, créer des terres à blé. Ailleurs, en Flandre intérieure, en Brabant, en Hainaut, en Namurois les futaies tombent.

Les Fagnes elles-mêmes sont entamées. Tout le monde s'intéresse aux défrichements: les moines et les princes, mais aussi - et beaucoup plus qu'on ne l'a dit- les nobles, les petits seigneurs qui ont souvent 4,5,6 enfants à établir.

Tandis que les campagnes s'animent et se transforment, un réseau urbain étonnamment dense se développe le long de la Meuse, en Flandre et en Brabant. Du coup, ces trois régions deviennent des foyers de relations internationales. C'est en pays mosan que les villes ont grandi le plus vite. Déjà, aux Xe et XIe s., leurs marchands descendent le fleuve jusqu'à son delta et s'embarquent pour l'Angleterre. Des Hutois et des Liègeois sont signalés à Londres dès 991-1002.

D'autres vont en Champagne, gagnent la Saône et le Rhône, et se dirigent vers Gênes ou Barcelone. Mais ils sont surtout attirés par la Rhénanie; de là ils poussent jusqu'au Danube. Partout, ils apportent des produits fabriqués: des étoffes, des chaudrons, des poêles et toutes "ces pièces en laiton, ciselées et émaillées qui font dès le XIe s., le renom de l'orfèvrerie mosane".

Très vite, aussi, la Flandre intensifie ses échanges. Ses marchands sillonnent routes, fleuves et mers. On les rencontre en Angleterre, en Guyenne, en Lombardie, en Rhénanie, transportant des draps soigneusement faits de laine anglaise. En même temps, ils servent d'intermédiaires. C'est par eux que les vins de Bordeaux arrivent en Angleterre. Industrie et commerce font naître des villes de foires comme Thourout, Messine, Ypres et Lille, des ports comme Saint-Omer et Bruges, des centres drapiers comme Arras et Gand. Le Brabant vient plus tard. Au XIe s., Anvers seul attire l'attention. A la fin du XIIe et au XIIIe s., Bruxelles, Louvain et Malines sont en pleine croissance et des villes toutes neuves se font leur place. Pourquoi cet essor inattendu? Parce que la route de Cologne à Bruges prend de l'importance? Probablement. Encore que tout ne soit pas clair: Le premier texte qui signale l'existence d'un trafic terrestre entre Bruges et Cologne date de 1173; Or, des centres neufs, comme Léau jouent dès 1135 un rôle non négligeable (encyclopédie Universalis).

§2 : Villes en Wallonie

Mutations des Ve et VIe siècles

Pour le pays wallon, la période qui s'étend du VI au VII^e siècle s'ordonne autour de trois mouvements de fond. En premier lieu, sur un plan général, le centre de gravité de la Gaule se déplace progressivement du sud au nord. Ensuite, à l'intérieur de la région, la partie orientale axée sur la vallée mosane connaît un développement plus précoce que l'occidentale.

Enfin, l'implantation du christianisme, grâce à l'action des missionnaires et surtout à la multiplication des monastères, confère à l'Eglise un rôle déterminant, sur le plan culturel notamment.

Pacifique ou brutale, l'installation des peuples barbares dans le Nord de la Gaule modifia profondément les conditions de vie des habitants. Pour la masse, les activités essentielles se rétablirent plus ou moins rapidement, lorsqu'elles avaient été interrompues, mais les

Problèmes humains

Dans l'ensemble, les hommes restent rares: 5 à 6 au km² selon une évaluation conjecturale! Chiffre trompeur, de toute façon, car la population n'est pas étalée mais agglomérée en noyaux isolés les uns des autres dans les campagnes encore fortement boisées, et parfois dans des "villes" peu nombreuses et de superficie extrêmement réduite.

Les 460 cimetières mérovingiens répertoriés à ce jour traduisent une répartition assez dense le long d'une large bande qui part du Hainaut méridional et s'étend vers l'est en-deçà de la Sambre, recouvrant le Condroz, la Famenne et la Hesbaye.

Des points forts apparaissent autour des localités comme Amay (sur la Meuse), Ciney (en Condroz), Thuillies (sur la Sambre) ainsi que dans le Nord et le Sud du Luxembourg belge. Image très approximative, chronologiquement floue, qui diffère peu de celle de l'époque romaine.

Sur place, cependant, on relève que les habitations mérovingiennes changent d'emplacement et se rapprochent des rivières. Besoin d'un approvisionnement régulier en eau? Usages agricoles différents, plus tributaires des nécessités de l'élevage? Le problème reste entier. Ce qui est certain, c'est que cette répartition fut modifiée par l'implantation de monastères ainsi que par la croissance de bourgs, dans la vallée mosane notamment, sans que l'on puisse décider s'il s'agissait d'un accroissement ou d'un déplacement de population.

A partir du milieu du VII^e siècle, l'influence de l'Austrasie ne cesse de croître et, après sa victoire de Tertry (687), Pépin II, désormais seul maire du palais pour les deux royaumes, exerce une hégémonie de fait sur tout le royaume franc (Genicot 4.3).

A l'intérieur de ces deux grands ensembles, des circonscriptions plus réduites apparaissent dans le courant des VII^e et VIII^e siècles: les *pagi*, soumis au pouvoir d'un représentant du roi. Pour nos régions, les suivants sont attestés: à l'ouest, le *pagus Taruanensis*, autour du Théroouanne; dans la vallée supérieure de l'Escaut, le *pagus Cameracensis*, autour de Cambrai, faisant face à l'Ostrevant sur la rive gauche, tandis que la région de Tournai était comprise dans le *pagus Turnacensis*; entre Escaut et Dyle, le *Brabantensis*; puis en descendant le cours de la Meuse, le *Condustensis*, au sud du fleuve, et le *pagus Mosarium*, en aval de Liège (carte).

Le phénomène urbain a pris une nouvelle forme, adaptée à l'économie du temps. Des bourgades, sises au bord des fleuves, jouent le rôle de centres régionaux et concentrent les activités administratives, religieuses et commerciales. La vallée mosane témoigne d'une précocité indéniable, d'une activité plus marquée et d'une plus grande cohérence.

Ainsi en va-t-il de la géographie religieuse, calquée sur les anciennes circonscriptions romaines.

A peu de chose près, deux sièges métropolitains se partagent le territoire wallon : Reims, ancienne "capitale" de la Belgique Seconde, contrôle la partie occidentale, Cologne centre de la Germanie inférieure, la partie orientale (carte n°18), cette division se maintiendra jusqu'au xvi^e siècle.

De part et d'autre, l'implantation des sièges épiscopaux ne s'opère pas sans flottement: à l'est, celui de Tongres, cité romaine, est transféré sur la Meuse, d'abord à Maastricht puis à Liège, après la translation des reliques de l'évêque Saint-Lambert (725). A l'ouest, ceux d'Arras et de Tournai, érigés au début du VI^e siècle, doivent être bientôt rattachés à plus anciens et plus vivants, Cambrai et Noyon, et celui de Théroüanne du VII^e siècle subit la concurrence de Boulogne. Mais d'une province ecclésiastique à l'autre, des différences sont sensibles.

Après avoir été "la marche de la romanité" (G. Fournier), le pays wallon et surtout sa partie irriguée par la Meuse va devenir un foyer où bat le coeur de l'Empire × (E. Ewig). (Genicot 4.3)

Ascension des Carolingiens

Pour bref qu'il soit, le tableau qui précède témoigne d'un déplacement du centre de gravité de la Gaule vers sa partie septentrionale: et à l'intérieur de celle-ci, c'est décidément l'Austrasie qui l'emporte. Sur le plan politique: les Pippinides, après la victoire de Tertry (687), assurent leur autorité sur l'ensemble du royaume franc : Pépin II, puis Charles Martel rétablissent la situation sur la frontière du Rhin, arrêtent les musulmans et ramènent la Bourgogne et la Provence dans l'obédience royale. Le coeur de leur puissance est dans cette région baignée par le Rhin, la Meuse et la Moselle où sont situés leurs résidences et leurs palais comme Jupille, Herstal, Les Estinnes. Longlier, Bellain (carte).

Sur le plan économique, les bourgs de la vallée mosane offrent l'image d'une activité remarquable, appuyée par un développement agricole qui s'amorce autour d'eux et dans les Ardennes. Sur le plan ecclésiastique enfin, la réorganisation de l'Eglise franque s'entame sous l'autorité des Carolingiens au concile des Estinnes (743).

Au coeur de l'Occident carolingien.

Les événements.

Le coup d'Etat de Pépin le Bref en 751, la réunification territoriale de l'Occident sous les premiers Carolingiens, le fait que les frontières de l'Empire ont fini par être portées des Pyrénées jusqu' à l'Elbe et du Jutland jusqu'en Italie Centrale, autant d'événements qui ont placé les régions wallonnes au coeur même de l'Europe carolingienne.

Et, il faut y insister, dans une situation favorable à plus d'un point de vue. Le futur pays wallon s'est trouvé d'un coup au centre d'une région économiquement fort active, entre le Rhin, la Moselle et la Seine, à portée de l'ancienne route romaine de Cologne à Boulogne, dans l'arrière-pays des deux grands ports de mer que furent en ce temps Quentovic sur la Manche et Dorestad dans les bouches du Rhin et de la Meuse.

D'autre part, le patrimoine foncier des Carolingiens consistait en de nombreux domaines dont une bonne partie se trouvait dans le pays mosan et dans les Ardennes: l'itinéraire de Charlemagne démontre combien ce dernier séjourna souvent dans son pays ancestral, particulièrement à Herstal (carte).

Une campagne prospère

Sur les cent villages que possédait le temporel de l'abbaye de Lobbes vers 870, une trentaine - et la proportion est impressionnante - sont nés à l'époque carolingienne. Bien plus, dans les environs immédiats de l'abbaye, une dizaine au moins ont été plantés de toutes pièces, par défrichement des massifs boisés de l'Entre-Sambre-et-Meuse ou de la partie de la Forêt Charbonnière qui s'étalait sur la rive gauche de la Sambre. Extension des terres mises en culture, augmentation du nombre de bras: les mêmes phénomènes ont été révélés, il y a une dizaine d'années, à propos de l'Ardenne: ils y auraient été tels entre 750 et 900 qu'une cinquantaine de villages durent naître, dont la moitié étaient des domaines royaux des Carolingiens.

Importance capitale pour les campagnes de cette époque: la naissance de foires rurales où se déverse ce surplus. Une foire annuelle se crée vers 850 à Saint-Hubert dans les Ardennes, pendant qu'un marché y est mentionné à Bastogne en 887. Au plus tard vers 920 se tient un marché annuel à Visé, sur la Meuse, entre Liège et Maastricht: par terre et par le fleuve y affluent bétail, draps et toiles, objets en métal.

Dans certaines agglomérations urbaines même, les foires devaient être alimentées surtout par ces relations entre ville et campagne: c'est indubitablement le cas pour Dinant dont un récit presque contemporain (il date des environs de 950)

montre le marché se tenant un jour où la glace prise sur la Meuse interdit toute navigation, où il fonctionne donc pour les campagnes environnantes.

Les campagnes wallonnes sont donc loin d'avoir vécu entre 750 et 925 dans une atonie totale. Leur expansion et leur richesse croissantes expliquent les appétits français ou germaniques que manifestent les événements politiques.

Agglomérations urbaines en essor

Il n'y a guère, on schématisait ainsi l'évolution de nos agglomérations urbaines entre 750 et 925. Dans une première phase, jusqu'au troisième quart du IX^e siècle, des *vici* mérovingiens auraient survécu: c'étaient essentiellement des chefs-lieux de comtés ou des résidences épiscopales; leur éventuelle fonction économique ne pouvaient être que médiocre puisque, en ce temps d'économie domaniale fermée, le peu d'activité commerciale était assurée par les "hardis marchands-bateliers frisons". Depuis les invasions normandes, ces quelques villes en sursis auraient été plongées dans la plus noire obscurité; leur réveil attendrait la grande révolution économique du XI^e siècle.

Aujourd'hui les vues ont changé. Le *portus* carolingien n'est plus exclusivement considéré comme un débarcadère pour Frisons; on le considère comme un quartier commercial peuplé de "marchands" locaux, ce qui correspond à une fonction économique propre, et non plus seulement au rôle passif d'étape. On devine que le rôle des voies de terre n'avait pas entièrement disparu au profit de la navigation fluviale, dont on avait abusivement célébré les avantages permanents.

Les destructions opérées par les Normands, qui après coup furent exagérées, ont été ramenées à de justes proportions. On voit mieux aujourd'hui que les campagnes et agglomérations urbaines vivaient en symbiose, et l'on se fait de celles-ci une image plus complexe.

Une thèse, enfin, s'est imposée lentement, celle de la continuité de la conjoncture économique favorable au cours des IX^e et X^e siècles. Il faut donc relire d'un oeil neuf les textes trop rares qui nous ont livré de ces villes des images épisodiques. Percevoir surtout la diversité du fait urbain au cours de ces 175 ans. Il faut distinguer les villes qui représentent un développement topographique, démographique ou économique de *vici* mérovingiens (Tournai, Dinant, Namur, Huy); celles qui naissent et prospèrent à l'époque carolingienne (Nivelles), enfin celles qui, tout en restant des domaines ruraux, exercent une fonction commerciale qui un jour pourrait faire d'elles de vraies villes (Saint-Hubert, Bastogne, Visé).

1. Tournai

Installée sur la rive gauche de l'Escaut, **Tournai** présente des traits caractéristiques.

C'est un siège épiscopal, mais l'évêque y réside rarement depuis que l'on a uni, au début du VII^e siècle, les diocèses de Noyon et de Tournai.

C'est aussi la résidence d'un comte, lequel administre le *pagus tornacensis*. C'est surtout un ancien domaine royal, qui semble encore appartenir en grande partie à l'"Etat". Elle est toujours entourée de son enceinte du Bas-Empire (superficie intérieure: environ 15 ha) mais les couronnements de ses murs et de ses tours sont décrits vers 850 comme fort délabrés.

De cette ville on ne sait rien entre 750 et 800, et guère davantage avant le milieu du IX^e siècle, sinon que le traité de Verdun en fixant sur l'Escaut la frontière entre France et Lotharingie, faisait d'elle une citée française à partir de 843.

Des documents significatifs sont alors rédigés: entre 850 et 900, l'évêque et le chapitre cathédral revendiquent la propriété quasi-exclusive du sol urbain, à la suite d'un mouvement d'appropriation qui s'observe dès 817.

Fortifications

Enceinte gallo-romaine.

L'existence d'une enceinte fortifiée du Bas-Empire à Tournai, succédant à une hypothétique fortification du Haut-Empire, plus honorifique que défensive, était supposée en raison de l'accession de la ville au IV^e siècle à la fonction de chef-lieu de cité. A cette fonction était liée, partout ailleurs en Gaule, la présence d'ouvrages défensifs entourant la ville.

De plus Tournai possédait un gynécée, atelier de fabrication de matériel militaire; or, ce type de construction était, lui aussi, généralement protégé par une fortification.

Cette enceinte gallo-romaine fut découverte au cours des campagnes de fouilles des années 1954 et 1955: à proximité de l'habitation de la Loucherie, sous les fondations de la première enceinte urbaine, une portion de la muraille apparut, qui fut suivie sur une longueur de 100 m. Le rempart, d'une épaisseur minimum de 2,46 m était constitué de deux parements soigneusement appareillés entre lesquels s'entassait un blocage de moellons et de débris de tuiles. Deux tours de plan circulaire étaient également visibles: espacées d'environ 50 m, elles atteignaient 1,45 m d'épaisseur.

Les fouilles n'ayant révélé que cette portion de la fortification, il est évidemment très difficile de déterminer son tracé: elle ceinturerait vraisemblablement la bourgade resserrée à cette époque sur la rive gauche de l'Escaut, mais peut-être un bâtiment administratif seulement, qui pourrait être en l'occurrence le gynécée.

Enceinte épiscopale.

La fortification gallo-romaine, déjà fort endommagée sans doute, avait été complètement détruite lors de la dévastation de cette ville par les Normands en 881. La restauration, permise dès 898 par les mesures de Charles le Simple, autorisant notamment la reconstruction des anciens remparts, débute véritablement au retour de la population en 910 ou en 911.

La ville comprend à cette époque cinq quartiers distincts. Deux d'entre eux vont être englobés dans la nouvelle enceinte: le quartier de la citadelle ou du châtelet constitué du grand cloître enserrant la cathédrale, l'évêché, les locaux du chapitre et des dépendances de tout ordre, il s'étend depuis le haut de l'évêché jusqu'à la route qui relie Valenciennes à Courtrai. Le second quartier compris dans le périmètre du rempart est le quartier Saint-Pierre, animé par l'activité commerciale du débarcadère.

La nouvelle enceinte, dite épiscopale, affecte ainsi le tracé suivant: au départ de l'Escaut, comprise entre les rues du Cygne et des Fossés, elle contourne par le nord la rue des Choraux après avoir traversé la rue de Courtrai. Par le biais d'une inflexion qui lui donne un axe parallèle au fleuve, elle se dirige vers le beffroi en longeant le bord N.E de la Grand-Place. Une seconde courbe la ramène vers l'Escaut, à la hauteur de la rue des Carliers. Il semble que cette enceinte ait été reconstruite sur les restes de la fortification gallo-romaine du Bas-Empire; dans ce cas, celle-ci serait donc bien une enceinte protégeant la totalité de l'agglomération fixée sur la rive gauche de l'Escaut.

Première enceinte communale.

Durant la 2^e moitié du XI^e siècle Tournai se voit entourée d'une première enceinte communale, au périmètre beaucoup plus ample que celui des remparts antérieurs, englobant les nouveaux quartiers qui se développent rapidement sur la rive gauche, les quartiers Saint-Piat et du Marché, et sur la rive droite, le quartier Saint-Brice.

Depuis l'Escaut jusqu'à la tour de l'Evêque entre les rues des Choraux et de l'Yser, le tracé de la nouvelle fortification se confond avec celui de l'enceinte épiscopale. Il s'en écarte alors franchement en longeant la rue Perdue.

A la fin du IX^e siècle, l'évêque qui a obtenu confirmation de l'immunité de l'Eglise de Tournai (C'est-à-dire de sa soustraction à l'autorité des agents de l'Etat) se fait concéder la frappe de la monnaie, les revenus du tonlieu et d'autres droits

économiques. Ces appétits du clergé local, qui aboutissent à une mainmise sur le marché, suffiraient à démontrer que l'agglomération devait être un centre commercial actif dans la seconde moitié du IX^e siècle.

D'autres données confirment cette impression: des deniers frappés sur place entre 875 et 887 désignent la localité comme un **portus**: d'une manière peut-être emphatique, un texte hagiographique la dit vers 850 débordante de marchandises; une autre source du IX^e siècle fait allusion au tissage de la toile, ce qui implique des relations avec l'hinterland rural, et elle signale l'existence de **sedilia** ou lotissements; un document tardif du milieu du XII^e siècle (qu'il ne faut pas rejeter à priori) parle de **mercatores** tournaisiens vers 875.

Le **portus** de Tournai se trouve sur le fleuve entre ceux de Valenciennes et de Gand, et les voies romaines encore pratiquées facilitent ses rapports avec la campagne environnante. Et cette expansion se poursuivra après 900: le pillage de la ville par les Normands en 880 n'a pas constitué une catastrophe durable; dès la fin du IX^e siècle, elle a repris son essor avec une enceinte reconstruite. Avant 950 en tout cas, elle compte deux nouvelles églises paroissiales: l'une (Saint-Pierre) faisant figure d'église du **portus** à l'intérieur du **castrum** reconstruit, l'autre (Saint-Quentin) desservant visiblement un quartier neuf qui s'est développé hors les murs.

Moins perceptible en raison d'une documentation déficiente, des phénomènes du même ordre s'observent dans les trois **vici** venus de l'époque mérovingienne, dans la vallée de la Meuse.

2. Dinant

A **Dinant** l'on connaissait l'existence d'un pont et d'une grand-rue en 824; on trouve des **sedilia** comme à Tournai, et l'on peut même avancer qu'une partie d'entre eux se trouvait dans un quartier neuf, au nord du **vicus** ancien, où une église nouvelle, Saint-Pierre, apparaît au plus tard vers 875. La présence d'artisans est alors certaine.

On peut être assuré du développement de Dinant pendant tout le IX^e siècle et même fort avant dans le X^e s.: vers 950 (et les faits remontent déjà à plusieurs décennies sans doute) l'agglomération est appelée **portus** et décrite comme le siège d'une foire régionale.

3. Namur

A une trentaine de km en aval, **Namur**, résidence comtale vers 900, a dû également bénéficier du développement économique et commercial constant: à la pointe du confluent Meuse-Sambre, un **portus** s'est installé, dans lequel des **sedilia** sont attestées vers 875, et une église dédiée à Saint-Hilaire, mentionnée vers 975, a dû se construire plus tôt dans ce quartier marchand.

4. Huy

A quelque 35 km encore en aval, dans un site qui ressemble étrangement à celui de Namur, un autre **vicus** ancien se développe, **Huy**: régulièrement cité comme **castrum** (agglomération munie d'une enceinte, sans doute) de 817 à 911, elle a vu se former au bord du fleuve un **portus** qui est attesté en 862 et 873 et dans lequel des **sedilia** sont également mentionnés aux environs de 860 à 900.

Comme aucun texte sérieux ne fait allusion à des dommages qu'auraient supportés ces trois villes mosanes du fait des Normands, on se sent à l'aise pour soutenir à leur propos la thèse d'un développement urbain continu - économique et démographique en particulier- entre 750 et 925

5. Saint. Vith

Origine au 8^e s. (carolingiens) le long de la route Reims-Cologne.

6. Liège avant le XI^e siècle

Pendant ce temps naissent des agglomérations, véritables produits de l'expansion économique.

L'une, procédant d'un hasard, allait connaître une fortune étonnante: simple domaine rural jusqu'au début du XIII^e siècle, **Liège** devint alors la résidence de l'évêque qui auparavant résidait à Maastricht.

Avec une extrême rapidité, elle se mua en vicus (attesté en 770, en 854, en 858) et, à côté d'un palais épiscopal, dont les vitraux et les fresques sont célébrés en 850, se forma une agglomération où furent construites des maisons en pierre.

Restée "ville ouverte" jusqu'à la fin du X^e siècle, Liège fut pillée par les Normands en 881. On ne sait rien de l'activité économique qu'elle aurait pu avoir entre 750 et 925.

Si, selon toutes apparences, elle n'eut pas avant l'an mil une importance égale à celle des trois autres villes mosanes ou de Tournai, sa naissance n'en constitua pas moins l'un des événements majeurs de l'histoire des régions wallonnes pendant le haut Moyen Age: d'une part, le seul siège épiscopal de nos régions qui fût en terre germanique était ramené en pays roman;

d'autre part, au lendemain des temps carolingiens, la prospérité économique et la politique délibérée des souverains germaniques allaient faire de ce chef-lieu de diocèse la capitale d'une principauté ecclésiastique dont l'originalité serait un des traits marquants des siècles à venir.

Les débuts

Village néolithique

Villa gallo-romaine

Monasterium mérovingien

Liège naît d'une légende religieuse qui raconte que Saint-Lambert (évêque de Tongres-Maastricht), de passage dans ce "village", y fut assassiné le 17 septembre d'une année inconnue (705 ?). A l'endroit même de son martyre, son successeur (St Hubert) fera construire la première cathédrale après l'installation du siège de l'évêché dans la cité.

Cité carolingienne

Séjour privilégié de Charlemagne, le diocèse et la cité passent dans l'héritage de Lothaire au traité de Verdun qui partage l'Empire germanique en 843.

Au Xe siècle

Ruinée après le passage des Normands en 881, la ville se relève. Les maisons en bois sont reconstruites. Trois églises sont fondées en 952 : Saint-Paul (Ile), Saint-Martin (Publémont) et Saint-Laurent, abbaye bénédictine.

Notger monte sur le trône épiscopal en 972. Le premier Prince-Evêque fait entourer la cité sans défense d'une enceinte efficace. En même temps, il donne à Liège une cathédrale (fin Xe), un nouveau palais épiscopal, des églises collégiales et paroissiales.

En 1112, Fonds baptismaux de Rénier de Huy.

La première muraille enfermait deux territoires distincts :

- le territoire ecclésiastique (dépendances des trois églises -ND aux Fonds, Saint-Pierre et Saint-Lambert-)
- les autres terrains sont vendus et deviennent laïques, avec églises paroissiales.

Au nord, se trouvait "le palais", ancien château, faisant partie de la fortification et servant de porte de ville. Du centre, 3 voies principales : Féronstrée (vers Maastricht); une seconde vers Tongres et une troisième, vers le sud (Dinant), passait la Meuse vers l'Isle.

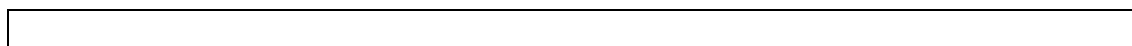


Figure 1 : Liège au Xe siècle

7. Nivelles

Un autre *vicus* naquit encore dans les terres wallonnes: celui de Nivelles, dont l'existence est attestée vers 875. C'est là le cas classique d'une agglomération flanquant une abbaye : les surplus des vastes domaines de celle-ci y étaient transformés et mis en vente. Pour Nivelles, tout porte à croire que, dès la seconde moitié du IX^e siècle, un marché régional y était alimenté par la production locale de laine, de lin, d'objets en fer; il représentait sans doute une étape d'un trafic par voie de terre depuis le pays mosan vers l'Escaut inférieur.

8. Arlon

La ville d'Arlon est l'une des plus anciennes localités du pays. Elle est déjà mentionnée dans l'itinéraire d'Antonin sous le nom de Orolauno vicus qui signifierait "hauteur boisée". Mais il est vraisemblable que, avant les Romains, les Celtes avaient déjà établi un refuge sur la butte qui deviendra plus tard l'emplacement du château-fort médiéval.

Même si une vieille tradition populaire fait dériver le nom d'Arlon d'Ara Lunae, "autel de la lune" ou de Diane, parce que, dit-on, cet endroit possédait à l'époque du paganisme, un temple consacré à la déesse Diane, le nom de la ville provient plutôt de la déformation, au cours des siècles, de Orolauno vicus, en passant par Arlunum, Erlon, villa Erlont ou encore Erlons le Chastel.

On ne possède que trois documents renseignant les fortifications d'Arlon. Mais depuis le début du 18^e siècle, Arlon a cessé d'être une forteresse et vers le milieu du 19^e siècle, les remparts ont disparu, à part quelques vestiges.

Ces deux dernières considérations permettent d'expliquer, en grande partie, les difficultés de situer avec une grande précision chronologique les enceintes successives d'Arlon.

Les enceintes successives d'Arlon:

A l'examen des cartes et des plans anciens et modernes, on ne peut manquer de constater combien est paradoxale la position topographique d'Arlon. Le centre actif de l'agglomération reste accroché au sommet d'une colline depuis plus de quinze ans.

L'habitat urbain d'Arlon a suivi un processus qui n'est peut-être pas unique mais qui n'en est pas moins caractéristique. En effet, l'Orolaunum des Celtes et des Romains, qui n'était qu'un vicus ou bourgade ouverte, était situé tout à fait à l'extérieur de la ville traditionnelle. Dans sa plus grande dimension, l'agglomération s'étendait au sud de l'actuelle Saintation de chemin de fer, donc en dehors des trois enceintes qui jalonnent l'histoire de la ville.

La zone d'habitat couvrait donc l'actuelle rue de la Semois et la gare. Un grand nombre de vestiges témoigne de l'activité importante à l'époque: bains, temple, fours de potiers et à chaux, etc. Trois nécropoles furent mises à jour à l'extérieur du vicus, au lieu-dit "Hochgericht" notamment.

Cependant il est vraisemblable que les Celtes avaient établi un refuge avec enceinte palissadée sur la butte qui dominait l'agglomération. Peut-être les Romains élevèrent-ils au même endroit un fortin, en d'autres termes, une tour d'observation avec retranchement.

L'enceinte romaine.

Il fallut l'incertitude des temps et la menace germanique pour contraindre nos ancêtres à se regrouper au sommet de la colline et à s'y retrancher derrière de solides murailles garnies de tours.

Cette première enceinte circonscrit un espace de forme ovale encore perceptible sur les plans anciens et même sur celui qui fut dessiné en 1836 lorsque fut prescrit l'alignement des rues qui subsiste encore aujourd'hui.

A la suite des incursions des Francs au 3^e s., la butte fut donc entourée d'un mur; la hauteur fut ainsi transformée en castrum ou castellum.

La population se déplaça de l'Orolaunum vicus vers la colline Saint-Donat protégée par une enceinte fortifiée, longue muraille de 900 mètres épaisse de 4 mètres. Le développement eut lieu dès lors sur le côté méridional de la butte. Les habitations et les nécropoles abandonnées servirent de matériaux pour les constructions nouvelles.

Ce qui en restait fut enseveli par la succession des temps jusqu'au jour où, à partir de 1845, les archéologues se mirent à l'oeuvre pour exhumer des substructions et pratiquer des fouilles en profondeur.

Cette enceinte subsista sans subir de transformations notables jusqu'au 11^e s. au moins, la muraille romaine étant maintenue comme défense de la ville. Le caste romain ayant été choisi comme résidence par le comte local, le château féodal joua, comme pour la fortification antique, un rôle essentiel dans l'histoire d'Arlon.

Les fortifications d'Arlon, comme pour la plupart des anciennes villes, se sont développées progressivement, au fur et à mesure de l'extension de l'agglomération des habitants.

De simple observatoire fortifié occupant un point dominant et jouant un double rôle -protéger une route militaire et observer l'approche des troupes ennemies- le château fort forma le noyau d'une agglomération entourée de murs, le développement des habitations à l'extérieur de cette première enceinte entraîna l'élargissement successif de l'enceinte.

L'enceinte médiévale.

Au 11^e siècle, la ville subit une transformation: elle dut rompre sa première enceinte et englober un territoire qui, la population augmentant, s'était couvert d'habitations en dehors des remparts, mais sous leur protection. Cette zone s'était établie sur le flanc sud-ouest de la colline, amorçant ainsi le mouvement de descente vers l'ancien Orolaunum.

Arlon, étouffant dans ses murs fut agrandie par l'adjonction d'un terrain en forme de demi-lune du côté méridional. Elle fut munie d'une enceinte circulaire, pourvue de tours et de contreforts, protégée par des fossés et entourée d'un chemin de rond: c'était une fortification bâtarde médiévale.

9. Ath

Ville neuve d'accession ("cedere ad", ce qui veut dire "s'adjoindre à"); elle n'est donc pas une "ville neuve créée" au sens strict, suivant LAVEDAN), développée autour d'un castrum édifié au XII^e siècle par BAUDOIN IV, comte

de Hainaut, pour surveiller la frontière entre la Flandre et le Hainaut. Le donjon initial quadrangulaire (tour de Burban) se situait dans les marécages, au confluent des deux Dendre.

XIIe et XIIIe siècles

Le château édifié autour du donjon en 1166 fut le siège militaire et administratif qui gérait la “ chatellenie d’Ath ” qui a subsisté jusque la fin de l’Ancien Régime. Pour peupler le centre nouveau qu’il voulait créer, le comte établit une “ villa nova ” pour y installer des “ burgenses ”, ce qui faisait d’Ath un “ franc-bourg ” avec un statut juridique propre, une place de marché et une voirie appropriée.

Le premier noyau du troisième siècle devait être composé de blocs d’habitations disposées en éventail à l’est et au nord du château, à la porte duquel s’étendait le marché. La protection devait se faire par un système naturel de voies d’eau, puisqu’aucun fossé ni portes ne sont mentionnés ?

Conclusions

Il ne serait d’ailleurs pas impossible que soient nés alors d’autres *vici*, dans des circonstances qui nous échappent faute de documentation. Ce peut avoir été le cas: à Saint-Hubert, au pied de l’abbaye; à Bastogne, au centre d’un important domaine; à Couvin, auprès d’un prieuré de Saint-Germain-des-Prés; à Arlon, où dut survivre un *vicus* à l’intérieur de l’enceinte du Bas-Empire, qui enserrait environ cinq hectares; à Visé sur la Meuse, où un *vicus* se forma peut-être spontanément au IX^e siècle, mais sans avenir, car trop proche de Liège et de Maastricht.

Conclusion.

Les 175 années qui se sont écoulées entre 750 et 925 ont donc eu pour les régions wallonnes une importance décisive.

Elles ont marqué, à partir des environs de 800 en tout cas les débuts d’une expansion de l’économie agraire qui s’est poursuivie de manière quasiment continue au moins jusqu’au XIII^e siècle.

Elles ont vu le développement d’agglomérations urbaines le long de la Meuse et de l’Escaut, et aussi “en pleine terre”, avec l’amorce d’une fonction économique propre, dans la distribution comme dans la production de marchandises.

Surtout, elles ont établi définitivement au cœur de l’Empire carolingien, au centre du “pays impérial” par excellence, tout contre la frontière linguistique, un bastion latin, une marche romane dont les wallons d’aujourd’hui sont les héritiers directs (Genicot 4.3)

Chronologie des Œuvres

Histoire, 00-01, Liste de certaines oeuvres architecturales remarquables (L1 à 8), ordre chronologique

Préhistoire	
1.	-20.000 à -15.000, Les fresques de la grotte de Lascaux, (comparer avec les grottes de La Vache d'Arc, Chauvet, Cosquer), Paléolithique supérieur, (F)
2.	-6000, Katal Hüyük, Anatolie, ville néolithique, (TR)
3.	-3000 à -1500, Cromlech de Stonehenge (Angleterre).
Antiquité	
Premières civilisations	
4.	-2778 à -2723, III ^e dynastie, Complexe funéraire de DJOSER (Saqqarah), Egypte
5.	-2700 à -2300, art cycladique, notamment : «idole féminine», marbre, h. 1,48 m, Cycladique ancien II, Amorgos, Athènes et «joueur de lyre», marbre, h. 22,5 cm, Cycladique ancien II, Kéros, musée national d'Athènes
6.	-2550 à -2465, Le dolmen de Newgrange
7.	-2500, Le roi CHEPHREN trônant, Ancien Empire, IV ^e dynastie, statue en diorite. H. : 0,168 m. Musée égyptien du Caire et Pyramide de CHEPHREN avec temples
8.	-2350 à -2200, La pyramide de CHEOPS, Egypte
9.	-2000, La ville d'Our à l'époque de Larsa
10.	-2000, L'étendard d'Our et l'art sumérien en général, Irak
11.	-2000 à -1700, Fresques de l'art minoen (bronze moyen), notamment : «roi aux fleurs de lys», fresque représentant des jeux de taureaux, musée d'Héracléon. Palais de Cnossos, fresque processionnelle représentant «le porteur de rhyton», salle du trône encadré par deux griffons peints
12.	-1761, le palais de ZIMRI-LIM de la ville de Mari, au temps de la conquête par HAMMOURABI
13.	-1700 à -1400, Palais de Cnossos, Crète
14.	-1590 à -1500, Deir el-Bahari, le temple d'HATCHEPSOUT, XVIII ^e dynastie
15.	-1500 à -1450, Les fresques de la chasse du maître de KENAMON (qui décora la tombe n°95 à Thèbes) comparées aux oeuvres du maître de NAKHT (tombe n°52) et du maître de MENNA (tombe n°69) : notamment, "La chasse dans les marais", XVIII ^e dynastie, Nécropole thébaine, tombe de NEBAMON, le "Pharaon chassant", même composition que la "chasse de MENNA" (XVIII ^e dynastie, Nécropole thébaine)
16.	-1500 à -1200, entrée ouest dite «porte des lions» de la ville de Mycènes
17.	-1500 à -1000, la ziggourat élamite de Dour Ouintash (actuel Tchoga Zanbil)
18.	-1370 à 1350, Ville d'Amarna (Akhéaton), le quartier central, XVIII ^e dynastie
19.	-1370 à 1350, sculpture expressionniste de l'art « amarnien » en général avec des exemples des portraits d'AKHENATON, XVIII ^e dynastie
20.	-1350, environ, le trésor de TOUTANKHAMON
21.	-1310 à -1200, la salle hypostyle du temple d'AMON à Karnak, XIX ^e dynastie
22.	-1300 à -1200, ville hittite d'Hattusha (ou Hattousa, aujourd'hui Bogazköy), apogée, l'acropole de Büyükkale : palais (TR)
23.	-1250, ?, Le temple de KHONSOU
24.	-1250 à -1200, la citadelle de Tyrinthe, Complexe palatial de l'acropole supérieure
25.	-1220, le trésor d'Atreïde à Mycènes
26.	-1200 environ, Abou Simbel grand temple de RAMSES II, XIX ^e dynastie,
27.	-1200 à -1050, le grand temple et palais de Medinet Habou, RAMSES III, XIX ^e dynastie
28.	-1090 à -700' art géométrique grec (début, moyen et géométrique récent)
Au temps de la Grèce antique (-970 à -277)	
29.	-1000 à -900, Le temple étrusque typique
30.	-1000 à -900, Art funéraire étrusque (fresques),
31.	-1000 à -900, Art funéraire étrusque (statuaires), La tombe de Vix
32.	-950, le temple de Salomon à Jérusalem
33.	-883 à -859, Les palais de Nimroud
34.	-850, environ, bas reliefs assyriens de la 1 ^{ère} période (comparés à l'art de la 2 ^e période, vers fin -VIII ^e siècle et de la 3 ^e période -VII ^e siècle)
35.	-721 à -705, la citadelle de Khorsabad, capitale nouvelle de SARGON II
36.	-704 à -600, ?, temples, palais et ziggourats de la ville d'Assour à l'époque néo-assyrienne
37.	-670 à -620, Elaboration des ordres grecs en architecture.
38.	-624, La basilique de Paestum (Développement de la construction monumentale en pierre; dorique : Olympie, Corinthe, Paestum)
39.	-620 à -580, Apparition de la sculpture monumentale en Grèce, Période archaïque (- 700 à - 480)
40.	-604 à -562, Babylone au temps de NABUCHODONOSOR, les palais et les jardins suspendus
41.	-604 à -562, Babylone au temps de NABUCHODONOSOR : le Téménos d'ETEMENANKI ou sanctuaire de MARDOUK avec la ziggourat
42.	-604 à -562, Babylone au temps de NABUCHODONOSOR : la porte d'ISHTAR et la voie processionnelle
43.	-600, environ, art orientalisant en Grèce (-vi ^e au -VI ^e siècle), Kouros et Koré, notamment : « la dame d'Auxerre », répertoire animalier,
44.	-600 à -500, Sélinonte, l'Acropole (Sicile)
45.	-599 à -500, Apogée de l'Ionie. Temple ionique colossal : Ephèse,
46.	-534, sanctuaire de Delphes, -490 : Trésor de Athéniens à Delphes
47.	-534, Parthénon
48.	-525 à -480, Maturité de l'archaïsme : notamment : Apollon de Piombino: bronze archaïque, au modelé précis et moelleux, à l'élégance raffinée. Stèle de Pharsales (fragment): deux femmes. Marbre. H. 0,60 m. Vers -470. Pharsale. Louvre. Paris.
49.	-518 à -400, Persépolis à l'époque de DARIUS I ^{er} et XERXES, -V ^e siècle, Iran
50.	-480 à -450, Epoque classique, Sculpture : style sévère (MYRON, CALAMIS) ; Myron, le <i>Discobole</i> ; L'APOLLON de Piombino, (Louvre), L'aurige de Delphes, Stèle d'ATHENA, (Athènes), Stèle de Pharsale, (Louvre), Tryptique Ludovisi, (Rome), Fronton ouest, temple de ZEUS, Olympie
51.	-480 à -330, Urbanisme d'HIPPODAMOS de Milet Milet ville reconstruite
52.	-453 à -429, PERICLES au pouvoir à Athènes, Sculpture : POLYCLETE, PHIDIAS ; La frise du Parthénon (procession des Panathénées), frontons du Parthénon,
53.	-447 à -407, acropole d'Athènes
54.	-399 à -350, L'école d'Argos (première moitié du -IV ^e siècle), Bénévent, tête d'athlète (Bronze, Musée du Louvre), L'éphèbe d'Anticythère (Musée historique, Vienne)
55.	-354 à -322, Sculpture : PRAXITÈLE, SCOPIAS : APOLLON sauroctone (Rome, villa Albani), Tête de l'Aphrodite de Cnide (Louvre), APOLLON du Belvédère, Tête d'APOLLON (Athènes, musée de l'Acropole)
56.	-354 à -322, Mausolée d'HALICARNASSE. TIMOTHEOS. Plaque n° 1022 de la Frise : AMAZONOMACHIE (détail) vers 350. Marbre, H, 0,90m. (Londres British Muséum) (n°24)
57.	-343, Urbanisme d'HIPPODAMOS de Milet, reconstruction de la ville de Priène
58.	-336 à -30, Phare d'Alexandrie hellénistique
59.	-323 à -31, Temples d'Edfou le domaine d'HORUS, comparé avec les temples de Kom Ombo et de Dendara
60.	-323 à -281, villes nouvelles : Pergame, le grand autel dans la citadelle
61.	-323 à -281, Sculpture : LEOCARES, LYSIPPE; essor du portrait, Période hellénistique (-336 à - 30)
62.	-133, Sculpture : néo-classicisme; notamment : la Vénus de Milo
Au temps de la grandeur de Rome (-277 à 330)	
63.	-220, Circus Maximus à Rome
64.	-90 à -50, Sanctuaire de la Fortune à Praeneste.
65.	-54 à 6, Forum romanum à l'époque impériale, (Temple de Jupiter sur le Capitole ; Premier aménagement du Forum (-509 à -69))
66.	-50 à 113, les forums impériaux (Forum de César à Rome (-50), Forum de NERVA à Rome (98), Forum de TRAJAN à Rome par Apollodore de Damas (113))
67.	-27 à -14, Pont du Gard (près de Nîmes)
68.	-23 à -13, Théâtre de MARCELLUS, Rome
69.	70 à 80, Colisée à Rome
70.	79, le forum de Pompéi, (au moment de l'éruption du Vésuve : Pompéi et Herculaneum ensevelis) (basilique : -120)
71.	100, façades tombes rupestre (Deir), Petra, Jordanie
72.	118 à 128, Panthéon d'HADRIEN à Rome (I)
73.	130, Villa d'HADRIEN à Tivoli
74.	193 à 235, Thermes de CARACALLA à Rome comparés aux thermes de DIOCLETIEN (298 à 306)
75.	212, Baalbek : sanctuaire de Jupiter
76.	284-305, Trèves capitale des Gaules
77.	284 à 305, Palais de Dioclétien à Salone (Split)
78.	284 à 305, Villa de Piazza Armerina, Sicile
79.	312 à 337, Basilique de Maxence à Rome transformée par Constantin
Haut Moyen-Age (vers 350 à 950) Paléo-chrétien et byzantin	

80. 320 à 329 environ, ancienne basilique Saint-Pierre, Rome (de CONSTANTIN), (disparue), (I)
81. 350 environ, Sainte Constance, Rome, (I)
82. 384 ? à 402 environ, Saint-Paul hors les murs - Rome (incendrée au XIXe siècle), (I)
83. 531 à 547, Saint Vital, Ravenne, 542, (I)
84. 532 à 537, Sainte Sophie de Constantinople, (TR)
85. 549 environ, Saint Apollinaire in Classe, Ravenne, (I)
86. 670 à 671, Abbatale mérovingienne Sainte Gertrude à Nivelles, (B)
87. 790 à 799, Abbaye carolingienne de Centula (Saint-Riquier), Abbeville, Somme, Picardie, (F)
88. 790 à 798, Chapelle palatine d'Aix, Aachen, (D)
89. 799 à 818, Eglise de Germigny des prés, Loire (F)
90. 800 ?, Porche de Lorsch, Rhénanie (D)
91. 817 à 823 environ, Saint-Gall et son plan idéal, (CH)
92. 822 à 885, Monastère de Corvey, Saxe, (D)
93. 989 à 1001, Cathédrale arménienne d'Ani, (TR)

Moyen Age (950 à 1490)

Roman

94. 1000 à 1033, Abbatale de Hildesheim, roman ottonien, (D)
95. 1008 à 1120, Saint-Philibert de Tournus, voûtes transversales, Bourgogne, (F)
96. 1010 ?, Saint Michel de Cuxa (début Xle siècle), émergence du roman, (E)
97. 1030 à 1065, L'église Ste Foy à Conques (Xle siècle), (F)
98. 1046, Collégiale Ste Gertrude à Nivelles, roman ottonien, (D)
99. 1050, ?, Collégiale romane St Vincent, Soignies, (B)
100. 1063 à 1077, Saint-Etienne de Caen, roman normand, (F)
101. 1063 à 1153, Cathédrale, campanile et baptistère de Pise, (I) / roman pisano-lucchois, Italie (I)
102. 1077, La tapisserie de Bayeux, Guillaume le conquérant, Bayeux, (F)
103. 1077 à 1117, le chevet de St Sernin, Toulouse, (F)
104. 1080 à 1105, Cathédrale de Spire II, roman ottonien, (D)
105. 1088 à 1130, Monastère de Cluny III (F)
106. 1093 à 1104, voûtement d'ogives de la cathédrale de Durham, (GB)
107. 1096, 1096, San Marco, Venise, (I) / architecture byzantine en Italie, (I)
108. 1104, Abbatale de Paray-le-Monial, Bourgogne, (F)
109. 1110, Cathédrale de Tournai (roman), (B)
110. 1110, Les fresques de St-Savin-sur Gartempe, (F)
111. 1120 à 1132, Tympan et chapiteaux de la cathédrale romane d'Autun, (F)
112. 1130 à 1145, Notre-Dame la Grande, Poitiers, (F)
113. 1135 à 1150, La Madeleine de Vézelay, Bourgogne, (F)
114. 1139 à 1147, Abbaye de Fontenay, Bourgogne, (F)
115. 1142, Le Krak (château) des Chevaliers, Syrie
116. 1150 ?, Abbatale d'Issoire, Auvergne, (F)
117. 1150, Abbatale Saint Front, Périgueux, (F)
118. 1150 à 1180 ?, cloître de l'abbaye de St Pierre de Moissac, (F)
119. 1170, ?, Abbaye de Sénanque, roman siscierien, Provence, (F)
120. 1170, façade de l'église San Miniato al Monte, Florence, (I)
121. 1171, cathédrale de Worms, roman germanique, (D)
122. 1175, ?, Abbaye du Thoronet, Var, (F)
123. 1180, ?, Portail de l'église St Gilles, Gard, (F)

Gothique

124. 1140 à 1144, choeur de la cathédrale St Denis, Abbé Suger, premier gothique, (F)
125. 1160 à 1170 ?, Cathédrale de Laon, premier gothique, (F)
126. 1160 à 1170 ?, Cathédrale de Paris, premier gothique, (F)
127. 1180 à 1186, La forteresse de Douvres, (GB)
128. 1192, Cathédrale de Lincoln, (GB)
129. 1194, Cathédrale de Chartres, (F)
130. 1195, Cathédrale de Bourges, gothique, (F)
131. 1211 à 1241, Cathédrale de Reims, gothique, (F)
132. 1220, Cathédrale d'Amiens, (F)
133. 1220 à 1240, Cathédrale de Strasbourg, gothique, (F)
134. 1220 à 1280, Cathédrale de Salisbury, gothique, (GB)
135. 1235 à 1284, Cathédrale de Beauvais, gothique, (F)
136. 1248 à 1322, cathédrale de Cologne, (D)
137. 1280 à 1325, Cathédrale d'Exeter, gothique, (GB)
138. 1284 à 1299, façade de la cathédrale de Sienne, gothique, (coupole de 1264), Sienne, (I)
139. 1297 à 1348, Hôtel de ville de Sienne, gothique civil italien (I)
140. 1333, Ponte vecchio, Florence, (I)
141. 1340, Fresque d'Ambrogio Lorenzotti « Allégorie du Bon et du Mauvais Gouvernement », Sienne, palais municipal (I)
142. 1421 à 1440, Ca' d'Oro, Venise, transition gothique-renaissance italien

Les Temps Modernes (1490 à 1789)

XVe au XVIe, Renaissance

143. 1420 à 1436, coupole de la cathédrale de Florence, Santa Maria del Fiore, BRUNELLESCHI, (I)
144. 1419, Hôpital des Innocents, BRUNELLESCHI, Florence, (I)
145. 1422 à 1428, Vieille sacristie + San Lorenzo, BRUNELLESCHI, Florence, (I)
146. 1429 à 1461, Chapelle des Pazzi, Florence, BRUNELLESCHI, (I) / Première Renaissance Italienne
147. 1444 à 1486, Santo spirito, BRUNELLESCHI, Florence, (I)

148. 1446 à 1459, Palais Médicis, MICHELOZZO, Florence, (I) / Première Renaissance italienne, quattrocento
149. 1457 à 1469, Palais Rucellai, ALBERTI, Florence, (I)
150. 1489 à 1504, Palais Strozzi, DA MAIANO, Florence, (I)
151. 1502, Tempietto de San Pietro in Montorio, Rome, BRAMANTE, (I) / Deuxième période de la Renaissance italienne, cinquecento
152. 1508 à 1512, « La création, Adam », Chapelle Sixtine, Vatican, Rome, MICHEL-ANGE, (I)
153. 1515, Château de Chenonceaux, (F), 1555-1559, Philibert DELORME ; 1559, Jean BULLANT
154. 1519, Château de Chambord, CORTONA et SOURDEAU, Loire, (F)
155. 1520 à 1534, Vestibule, bibliothèque laurentienne, San Lorenzo, Florence, MICHEL ANGE, 1558-1559, AMMANATI, (I) / Troisième période de la renaissance italienne, Maniérisme (1550-1600), (I)
156. 1520 à 1534, Tombeau des Medicis, San Lorenzo, Florence, MICHEL ANGE, 1558-1559/ Troisième période renaissance italienne, Maniérisme (1550-1600), (I)
157. 1528, cour ciculaire du palais de Charles-Quint à Grenade, (E)
158. 1534, cour du palais Farnèse, Antonio DA SANGALLO le Jeune et MICHEL ANGE pour le 3è niveau, Rome, (I)
159. 1536 à 1545, Place du Capitoie, MICHEL ANGE, Rome, (I) / Troisième période de la renaissance italienne, Maniérisme (1550-1600), (I)
160. 1536 à 1553, Libreria Vecchia, Jacopo SANSOVINO, Venise, (I) / Troisième période de la renaissance italienne, Maniérisme (1550-1600), (I)
161. 1547, Coupole de St Pierre de Rome, MICHEL ANGE, Rome, (I) / Troisième période de la renaissance italienne, Maniérisme (1550-1600), (I)
162. 1547 à 1555, chapelle du Château d'Anet, Philibert DELORME, Anet, (F) / renaissance classique en France
163. 1566 à 1569, La Rotonda, Andrea PALLADIO, Vicenza, (I)
164. 1568 à 1575, Il Gesu, VIGNOLE, Rome, (I) / Troisième période de la renaissance italienne, Maniérisme (1550-1600)
165. 1577 à 1592, Il Redentore, Andrea PALLADIO, Venise, (I)
166. 1607 à 1612, Place des Vosges, Paris, (F) / Style HENRI IV

XVIIe : Baroque et classique

167. 1617 à 1690, Chapelle du Saint Suaire, Turin, Guarino GUARINI, (I)
168. 1631 à 1681, Santa Maria della Salute, Venise, LONGHENA, (I) / Prolongements du baroque italien hors de Rome
169. 1638 à 1677, St Charles aux quatre fontaines, BORROMINI, (I) / Architecture baroque à Rome au XVIIe
170. 1642, Saint-Yves, chapelle de l'université de la Sapience, BORROMINI, Rome, (I)
171. 1642 à 1651, Château de Maisons-Laffitte, François MANSART, (F) / Style Transition LOUIS XIII - LOUIS XIV (1640-1655)
172. 1647-1651, Piazza Navona, intervention du BERNIN / Baroque Italien du XVIIe
173. 1652 à 1653, escaliers du Palais Spada, BORROMINI, Rome, (I)
174. 1656 à 1661, Château de Vaux-le-Vicomte, LE VAU, (F) / Style Louis XIV, 2è période
175. 1656 à 1667, Place St Pierre, Rome, LE BERNIN, (I) / baroque à Rome au XVIIe
176. 1658 à 1661, Saint-André-du-Quirinal, LE BERNIN, Rome, (I) / Baroque italien à Rome
177. 1662 à 1669, beffroi de Mons, Louis LEDOUX, remplacé ensuite par Vincent Anthony, square du Château (B)
178. 1668, San Lorenzo, Turin, Guarino GUARINI, (I), Prolongements du baroque italien hors de Rome
179. 1675 à 1710, Cathédrale St Paul, Londres, Sir Christopher WREN, (GB) / Classique anglais du XVIIe
180. 1678 à 1684, La galerie des glaces, Versailles, Jules-Hardouin MANSART, (F)
181. 1679 à 1691, Eglise des Invalides, Jules Hardouin MANSART, Paris, (F) / Classique français du XVIIe
182. 1685, « Gloire de St Ignace », POZZO, Fresque de plafond église St Ignace, Rome, (I)

XVIIIe, Siècle des Lumières

183. 1702 à 1740, Abbaye de Melk, J. PRANDTAUER, (A)
184. 1711 à 1722, Pavillon de Zwinger de Dresde, Pöppelmann/ Exagérations rococo en Allemagne au XVIIIe
185. 1714 à 1721, Le Belvédère à Vienne, HILDEBRANDT, (A) / Baroque autrichien du XVIIIe
186. 1716, Eglises à Londres dont Saint Mary, Woolnoth, HAWKSMOOR (1661-1735), / Originalités du baroque anglais
187. 1720 à 1725, Chiswick House, Middlesex, Lord BURLINGTON et William KENT, (GB) / nouveau palladien et néo-classicisme en Angleterre au XVIIIe
188. 1723-1725, Escaliers de la place d'Espagne, Rome, SPECCHI et DE SANCTIS / Baroque italien du XVIIIe
189. 1731 à 1792, Théâtre de Bordeaux, arch. LOUIS / Néo classicisme en France
190. 1737 à 1766, Place Stanislas, Nancy, de HERE de CORNY Les trois places : place royale, place de la carrière, place du fer-à-cheval / style LOUIS XV (1723-1750)
191. 1741 à 1747 Palais de Sansouci, Postdam, Exagérations rococo en Allemagne au XVIIIe
192. 1743 à 1764, Les palais de St Petersburg: Palais Stroganov, (1743-1745); Palais de Peterhof, (aujourd'hui Petrodvorets), (1747-1752); Couvent de Smolnyi, (1748-1755); Château de Tsarskoïé-Sélo

- (*aujourd'hui Pouchkine*), (1749-1756); *Palais d'hiver*, (1754-1764) / *Diffusion du Classicisme et du rococo français et italien en Russie*
193. 1743 à 1772 Eglise des Vierzehnheiligen, Bamberg, Les frères ZIMMERMANN / Architecture religieuse baroque au XVIIIe dans les pays germaniques
 194. 1745 à 1757, Sanctuaire de la flagellation du Christ, Dominicus ZIMMERMANN, près de Steingaden, Haute Bavière, (D)
 195. 1754 à 1764, Palais d'Hiver, St Petersburg, RASTRELLI, (RS)
 196. 1754 à 1770, Le royal Crescent Bath, John WOOD, (GB) / Le néo-classicisme anglais du XVIIIe
 197. 1757 à 1780, Le Panthéon à Paris (ancienne église Ste Geneviève), SOUFFLOT, (F) Néo classicisme en France
 198. 1761 à 1764, Le petit trianon, Versailles, J. A. GABRIEL, (F)
 199. 1767, domaine de Monticello, Virginie, USA, JEFFERSON, / néoclassicisme aux USA
 200. 1784, Projet du Cénotaphe de Newton, E.-L. BOULLEE, (F) / néo-classicisme / Les architectes de la révolution
 201. 1806, Plan de la ville idéale de Chaux, Doubs, près d'Arc-et-Senans, Claude-Nicolas LEDOUX, (F) / néo-classicisme / urbanisme et architecture de la révolution

XIXe

202. 1818 à 1821, Théâtre de Berlin, SCHINKEL, / Néo-classicisme en Allemagne au XIXe
203. 1818 à 1824, Théâtre du Gendarmenmarkt, K.-F. SCHINKEL, Berlin, (D) / Néo clacissisme en Allemagne au XIXe
204. 1840 à 1865, Houses of Parliament, Londres, CH. BARRY, A. W. N. PUGIN, (GB) / Néo-gothique anglais du XIXe
205. 1849, Le phalanstère de FOURIER / Utopie urbaine socialiste du XIXe
206. 1853, Crystal Palace, J. PAXTON, Londres, (GB) / Fer et Verre au XIXe
207. 1858 à 1868, salle de lecture Bibliothèque nationale, Paris, Henri LABROUSTE, (F) / acier et verre au XIXe
208. 1865 à 1877, Galerie Victor-Emmanuel, Milan, G. MENGONI, (I) / Essor des nouvelles techniques au XIXe
209. 1868 à 1883, Palais de justice, Bruxelles, J. POELLAERT, (B) / Eclectisme (néo-baroque ?) en Belgique au XIXe
210. 1875, Opéra de Paris, GARNIER Charles, (F) / Eclectisme ou Néo-Baroque en France du XIXe
211. 1884 à 1894, Reichstag, WALLOT Paul, Berlin, (D), / Néo-classicisme en Allemagne au XIXe
212. 1889, Tour Eiffel, Paris
213. 1894 à 1895, Guaranty Building, Buffalo, New York, D. ADLER et L. H. SULLIVAN, (USA)

Table des Matières

<i>Sommaire général (découpage géographique et chronologique)</i>	3
Introduction générale	4
Quelques citations	4
Les objectifs	4
(P05) DES CAROLINGIENS AU ROMAN (732 à 1096)	5
00. Contexte général	5
01. Influence de l'islam en Espagne	5
<i>La grande mosquée de Cordoue (Andalousie)</i>	5
02. Charlemagne et l'art carolingien (751-830)	5
02.01 : Généralités - Contexte	5
<i>Le milieu aulique et la politique impériale</i>	10
<i>Caractères généraux de l'architecture religieuse Carolingienne</i>	10
Réalizations religieuses	11
<i>L'architecture religieuse carolingienne (8^e au 10^e Siècle)</i>	11
Introduction :Le renouveau monastique - conséquences sur l'architecture.	11
<i>L'architecture art majeur</i>	11
<i>Vers une formule architecturale synthétique</i>	12
<i>Première grande période des prospérités sous Charlemagne</i>	12
A. <i>Thème basilical</i>	12
A.1. Caractères généraux	12
A.2. Exemples dans l'Empire	12
02.01. <i>Le plan idéal de St Gall (817-823)</i>	12
1.Contexte historique	13
2.Conditions de création.	13
3.Description architecturale.	13
BIBLIOGRAPHIE	17
02.03. <i>Abbaye « Centula », St Riquier, Abbeville, Somme, fin VIIIe siècle) (790 à 799)</i>	17
02.03. <i>Selingenstadt et Steinbach. (vers 827)</i>	19
02.04. <i>Chapelle palatine d'Ingelheim / Rhin:(ex. depuis 1200 ans)octogone</i>	20
Autres types 02.05. <i>Fulda. Ancienne abbatale carolingienne</i>	20
02.06. <i>Paderborn</i>	20
02.07. <i>Type de Cologne (781)</i>	21
02.08 <i>Cathédrale de Reims (vers 820 à 862)</i>	21
02.09 <i>Cathédrale de Cologne IIIe état (vers 870)</i>	21
02.08 <i>.Monastère de Corvey, Saxe, (822-844)</i>	23
02.09. <i>Saint-Ursmer à Lobbes</i>	29
2. <i>Reichenau-Mittelzell (799 à 816)</i>	32
3. <i>Saint-Denis (775)</i>	32
4. <i>Chinon (vers 1000)</i>	32
5. <i>Saint-Généroux (Xe siècle)</i>	32
02.07. <i>Nivelles</i>	33
Analyse de l'oeuvre	33
La chapelle cimétériale	33
Construction de la première église.	33
Fin du IXème siècle	33
B. <i>Thème central</i>	34
Cryptes aux IXe et Xe siècles	34
<i>Crypte Eglise Saint-Michel à Fulda</i>	34
Edifices	35
<i>Saint-Pierre à Tourhout</i>	35
<i>Chapelle palatine d'Aix (790-798)</i>	36

B.2.1. Sources	36
B.2.2. Signification	36
B.2.3. Ascendance architecturale	36
La Chapelle palatine	37
Bibliographie générale	46
Eglise de Germigny des Prés (799-818)	47
1. Contexte	47
2. Composition du plan	47
3. Espaces et volumes	49
4. Décor	52
5. Aspect actuel	52
Contexte général	53
Contexte particulier	53
L'exemple d'Aix la Chapelle	53
Description de l'oratoire de Germigny Des Prés	54
Conclusion	54
Bibliographie générale	54
Note: Evolution de l'abside.	54
ABSIDE:	54
Réalisations profanes	56
A.1. Caractères généraux	56
A.2. Exemples dans l'Empire	56
Porche de Lorsch, Rhénanie (vers 770 à 785 ?)	56
a) Contexte	56
b) Le Porche	56
Fiche N°7A3 1999-2000	57
Contexte particulier	58
Description du porche	58
L'intérieur	59
Bibliographie générale	59
Les photos	59
Aix-la-Chapelle (après 790)	60
Palais de Nimègue	60
03. Période des invasions Les conquérants Vikings (880-900)	61
03.01 : Contexte	61
03.02. Art	63
03.03 : Architecture	64
§1 : Architecture viking	64
§2 : Architecture militaire jusqu'au XIIe siècle	64
A. Fin du IIIe s	64
Evolution de l'architecture militaire jusqu'au XIIe siècle en Gaule.	66
B. Du IVe au Xe siècles	66
C. XIe s : constructions de terre et de bois	66
D. Ouvrages en maçonnerie	66
La tapisserie de bayeux (1066)	68
a. Le donjon de Douvres, 1180-1186	74
White Tower, Londres, 1080	74
04. Emergence et 1^{er} roman	76
04.01. Généralités	76
§ 1 Résumé du contexte historique du haut MA (jusqu'au Xe et XIe siècle).	76
§2 : Origines du style roman	76
I. Héritages (généralités)	76
LEGS PALEO-CHRETIENS.	78
II. Evolution des formes pré-romanes	78
III. Formation de l'architecture romane	79
Premier âge roman : débuts en Espagne et en France	82

Emergence du roman en général	82
Distinction des âges romans	84
Débuts en Espagne : Roman primitif espagnol. en Catalogne et Roussillon	84
<i>SAN CLEMENTE de TAHULL</i>	84
<i>SAINT-MICHEL-DE-CUXA (976-974)</i>	85
<i>SAINT-MARTIN DU CANIGO</i>	87
<i>SANTA MARIA DE BARBERA, ESPAGNE</i>	88
<i>Cordona(E) ,église Saint-Vincent</i>	88
En France	88
<i>Saint-Benigne à Dijon, (Côte-d'Or)</i>	88
<i>Vignory (Haute-Marne)</i>	89
<i>REIMS (Marne), Eglise Saint-Rémi</i>	90
<i>Abbatiale de Jumiège (N-D)</i>	90
<i>Eglise abbatiale Saint Philibert de Tournus</i>	91
Historique	91
Aspect extérieur	92
<i>ST-Vorles de Chatillon-sur-Seine</i>	96
<i>Aime (F) , église Saint-Martin</i>	96
<i>Saint-Guilhem-le-Désert (F). abbatiale.</i>	96
<i>Quarante (F), collégiale Sainte-Marie</i>	96
<i>Aime (F), église Saint-Martin</i>	96
<i>Elne (F) . Cathédrale Sainte-Eulalie</i>	96
<i>Chapaize (F) , église Saint-Martin</i>	96
<i>Charroux (F) , église Saint-Sauveur</i>	96
§4 : Particularités anglaises	96
05. Urbanisme VIIIe -XIe :	99
Chapitre 1 : Evolution du village carolingien	99
<i>L'ORDRE CAROLINGIEN ET LA RENAISSANCE DES FORTIFICATIONS</i>	99
Chapitre 2 : Evolution des villes du haut Moyen-Âge	100
<i>Rappel</i>	100
<i>Le contexte</i>	101
3 Sous les Carolingiens	101
3 : Evolution des villes	101
<i>L'ordre carolingien et la renaissance des fortifications</i>	101
Modes de formation des cités médiévales (400 à 1200)	103
Chapitre 1 : En France, les anciennes villes romaines Villes multipliées	104
§2 : <i>Les nouveaux noyaux urbains</i>	105
1. <i>Poitiers</i>	106
2 <i>Orléans (suite)</i>	107
3. <i>Bordeaux (suite)</i>	109
4. <i>Reims</i>	110
3. <i>Nantes</i>	114
4. <i>Périgueux</i>	114
5. <i>Chartres</i>	115
6. <i>Grenoble</i>	115
<i>Paris carolingien (751-888)</i>	115
Chapitre 2 : En Belgique du Ve au XIe siècles	115
§1 : <i>Contexte général</i>	115
<i>L'arrivée des Germains</i>	115
<i>Au temps des Mérovingiens et Carolingiens</i>	116
A l'époque des particularismes.	117
<i>De l'empire carolingien aux principautés</i>	117
<i>Princes et cités du XI au XIV siècle</i>	118
§2 : <i>Villes en Wallonie</i>	119
<i>Mutations des Ve et VIe siècles</i>	119
<i>Problèmes humains</i>	119
<i>Ascension des Carolingiens</i>	120

<i>Au coeur de l'Occident carolingien.</i>	120
<i>Les événements.</i>	120
<i>Une campagne prospère</i>	120
<i>Agglomérations urbaines en essor</i>	121
<i>1. Tournai</i>	122
Fortifications	122
<i>2. Dinant</i>	123
<i>3. Namur</i>	123
<i>4. Huy</i>	123
<i>5. Saint. Vith</i>	123
<i>6. Liège avant le XIe siècle</i>	123
<i>7. Nivelles</i>	124
<i>8. Arlon</i>	124
<i>9. Ath</i>	125
<i>Conclusions</i>	126
<i>Chronologie des Œuvres</i>	127
<i>Table des Matières</i>	130